UNIVERSITÉ DE PARIS XIII

LABORATOIRE DE LINGUISTIQUE INFORMATIQUE

LE PROBLÈME DES GROUPES *N* DE *N* ET SA SOLUTION EN LEXIQUE-GRAMMAIRE

Les constructions N0 avoir Dét N_α de N_β W

Thèse de Doctorat

Nouvelle thèse

par *Alain Bélanger*

Directeur de thèse :

Gaston Gross

6 avril 1997

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES 1

INTRODUCTION 5

NOTATION 11

CHAPITRE 1 14

LES GROUPES BINOMINAUX *N DE N* 14

1.1. LA SOLUTION LEXICALE : LE MOT COMPOSÉ 14
1.1.1. LA TRADITION LEXICOLOGIQUE 14
1.1.2. LA TRADITION GRAMMATICALE 22
1.1.2.1. LA GRAMMAIRE GÉNÉRATIVE 29
1.1.2.1.1. L'HYPOTHÈSE TRANSFORMATIONNELLE 29
1.1.2.1.2. L'HYPOTHÈSE LEXICALISTE 30
1.1.3. LES MOTS COMPOSÉS EN LEXIQUE-GRAMMAIRE 33
1.1.3.1. LA FIXITÉ SYNTAXIQUE 38
1.1.3.2. LA NOMINALISATION 43
1.1.3.3. LA STRUCTURE DU DICTIONNAIRE 46
1.1.3.3.1. DE NOUVELLES ENTRÉES DE LEXIQUE-GRAMMAIRE 50
1.1.3.4. LES RELATIONS DE COOCCURRENCE 53
1.2. LA SOLUTION TRANSFORMATIONNELLE 58
1.2.1. LE CADRE HARRISSIEN 59
1.2.2. LES RELATIONS ENTRE PHRASES 61
1.3. NOTES SUR LES TERMES TECHNIQUES 67
1.3.1. LE TRAITEMENT DES TERMES TECHNIQUES 68
1.4. CONCLUSION PROVISOIRE 73

CHAPITRE 2 75

PROLÉGOMÈNES À L'ÉTUDE DES *N DE N* PRÉDICATIFS 75

2.1. LE CADRE THÉORIQUE 75
2.1.1. LA THÉORIE SYNTAXIQUE DE ZELLIG HARRIS 75
2.1.1.1. LA THÉORIE TRANSFORMATIONNELLE 75
2.1.1.2. LA THÉORIE OPÉRATEUR-ARGUMENT 76
2.1.1.3. MÉTHODE EN SYNTAXE 78
2.1.2. LA DÉCOMPOSITION 79
2.1.3. PRÉDICAT ET VARIABLE 79
2.1.4. ANALYSE D'UN N DE N 80
2.1.5. LA NOTION DE DEGRÉ D'ACCEPTABILITÉ 85
2.2. LE CADRE EMPIRIQUE 87
2.2.1. LA STRUCTURE INTERNE DU GROUPE NOMINAL 87
2.2.2. LES GROUPES NOMINAUX PRÉDICATIFS 88
2.2.3. LA CONSTRUCTION À DOUBLE DÉTERMINANT 89
2.2.3.1. LES DÉTERMINANTS 91
2.2.3.1.1. DÉT =: (LE + LES) 91
2.2.3.1.2. DÉT =: UN 93
2.2.3.1.3. DÉT =: DU 97
2.2.3.1.4. DÉT =: E 99
2.2.3.2. LES DÉTERMINANTS DANS LE GROUPE ADNOMINAL DE DÉT N 100
2.2.3.2.1. DÉT =: LE 100

2.2.3.2.2. Dét =: UN 100
2.2.3.2.3. Dét =: DU 101
2.2.3.2.4. Dét =: E 101
2.2.3.3. Les modifieurs 102
2.2.4. La notion de “verbe support” 103
2.2.4.1. Les phrases à verbe support 104
2.2.4.2. La construction N0 Vsup Dét N 106
2.2.5. Les emplois du verbe AVOIR 107
2.2.5.1. Les emplois prédicatifs 108
2.2.5.2. L’emploi auxiliaire 108
2.2.5.3. Le Vop =: avoir 108
2.2.5.4. Le Vsup =: avoir 109
2.2.5.4.1. Les variantes de verbe support avoir 110
2.2.6. Endocentricité et exocentricité 111
2.2.6.1. Les constructions endocentriques 112
2.2.6.1.1. La relation de N ↔ Adjectif 113
2.2.6.2. Les constructions exocentriques 117

CHAPITRE 3 119

COHÉSION SYNTAGMATIQUE ET MODIFIEURS ADJECTIVAUX 119

3.1. Phonologie et morphologie 119
3.1.1. Propriété phonologique du N de N 119
3.1.2. Propriétés morphologiques du N de N 121
3.1.3. Propriété dérivative 125
3.2. Les faits de syntaxe 126
3.2.1. Corrélation entre formes de phrases 126
3.2.1.1. N0 avoir Dét N_A de N_B = N0 avoir Dét N_A 126
3.2.1.2. N0 Vsup Dét N_A de N_B = N0 Vsup Dét N_A N_B-adj 135
3.2.1.3. N0 Vsup Dét N_A de N_B = N0 Vsup N_A -adj comme Dét N_B 139
3.2.2. UN...Modif 144
3.2.3. Les substantifs en position N 155
3.2.4. Les modifieurs adjectivaux 157
3.2.4.1. Les variantes 157
3.2.4.1.1. Dét N_I Adj_I de N 157
3.2.4.1.2. Dét N_I Adj_I de Adj_J N_J Adj_I 158
3.2.4.1.3. Dét N de N_I Adj_I : 158
3.2.4.1.4. Dét Adj_I N_I de N_J Adj_J 158
3.2.4.1.5. Dét Adj_I N_I de N_J Adj_I 159
3.2.4.1.6. Dét N_I de Adj_J N_J 159
3.2.4.1.7. Dét Adj_I N_I de N_J 159
3.2.5. Les constructions en avoir 159
3.2.5.1. L’adjectif V-a à l’extérieur du groupe 160
3.2.5.2. L’adjectif intérieur 161
3.2.5.3. L’adjectif postposé de N_B 163
3.2.5.4. L’adjectif antéposé de N_B 166
3.2.6. Observation quantitative 167

CHAPITRE 4 .... **168**

STRUCTURE ARGUMENTALE ET RELATION D'ÉQUIVALENCE **168**

4.1 INTRODUCTION 168
4.1.1. LA CONSTRUCTION À UN ARGUMENT 168
4.1.1.1. LE GROUPE N DE N SANS DÉTERMINANT NOMINAL 169
4.1.1.2. LE GROUPE N DE N AVEC DÉTERMINANT NOMINAL 170
4.1.1.2.1. UN COUP DE N 174
4.1.1.2.2. LES MODIFIEURS DE D_{NOM} 182
4.1.1.2.3. DÉTERMINANT ET ASPECT 184
4.1.2. LA CONSTRUCTION À DEUX ARGUMENTS 189
4.1.2.1. LA RELATION N0 AVOIR N_A DE N_B AVEC N1 ↔ N0 AVOIR N_A AVEC N1 192
4.2. LES RELATIONS D'ÉQUIVALENCE 198
4.2.1. LA FORME N DE N 198
4.2.1.1. LA RESTRUCTURATION DE LA RELATIVE SOUS N_A 199
4.2.1.2. LA RESTRUCTURATION DE L'ADJECTIF SOUS N_A 199
4.2.1.3. LA RESTRUCTURATION PAR PERMUTATION 200
4.2.1.4. LA RESTRUCTURATION DE L'ADVERBE SOUS N_A 200
4.2.1.5. LA RESTRUCTURATION NOMINALE DE LA FORME X ÊTRE ADJ COMME Y 201
4.2.1.6. LA RESTRUCTURATION PAR NOMINALISATION 201
4.2.1.7. LA RESTRUCTURATION DE L'ADJECTIF SOUS N_B 201
4.3. RELATION DE DÉPENDANCE 202
4.4. LA REPRÉSENTATION 204

CHAPITRE 5 .... **207**

LES NOMS COMPOSÉS ET LE TRAITEMENT AUTOMATIQUE **207**

5.1. INTRODUCTION 207
5.1.1. HISTORIQUE ET PERSPECTIVE 207
5.1.2. LEXIQUE-GRAMMAIRE ET INFORMATIQUE LINGUISTIQUE 209
5.2. LE COMPLÉMENT ADNOMINAL 211
5.2.1. L'HYPOTHÈSE DES MOTS COMPOSÉS 211
5.3. UNE PREUVE INDIRECTE 222
5.3.1 LA CONVERSION INFORMATIQUE 223
5.3.2. L'ANALYSE DU PROBLÈME 230
5.3.3. LES MODIFIEURS ADJECTIVAUX 230
5.3.3.1. L'ACCORD GRAMMATICAL 231
5.3.3.1.1. REMARQUE SUR LA NOTION DE "PORTÉE" 233
5.3.4. LES RELATIONS DE SÉLECTION 234
5.3.4.1. LE N0 ET LE N_A 235
5.3.4.2. LE N_A ET LE N_B 236
5.3.4.3. LE N0 ET LE N_B 237
5.4. CONFLITS D'ANALYSE 239
5.5. VALEUR ÉPISTÉMOLOGIQUE DU PROGRAMME 239
6.0. LES CLASSES D'OBJETS 240
6.1. LES JUXTAPOSÉS 242
6.2. PERSPECTIVES SUR LES CLASSES D'OBJETS 243

CHAPITRE 6 .... **246**

VERS UNE CLASSIFICATION DES FORMES *N* DE *N* **246**

6.1. INTRODUCTION 246
6.1.1. L'ANALYSE DE MODIF =: DE N 247
6.1.2. COMPLÉMENT ET MODIFIEUR 252
6.2. SOURCES DE MODIF 255
6.2.1. CONSTRUCTIONS À VERBE SUPPORT 255
6.2.2. PHRASES COMPLEXES 260
6.2.2.1. OPÉRATEUR DE COMPARAISON 260

6.2.2.2. OPÉRATEUR DE DÉFINITION 267
6.3. MÉTHODOLOGIE 272
6.3.1. D'OÙ VIENNENT LES MOTS ? 272
6.3.2. RELATION DE SÉLECTION 273
6.4. CONCLUSION 277

CHAPITRE 7 279

TABLES DE CONSTRUCTIONS 279

7.1. INTRODUCTION 279
7.2. LES PROPRIÉTÉS 279
7.2.1. À PROPOS DE UN CERTAIN 280
7.2.2. PROPRIÉTÉ D'AUTONOMIE 283
7.3. LA CLASSIFICATION 284
7.3.1. LA CLASSE DE CONSTRUCTION [ANDN0] 284
7.3.2. LA CLASSE [ANDN1] 285
7.4. MÉTHODE DE REPRÉSENTATION 285
7.5.1. LA CLASSE ANDN0QUA 286
7.5.2. LA CLASSE ANDN0MAL 288
7.5.3. LA CLASSE ANDN1SYM 289
7.5.4. LA CLASSE EN IL Y A 290
7.5.5. LE COMPLÉMENT DE MESURE 291

CONCLUSION 293

BIBLIOGRAPHIE 296

ANNEXES 307

INTRODUCTION

> "[...] les chances de résoudre correctement un problème n'existent qu'à partir du moment où il se trouve correctement posé".
>
> Roch Valin

La construction syntaxique à l'étude est la suivante :

$$N_0 \text{ V Dét N de N W}$$

et le matériel lexical qui entre dans ces positions syntaxiques est le suivant :

- N_0 =: (Nhum + N-hum)
- V =: avoir
- Dét =: (UN + DU + UN...Modif + LE)
- N =: Nom commun
- W =: complément, éventuellement nul

Nous utiliserons les lettres grecques $_\alpha$ et $_\beta$ sous forme d'indices souscrits :

$$N_0 \text{ avoir Dét } N_\alpha \text{ de } N_\beta \text{ W}$$

=:

Max a une tête de cochon

L'utilisation d'indices alphabétiques romains ou d'indices numériques risquerait en effet d'introduire une certaine confusion étant donné leur utilisation courante en Lexique-Grammaire[1]. Cette représentation est en outre motivée sur le terrain syntaxique : le complément en de, comme nous le verrons, n'est pas un complément nucléaire de la construction[2], mais un modifieur adnominal. Le verbe avoir est ici un verbe support (cf. 2.2.4). Nous imposons en outre les restrictions suivantes : N_β est un nom commun et n'est précédé d'aucun déterminant.

Les entrées du lexique-grammaire que nous avons construit ont été dégagées à partir (a) des listes de *N de N* qui ont été dressées par Gaston Gross et son équipe, au Laboratoire d'informatique linguistique de l'Université de Paris XIII et (b) du lexique-grammaire des constructions en avoir établi par Jacques Labelle (1974). Ces données ont été complétées par une recherche documentaire. Notre but n'était pas d'établir des listes exhaustives de *N de N* ; au contraire, notre étude montre que, dans la mesure où le groupe est syntaxiquement analysable, l'établissement de telles listes n'est pas linguistiquement pertinent. Notre étude est consacrée à l'analyse syntaxique interne et externe de ces groupes.

Les *N de N* posent des problèmes d'analyse qui n'ont pas encore été résolus. Notre approche sera celle adoptée par Maurice Gross (1977,1986) pour le traitement des déterminants - aspect analytique - et pour le traitement des adverbes figés - aspect différentiel. Notre analyse syntaxique du composé *N de N* s'appuie ainsi sur l'étude du groupe *libre* correspondant à double déterminant *Dét N de Dét N* et vise davantage à dégager la compositionnalité du groupe *N de N* qu'à établir une liste exhaustive de ces formes, liste dont l'établissement présuppose un travail de mise en place théorique et empirique, véritable enjeu de cette étude. Nous considèrerons donc la construction à double déterminant et nous situerons la construction à simple déterminant dans le cadre du groupe nominal[3]. Le comportement syntaxique du groupe à double déterminant et du groupe à simple déterminant sera décrit quand ces groupes occupent la position postverbale. Ces deux constructions correspondent à la perception de la grammaire traditionnelle qui veut que certains groupes à simple déterminant forment des “noms composés”, des groupes “figés”, alors que les groupes à double déterminant constitueraient des groupes nominaux “libre” dont les parties sont syntaxiquement et sémantiquement analysables. Cependant, de même qu'il existe un *continuum* entre adverbe “figé” et adverbe “libre”, de même existe-t-il des formes à simple déterminant “libre” et des formes à double déterminant “figées”:

---

[1] Les indices souscrits **0**, **1** et **2** servent à indiquer les arguments sujet et compléments d'un prédicat ; l'indice alphabétique souscrit a est utilisé pour indiquer une forme adjectivale (N-a = adjectif dénominal).

[2] Nous traiterons des groupes *N de N* dont le second substantif constitue un argument complément du premier substantif uniquement dans un but contrastif.

[3] "Si l'on veut mettre en évidence le phénomène de la composition nominale, le cadre d'analyse qui convient est celui du groupe nominal" (Gaston Gross 1996:27).

> *Max porte un (pantalon de cuir + chapeau de paille + chandail de laine).*
> *Max a le mot de la fin.* [Classe A1 = N_0 *avoir* C_1]

Compte tenu des difficultés empiriques que pose l'établissement d'inventaires de phrases pour la construction à double déterminant et du nombre élevé d'éléments qui correspond à cet ensemble, nous avons choisi de nous limiter à la forme *Dét N de N* de manière à rendre possible l'établissement d'une liste syntaxiquement restreinte et homogène. En outre, nous nous sommes limités à ceux d'entre eux qui ont un statut prédicatif, c'est-à-dire qui peuvent apparaître à droite d'un verbe support et, plus spécifiquement, à droite du verbe support avoir.

Le Lexique-Grammaire offre un cadre d'étude privilégié pour l'étude des éléments prédicatifs (verbes, noms, adjectifs,...) en décrivant les relations que ceux-ci entretiennent avec leur(s) argument(s). Les *N de N* qui ne peuvent occuper que des positions argumentales ne font pas l'objet de cette étude.

Rappelons que les mots qui servent d'entrées dans un lexique-grammaire[4] sont exclusivement prédicatifs ; on les appelle des opérateurs.

Les *N de N* apparaissant à droite du verbe support avoir constituent donc l'objet de cette étude. Nous élaborons une classification des constructions en avoir et nous en décrivons les propriétés syntaxiques. Nous avons porté principalement notre attention sur les variantes syntaxiques du groupe *N de N* et sur les relations d'équivalence que ces constructions entretiennent avec d'autres constructions.

---

[4] Les entrées d'un lexique-grammaire sont, linguistiquement parlant, des phrases simples, mais la représentation matricielle ne reproduit dans la table de construction que le mot opérateur, les autres éléments de la phrase apparaissant sous la forme d'un code binaire.

La construction de lexiques-grammaires est un outil indispensable à la résolution des problèmes linguistiques. Ils donnent un fondement empirique à toute hypothèse de règles et, à défaut de pouvoir construire ultérieurement un système de règles, constituent une représentation détaillée des faits. Le Lexique-Grammaire demeure une entreprise qui vise essentiellement à fournir des bases empiriques à l'élaboration scientifique de modèles formels pour les langues naturelles. Le problème en cause ici est celui des *noms composés* et de leur représentation en Lexique-Grammaire.

Les groupes nominaux, dans le cadre de la théorie harrissienne, sur laquelle est fondée le Lexique-Grammaire, font l'objet d'une analyse syntaxique telle que le complément adnominal *de N* est considéré comme le produit de l'application de diverses opérations de réductions. Cette théorie syntaxique adopte par ailleurs une perspective transformationnelle en matière de morphologie des noms simples. Or, cette approche a été mise de côté en Lexique-Grammaire (Gaston Gross 1988) au profit d'une approche lexicale à laquelle nous nous réfèrerons sous la dénomination d'*Hypothèse des noms composés* (HNC).

Notre démonstration s'appuie sur une représentation matricielle des faits syntaxiques, un lexique-grammaire. Le caractère compositionnel des groupes *N de N* est corrélé par un ensemble significatif de faits de syntaxe. Que les *N de N* puissent ou non trouver dans le cadre de la théorie opérateur-argument une représentation parfaitement adéquate ne remet pas en cause leur décompositionnalité, mais les limites de la théorie syntaxique. En effet, le fait qu'une approche syntaxique ne rencontre pas certains faits est une situation prévisible. Nous montrerons néanmoins que les faits dont il s'agit sont essentiellement de nature sémantique, faits que la théorie harrissienne ne considère pas comme pertinents à son analyse.

Ayant établi par des corrélations nombreuses que les groupes *N de N* doivent relever d'une analyse syntaxique dans le cadre du groupe nominal, nous proposons des arguments linguistiques supplémentaires qui convergent vers cette conclusion. Le seul fait que la notion de *nom* *composé* en Lexique-grammaire ait pour conséquence pratique d'augmenter de façon disproportionnée le nombre de lexiques-grammaires suffit à lui seul à rechercher des alternatives. Cette notion donne lieu par ailleurs à l'élaboration d'un dictionnaire spécifique, le DELAC, qui comptera plus d'entrées que n'en compte le DELAS. L'élaboration de ces lexiques et de ce dictionnaire ont des conséquences directes sur les algorithmes de traitement au niveau informatique.

Notre hypothèse est la suivante : les groupes *N de N* sont des formes syntaxiques compositionnelles qui constituent, dans le cadre du groupe nominal, des réductions de domaines phrastiques variés. L'*Hypothèse des noms composés*, qui consiste à attribuer à des centaines de milliers de séquences *N de N* (et de *N Adj*) le statut de mot, par leur insertion directe dans des lexiques-grammaires et dans un ou plusieurs dictionnaires, est ici confrontée à un ensemble de faits linguistiques et informatiques. Notre étude vise essentiellement à poser le problème des groupes nominaux idiosynchrasiques de manière à le résoudre dans le cadre du Lexique-Grammaire et de l'informatique linguistique. Sa solution empirique dépasse largement les limites de notre étude.

Nous présentons dans le chapitre premier la problématique des noms composés, ses limites et les solutions auxquelles elle a donné lieu en linguistique. Nous y constatons que la notion de *mot composé*, appliquée aux groupes nominaux syntaxiquement réguliers, débouche sur des appréciations personnelles inopératoires. Le chapitre second dresse le cadre syntaxique dans lequel l'étude des *N de N* prédicatifs est ici entreprise. Nous établissons les bases syntaxiques de ce qu'il est convenu d'appeler un groupe binominal. Le chapitre trois traite de la question importante des modifieurs adjectivaux. Ces derniers posent les problèmes de l'accord grammatical et de la sélection du modifieur adjectival avec l'un ou l'autre des composants du groupe. Le chapitre quatre aborde la question de la structure argumentale et des relations d'équivalence. Nous y étudions les relations de sélection entre argument et opérateur de même que les relations d'équivalence variées et nombreuses dont le groupe *N de N* semble le pivot. Le chapitre cinq pose le problème de la représentation informatique des groupes binominaux prédicatifs. Nous élaborons en

Prolog une grammaire à clauses définies (DCG) et montrons les avantages à adopter un traitement par ***traits*** et par ***classes d'objets*** dans le dictionnaire des formes simples et un traitement par propriété dans le lexique-grammaire des formes nominales simples. Le chapitre six présente, dans le cadre d'une analyse du *Modif* =: de *N*, les idées directrices du nouveau programme de recherche que nous proposons sur les groupes *N de N*. Enfin, le chapitre sept décrit la classification des constructions en avoir et chaque classe de construction.

NOTATION

Dans cette étude, les constructions syntaxiques prennent la forme d'une suite de symboles représentant des classes de mots. Nous avons indiqué dans la plupart des cas une classe pour chaque mot graphique simple d'une construction. Les contractions sont analysées (du = *Prép Dét*). Néanmoins, en l'absence d'un dispositif symbolique spécifique pour les catégorie syntagmatiques, un symbole indique parfois le groupe de mots dont il est la tête. Les symboles utilisés sont les suivants :

N = substantif ;
Adj = adjectif ;
Adv = adverbe ;
Dét = déterminant ;
V = verbe ;
Prép = préposition ;
Conj = conjonction ;
Modif = modifieur ;
Prép = préposition ;
Qu P = complétive au subjonctif ;
qu P = complétive à l'indicatif ;
W = complément indéterminé, éventuellement vide ;
E = symbole indiquant une séquence nulle ;
GN = groupe nominal ;
Préd = prédicat ;
X = variable catégorielle ;
Y = variable catégorielle.

Le symbole *N* peut être suivi d'indices souscrits ; ces indices reçoivent une définition syntaxique. Ils désignent la position syntaxique nominale occupée par un substantif :

N_0 = substantif en position sujet ;
N_1 = premier complément nominal nucléaire ;
N_2 = second complément nominal nucléaire ;
N_α = premier substantif d'un groupe *N de N* ;
N_β = second substantif d'un groupe *N de N.*

D'autres indices indiquent une sous-classe de mots ;

Nc = nom composé ;
Ninstr = substantif en position de complément instrumental ;
Nhum = substantif humain ;
N-hum = substantif non-humain ;
Nconcret = substantif strictement argument ;
Nabstrait = substantif prédicatif ;
N-a = adjectif dénominal ;
V-n = substantif déverbal ;
V-ant = adjectif déverbal en -ant ;
Vpsy = verbe psychologique ;
V-inf = forme infinitive du verbe ;
Dnom = déterminant nominal ;
Dadv = déterminant adverbial ;
Dpréd = prédéterminant ;
Dadj = déterminant adjectival.

Les symboles suivants sont utilisés dans la représentation d'une construction :

(*et*) = bornes d'une série de mots en relation de substitution ;
+ = ou "exclusif" ;
* = marque l'inacceptabilité relative d'une phrase ;
[*et*] = bornes délimitant un constituant ;
[X *z*] = X subit l'opération syntaxique z ;
→ = "devient" ;

⇒ = "est transformé en" ;
= = marque une relation d'équivalence entre phrases ;
= marque la fin d'une phrase ou une pause ;
=: = symbole d'instanciation ;
... = marque qu'une série contient d'autres éléments ;
O = opérateur ;
On = opérateur à argument nominal unique ;
Oo = opérateur ayant pour seul argument un opérateur ;
Ooo = opérateur ayant pour arguments deux opérateurs ;
Ono = opérateur ayant pour arguments un substantif strictement argument et un opérateur ;
Oon = opérateur ayant pour arguments un opérateur et un substantif strictement argument.

Un mot écrit en majuscule représente toutes les formes fléchies de ce mot. Les indices *i* et *j* sont utilisés pour indiquer que deux mots sont en relation de sélection.

Ce dispositif symbolique n'a qu'une valeur technique ; il ne faut pas lui attribuer de statut théorique.

CHAPITRE 1

Les groupes binominaux *N de N*

1.1. La solution lexicale : le mot composé

Nous établissons dans ce chapitre une distinction entre la définition traditionnelle et la définition en Lexique-Grammaire du *mot composé*. Nous distinguons également ces deux notions de celle de *terme*.

Comme ces deux définitions du *mot composé* sont pratiquement disjointes et qu'elles ne correspondent pas à la notion de *terme*, une certaine confusion entoure les énoncés linguistiques qui portent sur cet objet linguistique. Nous nous limiterons ici à la notion plus restrictive de *nom composé* quand elle est appliquée aux formes *N de N*.

1.1.1. La tradition lexicologique

Le comparatiste Arsène Darmesteter publie son Traité des mots composés en 1875[1]. Ferdinand de Saussure[2] ne verra son Cours publié après sa mort (1913) par ses disciples qu'en 1916. La grammaire comparée est le paradigme du jour et les notions de *signe linguistique*, de *synchronie* et de *diachronie*, de *langue* et de *parole*, d'*arbitraire du signe* n'ont pas encore fait l'objet de définitions. Dans ce contexte historique, il est surprenant d'affirmer que la conception d'Arsène Darmesteter sur les mots composés

> *"contient le principe même de la grammaire générativiste de la transposition du schéma syntaxique de phrase en schéma lexical".*
>
> (Louis Guilbert 1975:207)

---

[1] “[] le manuscrit était terminé en octobre 1872 []“ nous révèle Gaston Paris dans sa préface à la seconde édition du Traité dont nous nous sommes servi (1894).

[2] Ferdinand de Saussure fut d'abord et avant tout un éminent comparatiste (cf. le recueil de ses publications scientifiques (1922)). Voici le jugement que porte sur le savant genevois son illustre élève Antoine Meillet: “Parmi les savants qui, de 1875 à 1880, ont renouvelé la grammaire comparée des langues indo-européennes, il n'en est pas qui ait apporté plus d'idées neuves que Ferdinand de Saussure, ni dont l'influence ait été plus profonde sur tout le développement ultérieur” (Antoine Meillet 1913-14 (1952):174).

Cette conception se ramènerait à cette déclaration :

> *"[...] un mot composé est une proposition en raccourci [...]".*
>
> (Arsène Darmesteter 1894 (1967):5)

Darmesteter distingue en fait deux grandes classes de mots composés : les juxtaposés et les composés proprement dits. Les premiers sont une simple juxtaposition de mots formant une *image unique* alors que les seconds sont le résultat d'une ellipse (1894 (1967):8). Mais qu'est-ce que Darmesteter entend par ellipse ?

> *"Par ellipse il ne faut pas entendre une suppression plus ou moins considérable de mots nécessaires à la contexture de la phrase : ce serait prendre l'effet pour la cause. Jamais, en effet, la langue ne supprime des mots réclamés par le développement logique de la pensée pour le plaisir de les supprimer ; tout sous-entendu a sa raison d'être dans une conception synthétique. Dans* oiseau-mouche, *par exemple, on n'est pas d'abord parti de l'expression* **oiseau qui est une mouche** *pour sous-entendre ensuite* **qui est**, *mais on a associé deux images, celle du colibri et celle d'une mouche, toutes deux placées au même rang et embrassées d'un même coup d'oeil, et de cette vue d'ensemble est sorti le terme* oiseau-mouche. *De même, dans tous les cas de composition, le sous-entendu est le résultat de l'ellipse et non l'ellipse elle-même".*
>
> (Arsène Darmesteter 1894 (1967):137).

On voit bien que la conception de Darmesteter est tout autre qu'une opération transformationnelle partant d'une phrase pour aboutir à un mot composé. Au contraire, Darmesteter fait l'hypothèse qu'il n'y pas de phrase à la source, mais que le mot composé est formé directement. L'effet d'ellipse est une conséquence de cela, non son processus de formation[3]. En outre, les juxtaposés (*N de N*, *N Adj*,...) ne sont pas liés à un phénomène elliptique :

> *"L'ellipse est l'essence de la* **composition,** *mais non de la* **juxtaposition.** *Celle-ci consiste dans la soudure plus ou moins intime d'éléments réunis* **sans ellipse,** *simplement mis les uns à côté des autres d'après les règles ordinaires de la syntaxe".*
>
> (Darmesteter, Hartzfeld et Thomas 1917:72)

Darmesteter dresse une liste de groupes *N de N* qu'il considère comme des mots composés, plus précisément, comme des juxtaposés. Ce sont dans l'ensemble des noms de plantes, d'animaux et de pierres. Il distingue également entre *juxtaposé* et *locution par juxtaposition* pour désigner par le dernier terme un groupe qui n'a pas atteint encore le degré plus élevé de *juxtaposé.*

> *"Mais cette distinction [...] ne supprime pas toute difficulté, car ici tout dépend des appréciations personnelles, et celles-ci varient suivant l'emploi que chacun fait de ces mots".*
>
> (Darmesteter 1894 (1967):13)

Comme on le voit, Darmesteter ne se fait pas d'illusion sur le critère d'*unité de l'image* qu'il emploie[4].

Le Traité place d'emblée les mots composés et les mots juxtaposés dans la problématique du mot et, plus particulièrement, dans celle de la formation des mots. Ce cadre essentiellement morphologique et néologique est toujours conservé de nos jours. L'essence du Traité est reprise dans l'introduction au Dictionnaire de la langue française (5ième édition 1917).

---

[3] Cf. sur ce point R.-L. Wagner (1968:71) qui cite le même passage pour critiquer l'interprétation erronée de l'ellipse que M. Ch. Rohrer attribue à Darmesteter.

[4] La notion d' *image unique* est liée à l'idée que le mot simple est porteur d'une information arbitraire. Certains groupes nominaux semblent présenter aussi ce caractère arbitraire ; la notion de *mot composé* découle précisément du fait que le sens associé à un groupe de mots est intuitivement arbitraire (non-compositionnel). Autrement dit, le groupe de mots en question est, sous le plan du sens, associé à un seul mot alors que, sur le plan de la forme, il est composé de plusieurs formes simples.

Les juxtaposés *N de N* posent le problème des limites de la composition ; l'ouvrage de Darmesteter est consacré principalement à la composition par particules (préfixes), à la composition proprement dite et à la composition d'origine non française. La composition savante a été en effet un des points forts de la recherche sur la composition. Les groupes *N de N* et les juxtaposés du type *N Adj* ne constituent pas un domaine d'étude central ; leur identification reste en effet affaire d'appréciation personnelle. Darmesteter s'intéresse d'abord et avant tout aux résultats acquis du processus de composition, c'est-à-dire aux composés et aux juxtaposés qui forment une image unique. C'est pourquoi des mots comme malfaçon, bonheur, gentilhomme, dimanche, pivert, saindoux ou vinaigre font partie de ses inventaires. Ce sont tous des mots composés dont la formation relève d'une juxtaposition[5].

En 1934 George Gougenheim fait le point sur la question de la formation des mots dans un article intitulé *Où en sont les études de français, Morphologie et formation des mots* dans Le Français Moderne.

> *"Jusqu'à une époque récente, on donnait à cette expression* **formation des mots** *une signification plus étendue qu'aujourd'hui. A. Darmesteter, dans la troisième partie de son* Cours de grammaire historique*, publié par les soins de L. Sudre, consacrée à la formation des mots et à la vie des mots, étudie dans la formation des mots les emprunts aux langues anciennes et étrangères. On n'entend plus en général sous ce nom que la création de mots nouveaux au moyen de suffixes, de préfixes ou par la combinaison de mots existants. On réserve traditionnellement le nom de dérivation à la formation à l'aide de suffixes et celui de composition aux deux autres types".*
>
> (George Gougenheim 1934:292)

Il réitère que le Traité de Darmesteter sur les mots composés[6] a et garde un caractère fondamental. Par ailleurs, les ouvrages qu'il cite sur la composition se résument à quelques thèses et articles de même qu'aux grandes grammaires historiques qui auront été publiées depuis cette époque (M. Meyer-Lübke 1890-1906 ; K. Nyrop 1908-1930).

---

[5] La juxtaposition est toutefois ici orthographiquement marquée.

[6] Darmesteter considère, rappelons-le, la préfixation comme un mode de composition.

Edouard Pichon (1935a:219) situe aussi les mots composés dans le cadre de la formation des nouveaux mots. Composition et dérivation sont perçues comme les deux procédés principaux de la formation des mots. Dans ce cadre néologique, il est naturel d'adopter une perspective sinon proprement historique, à tout le moins, dynamique, puisque l'un des objectifs poursuivis est la datation des mots nouveaux qui entrent dans l'usage. L'accent est mis sur les procédés psychologiques en oeuvre dans la formation des mots.

Pichon classe les mots composés selon le type du procédé de formation. Il suit en cela Darmesteter. Il classe les *N de N* dans le procédé de composition qu'il nomme la *soudure* (1935b:338 et ss.). Il ne leur accorde que quelques pages sur une série de neuf articles dans Le Français Moderne (1935-1940). Il définit le procédé de formation de la manière suivante :

> *"La SOUDURE consiste à former un nouveau vocable avec une suite syntactique prise telle quelle ; tels sont par exemple un chemin de fer, une pomme de terre, etc.".*
>
> (Edouard Pichon 1935b:338)

Avec Edouard Pichon, nous quittons la *grammaire historique* et nous entrons dans ce qu'il est convenu d'appeler la *grammaire psychologique*[7]. Malgré l'opacité terminologique, mentionnons cette distinction qu'il fera entre *vocable natif* et *vocable adulte*. Un vocable est dit natif si sa signification est identifiable à partir de ses éléments composants. Nous parlerions aujourd'hui de compositionnalité. Un vocable est dit adulte quand sa signification n'est plus identifiable à partir de ses éléments composants. Nous parlerions aujourd'hui de non-compositionnalité. Pichon ajoute que :

> *"la soudure se distingue comme ayant un*

---

[7] Sur l'introduction des théories saussuriennes en France et leur influence sur la *grammaire psychologique*, voir notamment Jean Stefanini (1971 (1992:120 et ss.)).

> *caractère propre : la phase «vocable natif» n'y existe pas ; le nouveau vocable est adulte dès qu'il est lexicographiquement classable ; en effet, tant qu'un syntagme comme* chemin de fer *ne reçoit, dans le sentiment linguistique, sa valeur sémantique que du fait de ses éléments composants (ce qui correspond à la phase de vocable natif pour un terme dérivé tel que* sombreur*), il n'est pas à considérer comme un vocable unique, il ressortit à la grammaire ; et le lexicographe n'est en droit de le revendiquer que quand il a perdu ses connexions originelles, c'est-à-dire quand il est déjà «adulte»".*
>
> (Edouard Pichon 1935b:344)

Nous retrouvons à cinquante années de distance cette difficulté de savoir à partir de quel moment un groupe nominal *N de N* est devenu un mot (= vocable adulte). Pour Pichon, les composés *N de N* sont par définition[8] non-compositionnels.

Entre les annés 1940 et 1960, peu de travaux sont réalisés sur la composition française. Cela est sans doute dû à la fin des paradigmes historiques et psychologiques et à l'introduction en France, à travers les travaux de Troubetzkoy, de Bloomfield et de Harris, d'une perspective résolument descriptive et analytique en linguistique. De plus, ce renouvellement anti-mentaliste, voire béhavioriste, touchant l'ensemble des idées jusque-là émises sur les langues naturelles, n'accorde pratiquement aucune attention à la problématique spécifique des mots composés. Notons toutefois deux articles de Marouzeau (1952) sur les composés à thème verbal et, en 1957, un article qui aborde la composition dans le cadre de la fondation de nouveaux organismes de normalisation (Office du vocabulaire français, Comité d'étude des termes techniques, AFNOR, etc.).

La lexicographie française reflète le point de vue selon lequel les groupes nominaux idiosynchrasiques n'ont pas un statut équivalent à celui des mots simples. Les groupes *N de N* et *N Adj* qui apparaissent dans la nomenclature des dictionnaires sont en effet rarissimes. Les lexicographes ne considèrent pas qu'ils doivent faire partie de leur nomenclature.

---

[8] Cette distinction avait déjà été établie vingt ans plus tôt :"[...]il faut distinguer deux époques dans l'existence des composés : celle où ils sont encore reconnus comme composés, et celle où ils deviennent simples. [...] Or les juxtaposés ne connaissent que la seconde de ces deux époques. Ils ne sont juxtaposés que le jour où déterminant et déterminé ont perdu leur valeur propre et ne présentent plus à l'esprit que l'image totale de l'objet" (Darmesteter, Hartzfeld et Thomas 1917:72-73). Les études réalisées en Lexique-Grammaire indiquent au contraire que les composés *N de N* et *N Adj* présentent divers degrés de compositionnalité (Gaston Gross 1988:61).

> *"Lorsqu'on observe la macrostructure d'un dictionnaire de langue, il apparaît que la majorité des éléments ou entrées sont des mots graphiques, c'est-à-dire des suites ininterrompues de lettres liées. L'image socio-culturelle fondamentale du mot est celle du mot graphique.*
>
> *Moins nombreux sont les mots composés graphiques, formés de mots graphiques reliés par le trait d'union ou l'apostrophe. Enfin les entrées formées de plusieurs mots graphiques (simples ou composés) non reliés, sont rares dans les dictionnaires de langue [...] leur statut de mot dépend des vues intuitives du lexicographe, et des définitions des unités linguistiques par le linguiste".*
>
> (Josette Rey-Debove 1971:112)

Les groupes *N de N* sont considérés sous le terme de *collocation* par F. J. Hausmann (1979). Un dictionnaire de collocations

> *"n'admettra que ce qui montre une contrainte arbitraire à l'exclusion des combinaisons libres, banales ou recherchées [...]".*
>
> (Hausmann 1979: 192)

Le problème est précisément de distinguer les combinaisons libres de celles qui ne le sont pas.

Comme nous l'avons souligné, la tradition lexicographique ne considère pas les groupes nominaux idiosynchrasiques comme des entrées de la nomenclature. Derrière ce choix systématique des lexicographes, il y a sans aucun doute des raisons linguistiques tout aussi valables que le critère de l'*image unique* qui les poussent à distinguer, d'une part, les entrées de la nomenclature et, d'autre part, les groupes de mots insérés dans la microstructure du dictionnaire.

Une de ces raisons est que la composition et le dérivation sont des procédés de formation de mots nouveaux. Ils relèvent de la créativité du langage. Or, le dictionnaire n'enregistre que les unités lexicales qui sont entrées dans la langue depuis un temps suffisant et qui ne sont pas susceptibles d'en sortir quelques décades plus tard. Ce n'est pas la fonction du dictionnaire de langue de rendre compte des processus de formation des mots en -able ou en -eur ou sous forme de *N de N* ou de *N Adj.* Le dictionnaire d'usage de la langue générale n'enregistre pas non plus les termes techniques qui ne sont pas entrés dans l'usage général.

Une autre raison, liée à la première, est de bien marquer la distinction entre le discours et la langue, entre l'usage et le système linguistique. Or, la limite est difficile à tracer entre ce qui fait partie du système linguistique et ce qui en constitue l'exercice. Dans le cas des groupes *N de N*, nous sommes en face d'une forme syntaxique, relevant de la grammaire, mais dont certains membres sont entrés dans un processus de lexicalisation. Le degré maximum de lexicalisation d'un groupe *N de N* est marqué par son entrée dans le système de l'accord grammatical (morphèmes de genre et de nombre à la fin du mot) et dans celui de la dérivation (la possibilité de former par suffixation un composé dérivé). Tant que le groupe nominal n'a pas atteint ce niveau de lexicalisation, son analyse est exigée puisque chacun de ses éléments composants constitue une forme fléchie distincte. Autrement dit, pour vérifier si la phrase suivante est bien formée :

Max aime tes pommes de terre, mais les trouve bien trop cuites.

il faut nécessairement analyser les éléments composants du groupe pommes de terre et établir le lien entre le mot féminin pluriel pommes, le pronom féminin pluriel les et le participe-adjectif féminin pluriel cuites.

Dans une perspective d'application informatique, l'idée de distinguer les unités lexicales composées et les groupes de mots "ordinaires" est sans doute moins pertinente que d'évaluer les probabilités de variation des groupes de mots dans les textes. Autrement dit, le problème n'est pas tant de modéliser la langue que d'analyser automatiquement les usages.

Enfin, les groupes de mots *N de N* et *N Adj* ne sont pas considérés *a priori* comme des composés parce que le français n'est pas une langue de composition, au sens des langues germaniques, et que ces groupes de mots sont, comme formes syntaxiques régulières, susceptibles d'être dérivables par nominalisation, par réduction et par restructuration. L'absence de critères opératoires conduit alors nécessairement à des choix arbitraires.

1.1.2. La tradition grammaticale

Les grammairiens ont depuis longtemps établi l'existence d'une relation entre le verbe et le nom, entre le groupe verbal et le groupe nominal (Guillaume 1919 ; Lombard 1928 ; Blinkenberg 1930). L'intérêt s'est d'abord porté sur le problème classique des génitifs objectif et subjectif. Andréas Blinkenberg aborde le problème de la transitivité dans le cadre du groupe nominal (1960). Il constate un parallélisme entre la transitivité du verbe et celle du nom déverbal associé. L'auteur distingue deux cas de substantifs déverbaux : ceux qui expriment l'idée d'une action transitive et ceux qui y ajoutent l'idée d'un sujet agissant. Cette distinction recoupe partiellement celle faite en Lexiqe-Grammaire entre nominalisation et formation du groupe nominal. Outre une correspondance régulière entre verbe et déverbal, Blinkenberg (1960:271) constate que certains substantifs possèdent un contenu sémantique qui appelle une complémentation. Il discute de l'existence de déverbaux agentifs en -ant et en -eur. Il note que :

> *"La forme de la transitivité des substantifs est presque sans exception celle d'une transitivité indirecte, l'objet étant normalement introduit par la préposition DE."*
>
> (Andreas Blinkenberg 1960:274)

Cette réflexion sur le groupe nominal chevauche celle des groupes *N de N* traités dans la formation des mots nouveaux.

Émile Benveniste (1966,1967 (1974):163;145)) reprend la problématique dans les années soixante et consacre deux articles à la composition nominale. Il confirme que les groupes *N de N* n'ont pas été au centre des travaux sur la composition dans le passé :

> *"Nous voudrions insister tout particulièrement sur un type de composition, qui n'étant pas encore reconnu dans sa nature propre, n'a pas de statut défini. Il consiste en un groupe entier de lexèmes, reliés par divers procédés, et formant une désignation constante et spécifique*[9] *. On en trouve le noyau initial dans des exemples déjà anciens comme :* pomme de terre, robe de chambre, clair de lune, *[...] ; il est et sera la formation de base dans les nomenclatures techniques".*
>
> (Émile Benveniste 1974 (1966):172)

Il propose pour ces groupes l'abandon des termes *composition* et *composé* au profit des nouveaux termes *synapsie* et *synapse* ; il situe ces groupes entre le composé et le syntagme. Bernard Pottier avait lancé quelques années plus tôt (1964) le terme de *lexie complexe* alors qu'André Martinet proposera peu de temps après son *synthème* (1967:14). Le débat sur le célèbre turbercule est lancé.

Le groupe *N de N* est au coeur de cette réflexion sur la définition des unité significatives parce qu'il est à la frontière de la morphologie (lexique) et de la syntaxe (grammaire). Le terme de *composé* n'est plus pertinent pour désigner les *N de N* qui apparaissent de plus en plus comme des groupes nominaux d'un type spécifique.

Knud Togeby (1967 (1985:54-55)) dans sa Grammaire française fait appel aux notions de ***composition syntaxique*** et de ***composé syntaxique*** pour considérer les *N de N* dans le cadre de la composition nominale.

> *"Les locuteurs peuvent utiliser tout un groupe de mots pour désigner une notion nouvelle :* chemin de fer, station service, prix plafond, *etc. La question est alors de savoir dans quel cas il faut considérer comme mot composé un*

---

[9] Le caractère arbitraire d'un signe linguistique n'est pas discret mais graduel ; il est l'effet de la réduction constante et progressive des phrases vers les groupes de mots et des groupes de mots vers le mot simple.

> *groupe de mots ne comportant aucune marque morphologique spéciale.*
>
> *On doit écarter comme trop vague la définition sémantique selon laquelle un mot composé exprime une idée unique."*

Comme le français fait peu usage de la *composition morphologique*, en comparaison avec les langues germaniques, il semble que l'on ait pendant un certain temps cru aussi que :

> *"le français n'était pas une langue à mots composés".*
>
> (J. Marouzeau 1957:241)

R.-L. Wagner confirme ainsi que depuis Darmesteter :

> *"on a surtout discuté, un peu à la légère, sur le degré d'aptitude du français à produire des «composés»".*
>
> (R.-L. Wagner 1968:67)

Enfin, R.-L. Wagner (1968:65-82) reconnaît après Benveniste que :

> *"dans certains cas le composé s'organise d'après le schéma qui règle les éléments d'un syntagme libre".*
>
> (Wagner 1968:68)

La tradition grammaticale va établir ainsi une relation entre le groupe nominal et la phrase. Dans les exemples suivants :

1) *Le chat de la voisine ronronne.*

2) *Max caresse le chat de la voisine.*

3) *Max a donné du lait au chat de la voisine.*

le groupe le chat de la voisine est intuitivement lié à la phrase :

La voisine a un chat.

Cette relation va donner lieu à une littérature abondante. Elle est commune à de nombreuses langues (Comrie 1976 ; Comrie et Thompson 1985) et, de ce fait, sa formalisation permettrait de réduire de manière dramatique la redondance dans la description linguistique. Dans les phrases ci-dessus, voisine et chat entretiendraient donc la même relation, sous des formes syntaxiques certes différentes mais équivalentes. Cette équivalence repose sur le fait que, indépendamment de leur position dans une phrase, les mots voisine et chat reçoivent dans les trois cas la même interprétation.

Bien avant que la linguistique moderne n'aborde ce problème dans une perspective syntaxique, une distinction avait été établie pour les langues à cas entre:

- génitif d'appartenance (*domus consulis = la maison du consul = le consul a une maison*);
- génitif de relation (subjectif ou objectif, *metus hostium = la crainte de l'ennemi = l'ennemi éprouve de la crainte = on éprouve de la crainte à l'égard de l'ennemi*);
- génitif de qualité (*vir magnae uirtutis = un homme d'un grand courage = cet homme (a + est de) un grand courage*).

C'est donc dire que le problème n'est pas nouveau et qu'il existe un consensus historique parmi les linguistes autour de l'existence d'une telle relation. Toutefois, les avis sont partagés sur la façon de représenter cette relation en grammaire ; en fait, il s'agit d'une question complexe et hautement polémique.

Les grammairiens ont cherché sur cette base à identifier et à classer ces groupes sur une base sémantique. C'est ainsi que nous retrouvons chez Grevisse (1993: § 342) une classification des compléments "déterminatifs" que nous reproduisons ici :

1) le premier substantif (= N_a) est un nom quelconque

a) le complément de relation

- possession, appartenance et relations diverses

Le nez de Racine

La maison de Racine
La mère de Racine
Les tragédies de Racine
La viande de ce cheval
Le chien du berger

b) **le pseudo-complément**

- collectifs, indication de mesure, etc.

Une bande de moineaux
Un million de francs
Une espèce de monstre

- correspondant à un "tour" adjectival

La mer immense = l'immensité de la mer

- infinitifs

Le fait de répondre, le fait qu'il réponde...

c) **le complément de caractérisation**

Un cor de chasse
La viande de cheval
Un chien de berger

2) ***le premier substantif correspondond à un verbe ou à un agent***

a) **les substantifs correspondants à des verbes**

- désignant l'agent

La survivance du latin classique

- correspondant à l'objet direct

La perte de son héritage

- correspondant à l'objet indirect

Il démontra la liaison du théâtre aux moeurs [...].

- correspondant à des compléments adverbiaux

Le départ de Luc pour le Tchad en janvier [...].

b) **les substantifs correspondants à des adjectifs**

Nous reproduisons également la classification plus syntaxique de Bartning (1986:350-352) spécifiquement conçue pour les groupes binominaux en de :

A) **N2 (=N_β) = << objet >>**

1. nominalisation verbale - objet
2. sujet - /REPRÉSENTE/ - objet
3. sujet - /PROVERBE/ - objet

B) **N2 = << sujet >>**

4. nominalisation verbale - sujet
5. objet - /AVOIR/ - sujet
   - a) N2 = animé
   - b) N2 = non animé
6. objet - /FAIRE/ - agent
7. attribut - /ÊTRE/ - sujet
   - a) ÊTRE, CONSTITUER
   - b) CAUSER, CONSTITUER
   - c) N1 = nominalisation adjectivale

C) **N2 = complément circonstanciel**

8. sujet - /PROVERBE/ - PP lieu
9. sujet - /PROVERBE/ - PP temps
10. sujet - /PROVERBE/ - PP but
11. Quantification
    - Duration
    - Distance

D) **Autres**

12. Partitif (X fait partie de Y)

13. Ressemblance (COMME)
14. Superlatif

De la même façon, nous retrouvons dans la tradition linguistique des tentatives pour mettre en relation non seulement le groupe nominal et la phrase, mais aussi ce qu'il était convenu d'appeler des mots composés et des phrases. Cette mise en relation n'était pas une hypothèse de dérivation chez Darmesteter, mais elle l'est devenue chez Lees (1960) et Benveniste (1966,1967).

Remarquons que les solutions proposées doivent être évaluées en fonction du cadre théorique qu'elles intègrent. Les classifications ci-dessus (Grevisse et Bartning), par exemple, pas plus que la classification de Darmesteter, n'ont la prétention ni l'objectif de fournir des règles de dérivation, alors que les propositions transformationnalistes visent précisément ce but et qu'elles présentent un cadre théorique explicite (Lees 1960). L'article de Noam Chomsky (1970)[10] plaide, par exemple, en faveur d'une proposition dite lexicaliste en fonction non seulement du fait que les groupes nominaux dérivés, contrairement aux formes gérondives correspondantes, présentent de nombreuses idiosyncrasies, donc sur une base empirique, mais aussi et surtout parce que la composante transformationnelle de son modèle de grammaire devait être préférablement réduite au bénéfice d'un enrichissement de la composante de base, c'est-à-dire pour des motifs strictement théoriques[11]. Le modèle générativiste n'a par la suite jamais cessé d'enrichir sa composante de base (lexique et grammaire syntagmatique), si bien que la composante transformationnelle ne se réduisait vingt-cinq plus tard qu'à une règle générale de déplacement (Chomsky 1986:74) et les règles syntagmatiques, "to certain general principles and properties of the lexicon" (Chomsky 1986:86).

---

[10] Ray Jackendoff (1977:xi) rappelle que l'Hypothèse Lexicaliste fut présentée dès l'automne 1967 dans une série de lectures au MIT.

[11] Ray Jackendoff (1977:11) met également en lumière cet argument :"As Chomsky points out (p. 17/188), early work on transformational grammar had no other means but transformations to relate lexical items ; hence the transformational position on nominalizations was the only possible theory. But with the introduction of a lexicon and syntactic features into linguistic theory, as in *Aspects*, a lexicalist position could be formulated, in which the regularities were expressed in the lexicon".

1.1.2.1. La grammaire générative

1.1.2.1.1. L'hypothèse transformationnelle

Dès les annés cinquante, R. B. Lees (1957) donne donc à la notion de *nominalisation* sa première formalisation transformationnelle. Harris (1964) propose une version transformationnelle différente de cette notion, adoptée depuis en Lexique-Grammaire.

Il est important de souligner que la notion de *transformation* est différente dans la théorie de Harris et dans la théorie de Chomsky. En grammaire générative transformationnelle (théorie standard, théorie standard étendue, modèle GB ou paramétrique), les transformations sont le lien entre la D-structure, une pure projection du lexique, et la S-structure, voire la L-structure. Chez Harris, il n'existe aucune notion de D-structure, de S-structure ou de L-structure. Les transformations sont des relations que le linguiste, à travers une procédure de découverte, établit entre des phrases explicites (des formes phonétiques ou orthographiques). L'objet d'étude n'est pas une représentation hiérarchique de la phrase, i.e. une description structurale, mais la phrase effective.

En outre, il est important de souligner que Remarks on nominalizations aborde la question des groupes nominaux dérivés, non celle des mots composés. La solution consiste à utiliser des traits idiosyncrasiques à l'intérieur des items lexicaux et à les projeter sur une structure nominale distincte. Au contraire, l'*Hypothèse des nom composés* en Lexique-Grammaire consiste à insérer directement, dans le dictionnaire électronique et dans les lexiques-grammaires, des groupes nominaux de forme *N de N* et *N Adj* à partir du moment oú ils forment "une désignation constante et spécifique" (*une image unique*).

Les grammairiens ont donc cherché à se donner une représentation d'une relation généralement admise entre groupe nominal et phrase. En résumé, il appert que les groupes nominaux sont en relation avec des phrases (*sujet-verbe*, *verbe-objet*), mais que cette mise en relation pose des problèmes de représentation. Une relation entre deux objets linguistiques étant admise, il n'en découle pas en effet qu'il soit techniquement (formellement) possible de lier ces deux objets.

1.1.2.1.2. L'hypothèse lexicaliste

Chomsky (1970) avait constaté que les groupes nominaux ont des propriétés idiosyncrasiques qui bloquent le traitement transformationnel et avait proposé l'*Hypothèse Lexicaliste* qui consiste à accorder au groupe nominal une structure syntagmatique distincte de la phrase et à introduire dans le lexique des formes simples sous forme de traits ces propriétés idiosyncrasiques.

Le débat lexicaliste des année soixante-dix posait le problème en termes de linguistique générale et de grammaire universelle. La solution qui fut alors apportée à ce problème en grammaire générative doit d'abord être interprétée comme une orientation prise par ce programme de recherche :

> *"In the earliest work on transformational grammar [cf. Lees (1960)], the correctness of the transformationalist position was taken for granted ; and, in fact, there was really no alternative as the theory of grammar was formulated at that time. However, the extension of grammatical theory to incorporate syntactic features [as in Chomsky (1965, Chapter 2)] permits a formulation of the lexicalist position, and therefore raises the issue of choice between the alternatives".*
>
> (Chomsky 1970:188)

Chomsky supposait alors une composante syntagmatique de type "contex-free" (1970:185) qui est devenu plus tard (1986:82) la théorie X-Barre. L'évolution de la grammaire générative a débouché sur des solutions certes modulaires mais prenant néanmoins en compte le composant transformationnel. Freidin (1992:54-55) conclut ainsi son analyse des groupes nominaux :

> *"As formulated, (62)[12] is a language-specific rule for inserting the English grammatical formative of by adjunction. The adjunction operation itself, however, is not language-specific ; rather, it is part of the theory of grammar - specifically, the subtheory of transformations. We expect that the adjunction operation figures in transformational rules of other languages besides English. For exemple, the distribution of French* **de** *in NPs might also result from an adjunction operation similar to that of English grammar, as suggested by the following parallelism.*
>
> *(66) a. the enemy destroyed the city*
> *b. l'ennemi a détruit la ville*
>
> *(67) a. the destruction of the city by the enemy*
> *b. la destruction de la ville par l'ennemi*
>
> *Presumably the same argument for the transformational insertion of* **of** *based on the correspondence between the sentence (66a) and the NP (67a) carries over to French* de *in the NP (67b)".*

Rappelons une dernière fois que, pour Chomsky (1986:19-24), le programme harrissien est fondamentalement différent de celui de la grammaire générative, et cela tant dans sa perspective, dans ses méthodes que dans ses objectifs.

L'importance accordée à la grammaire syntagmatique dans l'*Hypothèse Lexicaliste* donnera par la suite lieu à l'élaboration non seulement de la théorie X-barre (Jackendoff 1977) mais au renouvellement des études en morphologie (Halle 1973 ; Aronoff 1976). La grammaire générative, qui avait quelque peu délaissé le niveau morphologique, a engagé depuis lors de nouvelles études en *morphologie générative*

---

[12] "(62) Of-Insertion

	X	-	N	-	Nmax	-	Y
SD:	1		2		3		4
SC:	1		2		of+3		4

(Freidin 1992:52)".

(Scalise 1986). Les dérivés et les composés y sont représentées dans un lexique qui comprend radicaux, affixes et règles de dérivation. Ces règles prennent la forme d'une grammaire hors-contexte (E. O. Selkirk 1982:10). Selkirk constate dans ce cadre que :

> *"the meaning of a simple word is totally unpredictable, and even in the case of complex words the meaning often connot be predicted on the basis of its component parts. The conclusion is that a word and its (idiosyncratic) meaning must be paired in a list ; that list is the dictionary. [...]. Phrases whose meaning is not compositional - that is, those phrases that are usually called idioms - will also have to be listed in the lexicon".*
>
> (E. O. Selkirk 1982:11).

Quelques remarques s'imposent.

En effet, la signification d'un mot simple est en principle non-prédictible ; la signification d'un mot dérivé et d'un mot composé est prévisible là où le système de formation est actif ; les groupes de mots sont porteurs d'une signification encore plus compositionnelle et, enfin, les phrases sont compositionnelles. Or, des mots peuvent trouver, par étymologie populaire, une nouvelle motivation (par exemple, le cas de ouvrable), des dérivés peuvent voir leur base dérivationnelle modifiée (par exemple, tablette), des groupes de mots se lexicaliser, des phrases entières devenir sémantiquement opaques (par exemple, les carrottes sont cuites). Ce mouvement de va et vient conduit à distinguer différents degrés de compositionnalité et pose précisément des problèmes de classification.

Le problème posé est fondamental : c'est celui de déterminer quelles sont les formes qui doivent faire partie du lexique et quelle est leur représentation. Dans le programme minimaliste (Chomsky 1991 ; 1993), la pierre angulaire est et demeure le lexique. Chomsky note à cet égard que :

> *"The lexical elements are sometimes called* atomic *from the point of view of the computational operations. Taking the metaphor literally, we would conclude that no feature of a lexical item can be modified or even addressed (say, for checking against another matching element) in a computational operation, and no features can be added to a lexical element. The condition as stated is too strong ; just how it holds is a theory-internal question [...]".*

(Chomsky 1991:449, note 5)

Nous plaiderons, en relation avec l'*Hypothèse des noms composés* en Lexique-Grammaire, en faveur d'une vérification syntaxique des *N de N* candidats à une insertion dans le lexique et, ainsi, de l'établissement d'une liste d'items lexicaux sur les parties desquelles il n'est pas permis que des opérations syntaxiques s'appliquent.

Nous savons qu'il n'existe pas de critères syntaxiques déterminés à partir desquels une liste puisse être dressée. Comme le conclut Georges Misri (1987:85), au terme d'une chronologie sommaire sur le figement :

> *"tous les critères proposés par les linguistes cités [= Saussure, Bally, Frei, Pottier, Benveniste, Martinet, Fónagy et Maurice Gross] [...] ne peuvent suffire pour identifier et classifier les séquences figées d'une langue [...]".*

Nous adopterons donc une procédure d'identification fondée sur le critère qu'aucune opération syntaxique reconnue (nominalisation, extraction, pronominalisation, etc.) ne doit s'appliquer à une sous-chaîne d'un *N de N* (voire d'un *N Adj*) candidat au statut de mot composé.

1.1.3. Les mots composés en Lexique-Grammaire

Les travaux sur les mots composés ont commencé il y a à peine dix ans (Gaston Gross et Robert Vivès 1986 ; Gaston Gross 1986). La notion de *composé N de N* introduite par Gaston Gross est la suivante :

> *"Quand un groupe nominal comprenant deux ou*

> *plusieurs substantifs ne fait l'objet pour aucun d'eux d'une détermination qui lui soit propre, alors ce groupe nominal constitue un nom composé".*
>
> (Gaston Gross 1987:141)

Que faut-il entendre par "détermination" et "détermination propre"? S'agit-il des déterminants seulement ou de tout *Modif* ? En outre, comment décide-t-on qu'un *Dét* ou qu'un *Modif* quelconque est propre ou non à l'un des composants ? D'un point de vue syntaxique, il est certain que *Dét* ou *Modif* s'accorde avec un seul des substantifs composants ; dans l'exemple :

Max a une maudite tête de cochon.

une et maudite s'accorde avec tête. Sur cette base nous en concluons que tête de cochon ne forme pas un *nom composé*. En vérité, tout *Dét* et *Modif* s'accordent toujours et seulement avec l'un des composants du groupe *N de N*. Nous devons en conclure que cette définition de détermination propre considère que, malgré les marques d'accord, c'est tout le groupe qui serait dans la portée du *Dét* ou du *Modif*. Comment déterminerons-nous syntaxiquement la portée d'une détermination ? En effet, considérons un groupe *N de N* dont nous supposerons intuitivement qu'il ne s'agit pas d'un *nom composé* :

Max a choisi une très jolie porte de bois.

En considérant que porte de bois n'est pas *a priori* un composé, il n'en demeure pas moins qu'on puisse considérer que le segment une très jolie a dans sa portée tout le groupe : le segment de bois se rattache-t-il à la tête porte avant ou après une très jolie ? Il est difficile de savoir si le premier segment est rattaché à la tête avant le second segment. Le premier peut appaître après le groupe entier :

Max a choisi une porte de bois très jolie.

Comme le *Dét* =: une ne peut être déplacé à droite, nous devons en conclure que le segment une très jolie forme deux segments : *Dét*, dont la position est relativement fixe, et *Modif*, qui est mobile. Ce dernier peut être considéré avoir dans sa portée le groupe entier :

Max a choisi une porte de bois. Cette porte de bois est très jolie.
⇒ *Max a choisi une porte de bois qui est très jolie.*
⇒ *Max a choisi une porte de bois très jolie.*
⇒ *Max a choisi une très jolie porte de bois.*

D'une part, on ne sait toujours pas si le *Dét* a dans sa portée le groupe porte de bois, le groupe très jolie porte de bois, le groupe très jolie porte ou seulement la tête porte ; d'autre part, le *Modif* se comporte comme s'il avait dans sa portée le groupe porte de bois bien que nous ayons :

Max a choisi une porte très jolie de bois.

Si porte de bois ne comporte aucune détermination propre, c'est donc un nom composé, ce qui est contre-intuitif et conduit à tenir un discours sur un objet qui n'a rien à voir avec la notion de *nom composé* telle qu'elle est définie en linguistique ; par contre, si cela n'est pas le cas, il faut admettre qu'il est pour le moins difficile, voire inopératoire, de déterminer quand une "détermination" est propre ou non à un groupe compte tenu de la prise en compte de ses variations de forme.

De cette définition il découle néanmoins que de très nombreux groupes *N de N* sont des noms composés alors qu'ils ne constituent, dans la tradition lexicologique, qu'un petit sous-ensemble, difficile à définir, et que, dans la tradition grammaticale, il est établi qu'il existe un lien entre groupe nominal et phrase. En vérité, à cette définition syntaxique, inspirée d'André Martinet, vient s'ajouter un autre critère autour duquel il y aurait consensus[13] : le fait qu'un nom composé soit porteur sémantiquement d'une "image unique" (Gaston Gross 1987:126). C'est à partir de ce critère sémantique que des listes de *N de N* et de *N Adj* ont été dressées au LADL, les autres types de noms composés ne présentant pas "une forme de groupe nominal ordinaire" (par exemple, un à-côté). Or, il est apparu que ces deux groupes présentent des inventaires d'éléments sans commune mesure avec les autres types de noms composés.

---

[13] Knud Togeby (1.1.2.) rejette explicitement ce critère.

Mais qu'est-ce donc qu'une image unique ? En fait, cela correspondrait au fait que le référent désigné par le groupe *N de N* est un objet dont les caractéristiques formelles et fonctionnelles sont intrinsèques à l'objet : il s'agit de traits définitoires de l'objet. Quand je dis d'une maison qu'elle est rouge, il y a ajout d'un trait externe à l'objet. Conséquemment, je ne peux dire d'un homme qu'il est humain si l'adjectif humain est définitoire mais seulement s'il est extrinsèque : il a alors le sens de "qui a de la compassion pour ses semblables" ou quelque chose du genre.

Une autre définition de *composé* est la suivante :

> *"Par définition, les termes composés sont des termes dont le sens ne peut pas se déduire des sens des composants simples par application de règles syntaxiques ou sémantiques".*
>
> (Maurice Gross, Nivat, Perrin 1986:16)

Cette définition a le défaut de confondre *terme* et *mot*. La notion de *terme* telle que définie dans le domaine de la terminologie n'a strictement rien à voir avec la notion de *mot* en linguistique, si une telle notion peut recevoir une définition opératoire. Un *terme* se définit comme l'union d'un *concept* et d'une *dénomination*. La relation de signification est essentiellement monosémique. Les bases théoriques de la terminologie sont philosophiques. Le *terme* peut être simple ou complexe.

Nous allons donc considérer que le mot *terme* signifie, dans la définition ci-dessus, simplement une *suite de mots*.

Cette définition du composé est essentiellement sémantique. Le problème se ramène alors à effectuer une évaluation sémantique de l'expression : si la signification de l'expression n'est pas compositionnelle, nous avons un composé ; autrement, il s'agit d'une expression compositionnelle.

Qu'est-que cela veut dire que le sens d'une expression n'est pas "déductible" du sens de ses composants ? La notion de compositionnalité d'une expression ne peut être définie en soi : elle est liée à un présupposé qui se ramène au fait que le sens des composants est déjà connu du locuteur ou du programme informatique. Il en est de même dans l'expression algébrique *6 * 3* : si la relation marquée par l'astérisque est indéfinie, nous ne pouvons déduire que le résultat de cette expression est *9*, *18* ou *2*. La compositionnalité suppose donc un "interpréteur" pour qui le sens des composants est connu. À cet égard, l'argument générativiste selon lequel le locuteur peut interpréter des expressions qu'il n'a jamais produites ou entendues s'avère pertinente. En somme, une expression est ininterprétable à partir du moment où certaines informations préalables ne sont pas disponibles. Si je ne connais pas les emplois des adjectifs partiel et total dans le domaine de la mathématique, les expressions formées avec ces derniers (fonction partielle, fonction totale) sont pour moi non-compositionnelles. Par ailleurs, nous constatons que les locuteurs sont capables d'interpréter des expressions même s'ils ne disposent pas de toute l'information nécessaire. Une expression comme tête dure peut recevoir une interprétation en dépit du fait que le locuteur ne connaisse pas l'expression ; il utilise alors diverses stratégies (domaine, situation, langue maternelle, etc.) pour "déduire" l'interprétation pertinente. Les expressions ne sont donc pas compositionnelles ou non-compositionnelles en soi, mais en fonction de paramètres qui s'avèrent être des paramètres pragmatiques.

La notion de déductibilité est réductible à celle de calcul. Or, lorsque deux mots simples sont en relation, de quelle nature est ce calcul ? Doit-on l'assimiler à une opération d'addition ou à une opération de soustraction ? Le complexe sémantique porté par un groupe de mots est issu d'opérations complexes qui échappent encore à la description linguistique.

Le critère syntaxique de l'application de règles serait alors tout au plus utile si nous disposions préalablement de ces règles. Or, ces règles syntaxiques ou sémantiques, dans l'état actuel de nos connaissances, restent entièrement à élaborer.

1.1.3.1. *La fixité syntaxique*

Les études en Lexique-Grammaire ont d'abord porté sur différents phénomènes de figement ou de fixité syntaxique. Dans son étude sur les adverbes, Maurice Gross signale que :

> *"le critère de la fixité des éléments entrant dans une combinaison syntaxique habituellement libre est essentiel dans [son] étude".*
>
> (Maurice Gross 1986:40)

En effet, l'une des contributions du Lexique-Grammaire aux études linguistiques est de tenter de dégager des critères syntaxiques de définition en introduisant aussi peu que possible de considérations sémantiques dans l'analyse. La notion de *figement syntaxique*[14], qui peut conduire par ailleurs à des conclusions contre-intuitives (Maurice Gross 1986), est fondé essentiellement sur l'ordre des mots. Étant donné une forme *N de N*, quels sont les substantifs qui peuvent occuper les positions *N* et qui, une fois qu'ils sont introduits, interdisent toute insertion de d'autres catégories dans la séquence ? Or, la séquence *N de N* peut accepter des insertions, d'où des séquences *N Adj de N*, *N de Adj N*, *N de Dét N, N Adv Adj de N*, etc. Cette question pose à notre avis plusieurs problèmes dont celui des incises, c'est-à-dire des phrases, réduites ou non, dont la mobilité est susceptible d'affaiblir le critère de la fixité. Dans une analyse automatique, il faut prévoir que des chaînes diverses pourront apparaître comme incises dans des expressions considérées comme figées.

Un autre problème est celui des morphèmes discontinus, c'est-à-dire de deux ou plusieurs morphèmes qui apparaissent toujours ensemble dans un environnement donné, mais qui sont séparés par d'autres morphèmes

---

[14] Il ne faut pas confondre la notion de *figement syntaxique* avec celle de *figement sémantique*. Lorsque l'on dit d'une expression qu'elle est figée, on ne dit pas en Lexique-Grammaire qu'elle est idiomatique, "notion qui, rappelons-le, n'a pas de définition" (Maurice Gross 1986:40, note 1. La notion d'*expression figée*, dans les faits, correspond à la notion d'*expression idiomatique*. Il n'y a qu'à examiner les listes de phrases et d'adverbes dits figés pour le constater.

(Harris 1981 (1945):36-44). On considère dans ce cas que les éléments disjoints forment un morphème unique. Quand on dit qu'une forme verbale composée constitue un seul et même verbe, qu'entend-on par là ? Avons-nous un ou deux mots ?

Un autre problème encore est celui de la créativité des locuteurs. Le dictionnaire peut contenir des expressions, celles-ci n'en sont pas moins des objets susceptibles d'être réanalysés. Ces expressions réanalysées ne sont pas des unités lexicales, mais tout traitement informatique doit être conçu de manière à en rendre compte adéquatement. À cet égard, les variations de l'usage sont à notre avis fortement sous-estimées. Cela est sans doute dû au fait que la fabrication d'exemples a pratiquement éliminé le recours aux corpus. Or, il s'agit d'ouvrir un roman contemporain, un quotidien quelconque ou d'écouter le journal télévisé pour constater à quel point la linguistique s'est éloignée de l'usage de la langue, usage qui est redevenu avec la socio-linguistique et l'informatique linguistique un objectif prioritaire de description ; comme le soulignait Maurice Gross :

> *"[...] l'appel à l'introspection sous-évalue l'ensemble des formes grammaticales".*
>
> (Maurice Gross 1975:24)

La linguistique structurale américaine de Sapir à Harris est essentiellement fondée sur l'étude de corpus, notamment sur l'étude de corpus établis pour les langues amérindiennes. Une de ses contributions majeures est d'avoir démontré que les langues dites primitives constituaient des systèmes tout aussi cohérents et complexes que les langues dites de civilisation. Cela nous semble tout aussi juste des oppositions entre français parisien et français régional, français standard et français populaire. Il faut donc laisser à notre avis une large place à l'étude de la variation linguistique. Le Lexique-Grammaire a contribué à cette vue des choses par des études tant sur l'ancien français (Chaurand 1983; Bélanger 1987) que sur le français du Québec (Labelle et Bélanger 1987; Labelle et Bélanger 1989).

Comme le conclut Maurice Gross, il n'y a pas ainsi deux classes d'expressions : les expressions libres et les expressions figées. La majorité de celles-ci sont localisables entre deux points extrêmes en prenant comme critère le figement syntaxique. Cette localisation est approximative, en ce sens que des variations syntaxiques sont prévisibles pour chacune des positions sur cet axe. C'est dire que le degré de fixité d'une expression peut tout aussi bien augmenter que diminuer en fonction de l'usage. Les mots simples (non-dérivés) ont atteint un niveau tel de lexicalisation[15] que leur (ré-)analyse, leur *remotivation*, exige une recherche spécifique[16] de la part d'un locuteur spécialiste.

Dans le cas des *N de N*, nous avons affaire à un ensemble hétérogène d'expressions allant, théoriquement, d'une fixité nulle à une fixité absolue. Ce caractère absolu est toutefois factice sur le plan de l'usage.

Un argument qui peut être présenté à l'encontre de la fixité de l'ordre des éléments composants est le traitement des dérivés. Un mot comme *vendeur* est analysable en un radical et un suffixe. Ce suffixe est productif. Autrement dit, il existe des règles de dérivation qui rendent compte de la structure du mot *vendeur* et de sa signification : le mot *vendeur* est compositionnel. Néanmoins, l'ordre des éléments est fixe. On ne peut pas insérer d'élément entre le radical et le suffixe. Sur le plan paradigmatique, le radical et le suffixe sont commutables avec une variation sémantique prévisible. Il en est de même pour les adverbes en -ment. Que l'adverbe soit compositionnel ou non, l'ordre des éléments est fixé : *radical (ou thème) + ment*. Des adverbes comme ignoblement et comme doucement sont l'un et l'autre des dérivés présentant un ordre fixe de construction. Ce sont d'autres critères (des règles transformationnelles) qui conduisent à classer le premier dans les adverbes libres et le second dans les adverbes figés (Maurice Gross 1986:138-144).

---

[15] Il ne faut pas oublier en effet que certains mots simples indécomposables sont issus, à date historique, de différents éléments composants à valeur significative. La grammaire comparée des langues indo-européennes nous enseigne que, par exemple, le mot simple mémoire provient d'une racine *(s)mer- et d'un suffixe latin -oria lui-même composé de deux suffixes latins -or et -ia.

[16] Quand le poète Francis Ponge remotive le mot *table* en le segmentant en deux partie : la lettre T, symbole d'appui, et *-able*, l'ensemble possible d'oeuvres à écrire, il réanalyse un mot. Le travail des humoristes-monologuistes consiste essentiellement à ré-analyser les mots : *l'alité rature* dans le Petit Robert. Le travail des étymologistes consiste précisément à identifier les éléments composants des mots que le locuteur natif ne perçoit pas.

La classification des adverbes en -ment reflète la difficulté de décrire, dans le cadre de la dérivation, les adverbes qui relèvent du processsus dérivationnel de ceux qui y échappent partiellement. Les uns et les autres sont susceptibles d'être relocalisés en fonction de l'usage sur des périodes de temps relativement courtes.

Cette problématique pose aussi le problème des relations de sélection. Alors que les structures sont relativement fixées, le choix des mots entrant dans des positions syntaxiques données l'est beaucoup moins.

Nous avons identifié deux critères qui permettraient de considérer qu'un *N de N* est pleinement devenu une unité lexicale et qu'il n'est pas soumis à l'usage. Ils se ramènent au fait simple que l'expression doit être porteuse de marques grammaticales (suffixes et flexions) uniques à la fin de l'expression. Cet ordre de formation (radical + affixes) caractérise la structure du mot et le rend apte à entrer dans le système de la dérivation, de la composition et de l'accord grammatical.

Le critère de la fixité de l'ordre des mots suppose une évaluation sémantique portant sur l'acceptabilité d'une séquence après insertion. En effet, l'ordre dont il s'agit, s'il est aberrant, constituant une marque de figement (par exemple, sans coup férir, à bout portant, etc.). Dans ce dernier cas, l'ordre *Prép N (V + V-ant)* s'avère par définition aberrant. C'est le cas également de l'ordre *Dét V N* (un coupe-gorge, un abat-voix) et de plusieurs séquences[17]. L'ordre *N Adj* et *N de N* est toutefois non-aberrant. C'est lorsque l'ordre n'est pas aberrant que des tests d'acceptabilité doivent être effectués.

Il faut remarquer que même les structures dites aberrantes font l'objet d'une représentation par règles en grammaire générative. En vérité, elles peuvent être syntaxiquement déviantes par rapport aux règles de la grammaire (théorie X-barre), mais elles sont, en morphologie, des structures bien formées qui s'avèrent productives, d'où des discussions sur la nécessité d'étendre la théorie X-barre pour en rendre compte ou d'introduire dans la composante lexicale les règles de formation des mots (Halle 1973 ; Selkirk 1982:6-10 ; Scalise 1986:42-44).

---

[17] Quand l'ordre des éléments est aberrant, le problème de l'accord grammatical ne se pose pas. Pour les composés nominaux présentant un ordre non-aberrant (par exemple, grand-mère), il faut analyser la séquence pour expliquer le pluriel interne grands-mères.

Un dernier problème lié au critère de la fixité syntaxique est celui des phrases figées. Certaines phrases figées contiennent une zone de liberté entre le début et la fin de la séquence (classe ANP2) :

Max a quelque chose sur le coeur.

où le segment quelque chose représente une variété de substantifs: histoire, mariage, livre, affaire, décision, etc.

Le notion de *figement* recoupe parfois celle de *blocage*. À cet égard, toute opération syntaxique prévisible qui est bloquée constitue un cas de figement. Toutefois, les travaux en Lexique-Grammaire ont établi que les entrées d'une classe de constructions présentent, en relation avec des propriétés syntaxiques propres à ces constructions, différents blocages - c'est le cas général - sans que l'on puisse en inférer que la dite entrée relève des expressions figées. Par exemple, dans les phrases :

Max pense à Marie.
Max obéit à Marie.

le complément de la première phrase n'est pas pronominalisable :

**Max lui pense.*

contrairement à la seconde. Ce phénomène de blocage d'une opération prévisible sur un complément en à ne conduit pas à conclure que la première phrase est figée. Étant donné la relation infinitive/complétive établie par Maurice Gross (1975), allons-nous en conclure que, lorsque cette relation est bloquée, ce blocage est sémantiquement corrélé par un effet idiomatique ? Dans cette perspective, lier le fait qu'un *N de N* n'accepte pas de modifieur adjectival interne et l'idiomaticité du groupe ne semble ni méthodologiquement ni théoriquement fondé. La corrélation *figement syntaxique* et *idiomaticité* n'est que partielle. En fait, il y a sans doute plus de figement dans les expressions non-idiomatiques que dans les expressions idiomatiques, les premières étant *a priori* en nombre infini alors que les secondes semblent dénombrables. Le problème est que les expressions n'ont pas, jusqu'aux travaux en Lexique-Grammaire, fait l'objet d'études visant à mettre en relation propritétés syntaxiques et lexique. D'où l'importance des conclusions de Maurice Gross, à savoir que les phrases figées n'ont pas une syntaxe exceptionnelle et qu'elles sont formées selon les règles de la grammaire. Autrement dit, il n'y aucune possiblité de repérer syntaxiquement les expressions idiomatiques sinon par une perception intuitive directe du locuteur natif.

1.1.3.2. La nominalisation

La nominalisation a par ailleurs été l'objet de l'attention particulière du Lexique-Grammaire depuis de nombreuses années (Maurice Gross 1975 ; Labelle 1974, 1975, 1983, 1984, 1986 ; Schneider 1978, 1992 ; Vivès 1983 ; Gaston Gross 1987 ; Abeillé 1987). Ces études offent des descriptions systématiques de sous-ensembles de phrases sur la base d'une relation de nominalisation :

Max aime une étudiante.
= *Max a de l'amour pour une étudiante.*

Max décrit la scène.
= *Max fait une description de la scène.*

Marie a giflé Max.
= *Marie a donné une gifle à Max.*

Max balaie les rues.
= *Max est (un) balayeur de rues.*

En Lexique-Grammaire, l'approche des groupes nominaux s'appuie sur la notion de "verbe support" (Maurice Gross 1975:107-110). La phrase à verbe support subit une opération de relativisation, puis s'y applique une opération de formation de groupe nominal. Voici un exemple de ce type de dérivation :

1) *Le garçon rêve.*
2) *Le garçon fait des rêves. Ces rêves sont horribles.*
3) *Les rêves que le garçon fait sont horribles.*
4) *Les rêves du garçon sont horribles.*

Le passage de la phrase (1) au groupe nominal (4) s'effectue par l'intermédiaire d'une phrase à verbe support (ici fait) (2). La notion de nominalisation, en Lexique-Grammaire, tient seulement entre la phrase de départ (1) et la phrase à verbe support (2). À cette dernière s'applique ensuite une opération de relativisation sur le résultat de laquelle (=3) s'applique finalement une opération de formation du groupe nominal (=4). Le passage du déterminant des (2) au déterminant Les (3) est lié à la présence de la relative et au second niveau de prédication sont horribles. La formation du groupe nominal implique la réduction du verbe support ([*fait* z.]) et celle du relatif ([*que* -> *de*][18]). Remarquons que la phrase à verbe support peut ne pas correspondre à une phrase à verbe. En effet,

> *"[...] un prédicat nominal est défini par le fait qu'il a des arguments et par la nature de ces arguments, et non par un lien morphologique avec un prédicat verbal".*
>
> (Gaston Gross 1987:12)

C'est donc dire que la formation du groupe nominal tient entre (2) et (4) à travers (3), d'une part, et que cette dérivation recouvre les cas où N_α entretient avec N_β une relation de sujet à prédicat. Dans le cas suivant :

---

[18] La relation établie entre relatif et préposition n'est pas *ad hoc*. Dans des phrases comme :

Il y a deux clôtures de réparées.
Max a lu deux livres de passionnants.

le complément prépositionnel correspond à une relative (Huot 1981):

Il y a deux clôtures qui sont réparées.
Max a lu deux livres qui sont passionnants.

Cette correspondance permet d'expliquer l'accord entre clôtures et réparées, livres et passionnants, malgré la présence de la préposition. Sur cette construction et une critique de cette analyse, voir Avigail Azoulay-Vicente, Les tour comportant l'expression DE + adjectif, Droz, Paris-Genève, 1985.

L'agrandissement de la photo est très réussi.

le groupe nominal n'a pas pour source :

**La photo a fait un agrandissement.*

mais :

N0 a fait un agrandissement de la photo.

Dans ce cas, le groupe nominal est soit le résultat d'une nominalisation, soit qu'il apparaît tel quel dans une phrase à verbe support. La relation de N_α à N_β est celle de verbe à objet.

En ce qui nous concerne, nous avons choisi de décrire, dans des phrases à verbe support avoir, le groupe *N de N* indépendamment du fait qu'on ait pu lui attribuer un statut de *mot composé* ou de groupe nominal. Toutefois, comme en Lexique-Grammaire,

> *"l'unité de sens est la phrase élémentaire et non le mot".*
>
> (Maurice Gross 1988:7)

la notion de *mot composé* ne peut pas constituer une unité élémentaire de sens, à moins qu'il ne s'agisse d'une phrase réduite. En outre, nous ne savons pas, en l'état actuel de nos connaissances, si une telle distinction est syntaxiquement fondée, c'est-à-dire si le comportement syntaxique de certaines expressions présente une homogénéité syntaxique sur laquelle on puisse fonder la distinction entre groupe nominal et *mot composé*. Les études faites en ce sens conduisent plutôt à la conclusion inverse (Maurice Gross 1988:22)[19]. Par ailleurs, la syntaxe des noms non-prédicatifs, qui

---

[19] La notion de "mot composé", qui n'est pas issue du Lexique-Grammaire et qui est liée à une longue tradition linguistique, a pour effet, selon nous, d'introduire plus de confusion que de clarté. Nous étudierons donc la construction : N0 avoir [Dét N de N] W et nous verrons à la lumière de notre

n'est pas l'objet d'étude du Lexique-Grammaire, présuppose l'élaboration d'une méthode d'analyse qui permette de les insérer dans des phrases[20]. Enfin, il se pourrait bien que le segment *de N* puisse recevoir un traitement syntaxique d'adjonction[21] et qu'il puisse être inséré par des opérations de dérivation sans que ce traitement syntaxique ne vienne modifier notre intuition sur la spécificité sémantique du groupe *N de N*. En effet, l'idée selon laquelle le comportement syntaxique d'une expression reflète son degré de compositionnalité[22] ne va pas de soi. Si une telle relation existe, la description syntaxique nous la fera voir. En réalité, le cas général est plutôt le suivant : les propriétés distributionnelles et transformationnelles ont une répartition donnée sur une classe de phrases sans que cette répartition recoupe une division entre expressions lexicalisées et expressions non-lexicalisée.

1.1.3.3. La structure du dictionnaire

Nous distinguerons *lexique* et *dictionnaire*. Les travaux initiés par Maurice Gross tournent autour de la notion de *lexique-grammaire*, c'est-à-dire d'une représentation essentiellement syntaxique des phrases simples d'une langue à l'aide d'une matrice de propriétés distributionnelles et transformationnelles. Ces études empiriques ont servi de base à des travaux en informatique linguistique. De là l'élaboration d'un *dictionnaire*, c'est-à-dire d'une liste de mots codifiés intégrant un système de traitement informatique.

Quelles sont les entrées de ce dictionnaire ? Deux dictionnaires sont

---

description s'il est possible de motiver une telle notion et si cette notion a une utilité en grammaire, au lieu de l'adopter *a priori*, ce qui conduit ensuite à en chercher la motivation, motivation que cette même tradition n'est pas parvenue à établir. Elle a donné lieu, selon nous, à des débats stérils. Dans la mesure où le Lexique-Grammaire rejette la notion de "mot" comme unité de sens mininal au profit de la notion de "phrase", on ne voit aucune raison pour réintroduire celle de "mot composé".

[20] "[...] par quelles phrases un *N* comme *divan* entre-t-il dans le lexique-grammaire ?" (Gross 1981:48). Maurice Gross mentionne l'utilisation des "phrases classificatoires" tout en notant que "la description de cet ensemble [=les phrases classificatoires] [...] ne [lui] semble plus appartenir au domaine de la linguistique" (Gross 1981:49).

[21] L'emploi qui est fait ici du terme d'*adjonction* ne doit pas être confondu avec son emploi en grammaire générative (*adjonction/complément*).

[22] Notre définition de la *compositionnalité* est la suivante : "the meaning of a complex expression is a function of the meanings of its parts and of the syntactic rules by which they are combined" (Partee, ter Meulen, Wall 1990:318). Les auteurs remarquent que cette définition de la compositionnalité dépend de ce que l'on entend par des termes comme "meaning", "part" et "syntactic rules".

en cours d'élaboration et de révision : le dictionnaire des formes simples (DELAS) et le dictionnaire des mots composés (DELAC). Comme nous l'avons souligné, la majorité des mots composés sont des groupes de mots de forme *N de N* et *N Adj*.

Nous croyons que l'un et l'autre dictionnaires posent le problème de la représentation des processus de construction des unités qu'ils contiennent.

La structure du dictionnaire des formes simples variables prend en compte l'ensemble des formes flexionnelles des verbes en liant l'entrée du dictionnaire à un programme de flexion (Maurice Gross 1989:89-90). La question de la dérivation et de la composition ne sont pas représentées dans la structure du dictionnaire. Les entrées du dictionnaire sont considérées avec leur radicaux et leurs affixes. Il n'y a pas de programme qui produise les dérivés et les composés à partir d'un dictionnaire de radicaux et d'affixes. Or, nous avons vu que les adverbes en -ment sont le résultat d'une construction, que celle-ci soit représentée par des règles transformationnelles ou par des règles syntagmatiques. En outre, les processus de dérivation et de composition sont des activités créatrices de mots nouveaux. De telle sorte qu'il est hautement prévisible de rencontrer dans des textes des formations nouvelles issues de ces règles de formation, ou encore des formes dérivées ré-analysées en fonction d'une ré-application de ces mêmes règles.

Le cas de la nominalisation en Lexique-Grammaire est clair : la relation de nominalisation entre une phrase à verbe et une phrase à verbe support implique une relation morphologique entre le verbe et le nom déverbal. La représentation de ce lien n'est pas inscrite dans la structure du dictionnaire. La structure argumentale du déverbal, dans le cadre de la nominalisation, est identique à celle du verbe correspondant. Si le déverbal et le verbe ne sont pas liés dans le dictionnaire, l'analyseur effectuera deux parcours différents jusqu'à ce qu'il atteigne une composante du système où le déverbal et le verbe sont mis en relation. À défaut de ce lien, il produira deux analyses différentes. Si celles-ci conduisent au même résultat, on ne voit pas pourquoi il y aurait deux analyses.

En supposant que l'on dispose d'une représentation dictionnairique adéquate, il n'en demeure pas moins que des formes apparemment dérivées et composées présenteront, au niveau sémantique, des interprétations non-compositionnelles. En associant *façon* et *manière* au suffixe -ment, nous nous retrouvons devant des cas de "blocages". Ces blocages sont en relation avec l'analyse que nous proposerons. Un adverbe comme théoriquement dans la phrase :

Théoriquement, ce problème ne se pose pas.

qui est paraphrasable par "d'un point de vue théorique" sera un cas de blocage. Il ne le sera pas à partir du moment où deux suffixes -ment, associés respectivement à "façon", "manière", et à "point de vue", sont considérés dans le dictionnaire. L'un et l'autre seront compositionnels, c'est-à-dire que théoriquement n'apparaîtra pas dans le dictionnaire. Dans d'autres cas (par exemple, bigrement), l'adverbe en -ment sera directement inscrit dans le dictionnaire. La question soulevée alors est de savoir si la formation d'une expression non-compositionnelle demeure néanmoins régulière par rapport aux processus de formation. Si tel est le cas, le seul motif d'entrer ces expressions dans le dictionnaire est d'ordre sémantique.

Il appert donc que l'insertion directe de groupes *N de N* dans le dictionnaire (ce que nous appelons *l'Hypothèse des noms composés*) ne peut être qu'une première étape vers une solution définitive qui rencontre les exigences linguistiques et informatiques.

Un dictionnaire de *N de N* pourrait toutefois faciliter la correction orthographique :

> *"[...] une faute comme des cours de tennis devient détectable bien que les mots composants cour et tennis figurent dans le DELAS [= dictionnaire des formes simples] ; et on pourra la corriger, mais il faudra combiner la phonématisation et la consultation des dictionnaires de mots composés".*

(Maurice Gross, Nivat, Perrin 1986:16)

D'une part, le groupe cours de tennis existe ("leçons de tennis"). Si ce dernier groupe est dans le dictionnaire des mots composés, le problème sera le même que pour la présence dans le DELAS du mot simple cour. En outre, le mot court, homophone de cour et cours, est aussi dans le DELAS. On ne voit pas comment la phonématisation servirait ici à quelque chose. En outre, la présence de de tennis est possible tant sur cours que sur courts. Comment corrigerons-nous la faute dans la phrase suivante :

Max nettoie les cours de tennis.

Une solution est d'associer le verbe nettoyer et le substantif court. Cette contrainte est toutefois indépendante du complément adnominal de tennis, car ce dernier peut ne pas apparaître :

Max nettoie les courts.

Si le complément adnominal est absent, nous ne savons pas s'il s'agit du complément de tennis, de squash ou de pelote (E + basque). En outre, nous rencontrerons d'autres types de groupes comme dans :

Max nettoie les courts centraux.

Il nous semble que la correction du mot cours en courts peut être effectuée à partir des contraintes lexico-grammaticales des formes simples du DELAS de manière unifiée et sans aucun doute plus efficace, indépendamment du complément adnominal *de N*. À la vérité, il faudrait estimer l'utilité du DELAC dans la correction orthographique par rapport à l'utilisation exclusive du DELAS. Une solution sans doute moins couteuse est de marquer dans le dictionnaire le substantif court par rapport à certains emplois (court : *nettoyer/+*, *suivre/-*, *prendre/-* ; cours : *nettoyer/-*, *suivre/+*, *prendre/+*). Le segment de tennis, qui est commun aux mots court et cours, n'est alors d'aucune utilité.

1.1.3.3.1. De nouvelles entrées de lexique-grammaire

Le terme *lexique-grammaire* désigne une représentation matricielle des formes de phrases dont les coordonnées sont, en ordonnée, des mots de la langue (opérateurs) et, en abscisse, leurs propriétés syntaxiques distributionnelles et transformationnelles.

Le terme *grammaire-lexique*, apparu en 1976 (BGL 1976:29), a désigné l'entreprise linguistique proposée et réalisée par Maurice Gross et son équipe (LADL) ; on la désigne communément aujourd'hui sous le terme *Lexique-Grammaire*. Cette entreprise s'appuie sur la théorie syntaxique de Zellig Harris et sur la méthode élaborée par Maurice Gross (1975).

Des années soixante-dix aux années quatre-vingts, la présence de groupes nominaux comme entrées de lexique-grammaire était chose plutôt rare (Labelle 1974, Vivés 1983). À la fin des années quatre-vingts, ces groupes sont apparus avec plus de fréquence (Gaston Gross 1987) et des études plus systématiques ont enfin été menées. Jacqueline Giry-Schneider (1987) incorpore ainsi dans son lexique-grammaire des constructions en faire divers prédicats nominaux et établit même des classes syntaxiques propres aux groupes nominaux (FNA, FNN, ect.). Bien que ceux-ci occupent la zone de l'opérateur, l'ajout adjectival et l'ajout adnominal y sont néanmoins considérés comme des *modifieurs lexicaux* :

> *"Il s'agit de modifieurs qui forment avec* N *une combinaison lexicale et sémantique particulière, et qui donnent à ces formes le statut de noms composés".*
>
> (J. Giry Schneider 1987:75).

L'auteur donne les deux raisons qui ont motivé son choix d'accorder à certains groupes *N Adj* une entrée distincte : la première est que l'adjectif y a un sens particulier, différent de son sens "normal", et que cet adjectif ne peut occuper la position d'attribut quand le *N* est en position sujet :

**Cette grève est sauvage.*

**Ce coup est fourré.*

**Les messes de Paul sont basses.*

Le premier et le second exemples nous semblent d'une inacceptabilité relative. Elle admet dans cet ordre d'idées que dans guerre sainte (table FNPNA) l'adjectif peut néanmoins être attribut :

?Cette guerre est sainte.

La notion de *sens particulier* est vague et nous ramène à la conception lexicologique classique de la polysémie où un mot a un sens et où ce sens peut être réparti entre sens de base et sens "plus particuliers". Le fait qu'on puisse associer une signification *x* à sauvage dans une phrase A et une signification *y* à sauvage dans une phrase B, étant entendu que *x* =/= *y*, suffit à distinguer des emplois différents sans qu'il soit nécessaire de faire intervenir tout autre notion lexicologique. Mais que dire alors des groupes (urbanisation + industrialisation + immigration) sauvage[23] ? Quant à cette difficulté pour l'adjectif d'occuper la position attribut, n'est-elle pas une propriété spécifique des adjectifs strictement épithétiques ? Le fait que les *N Adj* ne sont constitués que d'adjectifs épithétiques pose le problème de savoir si ces groupes nominaux ne forment pas un type syntaxique spécifique. Tous les groupes *N Adjectif épithétique* sont-ils des noms composés ? En outre, nous savons que :

> *"des adjectifs considérés traditionnellement comme des attributs deviennent strictement épithètes dans des emplois nouveaux".*
>
> (Picabia 1978:14).

Pour les groupes à ajout adnominal de *N*, les critères sont de ne pouvoir extraire l'ajout à déterminant nul et le fait de devoir extraire le groupe *N de N* en entier :

Le commando a fait un coup de main contre le palais.

---

[23] Le nouveau Petit Robert, 1994.

**C'est de main que le commando a fait un coup contre le palais.*

Paul a fait à Luc le coup du lapin.
C'est le coup du lapin que Paul a fait à Luc.
**C'est du lapin que Paul a fait le coup à Luc.*[24]

Le premier critère constitue une propriété inhérente à la structure binominale *N de N* sans déterminant. Par conséquent, le test est systématiquement négatif. Toutes les formes *N de N* prédicatives seront-elles des noms composés ? Le second critère s'applique à un groupe nominal standard si ce dernier forme un constituant unique par rapport au verbe :

Max a indiqué à Luc le chemin de la maison.
C'est le chemin de la maison que Max a indiqué à Luc.
**C'est de la maison que Max a indiqué le chemin à Luc.*

À la lecture des critères ci-dessus, il est clair qu'il ne s'agit pas là d'un choix théoriquement et empiriquement motivé, mais plutôt d'un choix strictement pratique. Le problème est que ces critères ne sauraient être suffisants pour élaborer une classification systématique bien qu'ils peuvent être utilisés pour résoudre une difficulté ponctuelle liée à une entrée spécifique.

Le problème soulevé par Chomsky dans les années soixante-dix reste à notre avis entier. Il reçoit ici une solution pratique, flexible du reste, puisque modifiable ultérieurement. Il semble que l'on réintroduise dans la description linguistique la distinction *nom composé* et *groupe nominal* sans qu'il existe de critères syntaxiques pour ce faire. Le Lexique-Grammaire doit nous aider à localiser ces critères, s'ils existent, ou, à défaut, doit offrir une description cohérente des faits.

Dans cette perspective, le lexique-grammaire que nous avons construit vise à examiner certaines constructions indépendamment des perceptions de sens auxquelles aucun critère ne correspond. Les inventaires constitués reposent sur le seul fait de syntaxe que chaque prédicat est supporté par le verbe support avoir et, qu'à ce titre, chacun est prédicatif, ceci découlant de cela. De ce fait, nos inventaires visent à poser le problème de la représentation lexicale des *N de N* et non à le résoudre en offrant une classification ; cette dernière exige d'abord que certaines études soient entreprises sur les opérateurs métaphrastiques et les opérations de réductions et que, surtout, des études transformationnelles soient produites de manière à localiser le sous-ensemble des groupes *N de N* qui sont représentables par des processus syntaxiques.

---

[24] Tous ces exemples sont tirés de Giry-Schneider 1987:75 et 77.

1.1.3.4. Les relations de cooccurrence

Le Lexique-Grammaire est une entreprise taxonomique. La classification des constructions syntaxiques est fondée sur une sous-classification des mots en catégories (*N*, *V*, *Adj*, etc.) qui repose sur les relations de co-occurence observées dans le discours. Étant donné la suite une *X* maison, les mots qui peuvent apparaître sous la variable *X* sont classés dans une même catégorie, à savoir *Adj*. Des mots comme mange, bien, garçon, etc. ne vont pas apparaître dans le même environnement. Ainsi, la notion de construction ne repose pas sur la co-occurrence effective des éléments des catégories (= les mots), mais bien sur la co-occurrence des catégories elles-mêmes. La construction *Dét Adj N* indique seulement que certains éléments des catégories *Dét*, *Adj* et *N* vont apparaître dans cet ordre et que l'ordre de ces catégories forme une construction de la langue française.

En effet, Harris avait depuis longtemps constaté que :

> *"to describe a language in terms of the co-occurrences of the individual morphemes is virtually impossible : almost each morpheme has a unique set of co-occurrence".*
>
> (1981 (1957):144-145)

Dans cette perspective, Maurice Gross a montré que si :

> *"des mots, substantifs ou verbes, doivent être rangés dans la même catégorie quand ils présentent des caractéristiques syntaxiques ou sémantiques communes, [...] alors chaque catégorie de verbe contient en moyenne 1,5 verbes, ce qui donnera à chaque verbe une individualité sémantique".*
>
> (Maurice Gross, Perrin, Nivat 1986:4)

Il s'ensuit que la linguistique taxonomique et la linguistique formelle seraient des entreprises impossibles si elles établissaient une relation univoque entre les classes de mots et chaque membre de ces classes. Autrement dit, nous ne savons pas, avec une précision suffisante, quels sont les membres d'une classe qui occupent, dans une construction donnée, la position que marque cette classe dans la construction. Nous supposons qu'un certain nombre d'éléments sont acceptables. Par ailleurs, nous savons que ce nombre "normal" varie considérablement dans différentes constructions sans que ces dernières soient considérées comme des constructions d'un type particulier. Dans une construction comme :

$$\text{N0 } V_{psy} \text{ N1 Prép Dét X}$$

nous savons qu'un certain sous-ensemble de substantifs peut occuper la position *X*. L'identification de ce sous-ensemble dépend de la catégorie des déterminants (contient-elle le déterminant zéro ?), de la nature de la préposition (par, avec,...), de la sous-classe de verbes psychologiques et de l'argument sujet. Dans ces conditions, l'établissement de listes s'avère une entreprise des plus difficiles.

Les constructions syntaxiques ont été établies en Lexique-Grammaire en posant comme hypothèse qu'il existe certains mots qui sont porteurs de la structure de la phrase simple : ces opérateurs entretiennent une relation de dépendance avec les autres mots de la phrase, de sorte qu'ils en déterminent la structure d'arguments. Les positions argumentales peuvent être occupées par des mots appartenant à certaines sous-classes syntaxiques (*Nhum*, *N-hum*, etc.). Les éléments de la classe *Nhum* qui occupent une position argumentale donnée par rapport à un opérateur verbal donné ne font pas l'objet d'une liste. La classe *Nhum* reçoit une définition intentionnelle mais aucune définition extensionnelle. Or, dans une construction comme la suivante :

Nhum a accouché d'un gros Nhum de 4 kg.

les substantifs pouvant occuper la position sujet marquée par *Nhum* sont sélectionnés par l'opérateur pour le sexe et l'âge ; ceux pouvant occuper la position complément sont également sélectionnés par l'opérateur, mais ce ne sont pas les mêmes : nous pourrions parler ici d'une sous-classe de *Nhum* du type $N_{bébé}$. Nous constatons par ailleurs le fait suivant : le substantif sélectionné (par exemple, fille ou cadeau) n'appartient pas *a priori* à une classe $N_{bébé}$, c'est l'opérateur qui semble attribuer de nouvelles propriétés au substantif. Le même phénomène est observable avec les compléments locatifs où un substantif *a priori* non-locatif acquiert de l'opérateur des caractéristiques de substantif locatif :

Max est couché sur la (voiture + table).

Il s'avère donc, d'une part, que nous ne savons pas quels sont les membres des classes syntaxiques que nous utilisons dans la description d'une construction et que, d'autre part, la sous-classification des membres des classes devrait prendre en compte des phénomènes syntaxiques qui ont pour effet d'attribuer, pour une position donnée, des caractéristiques qui peuvent appartenir à une ou plusieurs autres classes ou sous-classes. Les études en Lexique-Grammaire peuvent être vues comme une tentative pour diminuer le phénomène de "distorsion" observé entre la syntaxe des catégories (*macro-syntaxe*) et la syntaxe des mots (*micro-syntaxe*). Il s'agit en effet, dans la construction d'un lexique-grammaire, d'étudier les relations de co-occurrence entre un mot opérateur, par exemple accoucher, et les catégories de mots qui l'entourent, voire d'autres mots (par exemple, des prépositions spécifiques : de, à, avec,...) L'étude des expressions dites figées représente une seconde étape pour tenter de reconnaître les relations de cooccurrence entre les mots et non plus entre les classes auxquelles ils appartiennent. L'étude des groupes *N de N* constitue une troisième étape. Toutefois, nous avons constaté que l'étude des expressions figées a eu pour conséquence d'introduire en Lexique-Grammaire un nouveau type de corrélations qui n'existait pas jusque-là.

Les lexiques-grammaires d'expressions figées pourraient laisser entendre que celles-ci forment un ensemble syntaxiquement homogène par rapport à certaines propriétés syntaxiques. Or, il n'y a pas de propriétés syntaxiques qui permettent de les reconnaître. Les expressions figées ont des propriétés syntaxiques variées comme les expressions dites libres : ces propriétés ne sont pas non plus de nature différente, ce sont les mêmes. Par ailleurs, les marques positives ou négatives d'une propriété dans un lexique-grammaire, qui constituent autant de contraintes, n'étaient pas jusque-là mises en corrélation avec des caractéristiques sémantiques. Une marque positive ou négative ne signifie pas que la phrase ainsi formée est plus ou moins sémantiquement opaque ou transparente, compositionnelle ou non. Or, le fait que des expressions figées soient regroupées et classées par rapport à un certain nombre de propriétés syntaxiques pourrait nous laisser croire qu'elles sont syntaxiquement marquées. Cela n'est pas le cas : ces expressions figées sont regroupées sur une base sémantique intuitive. En fait, une construction comme la suivante :

N0 cherche N1 Loc N

appartenant à la classe 38LR (Guillet, Leclère 1992) décrit tout aussi bien la phrase :

Max cherche une bague dans une botte de foin.

que :

Max cherche une aiguille dans une botte de foin.

puisque les substantifs en position *N1* ne sont pas définis extensionnellement et, même s'ils l'étaient, le mot aiguille en ferait partie. En général, les phrases figées correspondent à des constructions qui ont déjà fait l'objet d'un classement. Si la dernière phrase intègre le lexique-grammaire des expressions figées, cela ne peut être dû qu'à une intuition de sens, parce que l'opposition bague/aiguille entraîne bien une différence sémantique ; mais là n'est pas la question : le fait est que la seconde peut recevoir une interprétation qui ne peut s'expliquer que par cette seule opposition. Elle a une interprétation dite idiomatique. Quelle est cette interprétation ? Comme nous aurons à le redire, cette interprétation est souvent pragmatique. Elle se ramène à ceci :

> *Max fait une action, en l'occurrence, il cherche bien quelque chose, mais ses chances de trouver ce qu'il cherche sont les mêmes que s'il cherchait effectivement une aiguille dans une botte de foin, c'est-à-dire très faibles, puisqu'il est fort improbable de pouvoir trouver dans une botte de foin une aiguille.*

Cette longue paraphrase n'a aucun statut formel, mais elle montre que l'interprétation de la phrase figée est liée à l'interprétation de la phrase libre. Cela est corrélé par le fait que des phrases libres correspondent régulièrement aux phrases figées homonymes qui, intuitivement, sont des *copies* de ces phrases libres. Il y a une relation d'inférence qui permet de lier l'interprétation de la phrase libre à ses conséquences prévisibles, conséquences portées exclusivement par la phrase dite figée. Prenons maintenant la phrase suivante :

Max cherche de l'air sur la planète Mars.

Cette phrase est bien construite. Si on l'applique à la recherche que Max est en train d'effectuer, que se passe-t-il ? Comme il n'y a pas d'air sur la planète Mars, on en déduira que Max cherche en vain quelque chose, que ses chances de trouver sont les mêmes que s'il cherchait de l'air sur la planète Mars. La différence est que la *copie* :

Max cherche une aiguille dans une botte de foin.

est la *voie classée* que les locuteurs français empruntent pour exprimer que les chances de réussite d'une entreprise sont très faibles, voire nulles. Enfin, notre dernier exemple montre que des phrases *a priori* ininterprétables peuvent recevoir une interprétation par le même processus inférenciel.

Pour revenir à la syntaxe des *N de N*, on a tenté d'établir une corrélation entre les propriétés syntaxiques de la forme (insertions bloquées, déterminant zéro, etc.) et une certaine intuition sémantique selon laquelle certaines "instanciations" de cette forme réfèreraient à des objets ou à des concepts uniques. Cela est un changement de méthodologie important. Les verbes sémantiquement homogènes (par exemple, les classe 4 et 9 des verbes à complétive) n'ont pas été regroupés et classés sur une base sémantique, mais exclusivement sur une base syntaxique. *A posteriori* il est apparu qu'ils présentaient une certaine homogénéité sémantique, notion qui ne saurait être défini explicitement en Lexique-Grammaire. Même ainsi, ces classes de constructions ne forment pas pour autant des expressions figées.

Pour conclure sur ce point, nous ajouterons qu'il est aujourd'hui possible d'engager différentes études sur la cooccurrence des mots dans une langue. Les outils et techniques informatiques nous permettent d'entrevoir l'étude de millions de contraintes de cooccurrence et de se rapprocher le plus près possible de la syntaxe des mots en éliminant la distorsion entre construction et phrase.

1.2. La solution transformationnelle

Le Lexique-Grammaire a jusqu'ici adopté une perspective lexicale en ce qui touche les groupes binominaux idiosyncrasiques. Cette solution est essentiellement différente de l'*Hypothèse Lexicaliste*. Elle consiste, compte tenu du dispositif technique disponible en Lexique-Grammaire (absence de modèle X-barre, existence d'un seul niveau d'analyse, statut technique des transformations, absence de représentation sémantique indépendante, etc.) à insérer directement dans le dictionnaire électronique et dans les lexiques-grammaires des groupes binominaux dont l'interprétation sémantique apparaît comme non-compositionnelle. Cette *Hypothèse des noms composés* rejette le traitement transformationnel de ces groupes qu'elle considère inadéquat (Gaston Gross 1988:61). Cette prise de position empirique a permis en Lexique-Grammaire d'effectuer un relevé imposant de séquences. D'un point de vue théorique, toutefois, la question est jusqu'ici demeurée ouverte.

1.2.1. Le cadre harrissien

Il ne saurait être question, de notre point de vue, de poser la problématique transformationnelle sans rappeler le cadre théorique dans lequel se situent les travaux en Lexique-grammaire.

La méthode transformationnelle ne constitue qu'une partie de la théorie développée par Zellig Harris sur pratiquement un demi-siècle. L'approche adoptée est essentiellement mathématique.

La théorie de Harris découle de l'application de procédures de segmentation sur les discours. Une des propriétés des langues naturelles est la redondance. C'est parce que certains segments du discours sont redondants qu'il est possible d'identifier les phonèmes, les morphèmes, les mots et les phrases d'une langue. Certaines de ces chaînes sont composées de sous-chaînes qui sont elles-mêmes des chaînes. Ces chaînes sont regroupées en fonction de leur distribution, c'est-à-dire en fonction de leur position par rapport à la position d'autres chaînes. Le fait que les phonèmes ne soient pas le produit d'une composition d'éléments les rend impropres à porter de l'information ; par contre, comme les morphèmes, les mots et les phrases sont le produit d'une composition, ils s'avèrent propres à porter de l'information. Nous obtenons ainsi une classification des morphèmes (radicaux, préfixes, infixes, suffixes), des mots (*N*, *V*, *Adj*, *Adv*, *Prép*, *Conj*, etc.) et des phrases (*N V*, *N V Adj*, *N V Prép N*, etc.). Or, certaines constructions portent la même information que d'autres constructions. Les mots qui occupent certaines positions dans certaines phrases apparaissent également dans d'autres phrases mais dans un ordre différent. Les degrés d'acceptabilité des premières sont conservés dans les secondes. Les relations d'équivalence établies entre les phrases à travers l'invariabilité de leur degré d'acceptabilité ont ces phrases pour domaine d'application.

À partir de la notion de contrainte de dépendance, une approche mathématique générale aux langues naturelles a été développée. Cette contrainte tient entre un opérateur et ses (ou son) argument(s). L'opérateur est un élément du lexique dont l'occurrence dans une phrase est liée à l'occurrence préalable de certains autres éléments du lexiques (ses arguments) qui, à leur tour, peuvent être des opérateurs exigeant leurs propres arguments. Ainsi, dans la phrase :

Luc veut que Max mange une pomme.

le verbe veut est-il un opérateur dont l'apparition dépend de l'apparition de deux arguments, Luc et mange (Harris 1991:58). Il ne s'agit pas d'une contrainte de contiguïté - le mot veut suit dans la chaîne son premier argument Luc alors qu'il est séparé de son second argument par la chaîne que Max - mais d'une contrainte hiérarchique soumise à des conditions ultérieures de linéarisation. mange est à son tour un opérateur dont les arguments sont Max et pomme.

Deux ensembles de phrases ont été identifiés : les phrases élémentaires et les phrases non-élémentaires. Les premières se composent d'un opérateur spécifique ("First-level operator") et de ses arguments alors que les secondes sont le résultat de l'application successive d'opérations transformationnelles[25], telles que le "zeroing", la

---

[25] Il découle des notions introduites ici que la phrase :

Max mange une pomme et Luc boit du lait.

n'est pas une phrase élémentaire : et est l'opérateur et mange et boit ses arguments qui, comme opérateurs, ont respectivement les paires (Max,pomme) et (Luc,lait) comme arguments. Il y a donc ici deux phrases élémentaires, à savoir :

Max mange une pomme.

et

permutation, l'adjonction, la nominalisation[26] ou la composition de phrases, sur les premières. Les phrases élémentaires sont celles que l'on obtiendrait en inversant les opérations transformationnelles.

Ces quelques remarques[27] ont pour but de situer le cadre linguistique par rapport auquel le problème des groupes *N de N* doit être posé en Lexique-Grammaire. L'analyse transformationnelle ci-dessus se distingue de la *composante transformationnelle* en grammaire générative. Il n'est question ici ni de composante syntagmatique, ni de cycle transformationnel (Partee, ter Meulen, Wall 1990:555 et ss.), encore moins de D-structure et de S-structure.

Comme le Lexique-Grammaire est issu du modèle transformationnel et que Harris a lui-même donné une description transformationnelle des groupes nominaux et des composés (Harris 1982:3.53), il en découle qu'il est naturel en Lexique-Grammaire de poser le problème du groupe nominal en termes de relations d'équivalence.

1.2.2. Les relations entre phrases

En Lexique-Grammaire, il est admis que certains groupes nominaux sont liés à des phrases à partir de diverses opérations syntaxiques (Gaston Gross 1988:60). Nous avons déjà signalé la position adoptée par Maurice Gross (1975:105-134). Les travaux sur les relations d'équivalence entre constructions à verbe support et constructions verbales montrent, hors de tout doute, que certains groupes nominaux sont le produit d'une opération de dérivation et, éventuellement, de la formation d'un groupe nominal en fonction d'un second niveau de prédication :

La victime a décrit la scène.

La victime a fait une description de la scène. Cette description m'a laissé perplexe.

Luc boit du lait.

auxquelles vient s'appliquer un opérateur O_{oo} (= et) dont le domaine d'arguments est constitué de deux phrases élémentaires. "The first-level operators create elementary sentence" (Harris 1991:114).

[26] Harris (1991:212) parle ici de formation de groupes nominaux.

[27] Nous renvoyons le lecteur aux ouvragres de Zellig Harris pour une discussion détaillée à la fois de sa méthode, appliquée à l'anglais, et de sa théorie générale.

La description de la scène que la victime a faite [m'a laissé perplexe].
La description de la scène (E + (?de+ par) la victime) [m'a laissé perplexe].

La victime a poussé un cri. Ce cri a alerté les voisins.
Le cri que la victime a poussé [a alerté les voisins].
Le cri de la victime [a alerté les voisins].

Nous noterons ici que le second niveau de prédication, a laissé et a alerté, n'implique pas la formation du groupe nominal : la nominalisation en produit déjà un (une description de la scène) dans le cas d'un verbe transitif. La formation des groupes nominaux La description de la scène (de + par) la victime et Le cri de la victime débouche sur une forme *Dét V-n (E + de N1) Prép Dét N0* où le premier nom est le prédicat, le second, si le verbe est transitif, le premier argument complément, et le troisième, l'argument sujet. Dans le cas d'un verbe intransitif, le prédicat nominalisé est suivi de son argument sujet. Le passage de l'article indéfini UN à l'article défini LE est déclenché par la présence de l'argument sujet ou objet, qui joue alors la fonction d'un ***complément*** de nom. Contrairement à la nominalisation d'une construction verbale transitive, la nominalisation d'une construction verbale intransitive ne débouche pas directement sur un groupe binominal.

La construction à verbe support à deux arguments (transitive), mais sans construction verbale apparentée, comporte par définition un groupe binominal :

La Mairie a fait le menu des réjouissances. Ce menu plaît à Luc.
[FNPN-Giry-Schneider 1987]

Le menu des réjouissances [plaît à Luc]

La relation sujet-verbe conservée dans un groupe binominal ne provient pas d'une nominalisation mais d'une opération de relativisation et d'une ou de plusieurs réductions, notamment celle qui établit un lien entre que et de :

1) *Le menu des réjouissances que la Mairie a fait [plaît à Luc].*
2) *Le menu des réjouissances de la Mairie [plaît à Luc].*
3) *Le menu de la Mairie [plaît à Luc].*

Comme on le voit, la présence de deux compléments en de (2) peut donner lieu à une phrase ambiguë, de la Mairie occupant une position qui lui permet d'être rapporté à réjouissances ou à menu. Cela implique qu'il existe une phrase, difficile à localiser, qui met en relation Mairie et réjouissances. Comme cette relation peut être celle de sujet à prédicat :

La Mairie tient des réjouissances en l'honneur de Max.

ou de prédicat à complément :

On tient des réjouissances en l'honneur de la Mairie.

la phrase s'avère triplement ambiguë. La réduction de la relative s'appliquera sur les phrases suivantes :

Le menu des réjouissances que la Mairie a fait [plaît à Luc].
Le menu des réjouissances que la Mairie tient en l'honneur de Luc [plaît à Luc].
Le menu des réjouissances qu'on tient en l'honneur de la Mairie [plaît à Luc].

Cet exemple met en évidence le fait que, sous la préposition de, les relations de sujet à prédicat et de prédicat à complément sont parfois neutralisées, si bien que, dans la mesure où un *N* peut occuper, par rapport à un même prédicat, les positions de sujet ou de complément, le groupe binominal en de s'avèrera une construction ambiguë. Or, l'ambiguïté de ces groupes binominaux est liée à l'application d'opérations transformationnelles, spécifiquement l'application de réductions.

Il y a donc sous ce double rapport (nominalisation et réductions) une lien à établir entre groupe binominal et transformation.

Le traitement transformationnel des groupes binominaux formés de deux arguments de premier niveau (=les noms non-prédicatifs) est le même que celui impliquant une relation sujet-prédicat. Dans l'exemple suivant :

Le voisin a une tondeuse. Cette tondeuse plaît à Luc.

le groupe binominal sous prédication de second niveau dans :

La tondeuse du voisin [plaît à Luc].

est issu d'une phrase avec relative :

La tondeuse que le voisin a [plaît à Luc].

et est obtenu par réduction du verbe [*a* z.], du relatif [*que* → *de*] et de la contraction de l'article et de la préposition [*de le* → *du*].

La notion de *mot composé* n'est pas un primitif de la théorie linguistique, mais constitue une classe résiduelle de chaînes qui posent problème, spécifiquement, qui, contrairement à d'autres chaînes du même type, semblent résister à l'analyse transformationnelle. Tout porte à croire cependant que cette classe résiduelle entretient avec les autres groupes nominaux, qui relèvent d'une analyse transformationnelle, d'étroites relations qu'un traitement par liste ne prend pas en compte. Pour un nombre élevé de *N Adj* et de *N de N*, le premier substantif du groupe est, comme dans un groupe nominal standard, la tête du groupe, tel qu'il est possible de former des phrases du type :

$$\text{UN } N_\alpha \text{ (de } N_\beta + \text{Adj) est UN } N_\alpha$$

Du coup, si ce N_α fait partie d'une construction à verbe support, il apparaît naturel et nécessaire de mettre en relation les constructions :

$$\text{N0 Vsup Dét } N_\alpha \text{ W}$$

$$= \quad \text{N0 Vsup Dét } N_\alpha \text{ (Adj + de } N_\beta\text{) W}$$

Considérer la seconde construction comme indépendante de la première doit être fortement motivé, puisqu'une telle position modifie les notions fondamentales du Lexique-grammaire, notamment celles de *phrase élémentaire* et de *Modif*. Cela ne signifie pas que la mise en relation de ces deux structures ne pose pas de problèmes ; cependant, il ne nous apparaît pas non plus que, dans le cadre du Lexique-Grammaire, le problème ait été posé en termes de relations d'équivalence. Sous l'influence du débat lexicaliste, des conceptions de la grammaire traditionnelle et sans doute d'une certaine pratique empirique - l'empirisme doit toujours être replacé dans la perspective énoncée par Maurice Gross[28] -, la solution adoptée fut de réintroduire en Lexique-Grammaire la notion ambiguë de *mot composé* et d'accorder provisoirement le statut de prédicat complexe à des centaines de milliers de groupes *N de N* et *N Adj*.

Prenons enfin l'exemple de la classe 1 (Maurice Gross 1975) des verbes à complétive ; cette classe "pose problème". Ce problème est de nature transformationnelle. En effet, une relation transformationnelle de réduction est admise entre, d'une part, une complétive (*Qu P*, *qu P*) et, d'autre part, une infinitive (*V-inf*) :

Max veut que Paul vienne.
= *Max veut venir*

Cette relation suppose ici qu'il y a coréférence entre le sujet du verbe veut et le sujet du verbe vienne. Lorsque cette condition est remplie, la complétive passe à l'infinitive[29]. Les verbes de la classe 1 n'ont pas de complétives attestées. Pourquoi figurent-ils dans cette classification ? Parce que la relation $Qu\ P \leftrightarrow V_{inf}$ étant établie, il en découle que l'absence de complétive attestée dans la classe 1 est interprétée comme un trou dans le paradigme phrastique. Ces trous sont bien connus. Il est impossible de construire une grammaire en considérant que chaque trou doit être classé et expliqué indépendamment. Les phrases sont des données observables pour lesquelles des régularités sont dégagées par des méthodes appropriées. L'absence de complétive dans la classe 1 trouve au contraire une explication dans la coréférence : ces verbes sont des opérateurs dont l'une des propriétés est d'interdire que le sujet de la complétive ne soit pas coréférent à leur propre argument sujet, si bien que cette complétive ne peut apparaître que sous la forme d'une infinitive. Le fait qu'une phrase comme :

---

[28] "Toute construction théorique a toujours été précédée d'un long travail d'accumulation systématique de données [...]" (Gross 1975:9). Autrement dit, le travail empirique en Lexique-grammaire n'est pas une fin en soi mais doit être situé par rapport à la construction de théories linguistiques.

[29] Pour une discussion détaillée, cf. Gross 1975: 71-76.

**Max peut que Luc vienne.*

soit agrammaticale n'infirme pas l'hypothèse transformationnelle et ne débouche pas sur l'exclusion de cette classe de verbes de la classification ; au contraire, c'est cette hypothèse même qui explique que la phrase ci-dessus est agrammaticale.

Un des points délicats de la méthode transformationnelle, dans la théorie harrissienne, est cette nécessité de faire appel à des énoncés qui, au regard des locuteurs natifs, ne sont pas des énoncés licites de la langue. Les théories linguistiques actuelles (grammaires générative, grammaire syntagmatique généralisée, grammaire relationnelle, grammaire fonctionnelle, grammaire dépendancielle, etc.), en postulant l'existence de plusieurs niveaux linguistiques et en faisant usage d'un riche dispositif symbolique, contournent ainsi cet obstacle. Ces théories linguistiques considèrent en général que :

> *"[...] the specification of a relation between the expressions of a language and their meanings is a central goal of linguistic theory".*
>
> (Gazdar, Klein, Pullum et Sag 1985:6)

Comparer à ces théories linguistiques, le modèle harrissien, avec son recours à des phrases conformes à la syntaxe de la langue, quoique d'une probabilité d'apparition faible, propose un niveau de formalisation minimum et réussit de cette façon à garder un contact constant avec les faits syntaxiques observables.

Les critiques formulées à l'encontre de l'utilisation de phrases *limites* ne nous apparaissent pas constituer un argument contre le traitement transformationnel des groupes binominaux.

1.3. Notes sur les termes techniques

Les terminologues (Rondeau 1981) et les linguistes (Harris 1968;1992) ont constaté que non seulement les termes utilisés dans des domaines spécifiques (physique, chimie, informatique, etc.) méritaient une attention toute particulière, mais qu'il existait également des grammaires de spécialités tout à fait spécifiques :

> *"[...] while the sentences of the science are a subset of sentences of the whole language, the grammar of the science is not a subgrammar of the grammar of whole language. Rather, it is a kindred system, different not only in detail but in some basic properties which go beyond whole languages".*
>
> (Harris 1991:21)

Dans une langue de spécialité, les opérations transformationnelles s'appliquent à des phrases élémentaires différentes de la langue générale et elles s'appliquent différemment à celles-ci, si bien que le produit de ces opérations est différent du produit de la langue dite générale. Il y a donc des phrases de la langue générale qui n'appartiennent pas au domaine de spécialité et, réciproquement, il y a des phrases de cette spécialité qui ne sont pas des phrases de la langue générale en ce sens, au moins, que le locuteur natif non spécialisé ne saurait porter des jugements d'acceptabilité sur elles et que la probabilité d'apparition de certains arguments par rapport à certains opérateurs est tout autre, voire pratiquement nul, dans la langue générale. Or, de nombreux termes dits techniques sont passés des langues de spécialité à la langue générale. Ces termes sont ainsi extraits du domaine de spécialité et exportés vers la langue générale. Ainsi déliés de leur *grammaire de spécialité*, ils peuvent être considérés, compte tenu de ce qui précède, comme des emprunts. Le mot week-end, par exemple, qui n'a pas en français les mêmes contraintes (la même grammaire) qu'en anglais, a été intégré à la grammaire du français ; en ce sens du moins, il est devenu un mot français. Sa formation est liée à la grammaire de l'anglais dont il est le produit. La grammaire du français ne fournit donc pas les moyens qui permettraient d'y appliquer un traitement transformationnel.

Nous croyons qu'il en est de même pour certains groupes binominaux dont le traitement linguistique doit tenir compte du fait qu'ils sont des *emprunts* aux langues de spécialité[30]. Le traitement transformationnel doit considérer ainsi non seulement la sélection naturelle d'un opérateur dans la langue générale mais aussi et surtout sa sélection dans la langue de spécialité.

1.3.1. Le traitement des termes techniques

Nous donnerons dans cette section l'exemple d'un traitement transformationnel appartenant au langage de la science et qui serait sans doute exclu d'une analyse transformationnelle faite dans le cadre de la langue générale. Le groupe analysé est rhume de cerveau. Historiquement, il s'agit d'un terme médical formé à partir d'un emprunt au grec et d'une extension adnominale (1740). Les formes rhume de froidure (XIIIe) et rhume de poitrine (1786) ont existé de même que la variante rhume du cerveau (1694). Le groupe rhume des foins (1901) est toujours en usage. Ces termes anciens sont entrés dans l'usage et désignent des inflammations diverses.

Notre analyse s'applique à de nombreux termes et présentent une extension importante dans le lexique.

Soit la phrase :

(1) *Max a un rhume de cerveau.*

---

[30] Nous entendons ici par *emprunt* le passage d'un terme de spécialité français vers la langue générale. Notre exemple vise à illustrer notre propos. Nous faisons référence ici à des termes comme antenne de télévision, chemin de fer, couche d'ozone, etc. qui entrent dans la langue générale (pensons notamment aux produits électroniques) mais qui ont été formés dans le domaine de spécialité. Ces termes n'ont d'ailleurs pas, quant à leur usage, la même valeur spécifique que dans ces domaines. Leur formation relève du domaine de spécialité et non de la langue générale.

Il existe une autre phrase telle que l'information de la première est conservée sous la seconde :

(2) *Max a un rhume dit de cerveau.*

On constate que ce dit peut apparaître régulièrement dans certains groupes nominaux *N Adj* et *N de N* :

[...[un complément (E + dit) de nom]...]
[...[un adjectif (E + dit) de relation]...]
[...[un nom (E + dit) composé]...]
[...[un accent (E + dit) grave]...]
[...[un lieu (E + dit) public]...]
[...[des eaux (E + dites) usées]...]
[...[une langue (E + dite) morte]...]

Ce type de chaînes - on l'aura constaté - appartient aux langues de spécialité. Ces chaînes sont beaucoup plus naturelles là que dans la langue générale où elles présentent alors une relative déviation, un degré d'acceptabilité moindre.

Soit la phrase :

(3) *Un rhume dit de cerveau présente des caractéristiques spécifiques.*

De quelle façon allons-nous expliquer la présence de dit dans cet exemple ? (3) semble liée à (4) :

(4) *Un rhume est dit de cerveau lorsqu'il présente des caractéristiques spécifiques.*

et à (5) :

(5) *Un rhume qui est dit de cerveau présente des caractéristiques spécifiques.*

Nous observons par ailleurs les variations suivantes :

(6) *Un rhume dont on dit qu'il est de cerveau présente des caractéristiques spécifiques.*

(7) *Un rhume qu'on dit être de cerveau présente des caractéristiques spécifiques.*

Toutes ces phrases appartiennent à ce que l'on peut appeler le *discours scientifique*. Il s'agit de phrases dont la structure est davantage propre aux langues de spécialité, c'est-à-dire aux grammaires de spécialité. Dans la langue générale, ces phrases ont un degré d'acceptabilité différent. Elles n'en sont pas moins des phrases du français.

De (7) nous pouvons passer à (8) :

(8) *On dit d'un rhume qu'il est de cerveau lorsqu'il présente des caractéristiques spécifiques.*

et à la phrase suivante :

(9) *Quelqu'un dit du rhume de Max qu'il est de cerveau*

Cette phrase est meilleure si nous avons un sujet *thématisé*[31] :

(10) *Les (médecins + spécialistes) disent du rhume de Max qu'il est de cerveau.*

ce qui semble confirmer que ce type de phrases à caractère définitoire relève d'une grammaire de spécialité au sein de laquelle la phrase est plus naturelle.

Nous arrivons donc à l'idée que la phrase :

Max a un rhume de cerveau.

est liée aux phrases suivantes :

---

[31] Nous entendons par ce terme que l'argument sujet est spécifié quant à une fonction déterminée. Les substantifs en -eur (noms de métiers) en constituent le principal type.

Max a un rhume # Ce rhume est dit de cerveau (par les spécialistes du domaine).

Max a un rhume qui est dit de cerveau (par les spécialistes du domaine).

Max a un rhume dit de cerveau (par les spécialistes du domaine).

Max a un rhume dit de cerveau.

Max a un rhume de cerveau.

Cet exemple met en valeur le fait que si (1) est une entrée de lexique-grammaire, (2) est inexplicable. Nous pouvons rejeter (2) comme inacceptable - ce qui me semble contre-intuitif -, mais il faut alors rejeter les phrases (3) jusqu'à (10) et beaucoup d'autres phrases. Cela n'est pas une solution linguistique. Ce qui précède met aussi en évidence l'importance qu'on doit accorder aux grammaires de spécialité dont sans aucun doute de nombreux *N de N* et *NAdj* proviennent[32].

Nous ajouterons une dernière remarque. L'analyse qui prédède s'appliquent à des groupes N_α *de* N_β et à des *N Adj* qui remplissent la condition suivante : le nom tête du groupe est un classifieur du groupe tel que :

$$N_\alpha \text{ de } N_\beta \text{ est un } N_\alpha .$$

est une phrase classificatrice. Nous constatons par ailleurs que, dans des groupes *N Adj* qui remplissent la condition ci-dessus, dit est acceptable si l'adjectif n'est pas attributif :

Les joueurs sont agiles.

Max aime les joueurs agiles.

---

[32] Des travaux ont déjà été mené dans ce sens au LADL, voir notamment Diane Tremblay, Étude syntaxique de lexiques terminologiques, les noms composés, thèse de doctorat, 1985. Dans cette étude, l'auteur constate, entre autres choses, que "la structure des phrases définitoires ou explicatives peut nous obliger à reconstruire un terme. Ces phrases contiennent souvent des expressions comme on qualifie de, on appelle, on désigne, etc. Ainsi, nous rétablirons dans la phrase :

> "la classification adoptée pour les déchets nucléaires pourrait être simple : sont qualifiés de faiblement et moyennement radioactifs les déchets ne contenant ni plutonium ni transuraniens".

les termes déchets nucléaires faiblement radioactifs et déchets nucláires moyennement radioactifs " (p. 20).

**Max aime les joueurs dits agiles.*

La maison est rouge.
J'ai vu la maison rouge.
**J'ai vu la maison dite rouge.*

Cela va de pair avec la distinction entre adjectifs strictement épithètes et adjectifs attributifs. Les premiers, comme les adjonctions adnominales, entretiennent un rapport différent avec le nom tête ; ils forment ce que l'on pourrait appeler des *compléments de type* :

Un rhume de cerveau est un rhume d'un certain type.
Une bombe atomique est une bombe d'un certain type.
Une caractère de cochon est un caractère d'un certain type.
**Une idée (de fou + folle) est une idée d'un certain type.*
**Une maison rouge est une maison d'un certain type.*
**Des joueurs agiles sont des joueurs d'un certain type.*

Les deux conditions précédentes excluent donc un *N Adj* comme cordon bleu. La tête du groupe n'est pas un classifieur du groupe :

**Un cordon bleu est un cordon.*

Toutefois, cordon bleu, dans son acception compositionnelle de cordon de couleur bleue, a pour tête cordon ; or, nous avons vu que pour les *N Adj* une seconde condition s'applique, à savoir que le modifieur adjectival ne soit pas attributif, ce qui est le cas :

Le cordon est bleu.

Il découle de cela que les phrases suivantes :

**Max est un cordon dit bleu.*
**J'ai attaché le ballon avec un cordon dit bleu.*

sont inacceptables.

1.4. Conclusion provisoire

L'*Hypothèse des noms composés* telle qu'appliquée aux formes *N de N* pose en résumé les difficultés suivantes :

- absence de critères syntaxiques délimitant le groupe nominal lexicalisé, entrée de lexique-grammaire, et le groupe nominal non-lexicalisé ;
- pas de prise en compte de la relation existant entre les entrées de lexique-grammaire *composées* et les groupes nominaux correspondants, à travers les constructions à noms simples apparentées ;
- absence d'études syntaxiques sur les propriétés des ajouts adjectivaux et adnominaux, bref des *Modif.*
- absence d'une proposition explicite sur la forme et le contenu du dictionnaire et des lexiques-grammaire pour les formes *N de N.*

À cela s'ajoute une autre difficulté, externe celle-là, que de très nombreux lexiques-grammaires devront être constitués pour faire place aux *noms composés* alors même que nous savons que l'élaboration du lexique-grammaire du français, dans sa forme actuelle, s'est étalée sur plus d'un quart de siècle, que ce dernier exige une mise à jour régulière, voire qu'il est l'objet de classements alternatifs (par exemple, pour les verbes dits locatifs).

Dans une perspective informatique, le classement doit être justifié en fonction de la solution algorithmique la plus efficace. Dans une perspective linguistique, le classement doit être justifié en fonction des faits observables et du cadre linguistique, en l'occurrence, celui qui est issu des travaux de Maurice Gross, fondé sur les travaux de Zellig Harris, qu'on nomme le Lexique-Grammaire (Maurice Gross 1988:47). Les problèmes que nous soulevons quant au statut de certains groupes nominaux comme entrées de lexiques-grammaires et du dictionnaire électronique découlent de la prise en compte de ces deux perspectives.

Notre travail vise à examiner les faits et à évaluer les conséquences liées à la constitution systématique de lexiques-grammaires pour les groupes nominaux, plus spécifiquement pour les groupes de forme *N de N*.

CHAPITRE 2

Prolégomènes à l'étude des *N de N* prédicatifs

2.1. Le cadre théorique

2.1.1. La théorie syntaxique de Zellig Harris

Nous distinguons trois théories linguistiques chez Harris : la théorie structurale (1951), la théorie transformationnelle (1968) et la théorie opérateur-argument (1976;1982;1991). Dans la mesure où la seconde et la troisième incorporent la première, nous laisserons celle-ci de côté et nous nous porterons notre attention sur les deux autres.

2.1.1.1. La théorie transformationnelle

La théorie transformationnelle de Harris est un modèle mathématique des langues naturelles. Partant des méthodes de segmentation établies dans la théorie structurale, elle dégage des phrases noyaux, c'est-à-dire des phrases dont aucun élément ne peut être retiré sans entraîner l'agrammaticalité des phrases. À partir cet ensemble de phrases, il est possible de dériver l'ensemble des phrases de la langue. Ces dérivations sont effectuées par l'entremise d'opérateurs ϕ [1], qui laissent des traces, éventuellement une trace nulle. Ces opérateurs sont des fonctions qui prennent un élément a_i, a_j,...,a_n dans l'ensemble des phrases noyaux A et produisent une image b_i, b_j,...,b_n dans l'ensemble B des phrases dérivées :

$$\phi: A \rightarrow B$$

Il y a sept opérateurs : ϕ_a, ϕ_v, ϕ_s, ϕ_c, ϕ_p, ϕ_z et ϕ_m. Quatre de ces opérateurs, ϕ_a, ϕ_v, ϕ_s et ϕ_c, définissent des relations transformationnelles et contribuent au sens des phrases alors que les trois autres, ϕ_p, ϕ_z et ϕ_m , définissent des relations transformationnelles paraphrastiques.

---

[1] La notion d' *opérateur* dans la théorie transformationnelle est différente de celle de la théorie opérateur-argument. Elle ne doit pas être confondue.

2.1.1.2. La théorie opérateur-argument

La notion de transformation fut introduite dans la théorie syntaxique de Zellig Harris (1968) dans le but de rendre compte des relations qui lient des phrases qui ont des formes différentes. En 1973-1974 Harris présente à Vincennes une nouvelle théorie qu'il appliquera à l'anglais (Harris 1982) et qui recevra une formulation générale dix années plus tard (Harris 1991). La nouvelle théorie opérateur-argument a pour point de départ une intuition que Maurice Gross (1975:9) avait formulée ainsi :

> *"[...] les transformations pourraient n'être qu'un dispositif expérimental qui permet de découvrir et de localiser les contraintes syntaxiques (et sémantiques) qui lient les éléments de la phrase".*

Harris montrera que les transformations sont les effets d'une contrainte plus générale sur laquelle il fondera toute sa théorie et qu'il appellera la contrainte de dépendance.

Par rapport à la théorie transformationnelle, il s'agit d'une théorie alternative

> *"in which transformations are taken to be the effect of something else"*
>
> (Harris 1991:231)

Cette théorie peut être qualifiée de constructiviste, car elle cherche à rendre compte de l'ordre d'entrée des mots dans la phrase :

> *"[...] each word in the base sentences is associated with particular (linearly) ordered word sets, of which its immediately prior entries must be members ; we call these sets the argument requirement for that word [...]".*

(Harris 1982:4)

Elle se fonde sur une relation de dépendance qui se définit comme une contrainte entre les mots, telle que certains mots (opérateurs) exigent que certains autres mots (arguments) soient préalablement introduits dans la phrase avant eux. En outre, Harris (1991:55) fait remarquer ceci :

> *"over a whole language, most or all dependences hold not for a single word [...] but for any word of a set, a; so that dependence can be considered a relation between a word class (e.g. a) and a ordered set of word classes (b,...,e)".*

Les phrases noyaux de la théorie transformationnelle sont alors un sous-ensemble de paires opérateur/argument(s) dont les arguments sont des mots qui ne dépendent d'aucun autre mot (arguments élémentaires). L'ensemble des phrases de base ne correspond pas à l'ensemble des phrases noyaux de la théorie transformationnelle. La phrase :

Toute décision concerne Paul.

est une phrase noyau parce qu'il est impossible d'en retirer, par le méthode des coupures successives, quelque partie que ce soit sans entraîner une phrase qui n'est pas française. Toutefois, elle reçoit une autre analyse dans la théorie opérateur-argument : le mot décision n'est pas un argument élémentaire, c'est un opérateur qui dépend de certains arguments :

Quelqu'un prend une décision W.

Or, un opérateur est lié à ses arguments : la relation de dépendance est irréductible. Dans la phrase noyau ci-dessus, l'argument sujet de décision est présent mais réduit à zéro, de même que tout le matériel l'accompagnant :

Toute décision [que quelqu'un prend W z.] concerne Paul.

Les phrases de base de la théorie opérateur-argument sont l'ensemble de toutes les phrases avant que toute réduction ait lieu. Cet ensemble porte toute l'information exprimable dans la langue.

Il y a quatre contraintes de base : (1) la contrainte de dépendance, qui établit deux classes de mots dans le lexique : les opérateurs et les arguments ; (2) la contrainte de sélection, qui établit la probabilité d'apparition "naturelle" des paires opérateur/argument(s) ; (3) la contrainte de compacité, qui établit les domaines où les réductions sont possibles[2] et (4) la contrainte de linéarisation, qui établit les projections alternatives et normales de la relation d'ordre partiel.

2.1.1.3. Méthode en syntaxe

Maurice Gross (1975) propose et applique un programme de recherche, essentiellement classificatoire, qui vise à se donner une représentation des phrases noyaux de la langue française. Son approche s'appuie d'abord et avant tout sur la théorie transformationnelle de Harris, notamment sur Mathematical structures of language (1968) avec cette restriction relative que les transformations, dans sa perspective, sont un dispositif expérimental sans statut théorique. Méthodes en syntaxe a été élaboré précisément au moment où Harris s'apercevait que les transformations ne sont que les effets de la contrainte de dépendance. Il prend donc position par rapport à la théorie transformationnelle qui, au même moment, évoluait vers la théorie opérateur-argument.

Le Lexique-grammaire demeure une entreprise classificatoire. De ce fait, la nature empirique de la pratique linguistique - construire des lexiques-grammaires - occupe un espace considérable. Cette pratique n'exige pas de faire appel, pour le praticien, à un système qui "n'est pas seulement abstrait du point de vue formel [...]" mais "par la nature des analyses proprement linguistique" (Maurice Gross 1976:7).

Le Lexique-Grammaire est un cadre méthodologique constitué dans le but de fournir une base empirique suffisante à l'élaboration de théories linguistiques qui auront et devront avoir un caractère formel et qui répondront au principe de falsification des sciences, tant au niveau de la méthode que de la théorie. Rappelons que :

---

[2] "No proposed reduction that left no trace was admitted" (Harris 1982:19).

> *"Bacon, after all, thought it better to invent a means by which everything could easily be discovered than to discover particular truths, and all great steps of scientific progress in recent times have had their origin in an improvement of method".*
>
> (Gottlob Frege (1879)1967:6)

Nous tenterons, compte tenu de ce qui précède, et à la lumière des faits de syntaxe dégagés par la méthode du Lexique-Grammaire, de falsifier l'affirmation selon laquelle les groupes *N de N* sont des noms composés, qu'ils appartiennent à l'ensemble des opérateurs et qu'ils constituent avec leur(s) argument(s) des phrases élémentaires.

2.1.2. La décomposition

Nous examinons l'affirmation selon laquelle certains groupes nominaux *N de N* sont des opérateurs à *n* arguments et forment ainsi des entrées de lexique-grammaire, des phrases élémentaires de la langue française. Comme il n'est pas possible de démontrer qu'une affirmation est vraie, nous tenterons de falsifier l'affirmation ci-dessus ou de démontrer qu'elle est fausse.

2.1.3. Prédicat et variable

Maurice Gross a rappelé

> *"l'allure que devraient prendre [les modèles de langages formels] appliqués aux langues naturelles".*
>
> (Maurice Gross1981:9)

Il distingue deux ensembles : *Sy*, l'ensemble des représentations syntaxiques et *Se*, l'ensemble des représentations sémantiques. Les formes des phrases élémentaires de la langue sont mises en relation avec leur représentation sémantique par des règles d'interprétation. La phrase :

Marie agonise.

correspond à la forme :

N0 agonise.

dans l'ensemble *Sy*. Cette forme est associée dans l'ensemble *Se* à la représentation :

agoniser(X)

où agoniser est un prédicat et *X* une variable telle que *X = N0*. Cette opération de correspondance peut être définie comme une relation *R* dont le domaine est *Sy* et le co-domaine *Se* :

$R : Sy \rightarrow Se$

2.1.4. Analyse d'un N de N

Soit les deux phrases suivantes que nous avons déjà examinées :

Max a un rhume.
Max a un rhume de cerveau.

Ces deux phrases correspondent aux formes :

N0 Vsup Dét rhume.
N0 Vsup Dét rhume de cerveau.

Dans l'*Hypothèse des mots composés*, ce sont des phrases simples différentes ; elles correspondent à des représentations sémantiques distinctes :

rhume(X)
rhume de cerveau(X)

Soit ensuite deux ensembles *O* et *N* :

$O = \{ x \mid x \text{ est un opérateur} \}$

$N = \{ y \mid y \text{ est un argument} \}$

et une relation R(*x,y*) que nous appellerons *relation de sélection* dont le domaine est *O* et dont le co-domaine est *N*. Nous obtenons ainsi l'ensemble de toutes les paires "naturelles" tel que x = opérateur et y = argument :

$$R(x,y) = \{<\text{dormir},\text{Max}>,<\text{luire},\text{soleil}>,\ldots,<x,y>\}$$

Comme la relation est binaire, nous obtenons tous les opérateurs à un argument. Il existe alors un sous-ensemble Q, $Q \subseteq R(x,y)$, tel que x_i = rhume et x_j = rhume de cerveau.

Or, pour les opérateurs rhume et rhume de cerveau, il appert que l'ensemble des arguments de rhume et l'ensemble des arguments de rhume de cerveau sont identiques ($y_i = y_j$). Si nous appliquons le test des degrés d'acceptabilité, nous nous apercevons que les deux ensembles de phrases ont le même ordre de degré.

D'un point de vue sémantique, toutefois, nous constatons que les valeurs de vérité {vrai, faux} pour ces phrases peuvent être différentes de telle sorte que :

$$\neg\ ((\text{rhume}(X) \leftrightarrow (\text{rhume de cerveau}(Y))$$

Cependant, les valeurs de vérité, comme le souligne Harris, n'entrent pas en ligne de compte dans la définition de l'acceptabilité d'une phrase ; ainsi :

Pavarotti a un rhume.

est acceptable même si elle reçoit la valeur de vérité de fausseté.

Comment alors expliquer que les opérateurs rhume de cerveau et rhume aient la même contrainte de sélection alors qu'ils sont sémantiquement distincts ? Le prétendu opérateur rhume de cerveau n'est-il pas plutôt le produit

> *"des transformations qui engendrent les phrases complexes : relativation, coordination, subordination".*
>
> (Maurice Gross 1981:10)

appliquées au prédicat rhume ? En effet, en adoptant la méthode des coupures successives de l'analyse distributionnelle, nous arrivons à la conclusion que le complément adnominal de cerveau peut être retiré sans entraîner une phrase mal formée. La théorie opérateur-argument soutient par ailleurs que l'application d'un opérateur à un opérateur de premier niveau doit conserver la contrainte de dépendance entre ce dernier et son ou ses argument. Cela explique que rhume et rhume de cerveau aient apparemment les mêmes arguments. En vérité, de cerveau est un opérateur dont l'argument est rhume plus son argument :

de cerveau(rhume(X))

À cet égard, l'opérateur de cerveau est, comme il se doit, présent dans la phrase après son argument :

((N0) a un rhume) de cerveau.

Ces observations s'appliquent à un nombre important de N_α *de* N_β prédicatifs, tel que pour ces groupes, il existe une phrase appartenant à la même classe syntaxique et qui est formée du seul N_α. Le problème consiste alors à lier le complément adnominal à la phrase élémentaire.

Pour certaines phrases en avoir, il existe une phrase en être :

Max a une certaine agilité.
= *Max est agile.*

Cette relation d'équivalence pose problème. Dans la phrase en avoir, l'agilité dont il est question n'est pas précisée (il s'agit d'une agilité à un certain degré) alors que dans la phrase en être elle l'est à un degré absolu.

Nous pouvons rendre explicite cette observation dans un exemple comme :

Max a une agilité de (chamois + éléphant).

Le complément adnominal précise le degré d'agilité dont il s'agit. La phrase en être correspond davantage à la phrase :

Max a de l'agilité.
= *Max est agile.*

Les groupes agilité de chamois et agilité d'éléphant forment-ils des phrases simples ? Ces dernières sont en relation avec la forme de phrase :

N0 avoir Dét agilité.

Ces constructions sont en outre productives et parallèles à :

Max est agile comme UN (chamois + éléphant).

qui s'analyse ainsi en *Se* :

comme(agile(max), agile(chamois + éléphant))

c'est-à-dire comme l'application de l'opérateur comme à deux opérateurs identiques mais dont les valeurs d'arguments sont différentes. Dans le cas de la phrase en avoir, nous appliquerons aux deux phrases suivantes :

Max a une certaine agilité.
UN (chamois + éléphant) a une certaine agilité.

l'opérateur même :

Max a une certaine agilité qui est la même agilité que l'agilité que UN (chamois + éléphant) a.

et par réductions successives sous identité et formation du groupe nominal :

Max a l'agilité d'UN (chamois + éléphant).

Les déterminants sont en distributions complémentaires :

*Max a l'agilité de (UN + LE + *E) (chamois + éléphant).*
*Max a une agilité de (*UN + *LE + E) (chamois + élépnant)*

La réduction du déterminant sur le second substantif entraîne la réduction [LE → UN] sur le premier substantif. En outre, il y a un ordre d'acceptabilité pour l'opérateur agilité accompagné de l'article de la qui est projeté sur son argument :

chamois > Max > éléphant

Un chamois a de l'agilité.
Max a de l'agilité.
Un éléphant a de l'agilité.

Les opérateurs comme et même établissent une nouvelle relation d'ordre sur leurs propres arguments ; en effet, dire que quelqu'un a l'agilité d'un chamois, c'est dire qu'il est très agile (ordre premier); dire que quelqu'un a l'agilité d'un éléphant, c'est dire qu'il est peu agile (ordre troisième). Sous ces opérateurs, l'ordre d'acceptabilité est conservé. L'ordre d'acceptabilité des phrases :

Max a une agilité de chamois.
Max a une agilité d'éléphant.

est le même que dans :

Max a de l'agilité.
Un éléphant a de l'agilité.

Si bien que la phrase :

Max a une agilité d'éléphant.

reçoit une interprétation quantitative négative :

"Max a (peu + pas) d'agilité".

2.1.5. La notion de degré d'acceptabilité

Cette notion est cruciale en Lexique-Grammaire. Elle ne doit jamais être perdue de vue. Pour Harris, les phrases d'une langue ne sont pas ou bien des phrases bien formées, ou bien des phrases mal formées, formant deux ensembles distincts. Harris distingue les phrases d'une langue en fonction de leur degré d'acceptabilité. Celles qui ne peuvent être soumises à une telle échelle ne sont pas des "phrases agrammaticales", notion vide de sens, mais des énoncés inexistants dans cette langue. Il utilise à cet effet le quantifieur existentiel ∃ devant une phrase dont le degré d'acceptabilité est positif, aussi près de zéro que l'on voudra, et sa négation pour les énoncés dont le degré d'acceptabilité est nul, comme dans :

Avait mer la près.

Pour établir le degré d'acceptabilité des phrases, la méthode consiste à choisir une forme de phrase *ABC* et à associer à toutes les variables (= classes de morphèmes) un élément qui lui appartient, sauf une :

N est agile.

(N = A; est = B; agile = C)

Il s'agit ensuite, par rapport aux constantes établies, d'associer à la variable restante un élément de la classe appropriée, ici *N*. Pour chaque x, $x \in N$, nous associons un degré d'acceptabilité à la phrase ainsi construite. Soit le sous-ensemble de noms K [$K \subseteq N$]:

K = {*Max*, *Pavarotti*, *Montréal*, *Auschwitz*} et les phrases suivantes :

P1 = *Max est agile.*
P2 = *Pavarotti est agile.*
P3 = *Auschwitz est agile.*
P4 = *Montréal est agile.*

Le degré d'acceptabilité est une notion essentiellement relative. Ainsi, nous établissons le degré de chacune de ces phrases les unes par rapport aux autres, et non de façon absolue, intrinsèquement. *P2* est plus acceptable que *P4*. Toutefois, *P2* est légèrement déviante du fait qu'elle est contradictoire avec le référent de Pavarotti. Il faudrait supposer que ce dernier est agile, mais d'une certaine façon, alors que *P1* est relativement neutre[3]. Si *P1* est plus acceptable que *P2* et que *P2* est plus acceptable que *P3*, alors *P1* est plus acceptable que *P3* :

P1 > P2 > P3

P4 est par ailleurs plus acceptable que *P3* du fait que Montréal peut recevoir une interprétation métonymique sur l'administration de la ville que Auchwitz ne reçoit pas :

P1 > P2 > P4 > P3

Ce procédé peut être réappliqué pour chacune des quatre phrases en observant la variable *C*. Appliquons maintenent à ces quatres phrases un opérateur, l'opérateur ϕ_a où a = : très :

ϕ_a : P1 → *Max est très agile.*
ϕ_a : P2 → *Pavarotti est très agile.*
ϕ_a : P3 → *Auchwitz est très agile.*

---

[3] L'utilisation du nom propre Max en Lexique-Grammaire correspond très souvent à l'indéfini quelqu'un. Or, il n'est pas équivalent à l'indéfini :

(Marie + Quelqu'un + ?* Max) a accouché d'un beau garçon.

et, contrairement aux apparences, n'a pas de référent bien défini (ce qui est le cas de Pavarotti). S'il avait un référent bien défini (= Pavarotti), sa sélection serait différente, comme c'est le cas pour Pavarotti.

ϕ_a : P4 → *Montréal est très agile.*

Nous constatons que les phrases dérivées, les images φ_a de P_i, ont le même degré d'acceptabilité que P_i. Autrement dit, la transformation conserve non pas la signification ou l'interprétation des opérandes, mais leur ordre d'acceptabilité : les transformations ne sont pas par définition, dans la théorie transformationnelle (1968), paraphrastiques.

Dans ce cadre théorique, les compléments adnominaux du groupe *N de N* endocentrique sont obtenus par dérivation, soit par l'opérateur ϕ_s , soit par l'opérateur ϕ_a , comme dans le cas de l'adverbe très. En effet, il n'existe pas de phrase telle que :

**L'agilité de Max est très.*

À cet égard, les compléments adnominaux et les adjectifs strictement épithétiques qui sont dans le domaine de ϕ_a devraient faire l'objet d'une liste. La théorie opérateur-argument (Harris 1991:212) comporte aussi un procédé d'adjonction du même type (*"Single-word adjunction"*).

2.2. Le cadre empirique

2.2.1. La structure interne du groupe nominal

D'un point de vue distributionnel (Salkoff 1973:69-98), un substantif peut être précédé et suivi de plusieurs mots. Les ajouts à gauche du substantif peuvent être assignés à trois classes :

1) l'article;
2) le quantifieur;
3) l'adjectif.

Les ajouts à droite du substantif sont plus variés et peuvent être répartis dans les classes suivantes :

1) le substantif;

2) l'adjectif;
3) l'adverbe;
4) le groupe prépositionnel;
5) la proposition relative;
6) la proposition participiale;
7) des ajouts phrastiques.

Ce qu'on appelle un groupe nominal présente donc une grande variété et ces diverses formes syntaxiques entretiennent des relations entre elles.

La structure distributionnelle à laquelle nous allons nous attacher plus particulièrement peut être représentée sous la forme :

$$GN =: \text{Dét } N_\alpha \text{ Modif } \underline{\text{de}} \text{ Dét } N_\beta \text{ Modif}$$

où *Modif* est une variable qui représente des ajouts.

Nous limiterons nos observations de préférence à la position *N1*. La forme binominale ci-dessus contient deux occurrences de *N* ; comme la tête du groupe nominal est N_α, *GN* est donc une structure récursive dans laquelle la forme *Dét N Modif* constitue un composant simple. De ce fait, nous concentrerons notre attention sur les contraintes de co-occurrence entre ces deux formes composantes reliées par la préposition de.

2.2.2. Les groupes nominaux prédicatifs

L'étude des groupes nominaux *N de N* dans le cadre du Lexique-Grammaire doit commencer par les groupes prédicatifs. Le Lexique-Grammaire ne dispose pas d'un cadre méthodologique qui permette d'engager des études sur les groupes non-prédicatifs.

La forme *N de N* est considérée comme une sous-classe de groupe nominal de type binominal. Sa spécificité syntaxique repose sur les déterminants : le groupe est généralement précédé d'un déterminant indéfini (UN, UN CERTAIN) et le second substantif n'est précédé d'aucun déterminant (*E*). UN et *E* sont en relation de cooccurrence. En outre, la forme *N de N* semble être porteuse d'une information "unique", "élémentaire".

Une brève analyse des déterminants dans les groupes binominaux standard est nécessaire pour circonscrire la spécificité de la forme *N de N*.

2.2.3. La construction à double déterminant

La construction à double déterminant correspond à différents types de phrases ; remarquons d'entrée de jeu que le segment *de N* n'est pas ici un complément verbal comme dans les exemples suivants :

Max retire le ballon de la piscine.
Max a doté le service d'un fax.
Max a jonché le parquet de papiers.

ni un complément adverbial :

Max a calmé l'étudiant d'un mot.
Les éducateurs connaissent les enfants de nos jours.
Max a frappé le chauffeur du droit.

Il est en effet possible d'introduire dans ces phrases un segment *de N* :

⇒ *Max retire le ballon de Luc de la piscine.*
⇒ *Max a doté le service de Luc d'un fax.*
⇒ *Max a jonché le parquet de la cuisine de papiers.*
⇒ *Max a calmé l'étudiant de Luc d'un mot.*
⇒ *Les éducateurs connaissent les enfants de cinq ans de nos jours.*
⇒ *Max a frappé le chauffeur de taxi du droit.*

En outre, ces segments *de N* introduits ne sont pas sujets à l'extraction alors que les autres compléments le sont :

**C'est de Luc que Max retire le ballon de la piscine.*
⇒ *C'est de la piscine que Max retire le ballon de Luc.*

**C'est de Luc que Max a doté le service d'un fax.*

⇒ *C'est d'un fax que Max a doté le service de Luc.*

**C'est de la cuisine que Max a jonché le parquet de papiers.*

⇒ *C'est de papiers que Max a jonché le parquet de la cuisine.*

**C'est de Luc que Max a calmé l'étudiant d'un mot.*

⇒ *C'est d'un mot que Max a calmé l'étudiant de Luc.*

**C'est de cinq ans que les éducateurs connaissent les enfants de nos jours.*

⇒ *C'est de nos jours que les éducateurs connaissent les enfants de cinq ans.*

**C'est de taxi que Max a frappé le chauffeur du droit.*

⇒ *C'est du droit que Max a frappé le chauffeur de taxi.*

En ce qui touche les compléments adverbiaux, il est possible de les déplacer assez librement vers la gauche, ce qui est interdit pour nos segments *de N* :

Max a calmé l'étudiant de Luc d'un mot.
⇒ *Max a calmé, d'un mot, l'étudiant de Luc.*
⇒ *Max a, d'un mot, calmé l'étudiant de Luc.*
⇒ *Max, d'un mot, a calmé l'étudiant de Luc.*
⇒ *D'un mot, Max a calmé l'étudiant de Luc.*

Max a calmé l'étudiant de Luc d'un mot.
**Max a calmé, de Luc, l'étudiant d'un mot.*
**Max a, de Luc, calmé l'étudiant d'un mot.*
**Max, de Luc, a calmé l'étudiant d'un mot.*
**De Luc, Max a calmé l'étudiant d'un mot.*

Nous nous occuperons ici exclusivement de la complémentation nominale, plus précisément des segments qui sont liés par la préposition de au substantif apparaissant immédiatement après le verbe support avoir[4].

Les compléments verbaux et adverbiaux écartés, nous nous penchons sur les propriétés syntaxiques de la construction à double déterminant.

2.2.3.1. Les déterminants

2.2.3.1.1. Dét =: (LE + LES)

L'article défini présente divers emplois qu'il est important de distinguer. D'abord, l'article défini peut être référentiel :

1) Max a rencontré la fille.

L'article fait ici référence à une personne connue des interlocuteurs. Cette valeur peut être explicitée syntaxiquement au moyen d'une proposition relative :

Max a rencontré la fille (que tu as vue hier + qui nous a dépannés sur la route).

Le *Modif =: Rel* peut être considéré comme la source de (1) par une opération [*Modif* → z.] (Maurice Gross 1977:116-124). Cet emploi est différent de l'emploi générique :

Max préfère la plage à la montagne.

Dans ce dernier cas, il ne s'agit d'aucune place en particulier : "il est difficile de concevoir un référent" (Maurice Gross 1977:115) pour les noms plage et montagne[5].

Ces observations nous conduisent à poser une relation de cooccurrence entre LE et *Modif* (= *Rel*) pour l'emploi référentiel. En présence de LE référentiel, la relative est exigée. Par conséquent, dans la phrase :

---

[4] Sur les compléments verbaux en de, voir notamment Alain Guillet et Christian Leclère (1992). Sur les adverbes, Maurice Gross (1986).

[5] Remarquons que dans la phrase (1) une interprétation générique de l'article est difficile, voire impossible. La nature du *N* et de l'opérateur sont donc ici aussi en cause : l'article défini dit générique ne s'applique pas à un *N* quelconque pour produire une interprétation générique. Cet emploi présuppose une "prédisposition" du *N* à produire cet effet.

Max a rencontré la fille du voisin.

nous sommes amenés à considérer du voisin comme la réduction d'une relative :

Max a rencontré la fille que [...] voisin [...].

Le problème soulevé ici est le recouvrement du prédicat dont fille et voisin sont les arguments. Quoiqu'il en soit pour l'instant, nous poserons une relation entre le complément du nom et la relative. Cette relation implique que de *N* et *Rel* ont le même statut.

La relation modifieur/modifié est de nature différente que la relation élémentaire opérateur-argument. Une relation élémentaire étant connue, il est possible d'introduire une autre relation opérateur-arguments sur la première via une opération syntaxique. Le résultat de cette opération est une forme spécifique de *Modif* (ici, du voisin). Par conséquent, une forme qui a le statut de *Modif* présuppose l'existence d'une relation élémentaire opérateur-argument qui la lie à la tête du groupe nominal. Cette opération est rendue possible par le fait que l'une et l'autre phrases élémentaires partagent un élément en commun, en l'occurrence ici l'argument fille. Dans la phrase :

Max mange la pomme de Marie.

nous pouvons poser deux phrases élémentaires :

Max mange une pomme # Marie a une pomme.

où pomme est un argument partagé par les deux opérateurs mange et a. C'est précisément parce qu'un argument peut apparaître dans la portée de plusieurs opérateurs, mais pas de tous, que les formes de *Modif* sont non seulement possibles, mais délimitables et classables.

L'article défini pluriel les entretient la même relation de cooccurrence que l'article défini singulier quand il est utilisé référentiellement. Toutefois, il n'est pas simple de repérer l'emploi référentiel pour les. Autrement dit, dans la phrase :

Max déteste les sorbets (E + qui contiennent des noix).

la relative et l'article ne sont pas nécessairement en relation de co-occurrence :

Max déteste les sorbets.

L'article semble avoir la même valeur dans les deux phrases, indépendamment de la relative. Toutefois, dans la phrase suivante, la relation de cooccurrence est licite puisque les peut être difficilement générique :

Max déteste $les_{générique}$ *cendriers (?*E + (E + ?qui sont) improvisés).*[6]

2.2.3.1.2. Dét =: UN

L'article indéfini présente également un emploi générique :

Un chien est fidèle à son maître.

Dans cet exemple, l'article indéfini est commutable avec tout :

Tout chien est fidèle à son maître.

sans que l'interprétation de la phrase en soit essentiellement modifiée ; ou encore dans la phrase :

1) *Un maître doit toujours être attentif à un élève.*

---

[6] L'emploi générique correspondrait alors à une interprétation "phobique" de détester. Dans l'emploi "non-phobique", la présence d'une relative est obligatoire même si cette dernière est réduite à zéro.

Nous avons observé que la position objet n'était pas si bien adaptée à ce type d'emploi[7]. Dans la phrase :

2) Max aime une fille.

l'article n'a pas tout à fait le même effet de sens :

**Max aime toute fille.*

Nous considérons que l'article UN a les deux effets de sens relevés en (1) et en (2), mais que sa valeur reste essentiellement générique.

Il existe une relation de co-occurence entre l'article UN et *Modif*. En effet, les études sur les verbes supports ont montré que certaines constructions (les constructions en avoir, par exemple) présupposent l'établissement d'une telle relation. Dans les exemples suivants (Labelle 1974) :

*Max a une (acné + apathie) (*E + Modif).*

l'occurrence du *Modif* est liée à l'occurrence de l'article une. Dans les phrases avec un autre déterminant :

*Max a de la (acné + apathie) (E + *Modif).*

le *Modif* n'est pas facultatif mais interdit.

Cette relation de cooccurrence est difficile à localiser dans la mesure où elle est peu prévisible contrairement à celle que nous avons reconnue pour l'article défini référentiel. Toutefois, là aussi nous avons vu qu'il fallait déterminer si l'article était générique ou non avant de pouvoir identifier la relation. En effet, un *Modif* peut aussi bien apparaître avec l'article générique qu'avec l'article référentiel. Enfin, dans l'exemple ci-dessus, quelle est la valeur de l'article une ? Il faut donc énumérer les cas pour lesquels ce type de relation tient ; la construction d'un programme informatique ne pourrait pas en effet déterminer sur la base de règles le domaine d'application de cette contrainte sans connaître la valeur sémantique de l'article.

---

[7] David Gaatone (communicatiion personnelle) nous fait observé que dans la phrase :

On aime toujours un bébé.

l'article un a une valeur générique. Cette valeur est intimement liée à la nature du sujet et de l'adverbe toujours :

?**Max aime toujours* $un_{générique}$ *bébé.*
?**On aime* $un_{générique}$ *bébé.*
**Max aime* $un_{générique}$ *bébé.*

Soit l'exemple suivant :

(1) ?Max a vu un (chien + sac + chapeau) de Paul dans le parc.

Bien qu'il soit acceptable, il présente intuitivement une légère déviation dû sans sous doute au statut du déterminant. Le *Dét =:* un est-il l'article indéfini ou le numéral ? (1) est par ailleurs lié à (2) :

(2) Max a vu un des (chiens + sacs + chapeaux) de Paul dans le parc.

qui est parfaitement acceptable et correspond à l'interprétation de (1). Nous pouvons supposer que (2) est la source de (1) et que le segment un (chien + sac + chapeau) de Paul s'analyse en un de les (chiens + sacs + chapeaux) de Paul). Le *ppv =:* en, qui a comme source un complément *de N* (Maurice Gross 1968:31-32 ; R. Kayne 1977:111-112), nous donne un argument en ce sens. La pronominalisation de (2) avec détachement :

(2') Max en a vu un de Paul dans le parc, de (chien + sac + chapeau).

confirme l'existence à la source de la présence de la préposition de. La construction Un$_{\text{article}}$ N_α de LE N_β serait alors illicite en français. Si cette analyse est juste, elle devrait s'appliquer aussi à l'article indéfini pluriel. La phrase :

(3) ?Max a vu des chiens de Paul dans le parc.

présente également une légère déviation ; elle peut être analysée à partir de la source :

Max a vu quelques uns des chiens de Paul dans le parc.

par l'application de la réduction [*quelques uns* z.]. Nous devons considérer qu'il existe dans la source un article défini référentiel :

*Max a vu quelques uns de (*des + les) chiens de Paul dans le parc.*
→ *Max a vu quelques-uns de (?*E + entre) eux dans le parc.*

Le pronom eux exige en effet que la source soit définie :

J'ai parlé à Paul, pas aux étudiants.
→ *J'ai parlé à lui, pas à eux.*

Nous aurons donc la dérivation suivante :

Max a vu quelques-uns de les chiens de Paul dans le parc.
[de les → des] *Max a vu quelques-uns des chiens de Paul dans le parc.*
[quelques-uns z.] *?Max a vu des chiens de Paul dans le parc.*

[*en* extraction] peut s'appliquer avant ou après [*quelques-uns* z.] :

Max a vu quelques-uns des chiens de Paul dans le parc.
[en extraction] *Max en a vu quelques-uns de Paul dans le parc.*

Max a vu quelques-uns des chiens de Paul dans le parc.
[quelques-uns z.] *?Max a vu des chiens de Paul dans le parc.*
[en extraction] *Max en a vu de Paul dans le parc.*

Le détachement semble exiger la présence du quantifieur :

*Max en a vu (quelques uns + ?*E) de Paul dans le parc, de chiens*

Nous concluons de l'analyse précédente que la construction :

N0 V UN N de LE N W

n'est licite que si UN est interprété comme un numéral. Quant à la construction :

N0 V des N de LE N W

elle s'avère être une sous-construction de :

N0 V quelques-uns des N de LE N W

après réduction du déterminant [*quelques-uns* z.]. Autrement dit, N_α ne peut être précédé de l'article indéfini UN quand N_β est référentiel. UN doit être un élément de quantification.

Le caractère concret ou abstrait (prédicatif) de N_α n'entre pas en ligne de compte, comme l'indiquent les exemples suivants :

(4) *Max a une idée de la France qui est complètement fausse.*
Max a quelques-unes des perceptions de la douleur qui sont complètement inadéquates.
Max a des perceptions de la douleur qui sont complètement inadéquates.

Max en a une de la France qui est complètement fausse, d'idée.
Max en a quelques-unes de la douleur qui sont complètement inadéquates, de perceptions.
Max en a de la douleur qui sont complètement inadéquates, de perceptions.

2.2.3.1.3. Dét =: DU

Alors que les articles défini et indéfini apparaissent sans restrictions inhérentes devant les éléments de la classe *N*, l'article partitif est restreint à un sous-ensemble de *N* relativement limité. Cette observation a donné lieu à la constitution d'une sous-classe de substantifs : les *Nmas* (beurre, crème, lait,...). Le partitif s'applique toutefois non seulement à cette sous-classe *Nmas* mais aussi à un sous-ensemble de substantifs prédicatifs (patience, considération, acné, nostalgie, eczéma,...). L'article partitif est donc lié de façon spécifique à la nature du *N* qu'il accompagne.

Le partitif a un emploi générique :

(Du + Le) fromage est indispensable à la réussite d'un repas.
*Max (*aime + mange) du fromage.*

Prenons note également du paradigme suivant qui met en valeur le fait que l'emploi de l'article dépend encore une fois du *N* sur lequel il s'applique et de l'opérateur qui sélectionne ce *N* :

(1) Emploi générique

*Max boit (*le + du) vin.*
*Max aime (le + *du) vin.*

(2) Emploi référentiel

*Max boit (le + *du) vin.*
*Max aime (le + *du) vin.*

Du est interdit avec le verbe aime, quelle que soit son interprétation, le est générique avec aime mais non avec boire, alors qu'il est référentiel avec ces deux verbes. Du est générique avec boire.

L'article partitif n'a pas d'emploi référentiel[8]. Dans un exemple comme :

Max mange (le + ?du) pain qui est sur la table.

la relative est restrictive pour le et explicative pour du. La réduction ne s'applique que dans le premier cas :

---

[8] Dans une phrase comme la suivante :

J'ai vu du pain sur la table.

l'article est générique.

*Max mange (le + *du) pain sur la table.*

Le complément prépositionnel ne peut servir de *Modif* à du pain. Il ne peut être interprété que comme *Modif* de Max. (L'astérisque souligne ici que le modifieur ne s'applique pas à pain avec du).

Les phrases suivantes :

*?*Max mange du (pain + fromage) de la voisine.*
*?*Max examine du (pain + fromage) de la voisine.*

montre par ailleurs que le partitif et l'ajout de Luc sont incompatibles.

2.2.3.1.4. Dét =: E

Certains substantifs apparaissent avec le déterminant zéro. Les phrases en cause sont habituellement des constructions passives :

Permission a été donnée à Luc de se retirer.
Ordre a été reçu de partir.

des maximes :

Pièce touchée, pièce jouée.
Noblesse oblige.

des proverbes :

Pierre qui roule n'amasse pas mousse.

les formes impératives (apostrophe) :

Vigneron, viens ici !

après certaines prépositions et particules :

C'est avec joie et honneur que nous acceptons votre invitation.
Il n'y eut ni joie ni peine.

2.2.3.2. *Les déterminants dans le groupe adnominal de Dét N*

2.2.3.2.1. *Dét =: LE*

Dans les phrases :

1) *Max mange la croûte de (le + *du) pain.*
2) *Max examine la surface de (le + *du) (lait + fromage).*

les mots pain, lait et fromage reçoivent nécessairement ici une interprétation référentielle qu'ils n'ont pas dans :

Max mange du pain.
Max examine du (pain + fromage).

La construction des phrases (1) et (2) contient *Dét =:* LE et non DU article partitif. Nous pouvons rendre compte de ce fait en posant l'application d'une réduction [*de LE → du*] pour l'amalgame du.

. En plus, pour rendre compte du régime des verbes transitifs directs, il faut supposer l'existence d'un article partitif DU. En effet, dans :

Max boit du vin.

si nous posons une transformation [*de LE → DU*], de ne peut être la préposition de parce que toute opération transformationnelle doit conserver l'information qu'elle porte et l'information portée par de serait incompatible avec le régime transitif direct du verbe boire.

2.2.3.2.2. *Dét =: UN*

L'article indéfini est permis après la préposition de :

Max a vu la queue d'une comète.

?Max a vu une queue d'une comète.

Max a acheté du pain d'une voisine.

Toutefois, il y a des restrictions de cooccurrence entre les deux déterminants :

*Marie a acheté (la + une) robe de (E + *UN) (soirée + bal).*

Marie a acheté la robe de (la + une) (voisine + copine).

*Max est entré dans (la + une) salle de (E + *un) (bain + bal).*

Max est entré dans la chambre de (la + une) (voisine + copine).

La nature des substantifs est en cause. Étant donné deux substantifs reliés par la préposition de, nous ne savons pas quelles contraintes de co-occurrence présentera le groupe binominal. Cette étude distributionnelle reste à faire. Nous nous sommes attaché à ces relations de cooccurrence dans notre lexique-grammaire.

2.2.3.2.3. Dét =: Du

L'article partitif est interdit après de (*Cf.* 2.2.3.2.1)

2.2.3.2.4. Dét =: E

Le déterminant zéro entretient une relation de cooccurrence avec le déterminant UN :

J'ai acheté une chemise de soie.

Cette relation a une extension importante dans le lexique. Remarquons que la forme *N de N* fonctionne par rapport à la cooccurrence LE...*Modif* comme un substantif simple :

*J'ai acheté (*une + la) chemise de soie (dont tu m'avais parlé + que tu m'avais* *suggérée).*[9]

Cette observation est tout aussi valable pour une forme *N Adj* :

*J'ai acheté (*une + la) chemise rouge dont tu m'avais parlé.*

2.2.3.3. Les modifieurs

Dans un groupe nominal à double déterminant, il est possible d'introduire des modifieurs adjectivaux sur le premier et le second substantifs. Dans les phrases suivantes :

Max admire la voiture luxueuse du pilote.
Max admire la voiture du pilote belge.
Max admire la voiture luxueuse du pilote belge.

les noms voiture et pilote peuvent individuellement et simultanément prendre un adjectif épithète. Il n'est pas possible de déplacer l'épithète qui porte sur voiture vers la droite :

**Max admire la voiture du pilote luxueuse.*

et qu'il s'applique dans cette position encore à voiture. Toutefois, une relative explicative est possible dans cette position :

Max admire la voiture du pilote, (qui est luxueuse + dont la carrosserie est impeccable).

Une relative restrictive ne peut pas être appliquée au second substantif de cette position :

**Max admire la voiture du pilote qui est luxueuse.*

Seule la relative explicative et non la relative restrictive est acceptable dans la position épithétique :

---

[9] Si l'emploi avec article indéfini est possible, la relative est alors explicative et non restrictive comme elle l'est avec l'article défini.

*Max admire la voiture (*qui est luxueuse + #[10] qui est luxueuse#) du pilote.*

Cela pose le problème de la source des adjectifs épithètes, dans la mesure où l'épithète a un effet "restrictif" et qu'il devrait par conséquent avoir pour source une relative restrictive. Cela est plus évident dans une phrase contrastive :

Max conduit la voiture rouge du pilote, pas la bleue.

2.2.4. La notion de "verbe support"

En Lexique-Grammaire, trois catégories de verbes (Maurice Gross 1988:8-10) ont été distinguées:

(a) des verbes usuels ;
(b) des verbes entrant dans des expressions figées;
(c) des verbes supports.

Cette dernière catégorie présente différentes caractéristiques qui permettent de les reconnaître puisqu'ils partagent, soulignons-le, leur morphologie avec un sous-ensemble de verbes de la catégorie (a) :

- leur sélection dans l'ensemble des noms ne peut pas être identifiée sémantiquement ;
- ils n'imposent pas de contraintes de restriction sur leur sujet et leur complément ;

---

[10] Le symbole # indique une pause. La phrase :

Max admire la voiture du pilote.

présente un groupe nominal dont les deux substantifs sont non-prédicatifs. Dans ce cas, la relation entre ces deux noms est difficile à établir puisque ni l'un ni l'autre nom n'est le prédicatif par rapport auquel la relation pourrait être identifiée. La source sera-t-elle :

Le pilote (a + conduit + essaie + est dans + ...) une voiture. ?

Par contre, inscrire dans le lexique ce type de groupe nominal conduirait à une absurdité. Il faut donc chercher une troisième solution qui consisterait à considérer *de N* comme une adjonction directe sur les noms, c'est-à-dire comme un procédé d'insertion des éléments dans la phrase. La question reste ouverte.

- ils imposent des constraintes sur les déterminants du nom complément (Vivès 1985:5) ;
- ils imposent des contraintes sur la préposition du second complément;
- leur construction est dérivable par nominalisation ;
- leur construction donne lieu à la formation de groupes nominaux ;
- leur construction est soumise à la double analyse (Giry-Schneider 1978:24-27).

Les verbes supports peuvent difficilement recevoir une définition en extension. L'examen des variantes de verbes supports, qui constituent un chapitre important des études en Lexique-Grammaire, montre qu'il existe un *continuum* entre verbe support et verbe usuel. Les variantes introduisent de légères contraintes, d'où la dénomination de variantes aspectuelles, certaines autres variantes (ex. porter) de plus fortes - porter prend un nom objet du sous-type $N_{\text{vêtement}}$ -, si bien que, dans l'ensemble des constructions définies à partir des verbes supports de base, ces variantes se combinent seulement avec un sous-ensemble de ces constructions. Le seuil entre construction à verbe support et construction à verbe usuel est ainsi difficile à tracer ; néanmoins, sur le plan empirique, ces critères permettent, par rapport à une phrase donnée, de décider si cette dernière est ou non une construction à verbe support. Autrement dit, la notion de verbe support est opératoire.

2.2.4.1. Les phrases à verbe support

Le groupe nominal soulève donc un problème syntaxique d'une certaine complexité. Il est indispensable d'adopter une stratégie spécifique à la résolution de ce problème ; celle-ci consiste à diviser le problème en sous-problèmes, notamment à établir une distinction entre les substantifs qui peuvent être associés à des verbes supports et ceux qui ne peuvent occuper que la position d'argument. En ce qui touche les premiers, nous disposons de nombreux travaux sur lesquels nous allons pouvoir nous appuyer. Nous avons ainsi choisi d'examiner les substantifs prédicatifs et de laisser volontairement de côté les substantifs strictements argumentaux.

Nous partirons des constructions à verbe support pour observer le comportement syntaxique du groupe nominal *N de N*. Pour illustrer notre propos, prenons l'exemple suivant :

Max a une certaine amitié pour Luc.

Le substantif amitié est le prédicat de la phrase. Il entretient à ce titre des liens de dépendance avec *N0 =:* Max et *N1 =:* Luc, ses arguments. La construction correspond à :

N0 Vsup Dét N Prép N1

La chaîne de l'amitié pour Luc ne constitue pas un constituant unique :

N0 Vsup [Dét N] [Prép N1]

comme l'indique l'extraposition C'est...que :[11]

C'est de l'amitié que Max a pour Luc.
C'est pour Luc que Max a de l'amitié.
**C'est de l'amitié pour Luc que Max a.*

Le *ppv =:* en s'applique à de l'amitié :

Max en a pour Luc.

et l'interrogation ne peut pas porter sur le groupe entier :

Qu'est-ce que Max a ?
*-*De l'amitié pour Luc.*

Pour qui Max a-t-il de l'amitié ?
-Pour Luc.

---

[11] Voir Jacqueline Giry-Schneider (1978:23-54) sur la double analyse permise dans les constructions à verbe support.

En outre, amitié peut recevoir un ajout à droite :

Max a une amitié (profonde + de longue date + que le temps ne saurait avoir effacé) pour Luc.

Par contre, certains ajouts sont interdits :

**Max a (une + une certaine + de la) amitié (d'enfance + de collège) pour Luc.*

À partir des constructions à verbe support avoir suivantes :

N0 Vsup Dét N (E + Prép N1)

nous obtenons donc celles-ci :

N0 Vsup Dét N_α de N_β (E + Prép N1)

où de *N* représente un *Modif* sur N_α. Ces constructions seront éventuellement mises en relation avec des constructions à verbe :

N0 V (E + Prép N1)

ou à adjectif :

N0 Vsup Adj (E + Prép N1)

2.2.4.2. La construction N0 Vsup Dét N

Cette construction, par définition, ne peut pas recevoir de complément nucléaire. C'est donc dire que, dans la construction étendue :

[N0 Vsup Dét N] W

la séquence *W*, l'ajout à droite, ne peut pas être interprétée comme un argument du prédicat *N*, compatible lexicalement avec le prédicat, sans qu'il entraîne une phrase inacceptable. Dans la phrase :

Max a l'amnésie de Luc.

le complément de Luc, dont l'apparition entraîne la présence de l'article défini :

**Max a une amnésie de Luc*[12].

est parallèle à l'argument sujet Max. La phrase est le résultat de la réduction de l'opérateur même :

Max a la même amnésie que Luc a.

Il existe toutefois une construction avec article indéfini apparentée sur laquelle nous porterons notre attention dans la mesure où, sous certaines conditions, il y a une relation d'équivalence entre la construction avec *N de N* et la construction avec même.

2.2.5. Les emplois du verbe AVOIR

Avoir connaît de nombreux emplois : prédicatif, auxiliaire, opérateur à lien[13] et verbe support.

---

[12] Comme nous l'avons souligné, pour être acceptable, UN doit être interprété comme un numéral :

Max a une des amnésies de Luc.

La phrase est inacceptable avec l'article indéfini.

[13] Le statut d'opérateur d'un verbe doit être distingué de la paire opérateur/argument. La notion d'*opérateur*, malheureusement, s'est appliquée à différents objets depuis trente ans, si bien qu'une certaine confusion est susceptible de surgir à la lecture des textes. Depuis vingt ans (Maurice Gross 1975:131), la notion de verbe opérateur s'applique à des verbes comme faire, rendre, mettre, laisser (Gross 1981:24-25) lorsque ceux-ci servent à produire, généralement à partir d'une construction à verbe support, une phrase complexe. Ils ont pour effet caractéristique d'ajouter un argument:

Le sang rend # L'eau est rouge.
= *Le sang rend rouge l'eau.*
= *Le sang rougit l'eau.*

Max met # Luc est en rage.
= *Max met en rage Luc.*
= *Max enrage Luc.*

Il existe un emploi de ce type pour avoir.

2.2.5.1. *Les emplois prédicatifs*

Le lexique-grammaire des verbes comprend les emplois suivants :

Max a à réussir son examen. *[1]*
Max a qu'il part en voyage. *[6]*
Max a pour désir que Paul parte. *[10]*[14]
Max a eu Paul. *[32H]*
La piste a huit cents mètres. *[32NM]*
Max a un poste à Luc. *[36DT]*
Max a Luc de cent francs. *[37E]*
Max a des boutons sur le nez. *[38L0]*
Max a des lits dans son salon. [38LR]

2.2.5.2. *L'emploi auxiliaire*

Avoir sert en français à former toutes les formes composées (accomplies) de la majorité des verbes. Il partage cette propriété avec être, bien que l'un et l'autre ne soient pas en distribution complémentaire au sens strict du terme, certains verbes de mouvement comme accourir, disparaître, monter, passer, remonter, acceptant l'un ou l'autre.

2.2.5.3. *Le Vop =: avoir*

Maurice Gross (1981:31) constate que avoir peut être un verbe opérateur d'un type particulier : un opérateur à lien. Contrairement aux verbes opérateurs, qui introduisent un nouvel argument en s'appliquant à une phrase :

Max fait # Luc dort.
= *Max fait Luc dormir.*

l'argument sujet de l'opérateur à lien avoir est lié par coréférence à un des arguments de la phrase à laquelle il s'applique :

---

[14] Cet emploi est en fait celui du verbe opérateur (Maurice Gross 1975:131) :

Max a # Le désir est que Paul parte.
= *Max a pour désir que Paul parte.*

Max a # Luc est du côté de Max.
= *Max a Luc de son côté.*

2.2.5.4. Le Vsup =: avoir

Jacques Labelle (1974) a établi une classification des constructions en avoir comprenant neuf classes de constructions :

Max a une affaire avec Luc.	*[ANS]*
Max a un certain acharnement à faire cela.	*[ANA]*
Max a un bouton dans la bouche.	*[ANML]*[15]
Max a de l'anxiété.	*[ANM]*
*Marie (*a + a eu) une césarienne.*	*[ANMR]*
Max a un ascendant sur Luc.	*[ANSU]*
Max a de l'admiration pour Marie.	*[ANP]*
Max a un abri contre la tempête.	*[ANPR]*

Annie Meunier (1981) a étudié les constructions nominales en avoir en relation avec les constructions à prédicat adjectival (Picabia 1978) :

Cette théorie est relativiste. [Meunier 1981:8]
= *Cette théorie (relève + procède) de la relativité.*

Dire que Marie ment est calomnieux.
= *Dire que Marie ment est une calomnie.*

Max est désinvolte.
= *Max a (une certaine + de la) désinvolture.*

Elle a établi ainsi 7 classes de constructions :

---

[15] Notons qu'une construction similaire est classée aussi en 38L0 (Guillet et Leclère 1992). Une analyse de cette construction par opérateur à lien (Maurice Gross 1981:30-32) a été suggérée et a pour effet de considérer que, dans cette classe de construction, avoir ne serait pas un verbe support mais un verbe opérateur qui s'appliquerait à une phrase en *il y a* (Labelle 1986:113).

Max est d'une certaine culture.
= *Max a une certaine culture.* *[AN01]*

Max est d'une certaine clémence.
= *Max a une certaine clémence.*
= *Max a la clémence de faire cela.* *[AN02]*

Max est d'une certaine courtoisie.
= *Max a une certaine courtoisie.*
Max a la courtoisie de venir à la soirée.
= *Que Max vienne à la soirée a une certaine courtoisie.* *[AN03]*

Que Max fasse cela est d'une certaine vraisemblance.
= *Que Max fasse cela a une certaine vraisemblance.* *[AN04]*

Ce produit est d'une certaine alcalinité.
= *Ce produit a une certaine alcalinité.* *[AN05]*

Max a la tuberculose. *[AN06]*

Max est parent avec Luc.
= *Max a une certaine parenté avec Luc.* *[AN0SY]*

2.2.5.4.1. Les variantes de verbe support avoir

Le thème des variantes de verbes supports est central en Lexique-Grammaire. Gaston Gross (1987:151-165) distingue pour le seul verbe support donner des variantes stylistiques, aspectuelles, itératives et symétriques. Cette étude, qui s'attache à la description des constructions converses à verbe support donner, révèle que

> *"le verbe avoir est une variante assez régulière de recevoir".*
>
> (Gaston Gross 1987:201)

Max a donné son appui à Luc.
= *Luc a reçu l'appui de Max.*
= *Luc a eu l'appui de Max.*

Une autre étude, consacrée à l'études des extensions aspectuelles des verbes supports avoir, perdre et prendre, avait précédemment établi une relation entre avoir et des variantes aspectuelles (Vivès 1985:159-162) :

Luc a de l'affection pour Marie.
= *Luc (éprouve + ressent) de l'affection pour Marie.*
= *Luc (porte + voue) de l'affection à Marie.*

2.2.6. Endocentricité et exocentricité

Nous appelons *construction endocentrique* une construction à verbe support dont le prédicat *N de N* répond positivement au critère suivant :

Dét N_α de N_β est Dét N_α (E + d'un certain type).

et une *construction exocentrique* celle qui y répond négativement :

Max a une rivalité de clocher avec Luc.
Une rivalité de clocher est une rivalité.

Max a une fièvre de lait.
Une fièvre de lait est une fièvre.

Max a un bras de fer avec Luc.
**Un bras de fer est un bras.*

Max est la planche de salut de Luc.
**Une planche de salut est une planche.*

Le sujet de la phrase classificatoire doit être interprété de la même manière que dans la construction à verbe support. Avec certaines constructions, ce test classificatoire rencontre le problème de la non-autonomie du *N de N* :

**Une endurance de chameau est une endurance.*

**Une agilité de chamois est une agilité.*

Nous effectuons alors le test sur l'infinitive à l'aide de UN CERTAIN :

$$\text{Vsup Dét } N_\alpha \text{ de } N_\beta \text{, c'est Vsup UN CERTAIN } N_\alpha$$

Max a une endurance de chameau.

Avoir une endurance de chameau, c'est avoir une certaine endurance.

Max a une agilité de chamois.

Avoir une agilité de chamois, c'est avoir une certaine agilité.

2.2.6.1. Les constructions endocentriques

Les constructions endocentriques à N_α *de* N_β correspondent par définition aux constructions établies pour le prédicat simple N_α. Le complément adnominal y joue le rôle d'un modifieur. Le problème consiste donc à mettre en relation la construction :

$$\text{N0 Vsup Dét } N_\alpha$$

avec la construction longue :

$$\text{N0 Vsup Dét } N_\alpha \text{ de } N_\beta$$

Il existe deux cas de figures : ou bien le complément adnominal correspond à un complément adjectival, ou bien il n'y correspond pas. Nous examinons cette relation dans le paragraphe suivant.

2.2.6.1.1. *La relation* **de N ↔ Adjectif**

> "*Les paires associées syntaxiquement et morphologiquement par la relation* (N) Adj = (N) de N *[...] sont nombreuses et productives [...]*".
>
> (Maurice Gross 1981b:215) [16]

Dans la paire :

1) *Max a une candeur d'enfant.*
2) = *Max a une candeur enfantine.*

les compléments adnominal et adjectival constituent les variantes d'un même modifieur. La première peut être mise en relation avec la phrase :

(3) *Max a la candeur d'un enfant.*

La seconde ne peut être mise en relation avec la phrase :

*?*La candeur de Max est enfantine.*[17]

qui présente un caractère déviant (le sujet est non-complétif). C'est là le cas - et la propriété définitoire - de ce qu'on appelle les *adjectifs strictement épithétiques*, à savoir l'impossibilité d'occuper la position attributive. Or, c'est de cette position syntaxique que l'adjectif forme en Lexique-Grammaire une phrase élémentaire. Le problème n'est pas une question de compositionnalité du groupe nominal - problème sémantique auquel la notion de *nom composé* est traditonnellement intimement liée et dont elle est, à notre avis, indissociable[18] - mais une question de syntaxe au sens strict du terme. Il en découle bien entendu une difficulté évidente de dérivation[19] qui n'est pas le fait de l'*opacité sémantique* des groupes en jeu, mais le fait des propriétés syntaxiques de cette classe d'adjectifs et des compléments adnominaux de *N*. Dans la phrase suivante :

---

[16] Malgorzata Nowakowska (1993b:66-78) constate cependant que, contrairement aux langues slaves, "le français et l'italien dérivent rarement des adjectifs dénominaux" ; elle étudie les impossibilités d'alternances entre *de N* et *Adj* d'un point de vue sémantique. Une des raisons, conclut-elle, de la non-alternance est le manque d'autonomie syntaxique de l'adjectif de relation (voir aussi Nowakowska 1993a). Aucune étude systématique de cette relation n'a été réalisée à ce jour. Michel Mathieu-Colas (1987) a toutefois amorcé le travail en dressant la liste des groupes *N Adj* en français moderne. Voir aussi Marek Gawelko (1977).

[17] Il faut distinguer l'adjectif prédicatif enfantin (Picabia 1978:table 5) de l'adjectif épithétique enfantin. Le premier est un opérateur qui prend un argument sujet phrastique :

Que Pierre fasse cela est enfantin (Ε + pour) Luc.

Max a acheté une table de bois.

le groupe nominal table de bois, sémantiquement compositionnel, est difficile à dériver du fait que le complément adnominal n'occupe pas naturellement la position d'attribut :

*?*La table est de bois.*

Nous pouvons imaginer que la phrase source du groupe nominal est :

La table est faite de bois.

et, par réduction de faite, opérateur de haute probabilité, et de est, sémantiquement vide, obtenir le groupe nominal attendu. De même, (3) :

(3) Max a la candeur d'un enfant.

est liée à (4) :

= *(4) Max a la candeur qu'un enfant a.*

qui est liée à (5) :

= *(5) Max a la même candeur que la candeur qu'un enfant a.*

qui est liée à (6) :

---

[18] Une question qui se pose ici est celle de motiver syntaxiquement une notion de la grammaire traditionnelle et scolaire - une notion sémantiquement définie - tout en démontrant que des notions beaucoup plus syntaxiques - *mot, objet direct* - ne sont même pas syntaxiquement fondées.

[19] La notion de dérivation est utilisé ici comme un dispositif expérimental nous permettant d'établir des familles de phrases et de localiser des contraintes.

= (6) *Max a une candeur qui est la même candeur que la candeur qu'un enfant a.*

qui est issue de l'application de l'opérateur même aux deux phrases à verbe support :

Max a une certaine candeur # Un enfant a une certaine candeur.

par deux opérations de relativisation :

Max a une certaine candeur qui est la même candeur que la candeur qu'un enfant a.

et sans la première desquelles la première phrase de base a une forme nominale :

La candeur de Max est la même candeur que la candeur qu'un enfant a.[20]

La relation entre (3) et (1) pose le problème des déterminants. La paire (3) et (1) présente pour certains groupes nominaux un caractère constant :

Une morsure de chien n'est pas la fin du monde.
La morsure d'un chien n'est pas la fin du monde.

Un cri d'enfant est toujours alarmant.
Le cri d'un enfant est toujours alarmant.

Max a entendu un cri d'enfant.
Max a entendu le cri d'un enfant.

Une carrière de député est affaire de gros sous.
La carrière d'un député est affaire de gros sous.[21]

---

[20] La dérivation suivante, bien qu'elle puisse être améliorée dans le détail, respecte les paramètres énoncés pour le français (Harris 1976).

[21] Remarquons qu'il est préférable, voire indispensable, de distinguer le complément adnominal avec nom propre sans article *(N) de Max* du complément adnominal avec nom commun sans article *(N) de chien.* Bien que dans le premier cas il n'y ait pas d'article défini apparent, il n'est pas pertinent de

Une possibilité est de réduire en (6) non pas la chaîne une candeur qui est, mais la même candeur que :

Max a une candeur qui est la même candeur que la candeur qu'un enfant a.

= *Max a une candeur qui est la candeur qu'un enfant a.*

= *Max a une candeur qu'un enfant a.*

= *Max a une candeur d'enfant.*

de doit être considéré comme une variante morphophonémique du relatif que. Cette solution est, bien sûr, insatisfaisante du point vue des déterminants. Néanmoins, compte tenu des variations observées sur les déterminants dans les constructions à verbe support et du problème de l'article en général, cette solution apparaît une des seules qui soient praticables aussi longtemps que nous adoptons l'approche harrissienne[22] - le Lexique-Grammaire repose sur cette approche - selon laquelle la grammaire d'une langue doit être énoncée dans cette même langue.

Intuitivement, les phrases (1), (2) et (3) sont liées. Les dérivations proposées sont des arguments supplémentaires qui viennent renforcer notre intuition. En outre, la phrase (3) est liée à :

Max est candide comme un enfant.

qui est liée à :

Max est candide comme un enfant est candide.

---

regrouper l'un et l'autre dans la même classe sous *de N*. En effet, le complément adnominal à nom propre sans article est incompatible avec l'article indéfini appliqué au premier nom :

*Luc a une candeur de Max.

mais :

Luc a une candeur de bébé.

Une candeur de (bébé + *Max) étonnera toujours.

[22] Zellig Harris (1982) a développé une grammaire de l'anglais dans cette optique. L'observation qui est à la base de ce traitement est que "the metalanguage is in the language". Par conséquent, "the grammar which describes the sentences of a language can be stated in sentences of the same language" (1968:17). De cela découle la forme tout à fait originale de la grammaire qu'il a construite pour l'anglais (pour le français, v. Harris 1976).

Remarquons aussi que la construction en avoir donne lieu au *N de N* mais non la construction en être :

*Max (a + ?*est de) une candeur d'enfant.*

Si nous maintenons la relation :

Max (a + est de) une certaine candeur.

il en découle que le complément adnominal, contrairement au modifieur adjectival associé :

Max (a + est de) une candeur enfantine.

est une propriété d'autonomie des constructions en avoir, ce qui a pour effet d'affaiblir la relation établie entre avoir et être de, à savoir un complément issu d'une opération transformationnelle. Une autre hypothèse est celle qui consiste à voir dans le groupe candeur d'enfant un nom composé, c'est-à-dire un prédicat complexe indépendant. Nous adopterons l'hypothèse transformationnelle et nous assumerons les difficultés liées à cette analyse pour les constructions exocentriques.

2.2.6.2. Les constructions exocentriques

Les constructions exocentriques sont beaucoup moins nombreuses que les constructions endocentriques. Des phrases comme les suivantes :

Max a une cervelle de (oiseau + moineau).
Max a un coeur de (or + pierre).
Max a un éclair de génie.
Max a une langue de vipère.

Max est un abatteur de quilles.
Max est la planche de salut du projet.
Max est la bouée de sauvetage de Luc.

posent des problèmes divers du fait que le nom tête du groupe n'est pas clairement endocentrique :

*?*Avoir une cervelle d'oiseau, c'est avoir une certaine cervelle.*
**Avoir un coeur de (or + pierre), c'est avoir un certain coeur.*
**Avoir un éclair de génie, c'est avoir un éclair.*
**Avoir une langue de vipère, c'est avoir une certaine langue.*
**Un abatteur de quilles est un abatteur.*
**Être la planche de salut de quelqu'un, c'est être une certaine planche.*
**Être la bouée de sauvetage de quelqu'un, c'est être une certaine bouée.*

Dans les phrases en être, la classe du sujet est incompatible avec la classe du nom tête. Notons que bien que nous ayons :

Max est la bouée de Luc.

nous n'avons pas :

**Max est la planche du projet.*

mais plutôt :

Max est le salut du projet.

Le complément adnominal de sauvetage ne semble pas avoir une plus haute vraisemblance d'apparition après bouée que de salut après planche. Bouée de sauvetage apparaît moins exocentrique que planche de salut où planche y est réductible.

CHAPITRE 3

Cohésion syntagmatique et modifieurs adjectivaux

3.1. Phonologie et morphologie

Nous traiterons d'abord de quelques faits de phonologie et de morphologie qui indiquent que le *N de N* est, à ces niveaux d'analyse, un groupe de mots et non un mot unique composé. La représentation syntaxique repose sur une analyse distributionnelle préalable des phonèmes et des morphèmes (analyse structurale). Bien qu'au niveau syntaxique un *N de N* particulier puisse présenter certaines propriétés de cohésion syntaxique que ne possède pas le groupe à double déterminant, la forme *N de N* n'en demeure pas moins un groupe de mots aux niveaux phonologique et morphologique.

3.1.1. Propriété phonologique du N de N

Harris a établi des procédures formelles permettant d'identifier les phonèmes, les morphèmes et les phrases d'une langue, indépendamment du fait que l'observateur connaisse ou non la langue en question. Sa méthode est fondée sur la redondance linguistique et la distribution des unités. La probabilité d'apparition d'un phonème dans une position de mot n'est pas la même en fin de mot et en fin de phrase. Il a défini une méthode de calcul qui permet de localiser, dans une séquence licite de phonèmes, les endroits où cette séquence est susceptible d'être segmentée en mots et en phrases (Harris 1968:24-28). Le principe de calcul est fondé sur l'observation que dans un mot quelconque, la probabilité d'apparition de phonèmes différents décroît en proportion de la longueur phonologique du mot. Pour un mot comme nation et partant du PRobert, nous calculons le nombre de phonèmes différents qui peuvent apparaître après /n/ ; nous prenons ensuite la chaîne /na/ et nous calculons le nombre de phonèmes différents qui peuvent apparaître après /na/, et ainsi de suite. En faisant ce calcul uniquement sur les mots apparaissant dans le PRobert, nous obtenons les résultats suivants[1] :

n • a • s • j • ɔ̃
18 15 1 2

Comme on le voit, la courbe est descendante ; dans un énoncé comme :

La nation est en péril.

la courbe subira une remontée brusque après le dernier phonème du mot nation, marquant à cet endroit l'existence d'une segmentation de mot ou de phrase.

En appliquant cette méthode de calcul à la phrase :

Max a un coeur d'or

nous obtenons les résultats de la page suivante.

En abscisse, chaque point noir indique l'endroit où la phrase serait segmentée. Entre le phonème /s/ et le phonème /a/, la courbe remonte[2] au-dessus de 25 après être descendue au-dessus de 5 ; de même, entre le phonème /r/ et le phonème /d/ y a-t-il une remontée de la courbe qui indique que la séquence coeur d'or est constituée d'au moins deux unités. Il y a aussi segmentation après /a/ et avant /k/ du fait qu'un nombre très élevé de phonèmes différents sont susceptibles d'apparaître à ces endroits, ce qui est aussi une marque de segmentation dans une chaîne aussi longue.

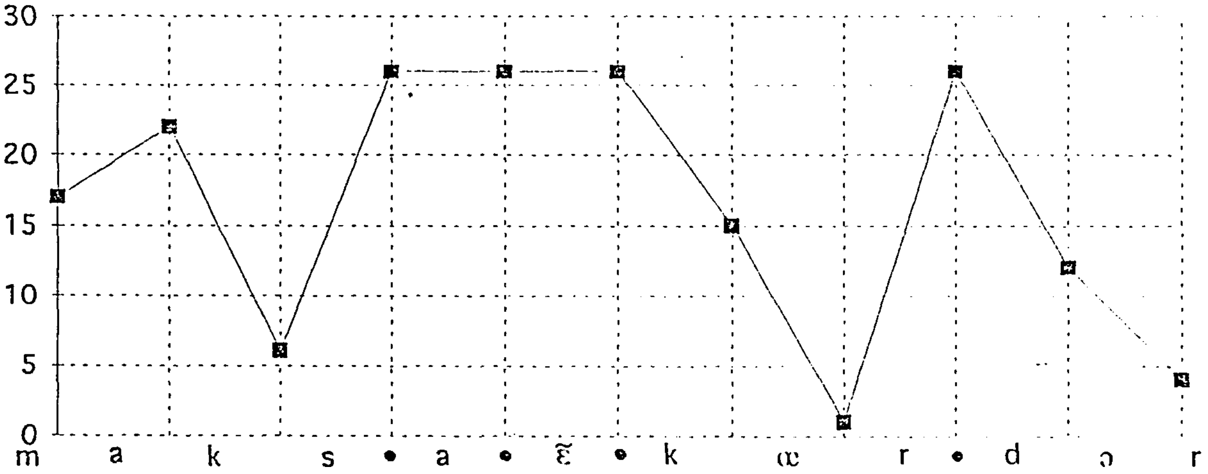
Nous concluons de cette analyse, réapplicable à l'ensemble des constructions étudiées, que la notion de *composé N de N* n'est pas

---

[1] Nous utilisons l'alphabet phonétique tel qu'il apparaît dans le Petit Robert (1994), soit 39 phonèmes différents.

[2] Le nombre 25 indique le nombre de phonèmes différents qui peuvent apparaître à cet endroit en conservant tous les phonèmes déjà sélectionnés. Nous considérons dans cette analyse toutes les chaînes possibles et licites en français à partir de chaque phonème.

Segmentation d'une phrase en morphèmes



pertinente à ce niveau d'analyse : ce *composé* n'est pas phonologiquement marqué comme mot et n'est donc pas repérable par une procédure de segmentation phonologique.

3.1.2. Propriétés morphologiques du N de N

Jean Dubois (1965) a étudié les marques de redondance dans le groupe nominal, redondance dont la fonction est de maintenir une information dans la chaîne et de resserrer ainsi la cohésion syntagmatique d'un groupe de mots.

La marque du nombre a pour porteur dans le groupe nominal le déterminant. C'est ce dernier qui, dans le code écrit comme dans le code oral, porte l'information de nombre. Par ailleurs, il est le porteur quasi unique de cette marque dans le code oral, les substantifs et les adjectifs étant dans leur grande majorité non marqués pour le nombre : le graphème s n'a pas en effet de contrepartie phonologique sauf dans la liaison qui est un système complémentaire de marque.

Dans une chaîne *Dét N de N*, c'est donc *Dét* qui porte la marque de nombre. Dans le code écrit, le premier substantif est également porteur de cette marque. Toutefois, le second substantif, qui est précédé du déterminant zéro, est alors non marqué pour le nombre. Il se présente ainsi sous une forme canonique : le singulier. Autrement dit, l'information *nombre* n'est pas transmise du premier au second substantif. En dépit de cela, Jean Dubois (1965:22) considère que l'information de nombre portée formellement par le seul déterminant dans un groupe nominal à simple déterminant a une portée sur le groupe entier : c'est le groupe binominal qui est pluriel ou singulier, pas seulement les segments ($Dét_\alpha$ N_α) qui portent la marque. Dans le cas d'un groupe *N* de *N* à double déterminant, il n'en va pas de même : le démarcatif de bloque la propagation de l'information de nombre du premier groupe nominal au second. Dans la phrase :

Marie nourrit les jeunes chiens de la nouvelle voisine.

les deux groupes nominaux démarqués par de constituent des domaines indépendants dont chacun est marqué différemment pour le nombre et pour le genre. Dans la phrase suivante :

Marie a une santé de fer.

le déterminant une porte une marque de nombre singulier et une marque de genre féminin. Le substantif santé est formellement marqué pour le nombre à l'écrit mais non à l'oral : il est singulier. Le substantif fer n'est pas formellement marqué à l'oral ; à l'écrit il se présente sous une forme singulière, mais comme il n'est précédé d'aucun porteur ($Dét_{\beta}$), cette forme peut être considérée comme formellement non marquée. Pouvons-nous alors déclarer que ce groupe *N de N* est féminin singulier ?

Dans le cas suivant :

Max est un collectionneur de timbres.

il appert que le second substantif est marqué pour le nombre et que cette marque s'explique par le fait que cette phrase est liée à la suivante :

*Max collectionne (*le + *un + les + des) timbres.*

Le verbe collectionner appartient à la classe des verbes transitifs qui imposent à leur objet direct d'être marqué pour le pluriel (BGL 1976a:24). Cette classe contient une cinquantaine d'entrées (classe 32PL). Il n'est pas possible ici de considérer que collectionneur de timbres forment un groupe *N* de *N* dont les marques sont celles de collectionneurs. Ce phénomène est indépendant du degré d'idiomaticité ressentie par le locuteur natif :

Max est un tombeur de (filles + quilles).
Max est un coureur de (jupons + filles + tavernes + dot(s)).

En outre, dans le cas du substantif dot, nous constatons qu'il y a hésitation entre le pluriel ou le singulier. Cela s'explique à notre avis par la valeur du déterminant dans la phrase à verbe correspondante. Pour la phrase :

Max est un chauffeur de taxi(s).

nous ne retrouvons pas en français standard la phrase verbale correspondante, mais elle existe en français du Québec :

Max (chauffe + conduit) (un + des) taxi(s).

où chauffer est le verbe usuel pour conduire (un véhicule). Dans cette dernière, le substantif taxi est soit dans la portée de l'article un, auquel cas l'interprétation aspectuelle est ou bien ponctuelle, ou bien non-ponctuelle (habituelle ou professionnelle), soit dans la portée de l'article des, auquel cas l'interprétation aspectuelle est non-ponctuelle (habituelle ou professionnelle). L'hésitation sur le nombre du second substantif dans certains *N de N* est sans doute liée aux valeurs des déterminants dans des phrases à verbe.

En résumé, il serait inadéquat de considérer *a priori* la forme *N de N* comme porteuse d'un nombre et d'un genre unique, conséquence naturelle du statut de mot (composé) qu'on lui accorde par définition. Comme on l'a vu, un groupe comme coureur de jupons est ressenti comme idiomatique bien que les deux substantifs composants soient différents en nombre.[3]

L'accord est un des problèmes orthographiques auxquels s'est attaquée la linguistique informatique ces dernières années. La correction orthographique était limitée il y a peu de temps encore à l'orthographe lexicale. Au début des années 90, le problème de la correction grammaticale s'est imposé. Le *N de N* est un domaine d'application particulièrement intéressant d'étude pour la correction grammaticale.

Les *N de N* ne forment pas, sur le plan de l'accord, une base de mot à la fin de laquelle on ajouterait les marques de nombre et de genre. Les deux substantifs sont sur ce plan relativement autonomes et leur insertion dans la nomenclature comme entrées du dictionnaire ne rend pas compte de ce fait. Ainsi, le déterminant immédiatement à gauche du groupe *N de N* s'accorde en nombre et en genre avec le premier substantif. Le modifieur adjectival insérable immédiatement à droite du premier substantif s'accorde également avec ce substantif. Le modifieur adjectival inséré immédiatement à droite du second substantif peut s'accorder soit avec le premier substantif, soit avec le second :

---

[3] David Gaatone nous fait remarquer que cela est aussi le cas pour les groupes histoire de fous et histoire de fesses.

1) *Max a une carrure de bûcheron impressionnante.*
2) *Max a une carrure de bûcheron canadien.*

Le point remarquable ici est le fait que dans (1) l'adjectif s'accorde non pas avec le substantif immédiatement à gauche (bûcheron) mais avec celui situé immédiatement à gauche de la préposition (carrure). Cet accord à distance est interdit dans le groupe binominal à double déterminant correspondant :

*Max a la carrure d'un bûcheron (*impressionnante + canadien).*

Cet accord implique que la tête du *N de N* soit syntaxiquement identifiée et distinguée dans le groupe comme un de ses constituants syntaxiques. Prenons un exemple de *N de N* intuitivement plus figé :

Max a une tête de cochon déconcertante.

Le même phénomène se produit et est mis en valeur par une relative :

Cet élève a une tête de cochon que tous ses professeurs ont jugée non seulement déconcertante mais tout à fait horripilante.

L'accord du participe passé (jugée) implique que le pronom relatif que soit lié au substantif tête de même que les adjectifs déconcertante et horripilante. Comment rendre compte de ces faits en insérant le groupe tête de cochon directement dans le dictionnaire et dans le lexique-grammaire ? Pour repérer une faute d'accord sur le participe passé, il faut pouvoir analyser syntaxiquement le groupe tête de cochon.

De manière générale, les groupes binominaux insérés dans le lexique n'ont pas une morphologie spécifique ; les éléments les composant ont la morphologie des formes simples correspondantes. Autrement dit, contrairement aux formes simples, les groupes binominaux idiosyncrasiques *N de N* ne sont pas formés d'une base, même complexe (par exemple, coupe-gorge), suivie de morphèmes grammaticaux de genre et de nombre. Il est certain que l'élaboration du DELAC a pour conséquence de modifier substantiellement les algorithmes de correction orthographique, ceux s'appliquant aux formes simples s'avérant dans cette hypothèse inadéquats pour les formes composées.

3.1.3. Propriété dérivative

Les groupes *N de N* et *N Adj*, dans la très grande majorité des cas, ne servent pas de base à la formation de nouveaux dérivés comme c'est le cas pour les formes simples. La définition morphologique du composé dit que la base du mot constitue une base élargie unique à laquelle s'adjoignent des morphèmes de nombre et de genre, base susceptible de donner lieu à des dérivés. Or, les dérivés sur composés sont relativement rares. Nous donnerons comme exemple fil-de-feriste et blanc-de-cérusier (Arsène Darmesteter 1967 (1872):13)[4], je-m'en-foutisme, je-m'en-foutiste, banqueroutier, bonbonnière, lieutenance, moyenageux, ...

La formation de dérivés indique que le composé est devenu un mot à part entière : sa base est alors fixée et ses marques grammaticales suivent la base. Comme cela n'est pas majoritairement le cas pour le *N de*

---

[4] Edouard Pichon (1940:27-35) atteste parmi d'autres les exemples suivants :

1. Toutes nos teintures sont fixées et *coup-de-ferrées* à neuf.
2. ...et suffisamment *coup-de-foudrée* par les Causses au gré de la famille Arnaud.
3. Il n'est pas *médailledorable*.

N et que les éléments le composant présentent des variations de genre et de nombre distinctes, il s'agit d'un argument de plus contre l'idée d'accorder au *N de N* le statut d'argument ou d'opérateur.

3.2. Les faits de syntaxe

La méthode du Lexique-grammaire nous permet d'effectuer un nombre important d'observations syntaxiques sur les groupes *N de N*. Nous avons établi des corrélations entre phrases qui sont autant de faits qu'une solution au problème des groupes *N de N* doit prendre en compte.

3.2.1. Corrélation entre formes de phrases

3.2.1.1. N0 avoir Dét N_α de N_β = N0 avoir Dét N_α

Nous examinons ici la relation entre deux constructions dont l'une contient N_α *de* N_β et l'autre seulement N_α. Cette seconde construction est égale à la partie *N0 Vsup Dét N [de N]* de la première construction une fois le segment de *N* retiré. En terme de logique du premier ordre, il est possible d'exprimer cette correspondance de la manière suivante pour les groupes endocentriques :

$$N_\alpha \text{ de } N_\beta(N0) \rightarrow N_\alpha(N0)$$

Il existe une relation d'implication entre la construction binominale et la construction simple telle que la vérité de la première implique la vérité de la seconde. Par ailleurs, les valeurs de vérité de la prédication portée par la sous-structure de la construction binominale (sans segment de *N*) impliquent biconditionnellement les valeurs de vérité de la prédication portée par la construction simple :

$$(N_\alpha(N0)) \leftrightarrow (N_\alpha(N0))$$

Comme la sous-structure binominale et la construction simple sont morphologiquement identiques, nous en concluons que ce sont les mêmes phrases. De ce fait, le complément adnominal peut être analysé comme un *Modif* appliqué à la construction simple.

Cette corrélation sémantique et syntaxique est un argument en faveur d'un traitement transformationnel de certains segments de *N*[5].

Pour certaines phrases en avoir, il existe une structure correspondante sans complément adnominal :

Max a un air de (bonté + bravache + satisfaction).
Max a un certain air.

Max a un appétit de (loup + ogre + oiseau).
Max a (DU + UN CERTAIN) appétit.

Max a un caractère de (cochon + chien + mule).
Max a (DU + UN CERTAIN) caractère.

Pour certaines phrases, il n'existe pas de construction simple. Nous remarquons dans ce cas que certaines présentent des *N de N* d'un type spécifique :

*Max a un brin (*E + (de (folie + raison)).*
*Max a un coup (*E + (de (cafard + chance + fatigue + pompe)).*

un brin de et un coup de semblent en relation de substitution avec des déterminants :

Max a une certaine (folie + ?raison).
*Max a UN CERTAIN (cafard + chance + fatigue + *pompe).*

Outre les groupes comportant un déterminant complexe, il y en a d'autres aussi qui ne présentent pas la relation de corrélation et que nous divisons en deux sous-ensembles[6] :

---

[5] Nous croyons que le même argument s'applique pour un nombre considérable de groupes *N Adj* prédicatifs. Le problème est alors de déterminer des dérivations. Il faut donc explorer les hypothèses transformationnelles et le cadre syntaxique harrissien qui nous offre de nombreux mécanismes de dérivation.

Max a la chair de poule.
Max a une main de fer.
Max a des pattes de (lièvre + lapin + oie).
Max a des pattes d'ours.
Max a des pattes d'asperges.
Max a une tête de (bois + fouine + lard + linotte + pioche + mule).

Max a une (chienne + chiennerie) de vie.
Max a une chute de (cheveux + fesses + reins).
Max a un collier de barbe.
Max a une couronne de (cheveux + épines).
Max a un éclair de génie.
Max a une lueur d'espérance.
Max a un moment de (effusion + inaction + loisir +...).

Le premier groupe contient un nom de partie du corps. Le problème est alors de savoir s'il existe des phrases du type :

N0 avoir Dét N_{pc} =:

Max a UN CERTAIN (chair + main + pattes + tête + ...).

Dans le cas de chair de poule, où la sous-chaîne chair désigne la peau plutôt que les tissus musculaires, cela nous permettrait d'établir une corrélation entre les phrases :

Marie a une certaine chair.

et :

Marie a une chair de (poule + canard + poisson + ...)

Or, la phrase :

---

[6] Ces groupes sont généralement exocentriques.

Max a la chair de poule.

a deux interprétations : "Max a peur" ou "Max a froid". Elle est intéressante à plusieurs égards. Le mot chair désigne bien ici la peau, mais le déterminant défini semble lié à une interprétation métaphorique. Toutefois, le même groupe peut apparaître dans les phrases suivantes :

J'ai jeté la chair de poule dans la cuve. [article référentiel]
La chair de poule est délicieuse une fois rôtie. [article générique]

Dans la phrase à *Vsup =: avoir*, l'article ne peut pas être interprété comme référenciel à moins que le verbe avoir soit prédicatif :

Max a la chair de poule (E + dans son sac).

Il est donc générique. Or, dans la phrase à article générique ci-dessus, il s'agit bien de la peau de la poule :

[La chair que toute poule a] est délicieuse.

d'où :

Toute poule a une certaine chair.

Il découle de cela que l'interprétation métaphorique est liée à la combinaison du verbe support avoir avec l'article défini générique. Nous pourrions considérer qu'il s'agit d'une phrase figée, mais sa double interprétation métaphorique n'est pas sans rapport avec son interprétation non-métaphorique. Regardons donc cet emploi de plus près. La phrase non-métaphorique :

Max a une chair de poule.

est liée à :

Max a la chair de (la + une) poule.

Nous poserons la dérivation dont nous avons discuté, à savoir l'existence de deux phrases :

Max a une certaine chair # La poule a une certaine chair.

Ces deux phrases appartiennent à la même classe de construction : seule les sujets sont différents. Nous lierons ces deux phrases avec l'opérateur même :

Max a une certaine chair qui est la même chair que la chair que (la + une) poule a.

Nous obtenons par réductions successives et alternatives deux phrases :

Max a une chair que (la + une) poule a.
Max a la chair que (la + une) poule a.

Quand la formation du groupe nominal survient, le déterminant de chair est déjà connu. De ce fait, la réduction de l'article du second substantif est contrainte et prévisible :

*Max a une chair de (E + *la + *une) poule.*
*Max a la chair de (*E + la + une) poule.*

Selon cette dérivation, des phrases comme :

**Max a la chair de (poisson + poulet + canard + ...)*

sont correctement rejetées. La phrase figée peut être vue comme l'exploitation d'une des positions rejetées. Les interprétations métaphoriques sont effectivement liées aux interprétations non-métaphoriques. En effet, la phrase :

Max a la chair de poule.

ne correspond pas nécessairement à l'emploi métaphorique “Max a peur”, mais à l'emploi “Max a froid”. Dans ce dernier emploi, il y a une relation entre un fait observable directement et la cause de cet état de fait, à savoir un certain degré de température. Cet emploi est essentiellement pragmatique. Il appert en outre que cet état de fait peut avoir pour source non seulement le froid mais aussi la peur. Il s'agit donc de deux emplois pragmatiques et, dans les deux cas, le fait observable est stable. De sorte que les emplois :

Max a une chair de poule.

et :

Max a la chair de poule.

décrivent le même fait observable. Le premier semble présenter un aspect non-ponctuel alors que le second présente un aspect ponctuel, momentané. Les interprétations pragmatiques du second emploi doivent-elles faire l'objet de la grammaire ? Si cela est le cas, nous admettons que des informations situationnelles sont codées dans la grammaire.

Si le substantif partie du corp N_{pc} =: *main* entre dans une phrase comme :

Max a une certaine main.

il présente alors la corrélation dont nous avons parlé avec la phrase compositionnelle :

Max a une main de fer.

Dans cette phrase, le N_{pc} =: *main* reçoit une interprétation concrète. Nous constatons par ailleurs qu'il y a deux emplois figurés : le premier refère au fait que quelqu'un a une main d'une grande fermeté alors que le second réfère à quelqu'un qui dirige avec une grande fermeté. En fait, d'une part, le mot main correspond à de multiples emplois et, d'autre part, le segment de fer apparaît avec d'autres substantifs :

Max a UN (santé + volonté + poigne + ...) de fer.

avec l'interprétation intensive que nous retrouvons dans les deux emplois figurés liés au mot main.

Dans la phrase :

Max a des pattes d'asperges.

le substantif pattes désigne les jambes de Max ; dans le cas de :

Max a des pattes d'ours.

le substantif pattes désigne les mains de Max et dans le cas de :

Max a des pattes de (lièvres + lapin + oie).

il désigne des rides dont la forme divergente rappelle celle des appendices qui supportent le corps de certains animaux. Comme le substantif tête, le substantif patte est associé à différents environnements qui en sont autant d'emplois différents. Dans les cas suivant :

1) *Max a des pattes d'une force peu commune.*
2) *Max a des pattes d'ours.*

l'une et l'autre phrases présentent une corrélation de structure :

N0 avoir Dét N Modif

Dans le second cas, nous retrouvons notre dérivation de base :

Max a des pattes qui sont les mêmes pattes que les pattes que (le + un) ours a.

Autrement dit, si l'interprétation que reçoit un substantif dans le groupe existe indépendamment du complément adnominal, il est alors possible de lier par des processus syntaxiques les deux environnements. Le principal défaut d'une répartition indépendante, d'une disjonction entre emplois, est de nous enfermer dans une analyse statique des choses. Le cas de pattes désignant des "rides" montre en effet qu'il existe une dynamique selon laquelle de nouveaux paradigmes (lièvre, lapin, oie) sont développés. Nous suggérons dans ce cas la dérivation suivante :

Max a des rides # Ces rides sont en forme de pattes de (lièvre + lapin + oie).
⇒ *Max a des rides en forme de pattes de (lièvre + lapin + oie).*
⇒ *Max a des rides en pattes de (lièvre + lapin + oie).*
⇒ *Max a des pattes de (lièvre + lapin + oie).*

La réduction [*rides* z] semble apparentée à la réduction suivante :

Max a une ruse de renard.
= *Max est rusé comme un renard.*
= *Max est un renard.*

dont l'interprétation suppose la réduction de rusé et non, par exemple, de rapide.

Dans le cas de tête, il y a une corrélation de structure si l'on pose plus d'une phrase de base comme :

N0 a une certaine tête.

Dans cet emploi, tête désigne une partie du corps ; dans un autre emploi, il désigne "le siège des idées", comme dans :

Max a une tête bien faite.

Il faut une tête pour élaborer de telles théories.

Les emplois examinés dans ce premier groupe présentent divers problèmes. Dans l'état actuel des choses, c'est-à-dire en l'absence d'études transformationnelles couvrant les cas réguliers et, ce faisant, rendant explicites différentes opérations et dérivations, il nous semble prématuré de conclure qu'aucune analyse n'est possible. Les faits relevés ci-dessus montrent au contraire qu'une analyse par adjectif figé (type de fer) est envisageable. Enfin, ces groupes posent des problèmes d'ordre sémantique et pragmatique auxquels il faut porter une attention toute particulière, si l'on adhère à l'approche qui consiste à ne pas coder dans la grammaire des informations situationnelles[7].

Le second groupe d'exemples présente des emplois dont le premier substantif ne peut former seul une phrase. Toutefois, nous constatons que, comme après les déterminants complexes, le second substantif du groupe peut former seul une phrase :

1) *Max a une (chienne + chiennerie) de vie.*
2) *Max a une certaine vie.*
3) *Max a une chute de (cheveux + fesses + reins).*
4) *Max a des (cheveux+ fesses + reins).*
5) *Max a un collier de barbe.*
6) *Max a de la barbe.*
7) *Max a une couronne de (cheveux + épines).*
8) *Max a des (cheveux + *épines).*
9) *Max a un éclair de génie.*
10) *Max a du génie.*
11) *Max a une lueur d'espérance.*
12) *Max a de l'espérance.*
13) *Max a un moment (effusion + inaction + loisir +...).*
14) *Max a UN CERTAIN (effusion + inaction + *loisir + ...).*

---

[7] Sur cette question,voir récemment Denis Bouchard (1995:chap. 1).

La paire (1-2) est en relation avec :

Max a une vie de chien.

analysable par l'opérateur même, et la paire (3-4) peut être en relation avec des phrases comme :

*Les cheveux de Max (?*chutent + ?présentent une certaine chute).*
Les fesses de Max (chutent + présentent une certaine chute).
Max a des (cheveux + fesses) qui présentent une certaine chute.
Les reins de Max présentent une certaine chute.

Les groupes sujets présupposent l'existence de phrases du type :

Max a des (cheveux + fesses + reins) Modif.

Les exemples (13-14) semblent être des restructurations :

Max a une certaine (effusion + inaction) (pendant) un moment.

Dans les cas (5-12), nous sommes en face de quantifieurs, c'est-à-dire de déterminants complexes appropriés :

*Max a UN (collier + *morceau) de barbe.*
*Max a UN (*collier + lueur) de (espérance + espoir + ...).*

Les groupes *Dnom* N_β forment-ils des composés sous prétexte que leur dérivation est difficile à établir ?

3.2.1.2. N0 Vsup Dét N_α de N_β = N0 Vsup Dét N_α N_β-adj

Certains compléments adnominaux participent d'une relation d'équivalence avec des adjectifs morphologiquement liés :

Max a un air (de bonté + bon).

Max a un air (de bravache + bravache).

Max une certaine (audace + hardiesse + légèreté) (de style + stylistique).

Max a une candeur (d'enfant + enfantine).

Max a un chagrin (d'amour + amoureux).

Max a une chute (de fesses + fessière).

Max a une crise (de nerfs + nerveuse).

Max a (un certain + le) esprit (d'aventure + aventurier).

Max a (un certain + le) esprit (de chicane + chicanier).

Max a (un certain + le) esprit (de fronde + frondeur).

Max a des goûts (de luxe + luxueux).

Max a une patience (d'ange + angélique).

Max a une (immobilité + rigidité) (de cadavre + cadavérique).

L'adjectif est parfois antéposé :

Max a des airs de grandeur.
= *Max a de grands airs.*

Le verbe support prendre est possible dans les deux cas :

Max prend des airs de grandeur.
= *Max prend de grands airs.*

Là où il existe un adjectif dénominal, nous rencontrons également des interdictions :

*Max a un brin (de folie + *fou).*

*Max a un brin (de raison + *raisonnable).*

Dans ce dernier cas, où le premier substantif est la tête d'un quantifieur, il existe une phrase en être acceptable :

*Max est un brin (*de folie + fou).*

*Max est un brin (*de raison + raisonnable).*

avec des propriétés adverbiales claires :

Max est un brin fou.
⇒ *Max est fou un brin.*
Max est un brin raisonnable.
⇒ *Max est raisonnable un brin.*

Voici un autre exemple avec un quantifieur :

Max a une livrée de misère.
⇒ *Max a une livrée misérable.*

Des exemples avec le substantif coup vont dans le même sens :

*Max a eu un coup (de chance + *chanceux).*
⇒ *?Max a eu de la chance un coup.*
⇒ *Max a été chanceux un coup.*

Dans ce dernier exemple, un coup a une valeur adverbiale se rapprochant de une fois. Il peut aussi recevoir une interprétation quantificative comme dans :

Max a ri un (bon + E) coup.

à rapprocher de l'adverbe composé beaucoup :

Max a ri beaucoup.

beau avait anciennement la valeur intensive de bon dans l'exemple ci-dessus. Également :

*Max a eu un coup (de génie + ?*génial).*

⇒ *Max a eu du génie un coup.*

⇒ *Max a été génial un coup.*

où nous observons des variations du même type. La différence interprétative, très sensible, entre le quantifieur et l'adverbe, est réduite dans un contexte approprié :

*Max a eu un seul coup (de génie + ?*génial) dans toute sa vie.*

⇒ *Max a eu du génie un seul coup dans toute sa vie.*

⇒ *Max a été génial un seul coup dans toute sa vie.*

Dans le cas où le premier substantif n'a pas de valeur quantificatrice, nous observons des interdictions liées à une modification sémantique du groupe qui demeure toutefois grammatical :

*Marie a une belle chute (de reins + *rénale).*

= *Les reins de Marie présentent une belle chute.*

Mais la relation est pertinente dans le cas où les reins, pour des causes médicales, présentent un certain affaissement :

Marie (a + connaît) une certaine chute (de reins + rénale).

Le mot reins dans le premier cas réfère à la partie inférieure du dos alors que dans le second cas il réfère aux organes sécréteurs. À cet égard, les deux groupes peuvent recevoir une analyse compositionnelle. En ce sens, la compositionnalité est déterminée par le nombre d'entrées dans le dictionnaire des formes simples, c'est-à-dire par le linguiste ou le lexicographe. Nous avons le choix de ne considérer que l'emploi "physiologique" du mot rein ; dans ce cas, le premier groupe sera inséré dans le dictionnaire des formes composées. Si nous entrons les deux emplois, l'un "physiologique", l'autre "physionomique", il s'ensuit que nous pouvons rendre compte des deux emplois dans le dictionnaire des formes simples. Ces emplois existent indépendamment :

Max a reçu un coup dans les reins.
Le labo prend une radio des reins de Max.

3.2.1.3. N0 Vsup Dét N_α de N_β = N0 Vsup N_α -adj comme Dét N_β

Certaines phrases ont une relation d'équivalence avec des phrases en comme :

Max a une agilité de chamois.
= *Max est agile comme un chamois.*
Max a une bedaine de chantre.
= *Max est bedonnant comme un chantre.*
Max a une candeur de (enfant + agneau).
= *Max est candide comme un (enfant + agneau).*
Max a une carrure de bûcheron.
= *Max est carré comme un bûcheron.*
Max a une endurance de chameau.
= *Max est endurant comme un chameau.*
Max a une faim de loup.
= *Max est affamé comme un loup.*
Max a une (immobilité + rigidité) de mort.
= *Max est (immobile + rigide) comme un mort.*

Cette relation exige qu'il existe un adjectif dénominal correspondant au premier substantif et que le second substantif soit de la même classe que le sujet de la phrase. Il existe des cas où le second substantif implique une interprétation négative. Une phrase comme la suivante :

Max est intelligent comme une autruche.

reçoit l'interprétation "Max n'est pas ou est très peu intelligent". Cela présuppose que la phrase réduite n'est pas :

Une autruche est un animal intelligent.

par ailleurs parfaitement acceptable, mais sa forme négative :

Une autruche n'est pas un animal intelligent.

ou sa forme quantifiée :

Une autruche est un animal très peu intelligent.

On pourrait aussi considérer que cette information est extra-linguistique ; dans ce cas, nous devons de nouveau nous demander si ces informations situationnelles doivent être codées dans la grammaire. Par contre, si nous ne considérons pas la sémantique des expressions *N de N*, la raison qui a conduit à les insérer dans le dictionnaire se trouve sensiblement affaiblie. Le traitement syntagmatique et transformationnel des groupes *N de N* est problématique précisément parce qu'il n'existe pas d'isomorphie entre forme syntaxique et interprétation[8].

Dans le même ordre d'idées, les phrases suivantes reçoivent une interprétation superlative :

Max a une patience d'insecte.
= *Max est patient comme un insecte.*

Max a une santé de cheval.
= *Max est sain comme un cheval.*

Il faut ici encore poser l'existence d'un quantifieur dans la phrase réduite sous comme pour récupérer l'information :

---

[8] Le problème soulevé ici est de décider d'associer une forme syntaxique avec une interprétation pragmatique. Le cas général est le suivant : à une forme syntaxique F correspond une interprétation I et une interprétation II (pragmatique). Faut-il considérer deux formes associées à deux intepretations ou bien considérer que la seconde interprétation relève de processus d'inférence externes à la grammaire ?

Un insecte est un animal très patient.
Un cheval est un animal très sain.

La contrainte entre le premier et le second substantifs consiste en ce qu'ils doivent être dans la même classe de substitution de manière à pouvoir être des arguments des mêmes opérateurs. Dans le cas contraire, la relation est interdite là où le dénominal existe :

Max a une noblesse d'inspiration.
**Max est noble comme (une + la) inspiration.*

Max a une certaine largeur d'esprit.
**Max est large comme un esprit.*

Max a une jeunesse de (coeur + esprit).
**Max est jeune comme un (coeur + esprit).*

Nous retrouvons toutefois les constructions :

Max est noble d'inspiration.
Max est large d'esprit.
Max est jeune de (coeur + esprit).

Cette dernière relation n'est pas automatique :

Max a une certaine indigence d'idées.
**Max est indigent comme des idées.*
*?*Max est indigent d'idées.*

Max a un instinct de (cruauté + violence).
**Max est instinctif comme la (cruauté + violence).*
**Max est instinctif de (cruauté + violence).*

Le cas suivant paraît être un contre-exemple à la contrainte de substitution entre les substantifs :

Max a une sobriété de chameau.
= *Max est sobre comme un chameau.*

La phrase réduite :

?Un chameau est un animal très sobre.

est à première vue peu acceptable dans l'interprétation "Un chameau boit peu d'alcool". On peut considérer que cette interprétation est une extension de l'interprétation "Max boit et mange peu". Toutefois, un chameau ne boit pas d'alcool. Il faut se rappeler que la probabilité d'apparition d'un mot en position d'argument n'est jamais nulle. Autrement dit, le mot chameau n'est pas dans la sélection naturelle de sobre "qui boit peu ou pas d'alcool", mais il relève de la même contrainte de dépendance. En outre, il est dans la sélection naturelle de sobre "qui boit et mange peu".

Les adverbes en comme ont été étudiées en Lexique-Grammaire (Maurice Gross 1984;1986). Dans nos exemples, la comparaison s'exerce entre les sujets. La phrase :

Nhum est sobre comme un chameau.

est classée dans la classe des adverbes figés PECO (Maurice Gross 1986). Le critère de classement de ces expressions dites figées est transformationnel, plus précisément une analyse par réduction de la phrase après comme. Plusieurs entrées de cette classe nous semblent transformationellement analysables. Notons uniquement les entrées suivantes parmi plusieurs autres :

Max est fort comme un taureau.
Max est agile comme un singe.
Max est lent comme une tortue.
Max est têtu comme une mule.

Toutes ces “expressions” ont un correspondant nominal :

Max a une force de taureau.
Max a une agilité de singe.
Max a une lenteur de tortue.
Max a une tête de mule.[9]

En outre, comme le fait judicieusement remarqué Maurice Gross dans son ouvrage sur les adverbes :

> *"les formes* comme C *sont productives, aussi bien dans la langue populaire que dans la langue littéraire".*
>
> (Maurice Gross 1986:203)

Il considère alors comme figées les formes en comme qui ne s'appliquent “qu'à un verbe avec un sens particulier” alors que, normalement, ces adverbes peuvent s'appliquer à un “large spectre de verbes”. Dans le cas de la classe PECO, la relation de cooccurrence spécifique entre la phrase en comme et l'adjectif est donc la raison d'être de cette classe d'adverbes. Comment alors rendre compte des formes nominales correspondantes en *N de N* ? Nous sommes forcé de constater qu'une expression figée peut avoir des formes syntaxiques différentes liées par des opérations syntaxiques régulières. La notion de fixité syntaxique devient alors moins pertinente.

L'existence d'une forme syntaxique, elle-même productive, et d'une relation d'équivalence productive, sont des raisons suffisantes pour se demander si l'insertion dans le dictionnaire de ces groupes *N de N* est motivée et si un lexique-grammaire spécifique est nécessaire. Les études sur les opérateurs phrastiques - ayant pour arguments des phrases simples - en l'occurrence comme et même - éclaireraient sans aucun doute ces questions.[10]

---

[9] Notons par ailleurs l'existence des phrases suivantes :

Max est UN (taureau + singe + tortue + mule).

En résumé, cette relation syntaxique entre phrases en *N de N* et phrases en *N Adj* est révélatrice du fait qu'il existe des contraintes entre les substantifs des groupes *N de N* et que ces contraintes peuvent être localisées à travers l'étude des relations d'équivalence entre phrases simples et par une étude plus approfondie des opérateurs phrastiques (par exemple, comme).

3.2.2. UN...Modif

Les noms de maladies (Labelle 1974; 1986) compte 120 substantifs[11]. Dans cette classification, la distribution des déterminants a été étudiée ; l'un d'entre eux est UN...*Modif*. Cette représentation indique que certains substantifs qui prennent l'article indéfini doivent obligatoirement être suivis d'un modifieur. Le test est généralement effectué avec un modifieur adjectival :

*Max a une amnésie (*E + continue + générale + partielle).*

Nous ne distinguerons pas le cas des modifieurs obligatoires de celui des modifieurs facultatifs pour notre discussion. Dans la phrase ci-dessus, ces adjectifs sont-ils dérivables :

*Max a une amnésie. Cette amnésie est (?*continue + ?*générale + ?*partielle).*

ou non ? Le problème des modifieurs adjectivaux et de leur dérivation n'a pas été examiné de façon détaillée. Rappelons que les adjectifs prédicatifs peuvent en principe entrer, contrairement aux adjectifs strictement épithètes (Picabia 1978:13-14), dans une construction attributive. Dans le cas des emplois ci-dessus, si continue, générale et partielle sont strictement épithètes, ils décrivent plutôt ici différents types d'amnésies. On ne fait pas généralement de distinction entre ces deux types d'adjectifs dans le cadre de l'étude des déterminants avec modifieur obligatoire[12]. Quoiqu'il en soit, des adjectifs clairement prédicatifs[13] sont tout aussi possibles :

---

[10] Sur les conjonctions, voir Mireille Piot (1978).

[11] En 1986, elle en comptait 326 (Labelle 1986:124). "Il va sans dire qu'il existe un nombre beaucoup plus élevé de << noms de maladie>>, mais ils appartiennent le plus souvent au jargon médical et offrent peu d'intérêt, dans le sens où ils n'introduisent pas de phénomènes linguistiques nouveaux" (Labelle 1986:108, note 2).

Max a une amnésie (curieuse + familière + naturelle + ?agréable).

Des modifieurs phrastiques sont également possibles :

Max a une amnésie (qui lui coûtera la vie + dont Luc redoute les conséquences).

Des compléments adnominaux argumentaux, compte tenu des restrictions posées par la construction ANM, sont exclus par définition exclus :

**Max a une amnésie (de (la mer + la famille + les fruits + les dernières vacances)).*

Il reste alors le type :

Max a une amnésie (de (conservation + fixation + ?perception)).

Dans le cas des modifieurs adjectivaux, nous avons souligné que certains adjectifs strictement épithétiques posaient des problèmes quant à leur source. Nous sommes ici devant le même problème. Le fait que ces ajouts nominaux n'ont pas de sources soulève des questions quant à la notion de modifieur. Si nous maintenons qu'un modifieur est l'application d'une phrase élémentaire à une autre phrase élémentaire, nous sommes amenés à mettre en place une recherche systématique des sources transformationnelles ; dans le cas contraire, nous sommes conduits d'emblée à conférer à certains groupes comme amnésie de conservation, amnésie de fixation, amnésie de perception, le statut de prédicat nominal complexe. Toutefois, nous ne rendons pas compte ainsi de la relation entre amnésie et amnésie de N puisque nous en faisons des prédicats indépendants. Or, en toute première approximation, nous pensons que, dans le cas des groupes endocentriques, le premier substantif d'un groupe prédicatif *N de N* est non seulement le noyau prédicatif, mais qu'il présente une relation de dépendance identique à celle du groupe. La seule différence perceptible est au niveau de la sélection des arguments. Compte tenu du fait que l'ajout adnominal modifie le prédicat, il peut en découler une variation dans le choix des arguments. Cette variation est parfois brusque, mais le plus souvent elle ne touche qu'un ensemble restreint d'éléments. Par exemple, dans la classe ANM, nous retrouvons des entrées formées de plusieurs éléments, dont la chaîne *de N* :

---

[12] Autrement dit, on ne sait pas si l'adjectif correspondant à *Modif* est strictement épithétique ou prédicatif.

[13] Il n'est pas certain qu'un adjectif qui n'occupe pas la position attribut ne puisse pas néanmoins avoir une valeur prédicative. Toutefois, nous admettons que, dans le cadre de l'analyse actuelle, cette valeur n'est observable que dans une construction attributive.

> *Max a UN (extinction de voix + fluxion de poitrine + montée de lait + rhume de cerveau)*

Dans la même classe que rhume de cerveau, nous retrouvons le prédicat simple rhume. Cela signifie que les deux prédicats appartiennent à la même structure. Ils ont le même nombre d'arguments et sont intuitivement apparentés par le sens. Cette relation peut être exprimée par une phrase classificatrice :

> *Un rhume de cerveau est un rhume.*

C'est donc dire que rhume, dans les deux cas, reçoit la même interprétation. Dans rhume de cerveau, rhume n'a pas une interprétation différente. À cet égard au moins, de cerveau peut être considéré comme un ajout adnominal. Quant à la sélection de l'argument sujet, elle ne nous semble pas différente dans l'un et l'autre cas. L'ensemble des noms humains qui peuvent occuper la position sujet semble être le même dans les deux cas. Toutefois, une différence qui n'a pas été notée est le fait suivant :

*Max a attrapé le (rhume + ?*rhume de cerveau).*

La valeur générique de le semble incompatible avec la spécification localisée dans l'ajout de cerveau. Cela est le cas général lorsque l'on tente une cooccurrence article générique et complément adnominal.

Constatons également qu'il est possible de combiner les deux types d'ajouts :

Max a une (extinction de voix + fluxion de poitrine + montée de lait + rhume de cerveau) (étrange + familier(ière) + désagréable + qui lui coûtera la vie + dont Luc redoute les conséquences).

Cela indique que les deux ajouts n'ont pas le même statut.

Dans une perspective de traitement automatique, rien ne nous empêche de construire des lexiques-grammaires dont les zones prédicatives contiendront des groupes nominaux, et cela indépendamment de leur degré de lexicalisation. En effet, à partir du moment où une tête nominale prédicative est spécifiée par un ajout adjectival ou adnominal, il en découle en principe une restriction sur les mots qui peuvent occuper les positions argumentales de la construction. Dans les cas suivants :

Les policiers sont les amis des écoliers.

et :

**Les policiers sont les amis (de (enfance + collège + promotion) des écoliers.*

l'ajout adnominal spécifie la tête ami de telle façon que la sélection en est modifiée. Cette variation sélectionnelle ne correspond pas nécessairement à des intuitions de lexicalisation. Cependant, d'un point de vue théorique, la construction de lexiques-grammaires pour les groupes nominaux a des conséquences sur la notion fondamentale de phrase simple. Pour conserver cette notion intacte, il faut supposer que le groupe nominal prédicatif est un prédicat nominal complexe. Or, cette démonstration reste à faire.

Qu'est-ce qu'un prédicat nominal complexe? Dans une phrase comme :

Marie a une montée de lait.

montée de lait est-il en relation avec montée de pression et avec une phrase comme :

Nous étudierons la montée du lait chez la femme de 35 ans. ?

De même, extinction de voix ne doit-il pas être mis en relation avec :

Nous étudierons les extinctions de la voix chez les fumeurs de gitanes. ?[14]

Les corrélations de structures sont renforcées par une corrélation de déterminants. D'une part, nous observons que certaines constructions simples en avoir et leurs formes complexes associées présentent le même déterminant. Il s'agit le plus souvent du déterminant UN CERTAIN :

Max a une certaine agilité (E + d'esprit).
Max a une certaine audace (E + de (usure + style)).
Max a une certaine bonté (E + d'âme).
Max a un (E + certain) défaut (E + de (langue + prononciation)).
Max a un certain don (E + d'imitation).
Max a (de la + une certaine) force (E + de (âme + caractère).
Max a (de la + une certaine) noblesse (E + de (âme + inspiration)).
Max a (de la + une certaine) pénétration (E + d'esprit)).
Max a (de la + une certaine) vivacité (E + d'esprit).

---

[14] Nous aimerions attirer l'attention sur un fait. Les inventaires des *noms composés* ont mis en lumière que la très grande majorité d'entre eux reposait sur deux formes : *N Adj* et *N de N.* Comment expliquer cette répartition pour ne pas dire cette convergence du phénomène de lexicalisation vers ces formes ? Ces constructions seraient-elles elles-mêmes "figées" ? Il appert que pour la première cela ne saurait être le cas : personne n'aura l'idée de soutenir que voiture rouge est un *nom composé.* Si nous y regardons de plus près, nous remarquons que, dans la forme composée *N Adj*, l'adjectif y est habituellement strictement épithète. Cet adjectif est, par définition, non dérivable d'une position attributive. L'association proposée *nom composé* et *adjectif épithétique/complément de N* pourrait être due au fait que (1) ce type d'ajouts n'est pas apparemment dérivable par transformation et que (2) les études empiriques aient été concentrées sur la relation de nominalisation au détriment d'autres opérations. En fait, mise à part la nominalisation, aucune autre opération syntaxique n'a fait l'objet d'une vérification empirique systématique. L'étude des propriétés syntaxiques de ces ajouts pourrait bien nous conduire à reconsidérer leur regroupement sous l'appellation *noms composés.*

D'autre part, nous observons également des modifications régulières de déterminant ; le déterminant UN CERTAIN apparaît alors dans la construction simple et le déterminant UN dans la construction complexe :

*Max a une certaine agilité (E + *de chamois).*
*Max a une agilité (*E + de chamois).*

*Max a une certaine allure (E + *de (chimpanzé + marmotte)).*
*Max a une allure (*E + de (chimpanzé + marmotte)).*

*Max a (de l' + un certain) appétit (E + *de (loup + ogre + oiseau)).*
*Max a un appétit (*E + de (loup + ogre + oiseau)).*

*Max a une certaine candeur (E + *de (agneau + enfant)).*
*Max a une candeur (*E + de (agneau + enfant)).*

*Max a un certain caractère (E + *de (chien + cochon + mule)).*
*Max a un caractère (*E + de (chien + cochon + mule)).*

Cette distribution complémentaire tend à établir que certain et que certains segments de *N* ont le même statut.

Les groupes *N de N* sont en relation avec des groupes nominaux à double détermination :

Max a une agilité de chamois.
= *Max a l'agilité de (un + le) chamois.*
Max a une allure de chimpanzé.
= *Max a l'allure de (un + le) chimpanzé.*
Max a une allure de marmotte.
= *Max a l'allure de (une + ?*la) marmotte.*
Max a une bedaine de cahntre.
= *Max a la bedaine de (un + ?*le) chantre.*

Il appert que le déterminant indéfini du second substantif est souvent plus naturel que l'article générique défini.

Prenons maintenant les exemples suivants :

1) *Max a un appétit de (loup + oiseau).*
2) *Max a l'appétit d'un (loup + oiseau).*

Ces phrases sont-elles en relation ? Si nous ne les mettons pas en relation, nous les analyserons de façon différente ; dans le cas contraire, nous considérerons que nous sommes en présence d'une variation de déterminants. Autrement dit, étant donné l'existence de deux formes, l'une à simple déterminant et l'autre à double déterminant, si la première est entrée dans le lexique, l'autre recevra une analyse syntaxique. Il appert en fait que nous ne connaissons pas l'extension de cette relation sur les groupes binominaux. Cette étude reste à faire.

Gaston Gross (1987:128-129) analyse le groupe nominal "ordinaire" la porte du garage : il observe que le second déterminant est en relation de substitution avec mon, ton, ce et un. Il observe aussi que si l'on substitue le premier déterminant par un, il s'ensuit que le second déterminant est nécessairement zéro. Le groupe ainsi formé "constitue un composé". Cette contrainte de non-variation du second déterminant est pour l'auteur un des critères d'identification des composés *N de N*. Autrement dit, il n'y pas de relation entre la porte du garage et une porte de garage dans la mesure où le premier ne sera pas inséré dans le dictionnaire alors que le second forme un nom composé. Cette distinction, une fois qu'elle est projetée sur l'ensemble des paires correspondantes possibles, s'avère extrêmement redondante et coûteuse. En outre, l'évaluation différentielle entre les deux groupes apparaît régulière : elle est localisable dans le détermiant :

La tempête a détruit la porte.
La tempête a détruit une porte.

Sur un plan syntaxique, examinons les phrases suivantes :

Les grévistes ont défoncé la porte (blindée + extérieure) du garage.
Les grévistes ont défoncé une porte (blindée + extérieure) de garage.

L'*Hypothèse des nom composés* conduit à considérer comme inacceptable le second exemple et, plus généralement, à rejeter la possibilité d'un modifieur adjectival à droite du premier substantif d'un *N de N*. En effet, on ne voit pas comment porte de garage serait un nom composé si le groupe est syntaxiquement analysable. Sur un plan sémantique, les deux phrases ci-dessus présentent une différence localisable dans le déterminant du premier substantif. Le déterminant zéro sur le second substantif est lié à la présence de l'article indéfini : il s'agit d'une contrainte de co-occurrence.

Dans les exemples (1) et (2) ci-dessus, notre analyse sera la même. Toutefois, les groupes appétit de loup et appétit d'oiseau peuvent être intuitivement perçus comme des expressions dont le processus de lexicalisation est plus avancé. Autrement dit, le complément adnominal peut se voir attribuer une valeur d'adjectif quantificateur. Néanmoins, cette valeur n'est pas arbitraire, elle est liée à la relation de sélection entre le second substantif et le prédicat appétit :

Un loup a un certain appétit.
Un oiseau a un certain appétit.

Ces phrases sont dans la même classe syntaxique que :

Max a un certain appétit.

Nous avons vu qu'il existe des phrases en comme qui permettent d'expliciter le lien entre le premier substantif et le second. Ce dernier entretient la même relation syntaxique que le sujet de la phrase entretient avec le premier substantif (le prédicat). Pour expliquer la comparaison entre les deux phrases simples et l'interprétation qui en découle, nous ferons remarquer que la relation dans la paire :

Max a un certain appétit.
Max a de l'appétit.

conduit à une évaluation différentielle du même type : le déterminant un certain ne quantifie pas le prédicat alors que le déterminant de le quantifie le prédicat à un degré à tout le moins positif. Dans la phrase :

Max a un appétit de loup.

soit on analyse le complément adnominal de loup comme un adjectif figé, soit on analyse la phrase à partir de l'opérateur phrastique même appliqué à deux phrases simples appartenant à la même classe de substantifs simples prédicatifs en avoir (appétit). Cette dernière analyse, plus complexe, rend compte des contraintes entre $N0$, N_α et N_β. Elle rend difficilement compte de la comparaison, mais le problème semble le même pour le groupe à double détermination ; le complément nominal de la phrase :

Max a l'appétit de (un + le) loup.

s'analyse comme la réduction d'une relative :

Max a l'appétit que (un + le) loup a.

Or, on ne voit pas bien comment cette dérivation rend compte de l'interprétation intensive "Max a beaucoup d'appétit". Comme nous l'avons déjà souligné, l'interprétation intensive est liée de toute évidence à des informations extra-linguistiques. Ces informations sont-elles codées dans ces formes ou ne sont-elles pas plutôt issues des interactions complexes de la situation de communication ?

Ces deux hypothèses ne considèrent pas le groupe appétit de loup comme un nom composé, mais proposent au contraire une analyse soit par réduction, soit par adjonction adjectivale. Dans la première, de loup et d'oiseau seront classés comme des adjectifs figés parce qu'ils sont liés de manière spécifique au prédicat nominal simple appétit. Il semble que la valeur intensive inverse portée par les deux adjectifs soit alors liée à des informations extra-linguistiques. Il faut en effet savoir qu'un loup a plus d'appétit qu'un homme et qu'un oiseau a moins d'appétit qu'un homme. Nous pouvons tirer de cette observation et des analyses précédentes que les phrases suivantes :

Ce loup a un appétit d'oiseau.
Ce loup a l'appétit d'un oiseau.
Cet oiseau a un appétit de loup.
Cet oiseau a l'appétit d'un loup.

seront interprétées de façon intensive. Remarquons que certaines de ces phrases n'acceptent pas la double détermination :

Ce pinson a un appétit d'oiseau.
**Ce pinson a l'appétit d'un oiseau.*
Ce rotweiler a un caractère de chien.
**Ce rotweiler a le caractère de (un + le) chien.*
Ce porc a un caractère de cochon.
**Ce porc a le caractère de (un + le) cochon.*
Cette louve a un appétit de loup.
Cette louve a l'appétit d'un loup.
Cet âne a un caractère de mule.

La possibilité de la double détermination dans ces deux derniers exemples est liée à l'opposition louve/loup, âne/mule.

Il faut alors considérer l'existence de deux groupes : l'un s'analyse en *[appétit [de N]]*, où de *N* est un adjectif figé (le *N* est limité à quelques substantifs) et l'autre s'analyse par réduction de l'opérateur phrastique même. Lorsque l'opérateur phrastique ne s'applique pas :

**Ce pinson a un appétit qui est le même appétit qu'un oiseau a.*
**Ce rotweiler a un caractère qui est le même caractère qu'un chien a.*
**Ce porc a un caractère qui est le même caractère qu'un cochon a.*
Cette louve a un appétit qui est le même appétit qu'un loup a.
Cet âne a un caractère qui est le même caractère qu'une mule a.

il faut avoir recours à une propriété syntaxique idiosyncrasique liée au substantif appétit. Là où la réduction s'applique et où le second substantif fait partie du petit sous-ensemble de substantifs constituant l'adjectif figé (par exemple, loup, mule), nous aurons une ambiguïté. Comme cette ambiguïté est un fait d'observation, nous en concluons que ce double processus d'analyse rend compte correctement des faits.

Voici d'autres exemples :

Max a une boule de bleu.
= *Max a la boule de (un + *le) bleu.*
Max a une candeur de (agneau + enfant).
= *Max a la candeur de (un + le) (agneau + enfant).*
Max a une carrure de bûcheron.
= *Max a la carrure de (un + ?*le) bûcheron.*

Le second substantif doit être, comme dans la construction adjectivale en comme, en relation de substitution avec le sujet de la phrase :

Max a une chute de cheveux.
**Max a la chute de (des + les) cheveux.*
Max a un coeur d'acier.
**Max a le coeur de (un + le) acier.*

Max a une crise de larmes.

**Max a la crise de (des + les) larmes.*

Le second substantif a donc ici une relation d'une autre nature en combinaison avec le premier substantif, relation à localiser par des moyens syntaxiques. cheveux et larmes semblent fonctionner comme des arguments du premier substantif. Comparez :

Max a une légèreté d'oiseau.
= *Max a la légèreté de l'oiseau.*
Max a une certaine légèreté de style.
**Max a la légèreté de (un + le) style.*

3.2.3. Les substantifs en position N

Nous mettons ici en relation les substantifs en fonction de leur position dans la phrase en avoir. Comme l'a souligné Harris, l'ordre d'apparition des substantifs dans un constituant n'est pas régulier,

> *"but in compound nouns, for instance, certain members are frequent in the first N position, and others in the second".*
>
> (Harris 1954 (1981):22,note 21)

Dans la classe ANDN0QUA, nous observons qu'en position N_β apparaît un nombre relativement élevé de noms d'animaux : chamois, chimpanzé, marmotte, loup, oiseau, agneau, chien, cochon, mule, poule, lion, chameau, autruche, rat, perroquet, vipère, escargot, lièvre, aigle, insecte, ours, lapin, oie, crapaud, poisson, cheval, guêpe, fouine, lard, linotte. Nous retrouvons également dans cette position quelques noms de partie du corps : cheveux, fesses, reins, barbe, larmes, nerfs, langue, jambes, coeur, main, bras, tête. En position N_α, nous retrouvons les noms de partie du corps suivants : bedaine, bille, boule cervelle, chair, chevelure, cheveux, coeur, estomac, face, figure, front, gueule, mâchoire, main, oeil, pattes, peau, taille et tête. Mais la majorité des substantifs dans cette dernière position sont des substantifs abstraits : agilité, air, allure, appétit, audace, bonté, candeur, caractère, carrure, chagrin, crise, défaut, discipline, endurance, esprit, étroitesse, force, hardisse, instinct, légèreté, etc.

En projetant les deux principales classes de substantifs sur la construction, nous obtenons la structure suivante :

N_{hum} avoir Dét $N_{abstrait}$ de N_{animal}

Le $N_{abstrait}$ sélectionne la classe de substantif en position *N0*, mais ne sélectionne pas le N_{animal}, ce dernier n'étant pas un argument de la construction ; néanmoins, il semble y avoir une relation entre le substantif prédicatif et le *Modif* adnominal. Comment expliquer en effet que ce dernier substantif présente une telle régularité lexicale ? L'explication est la suivante : le substantif “animal” est sélectionné en position de sujet par le même substantif prédicatif, de telle sorte qu'il existe une phrase :

Dét N_{animal} avoir Dét $N_{abstrait}$

parallèle à :

Dét N_{hum} avoir Dét $N_{abstrait}$

La structure en *N de N* est le résultat de l'application dans une même classe de construction de l'opérateur même, de réductions successives et de la formation à partir d'une relative du groupe nominal. Une contrainte lexicale doit être ajoutée pour expliquer que des phrases comme :

**Max a une agilité de Luc.*

sont rejetées. Non seulement le complément adnominal doit-il être un sujet possible dans la construction simple en avoir, mais faut-il encore que ce substantif ait une certaine extension : ce n'est pas le cas des noms propres. À cet égard, l'exemple suivant est instructif :

Max a une voix de Pavarotti.

Ce groupe nominal est licite parce que le substantif en position adnominale a acquis une certaine extension marquée par la possibilité d'une variation de déterminants :

*Max a la voix de (le + un) (Pavarotti + *Dupont + *Labelle + ...).*

3.2.4. Les modifieurs adjectivaux

Lennart Carlsson a montré qu'il n'existait pas d'ordre "normal" quant à la position de l'adjectif dans le groupe *N de N*. Selon ses données, l'ordre *N de N Adj* et l'ordre *N Adj de N* sont l'un et l'autre tout aussi importants ; en effet,

> "rien ne parle en faveur de la dominance presque généralement admise de l'ordre SS/A" [et il appert que] "le nombre des SA/S est même plus important".

(Carlsson1976:28)

3.2.4.1. Les variantes

3.2.4.1.1. Dét N_i Adj_i de N

Voici quelques exemples tirés de Carlsson (1966:56 et ss.) :

Un valet à veste blanche de barman passe un large plateau.

Le singe était vêtu d' un gilet rouge de matelot.

Je fus bien plus étonné au même moment en entendant appeler duc de Chatellerault un petit vieillard aux moustaches argentées d'ambassadeur.

Nous rions de voir manoeuvrer une voiture américaine dans une rue étroite de village.

Vous ne risquez rien à profiter de l'offre spéciale d'essai.

C'est surtout le trafic des trains électrifiés de banlieue qui a été affecté.

L'Intourist vous regarde d' un oeil placide de crapaud.

L'adjectif peut être coordonné :

Dans un langage dru et coloré de soldat, l'ancien commandant du corps d'armée d'Alger dit sa fidélité au général de Gaulle.

Il est par ailleurs susceptible de recevoir un adverbe :

C'est un petit bonhomme tout rond, qui porte, au-dessus d'un front trop haut d'ambitieux, les cheveux ondulés du romantique.

3.2.4.1.2. Dét N_i Adj_i de Adj_j N_j Adj_i

Voici quelques exemples tirés de Blaise Cendrars :

Chacun de ses mouvements découvrait ses jambes maigrichonnes de vieille femme enfilées dans des bas illusion chair [...]. (Cendrars 1956:28)

L'adjectif postposé peut recevoir un adverbe :

[...] le sénile collectionneur de femmes immensément fier de sa nièce [...]. (Cendrars 1956:36)

3.2.4.1.3. Dét N de N_i Adj_i :

[...] on attribuait à la curiosité la hantise qui poussait l'incorrigible comique chez les vagabonds, les truands, les rôdeurs, toute cette racaille de noctambules impénitents [...]. (Cendrars 1956:21)
[...] c'était de la métempsychose plutôt que de la mythologie, et comme une transfusion de sang astral [...]. (Cendrars 1956:58)

3.2.4.1.4. Dét Adj_i N_i de N_j Adj_j

[elle] porte un chapeau tartare, [...] une forte calotte de feutre vert-vert [...].

(Cendrars 1956:30)

[...] et que veux-tu que ces pauvres bécasses de femmes amoureuses *dont je suis puissent faire d'autre que de se faire passer pour autant de Sphinx ou de prêtresses [...].* (Cendrars 1956:32)

[...] Thérèse [...] se mit à réciter [...], poussée par un suprême sentiment de vengeance raffinée, *les aveux et les plaintes de la vieille rombière de François Villon [...].* (Cendrars 1956:69)

3.2.4.1.5. Dét Adj_i N_i de N_j Adj_i

*[...] immédiatement la nouvelle se répandit dans Paris par la voie des journaux du soir et d'*innombrables coups de téléphone filés *dans toutes les directions [...].* (Cendrars 1956:67)

3.2.4.1.6. Dét N_i de Adj_j N_j

[...] la vieillarde ruminant sa nuit de folle débauche *[...].* (Cendrars 1956:31)

Comment répéter dans ces conditions *[...]* de sourde hostilité *[...] ?* (Cendrars 1956:52)

3.2.4.1.7. Dét Adj_i N_i de N_j

[...] Kramer, un terrifant buveur d'alcool *[...].* (Cendrars 1956:42)

[...] il enfournait une fois de plus son dada pour ne pas dire son fougueux cheval de bataille *[...].* (Cendrars 1956:46)

*Et les gens dans la salle [...] partirent d'*un immense éclat de rire. (Cendrars 1956:68)

3.2.5. Les constructions en avoir

Pour l'étude des modifieurs adjectivaux, nous avons utilisé les adjectifs en -ant (étonnant, décevant, déconcertant, déplaisant, impressionnant, intrigant, etc.) dérivant des verbes de la classe quatre

(Maurice Gross 1975). Nous avons choisi de préférence[15] ceux qui acceptent des sujets non-restreints (*Nnr)* de manière à utiliser le même adjectif en première (X *Adj* N de N Y), en seconde (X N *Adj* de N Y) et en troisième positions (X N de N *Adj*). Dans cette dernière position, nous avons indiqué la possibilité d'un adjectif approprié pour le second substantif. Nous avons fait de même pour la position postprépositionnelle (X N de *Adj* N Y). L'objectif est avant tout d'observer la mobilité de l'adjectif dans le groupe *N de N* et, ce faisant, le degré d'inséparabilité du groupe dans la perspective de son insertion dans la nomenclature du dictionnaire.

Nous observons donc les possibilités suivantes :

Max a une (impressionnante + intrigante) allure de (chimpanzé + marmotte).
Max a une allure (impressionnante + intrigante) de (chimpanzé + marmotte).
Max a une allure de (chimpanzé + marmotte) (impressionnante + intrigante).
Max a une allure de GROS (chimpanzé + marmotte).
Max a une allure de (chimpanzé + marmotte) APEURÉ.

3.2.5.1. L'adjectif V-a à l'extérieur du groupe

Nous retrouvons régulièrement devant le premier substantif et après le second substantif le même adjectif déverbal en -ant. Cet adjectif s'accorde avec le premier substantif. Quand il est placé après le groupe, l'adjectif maintient cet accord avec le premier substantif. Dans l'hypothèse où les groupes *N de N* sont insérés dans le dictionnaire, on ne voit pas bien comment nous pourrons rendre compte de cet accord entre l'adjectif et un des éléments du *nom composé*. En outre, cet adjectif postposé peut être situé à grande distance :

---

[15] Lorsque ces adjectifs déverbaux ne conviennent pas suffisamment, nous avons recours à des adjectifs en -able pour obtenir des phrases de meilleure acceptabilité, comme dans les phrases :

Max a une audace incroyable de style.
Max a une bedaine incroyable de chantre.
Max a une cervelle incroyable d'oiseau.
Max a un appétit incroyable de (loup + oiseau).

Max avait un appétit de loup que tout le monde trouvait extrêmement intrigant.

Max avait une bedaine de chantre que tout le monde trouvait extrêmement intrigante.

Dans ces exemples, non seulement l'adjectif s'accorde-t-il avec le premier substantif du groupe, mais toute la relative porte sur ce substantif. L'analyse syntaxique doit donc procéder comme si le groupe appétit de loup était un groupe nominal et non un nom composé.

3.2.5.2. L'adjectif intérieur

Le problème de l'adjectif intérieur ne peut être bien apprécié que par une recherche documentaire. En effet, les jugements d'acceptabilité sur la phrase avec un adjectif dans cette position demeurent difficiles. Une phrase comme :

?*Max a un appétit étonnant de loup.*

doit-elle être rejetée d'emblée comme inacceptable ? Selon le point de vue adopté, les jugements peuvent pencher d'un côté comme de l'autre[16]. Que faisons-nous si nous rencontrons cette phrase dans un texte ?

Un aspect important à considérer, dont un texte ne rend pas compte, est le fait qu'il y a une intonation descendante portant sur étonnant quand l'adjectif est postposé :

Max a un appétit de loup ↑ étonnant ↓.

---

[16] Cela pose le problème plus fondamental du recours à l'intuition des locuteurs natifs. Malheureusement, il s'avère que les linguistes cherchent à démontrer le bien-fondé de leur hypothèse et que, dans cette perspective, les jugements d'acceptabilité peuvent varier. La possibilité informatique de repérer dans des textes des exemples nous permet de constater que la variation est beaucoup plus importante que notre intuition pouvait nous conduire à le penser. Un exemple bien attesté dans des textes est un fait pratiquement indiscutable qui est indépendant du point de vue que l'on cherche à faire valoir. À défaut d'avoir des attestations, la position d'autorité des interlocuteurs apparait comme déterminante. Enfin, dans une perspective automatique, tout analyseur doit rencontrer les textes que nous lui soumettons. À cet égard, les analyseurs syntaxiques doivent être conçus comme des outils extrêmement flexibles. Sur les facteurs influençant les jugements de grammaticalité, voir Schütze (1996) : "Linguists are liable to be unconscioualy prejudiced by their own theoritical positions, tending to judge in accordance with the predictions of their particular version of grammar" (Schütze 1996:114).

Quand l'adjectif est immédiatement à droite de appétit, il est porté par une intonation descendante qui le détache légèrement :

Max a un appétit ↑ *étonnant* ↓ *de loup.*

Cette intonation plus ou moins marquée est liée au fait que l'adjectif déverbal provient d'une relative explicative :

Max a un appétit de loup # Cet appétit est étonnant.
⇒ *Max a un appétit de loup # qui est étonnant.*
⇒ *Max a un appétit de loup* ↑ *étonnant* ↓.
⇒ *Max a un appétit* ↑ *étonnant* ↓ *de loup.*
⇒ *Max a un étonnant appétit de loup.*

Nous retrouvons cet adjectif dans des phrases comme les suivantes :

?*Max a un caractère révoltant de cochon.*
?*Max a une cervelle déprimante d'oiseau.*
?*Max a eu un éclair ahurissant de génie.*

Des exemples plus longs peuvent faciliter les jugements :

Elle avait cette chair symptomatique de poule chaque fois qu'elle le rencontrait.

Deux attitudes sont alors possibles : la première consiste à considérer ces insertions d'adjectifs comme interdites ; la seconde est d'évaluer l'extension de ces insertions sur les *N* de *N* et leur probabilité d'apparition à travers une recherche documentaire automatisée.

Les exemples de Carlsson (v. 2.6 ci-dessus) auraient très bien pu, sur une base intuitive, être rejetés ; leur attestation indique que nous sous-estimons les possibilités combinatoires d'insertions.

Ce que nous devons modéliser est un système linguistique relativement fixe à partir duquel nous pourrons analyser et générer automatiquement des phrases. En fixant, dans le dictionnaire, les groupes *N* de *N*, la moindre variation par insertion bloquera l'analyse. Ces variations syntagmatiques doivent être considérées en faisant prévaloir l'expérimentation sur une position de principle.

3.2.5.3. L'adjectif postposé de N_β

Nous retrouvons des adjectifs immédiatement à droite du groupe *N de N* qui se rapportent au second substantif :

Max a un appétit de loup (enragé + affamé).
Max a une allure de chimpanzé (excité + fatigué).
Max a un appétit d'oiseau naissant.
Max a une bedaine de chantre allemand.
Max a une boule de bleu français.

Encore une fois, deux attitudes sont possibles : l'une est de considérer ces phrases comme inacceptables : la question à se poser est davantage si ces phrases sont susceptibles d'apparaître dans les textes à analyser ; l'autre nous force soit à considérer que ces groupes ne sont pas des *noms composés*, soit encore qu'il y a un nom composé (appétit de loup, appétit d'oiseau, etc.) et un autre groupe *N de N* dont la formation relève du dictionnaire des formes simples et des règles de la grammaire. Dans cette dernière hypothèse, le composé et le groupe nominal se trouvent dissociés alors que les interprétations de ces deux *N de N* peuvent être liées (bedaine de chantre/bedaine de chantre allemand, boule de bleu/boule de bleu français). Si ce ne sont pas des composés, cela implique que la présence possible de ce type d'adjectif dans un *N de N* est représentable comme une propriété syntaxique dans le lexique-grammaire des formes simples. Notons aussi des exemples comme le suivant :

Max a une bedaine de chantre allemand dégoutante.

L'adjectif peut former avec le second substantif un groupe nominal répertorié dans la liste des composés *N Adj* :

Max a une bille de clown blanc.
Max a une candeur d'enfant (unique + prodige + perdu).
Max a un caractère de chien policier.

Cela pose le problème de la combinatoire entre *N Adj* et *N de N* lorsque le second substantif adnominal est morphologiquement identique à la tête du *N Adj*. Dans le premier exemple ci-dessus, si nous considérons le mot clown comme syntaxiquement identique dans *N de Ni* et dans *Ni Adj*, il s'ensuit qu'une analyse par composés s'avèrera contradictoire dans la mesure où les deux composés se chevauchent :

$[_{Nc}$bille de $[_{Nc}$ clown$]_{Nc}$ blanc$]_{Nc}$
$[_{Nc}$candeur de $[_{Nc}$ enfant$]_{Nc}$ (unique + prodige + perdu) $]_{Nc}$
$[_{Nc}$caractère de $[_{Nc}$ chien$]_{Nc}$ policier$]_{Nc}$

Nous pouvons également supposer une analyse où le groupe nominal ne contient qu'un composé *N Adj* :

$[_{GN}$bille de $[_{Nc}$ clown blanc$]_{Nc}]_{GN}$
$[_{GN}$candeur de $[_{Nc}$ enfant (unique + prodige + perdu) $]_{Nc}]_{GN}$
$[_{GN}$caractère de $[_{Nc}$ chien policier$]_{Nc}]_{GN}$

Si l'on pose une règle telle que, si un adjectif apparaît à droite du second substantif et s'y rapporte, alors le groupe *N de N* précédent n'est pas un composé, alors un problème algorithmique se pose, puisque les *N de N* et les *N Adj* doivent être reconnus

> *"dès la première phase de l'analyse, de façon à ce que celle-ci n'opère que sur des termes ayant un sens".*
>
> (M. Gross, Perrin, Nivat 1986:16).

Dans cette hypothèse algorithmique, on ne voit comment le lien grammatical d'accord entre l'adjectif et le second substantif pourra être identifié avant que ne soient reconnus les composés eux-mêmes. Voici des exemples qui indiquent que l'adjectif n'entraîne pas le passage du composé au groupe "libre":

Max a un (moral + regard + ?coeur) d'acier trempé.

Ce problème combinatoire se pose également entre le premier substantif du groupe *Ni de N* et la tête du *Ni Adj*. Prenons l'exemple suivant :

La mort de son père lui a donné un coup fatal de cafard.

Si cette phrase apparaît dans un texte, la reconnaissance de coup de cafard sera bloquée par la présence de l'adjectif qui forme, avec le substantif coup, un composé de type *N Adj* (Mathieu-Colas 1987). Si l'on accepte que certains *N de N* peuvent recevoir une insertion adjectivale à droite du premier substantif, le fait que cet adjectif appartienne à un autre nom composé posera problème puisque ce dernier sera en effet reconnu dans la première phase de l'analyse. Comment alors établir le lien entre le premier substantif et le second ? Enfin, reconnaître les composés *N Adj* avant les composés *N* de *N* ne résout pas le problème.

Compte tenu du fait que les groupes *N Adj* sont *a priori* extrêmement nombreux - Michel Mathieu-Colas en dresse un inventaire de plus de 30,000 (1987) -, les problèmes que nous avons soulevés de combinaisons de *noms composés* seront sans aucun doute difficiles à résoudre dans l'hypothèse où l'insertion directe du groupe dans le dictionnaire ou dans la liste des opérateurs du lexique-grammaire présuppose qu'ils ne feront pas l'objet d'une analyse syntaxique interne par propriétés distributionnelles et transformationnelles.

Un composé combiné avec un composé forme-t-il ou non un surcomposé ? En se plaçant du point de vue de la langue générale, il faut alors, dans l'*Hypothèse des noms composés*, introduire une syntaxe de ces composés.

3.2.5.4. L'adjectif antéposé de N_β

Nous retrouvons également la possibilité d'un adjectif (gros, grand, petit, jeune, vieux, etc.) se rapportant au second substantif immédiatement à sa gauche :

1) *Max a une agilité de gros chamois.*
2) *?Max a une cervelle de petit oiseau.*
3) *Max a une face de sale rat.*
4) *Max a un flair de bon chien.*
5) *Max a un instinct de grande cruauté.*
6) *Max a une langue de petite vipère.*
7) *Max a un métier de grand avenir.*
8) *Max a des pattes de gros ours.*

L'analyse automatique de ces phrases doit-elle être distincte de celle des groupes *N de N* sans insertion ? L'exemple (6) est instructif dans la mesure où l'interprétation idiomatique de langue de vipère "personne qui n'hésite pas à médire" est conservée avec l'adjectif petit. Que l'interprétation soit ou non modifiée[17], le point que nous soulignons est la possibilité d'apparition d'un modifieur adjectival dans un texte à analyser dans la position indiquée. L'adjectif petit est à cet égard intéressant puisqu'il a un effet augmentatif dans plusieurs exemples :

Max a une agilité de (E + petit) chamois.
Max a une allure de (E + PETIT) (chimpanzé + marmotte).
Max a un appétit de (E + petit) oiseau.

---

[17] Cette modification, liée au modifieur adjectival, est difficile à évaluer ; il n'y a pas à notre connaissance de moyens pour déterminer à partir de quel moment la modification est accessoire ou essentiel. Nous constatons ici seulement que des groupes nominaux du type *N de Adj N* et *N Adj de N* sont parallèles à des structures *N de N* "instanciées" par des substantifs morphologiquement identiques.

Max a une langue de (E + petite) vipère.

Dans d'autres cas, il a un effet rétroactif :

Max a un appétit de (E + petit) loup.
Max a un appétit de (E + petit) ogre.

Remarquons que l'adjectif petit introduit ici est susceptible d'avoir un effet sur l'interprétation de Max (= petit Max = enfant), ce qui tend à confirmer l'analyse de cette phrase par l'opérateur même.

Nous en concluons qu'un *N* de *N* est susceptible d'une analyse à travers certaines insertions de modifieurs adjectivaux.

3.2.6. Observation quantitative

La classe ANDNOQUA compte 262 substantifs simples morphologiquement différents, 39 % sont en première position et 61 % en seconde position. *A priori* nous avons une possibilité de 68644 combinaisons *N* de *N* ; notre classe en compte 208. Bien qu'elle soit incomplète - il s'agit d'une classe productive -, il n'en demeure pas moins qu'en triplant le nombre d'entrées, nous n'arrivons à peine qu'à 1 % des combinaisons possibles. Si l'on couple aléatoirement ces 262 substantifs sous forme *N* de *N*, il n'est pas évident du tout par ailleurs que ceux-ci soient inacceptables dans un contexte approprié. Avec le quantifieur un brin de de nombreux *N* de *N* peuvent être construits. Avec un substantif comme chagrin, il semble possible de former des groupes comme chagrin d'ambassadeur, chagrin d'abandon, chagrin d'âme, chagrin d'architecte, etc. et d'associer à ces *N* de *N* une interprétation sémantique. Compte tenu de cela, une évaluation documentaire automatique s'avère indispensable. L'exclusion de ces groupes *N* de *N* ne saurait rencontrer les exigences pratiques d'un analyseur syntaxique robuste. En outre, il reste à démontrer si la dérivation de ces groupes est transparente par rapport à des opérations transformationnelles. On ne saurait par ailleurs les insérer dans le dictionnaire faute d'un dispositif formel adéquat.

CHAPITRE 4

Structure argumentale et relation d'équivalence

4.1 Introduction

Nous avons jusqu'ici discuté des relations qu'entretiennent les composants de la forme *N* de *N* avec *Modif* et *Dét.* Nous abordons maintenant l'analyse argumentale de la construction à verbe support avoir. Le problème est d'établir si les arguments sujet et complément(s) bornant le groupe *N* de *N* dépendent du groupe entier ou d'un de ses composants. En effet, dans la mesure où les arguments de la phrase dépendent d'un des composants du groupe, il appert que ce *N* de *N* ne formera pas un prédicat complexe, mais une forme syntaxique obéissant à des règles de construction, qu'il soit possible ou non de se donner une représentation explicite de ces contraintes. Le fait que les contraintes soient difficiles à cerner, compte tenu du dispositif dont nous disposons, ne doit pas nous amener à conclure inversement que le *N* de *N* est un nom composé. En effet, comme il n'est pas possible, dans l'état actuel de nos connaissances, d'élaborer un modèle formel opératoire des langues naturelles, il ne serait pas méthodologiquement fondé de réintroduire, du fait de la difficulté de construire une représentation d'un phénomène, des notions qui relèvent de la linguistique pré-structurale.

4.1.1. La construction à un argument

L'argument sujet d'une construction à *N* de *N* est sélectionné, en principe, soit par le premier substantif, N_α, soit par le second substantif, N_β lorsque N_α est la tête d'un déterminant nominal. Nous traiterons d'abord des constructions où *Dét* n'est pas un déterminant nominal.

4.1.1.1. Le groupe N de N sans déterminant nominal

Nous avons circonscrit des formes *N* de *N* qui sont issues de deux phrases à verbe support avoir auxquelles s'est appliqué l'opérateur même. Dans la phrase suivante :

La plage a un air de (carnaval + fête).

nous faisons une analyse qui consiste à y voir deux phrases simples :

Une plage a un certain air. (?LE + UN) (carnaval + fête) a un certain air.

auxquelles s'applique même :

La plage a un air qui le même air que l'air que (le + un) (carnaval + fête) a.

Or, le prédicat air sélectionne aussi bien un sujet humain qu'un sujet non-humain :

Max a un certain air.

Comment expliquer alors les exemples suivants :

*Max a un air de (?carnaval + ?*fête + *château + politicien + sportif).*
*Le chalet a un air de (carnaval + fête + château + *politicien + *sportif).*

De toute évidence, il y a une relation entre *N0* et N_β telle qu'ils doivent appartenir à la même sous-classe de substantifs, humain ou non-humain, selon le cas, sans que cette restriction puisse être imputée au prédicat simple air, puisque ce dernier accepte l'un et l'autre. Par ailleurs, les substantifs Max et chalet étant des arguments de premier niveau (des noms non-prédicatifs), ils ne peuvent pas sélectionner des arguments. Cette restriction de sélection ne peut être attribuée qu'à l'opérateur de comparaison même, ce qui constitue un argument de plus en faveur de notre analyse. Il en est de même pour le prédicat rigidité :

(Max + ce métal + un cadavre) a une certaine rigidité.

L'opérateur rigidité doit être déboublé de manière à rendre compte de sa double sélection : d'une part, des objets concrets et, d'autre part, des noms strictement humains (acception psychologique de rigidité). L'exemple ci-dessus correspond au premier emploi concret. Dans l'exemple suivant :

*(Max + *ce métal) a une rigidité de cadavre.*

le complément cadavre semble incompatible avec le substantif concret métal même s'il s'agit bien de la propriété physique des objets qui est en cause. L'explication syntaxique est l'opérateur réduit même :

*(Max + *Ce métal) a une rigidité qui est la même rigidité qu'un cadavre a.*

4.1.1.2. Le groupe N de N avec déterminant nominal

La classe *Dét* a été étudiée par Maurice Gross (1977). Quelques 170 entrées de la classification sont réparties en quatre sous-classes : *Dadv*, *Dnom*, *Dadj* et *Préd* en fonction de trois propriétés syntaxiques :

1) *combinaison directe avec* N : Dét N;
2) *combinaison avec* Dét N (= GN) *à l'aide de la préposition de :* Dét de GN;
3) Dét *peut fonctionner comme un adverbe :* N0 V Dét.

Une étude distributionnelle systématique de *Dét* présupposerait un inventaire exhaustif des *GN*. Chacun de ces *GN* devrait être étudié dans chacune des positions syntaxiques qu'il peut occuper par rapport à un verbe donné. En effet, l'occurrence d'un déterminant est liée à la nature sémantique du nom qu'il accompagne, dont l'apparition est elle-même liée à celle du verbe (Gross 1977:20). C'est donc dire combien les observations faites sur les contraintes dont sont sujets les déterminants nominaux demeurent encore fragmentaires. Ainsi, dans l'exemple :

Max boit UN (verre + bouteille + coupe) de vin[1].

les noms verre, bouteille et coupe font partie d'un déterminant complexe, le verbe boire sélectionnant le substantif vin :

Max boit du vin.

Dans l'exemple :

Max a cassé UN (verre + bouteille + coupe) de vin.

les mêmes substantifs sont les objets directs du verbe :

**Max a cassé du vin.*

Comme on peut le constater, le choix de la tête du *Dnom* est lié étroitement au choix du verbe et, aussi, au choix du substantif vin :

**Max a (cassé + bu) UN (verre + bouteille + coupe) de soupe.*

Par ailleurs, que les subtantifs verre, bouteille et coupe soient des têtes de *Dnom* ou bien des têtes de groupes nominaux argumentaux ou prédicatifs, leur interprétation sémantique ne semble pas sensiblement différente. En outre, cette classe *Dnom* est productive :

---

[1] Notons l'exemple :

Max a bu une caisse de bière(s).

qui entretient une relation avec des phrases avec un *ppv* à valeur éthique :

Max se boit une caisse de bière(s) (E + tous les samedis).
= *?Max se boit sa caisse de bière(s) (E + tous les samedis).*
= *Max boit sa caisse de bière(s) (E + tous les samedis).*

où *Poss0* =: sa ne commute pas avec ma, ta, ..., quand il a une valeur éthique similaire à celle du *ppv* =: se. Le possessif éthique s'attache aussi bien au *Dnom* qu'au *N1* seul :

Max se boit (de la + des) bière(s) (E + tous les samedis).
= *Max boit (sa + ses) bière(s) (E + tous les samedis).*

Max a avalé une montagne de petits pois.

et de nombreux cas intermédiaires existent :

Max a (transporté + heurté + déchargé) une butte de sable.

Dans les constructions en avoir, nous retrouvons des formes *N* de *N* qui correspondent à l'analyse de déterminants nominaux. Le prédicat de la phrase est le second substantif alors que le premier forme un déterminant. Les propriétés de déterminant associées à ces substantifs sont nécessairement liés aux phrases dans lesquelles ils prennent position. En effet, leur statut de déterminant varie en fonction de l'opérateur de la phrase. Ils posent donc un problème de représentation dans la mesure où ils doivent être associés à certains opérateurs alors qu'ils constituent pour d'autres des arguments, quand ils ne sont pas eux-mêmes des opérateurs.

Nous retrouvons là un problème central de la linguistique taxonomique : l'établissement de classes disjointes. Les classifications que nous élaborons nous obligent à faire apparaître des éléments morphologiquement identiques dans différentes classes syntaxiques. En outre, le caractère disjoint de ces classes est relatif. En effet, dans la classe A comme dans la classe B, nous avons des éléments qui présentent une répartition de propriétés différentes. Les éléments d'une classe ont un certain degré d'appartenance à cette classe, si bien qu'il existe une zone où des substantifs peuvent être considérés aussi bien comme des déterminants que comme des arguments ou des opérateurs. L'exemple suivant :

1) *Max a eu une attaque de fièvre.*

met en jeu le substantif attaque que Jacques Labelle (1986) considère avoir le statut de déterminant. Ce substantif peut recevoir des modifieurs :

Max a eu une attaque (E + tout à fait) inattendue de fièvre.

et être lié avec modifieur à une phrase en être :

*Max est en (*E + pleine) attaque de fièvre.*

Le *Modif* =: plein rend régulièrement ce type de phrases acceptable. Ces modifieurs sont propres au substantif attaque avec lequel ils s'accordent en genre et en nombre. C'est donc dire que ce substantif, même s'il est en position de déterminant, a sa propre sélection. Un substantif morphologiquement identique à ce dernier est par ailleurs prédicatif :

(2) *Max a lancé une attaque contre la garnison.*
= *Max a attaqué la garnison.*

Cet opérateur nominal peut recevoir un complément adnominal :

Max a lancé une attaque (E + de (infanterie + cavalerie)) contre la garnison.

Nous retrouvons également des modifieurs adjectivaux :

Max a lancé une attaque (E + (E + tout à fait) inattendue)) contre la garnison.

En (1) comme en (2) nous avons la variante de support subir :

(3) *Max a subi une attaque (E + inattendue) de (fièvre + migraine).*
(4) *La garnison a subi une attaque (E + inattendue) de (infanterie + cavalerie).*

Par contre, nous retrouvons difficilement la phrase :

?La (fièvre + migraine) a attaqué Max.

et sûrement pas :

**La (fièvre + migraine) a lancé une attaque contre Max.*

Alors qu'en (1) le substantif attaque est considéré comme un *Dnom*, on lui confère le statut d'opérateur en (2). Les exemples (3) et (4) sont néanmoins relativement près l'un de l'autre par le sens. Toutefois, la phrase :

Max a la (fièvre + migraine).

est liée à (1) et c'est là l'une des propriétés des *Dnom*. Il appert que la phrase :

Max a lancé la (infanterie + cavalerie) contre la garnison.

est tout aussi bien lié à (2) avec réduction de attaque.

Compte tenu des faits qui précèdent, nous sommes en droit de nous demander, d'une part, si les substantifs fièvre et migraine en (1) sont les arguments compléments de attaque comme le sont infanterie et cavalerie en (2) et, d'autre part, si attaque est la tête d'un déterminant nominal ?

Le premier substantif d'un *N* de *N* entretient donc une relation de sélection avec le second substantif, et cela indépendamment du fait que le premier soit un *Dnom* ou le prédicat de la phrase.

Dans ces conditions, nous avons considéré *a priori* que le premier substantif composant d'un *N* de *N*, en dépit de la première impression, devait apparaître dans la zone prédicative de nos tables. En outre, il est inenvisageable de placer en colonnes des déterminants nominaux dont on sait qu'ils forment une classe ouverte. À la lumière des travaux sur les *Dnom*, ces choix pourront être révisés.

4.1.1.2.1. Un coup de N

La phrase :

Max a un coup de pompe.

semble avoir fait partie, historiquement, du paradigme attesté pour le mot cafard :

Max a (un coup de + le) cafard.

En effet, la phrase :

Max a la pompe.

est par ailleurs attestée au début du siècle (Rey 1993 (1992) : 1575). On peut mettre en relation les phrases suivantes :

Cet effort a donné un coup de pompe à Luc.
= *Cet effort a pompé Luc. [PRobert 1994]*

Cette relation implique que un coup de a été réduit et que pompe soit le nom prédicatif, ici *V-n*. Dans le cas de cafard, nous avons la phrase :

Max cafarde. [Probert 1994]
= *Max a le cafard.*

Les deux substantifs acceptent un coup de :

Max a un coup de (pompe + cafard).

Si un coup de n'est pas un déterminant, les phrases correspondantes ne peuvent être mises en relation avec les phrases verbales, puisque le V_{-n} est séparé des verbes avoir et donner par le groupe un coup de.

Gaston Gross (1987:136-149) a consacré un chapitre au groupe un coup de. Selon son analyse, un coup de n'est pas un déterminant nominal dans des phrases supportées par le *Vsup =: donner* parce que le segment de *N* ne peut être pronominalisé :

Luc a lu un tas de livres.
Luc en a lu un tas.

mais :

Luc a un coup de cafard.
**Luc en a un coup.*

Cet argument ne semble pas décisif. un tas de et un coup de ne sont pas dans le même paradigme de substitution ; les deux sont en effet combinables dans la même phrase :

Luc a eu un tas de coups de cafard.

Le premier implique une pluralité, le second non. Le verbe lire est prédicatif, le verbe avoir est un verbe support. Il y a donc plusieurs variables qui ne sont pas prises en compte. En outre, les deux phrases suivantes ne sont pas alors en relation :

Max a un coup de cafard.
= *Max a le cafard.*

Dans l'hypothèse où un coup de n'est pas un déterminant, il s'ensuit que ces deux phrases ne sont pas syntaxiquement en relation, mais sémantiquement seulement par un jeu de substitution synonymique :

N0 Vsup Dét N_c
= N0 Vsup Dét N

où N_c =: coup de cafard est un "synonyme" de N =: cafard. Or, N est une sous-chaîne de N_c. En outre, nous avons le déterminant UN CERTAIN :

Max a un certain cafard.

qui sera également dissocié syntaxiquement de un coup de. Dans tous ces exemples, c'est le substantif cafard qui sélectionne le sujet.

Les verbes psychologiques (Gross 1975:table 4) peuvent nous aider à y voir plus clair. Toute une série de verbes désignant qu'un corps entre en contact avec un autre corps et qu'il en modifie l'état physique ont évolué vers des interprétations psychologiques :

1) *Max a frappé Luc avec un bâton. [classe 32CL]*
2) *Marie a frappé Luc(avec + par) une certaine proposition. [classe 4]*
3) *Max a désarçonné Luc avec une lance.*
4) *Marie a désarçonné Luc (avec + par) une certaine proposition.*

Correspondant à (1), nous avons la phrase :

Max a bâtonné Luc (E + ?avec un bâton). [classe 32CL]

où le verbe incorpore la tête nominale du complément instrumental. C'est aussi le cas de empoisonner :

Max empoisonne Luc (E + ?avec du poison).

Le substantif agit comme un classifieur d'où, s'il y a une phrase :

N0 est un poison.

alors :

Max empoisonne Luc avec DU (cyanure + botuline + ...).

Le verbe empoisonner a aussi un emploi psychologique :

Max empoisonne Luc avec une certaine proposition.

proposition est interprété comme un poison "psychologique". De même, retrouvons-nous le substantif coup dans ces deux emplois :

Marie a donné un coup à Luc avec un bâton. [concret]
Marie a donné un coup à Luc avec une certaine proposition. [psycho.]

L'emploi concret de coup est analysable de la façon suivante :

N0 Vsup Dét N Prép N1 (Prép Dét $N_{concret}$)

Pour analyser la seconde construction, prenons le verbe effrayer qui est lié à une construction nominale :

Marie a effrayé Luc avec une certaine proposition.
Marie a donné une certaine frayeur à Luc avec une certaine proposition.

Les compléments en avec donne lieu à des restructurations sur *N0* :

(4) *La proposition de Marie a effrayé Luc.*
= *La proposition de Marie a donné une certaine frayeur à Luc.*

Le dernier emploi ci-dessus correspond-il à la construction suivante :

N0 V # Luc a une certaine frayeur.

où donner serait ici un verbe qui s'applique à une phrase en avoir et qui a pour effet d'ajouter un argument, *N0* ? Nous plaiderons plutôt en faveur d'une nominalisation. La valeur causative associée à donner vient du fait qu'il nominalise le verbe effrayer qui a cette valeur et qui sélectionne donc un *N0* "déclencheur" (Gross 1975). La construction nominale de la paire (4) est donc la même que la construction psychologique avec coup. Autrement dit :

N0 Vsup Dét N Prép N1 [Prép Dét N_{instr}] =:

Marie a donné une certaine frayeur à Luc avec une certaine proposition.

et :

Marie a donné un coup à Luc avec une certaine proposition.

ont la même structure :

Marie a effrayé Luc avec une certaine proposition.

*Marie a (*colpé + frappé) Luc avec une certaine proposition.*

Les verbes (*colper), effrayer et frapper ont une valeur causative. Nous en concluons que coup est un substantif prédicatif issu historiquement d'une nominalisation.

Dans la construction non-psychologique, la restructuration d'un nom instrumental n'a pas lieu en position sujet:

Marie a donné un coup à Luc avec un bâton.
**Le bâton de Marie a donné un coup à Luc.*

mais en position adnominale :

Marie a donné un coup de bâton à Luc.

Notons également qu'il existe un autre complément dans les constructions psychologiques qui se distingue de celui que l'on vient de voir par le fait que le substantif postprépositionnel n'est pas coréférent à *N0* mais à *N1* :

Max heurte Luc dans sa sensibilité.
= *Max heurte la sensibilité de Luc.*

Max heurte Paul par sa sensibilité.
= *La sensibilité de Max heurte Paul.*

Avec un verbe comme effrayer, le complément coréférent à *N0* est naturel mais celui coréférent à *N1* ne l'est pas :

*Max effraye Luc (E + *dans son comportement).*
= *Max donne une certaine frayeur à Luc (E + *dans son comportement).*

Max effraye Luc (E + par son comportement).
= *Max donne une certaine frayeur à Luc (E + par son comportement).*

Ce complément est parallèle au complément locatif de la classe 32CL :

Max a frappé Luc dans le dos avec un poignard.
Max a frappé avec un poignard Luc dans le dos.
Max a poignardé Luc dans le dos.

Max a donné un coup à Luc dans le dos avec un poignard.
Max a donné un coup avec un poignard à Luc dans le dos.
*Max a (*colpé + frappé) avec un poignard Luc dans le dos.*
Max a poignardé Luc dans le dos.

Comme le suggère Boons, Guillet et Leclère :

> "une paraphrase pour la productivité morphologique pourrait être : N0 frappe N1 avec V-n".
>
> (BGL 1976$_b$:68)

Enfin, dans ce cas, il existe une corrélation entre :

Max a donné un coup à Luc.

et :

Max a donné un coup (de (couteau + poing + bâton + ...)) à Luc.

telle que la seconde est égale à la première, plus un ajout adnominal.

Nous concluons que le groupe coup de N$_{\text{concret}}$ peut être étudié comme la restructuration d'un complément instrumental adjoint au substantif prédicatif coup. Reste le cas des noms abstraits.

Le groupe coup de N$_{\text{abstrait}}$ n'est pas dérivable par restructuration. Notons d'abord la construction suivante :

N0 a un coup de (*N$_{\text{concret}}$ + N$_{\text{abstrait}}$) =:

*Max a un coup de (*poignard + *poing + *gant + *bâton + ...).*
Max a un coup de (cafard + ?tristesse + fatigue + chance + ...).

L'inacceptabilité avec N$_{\text{concret}}$ découle du fait que le groupe coup de *N$_{\text{concret}}$*, comme nous venons de le voir, est le résultat d'une nominalisation et de la restructuration d'un complément instrumental sous la forme d'un complément adnominal. L'acceptabilité avec $N_{abstrait}$ découle de l'extension de coup à un impact non plus physique mais psychologique, comme pour frapper, heurter, désarçonner et plusieurs autres. Certains verbes qui n'avaient qu'un emploi concret ont fini par n'avoir qu'un emploi psychologique (par exemple, navrer). Ce glissement systématique conduit à distinguer deux coup comme nous avons deux abattre. Nous avons déjà discuté du premier coup. Dans le second cas, un coup de est dans le domaine de substitution des déterminants et la zone prédicative de coup de $N_{abstrait}$ a pour tête le $N_{abstrait}$; dans les phrases suivantes :

Le gagnant du loto a eu un coup de chance.
Tout chômeur a eu un coup de cafard.

ce sont les substantifs chance et cafard qui sélectionnent le sujet :

Le gagnant du loto a eu (de la + une certaine) chance.
Tout chômeur a eu (le + un certain) cafard.

Ces arguments plaident en faveur de l'hypothèse du déterminant complexe. Quant à l'hypothèse du nom composé, elle introduit dans l'analyse une notion résiduelle et a pour principal désavantage d'augmenter brusquement la redondance en éliminant la possibilité d'établir des relations là où l'appareil théorique classique permet d'en établir. Par exemple, les paires de phrases ci-dessus ne pourraient être syntaxiquement liées parce que chance et coup de chance, cafard et coup de cafard seraient des prédicats différents et correspondraient à des entrées de lexique-grammaire différentes. Leur mise en correspondance supposerait l'élaboration de nouveaux moyens par lesquels un N_c serait "réduit" au nom simple correspondant ($=N_\beta$). Si ces moyens sont ceux que nous possédons déjà, la notion de N_c n'a alors aucune réelle utilité.

En résumé, nous admettons l'existence de deux coup : le premier est un nom prédicatif (coup de $N_{concret}$) et le second fait partie d'un déterminant complexe (coup de $N_{abstrait}$).

4.1.1.2.2. Les modifieurs de D_{nom}

Dnom peut être en position d'argument par rapport à un *Modif* de la même façon qu'un N_α quelconque. Dans l'exemple suivant :

L'actrice a connu une longue suite de triomphes.

le *Dnom* =: suite accepte le *Modif* =: longue. On pourrait soutenir que le substantif triomphes est dans la portée du *Modif* :

L'actrice a connu de longs triomphes.

Toutefois, il semble que la source de ces deux phrases diffère et qu'elles n'ont pas la même interprétation :

La suite de triomphes que l'actrice a connue fut (longue + impressionnante).
Les triomphes que l'actrice a connus furent (longs + impressionnants).

L'actrice a connu une impressionnante suite de triomphes.
L'actrice a connu des triomphes impressionnants.

Nous en concluons que le *Modif* est propre au *Dnom* qui, dans l'exemple suivant, reçoit deux *Modif* :

> *[...] la nouvelle se répandit dans Paris par la voie des journaux du soir et d'innombrables coups de téléphone filés dans toutes les directions [...].*
>
> (Cendrars 1956:67)

les adjectifs innombrables et filés s'accordent avec le substantif coups en nombre et en genre.

Le second substantif peut recevoir un *Modif* et le *Dnom* en recevoir un en propre :

Max avait une petite poignée de clous piqués dans la plante des pieds.

petite s'applique au *Dnom* =: poignée alors que s'applique une relative réduite au substantif clous. À cet égard, le *Dnom* ne semble pas se comporter différemment d'un substantif non-déterminatif.

Il est possible d'établir une relation entre les phrases suivantes :

1) *Max a ri.*
2) *Max a éclaté de rire.*
3) *Max a lancé (un + des) éclat(s) de rire.*

La phrase (1) est nominalisée en (2) à l'aide d'un verbe support à valeur aspectuelle ; par une seconde nominalisation, ce verbe support prend en (3) la forme d'un substantif déverbal. La phrase en (3) peut recevoir l'analyse :

N0 Vsup Dnom de Npréd

ou encore l'analyse :

N0 Vsup Dét V-n de Npréd

par rapport à (2) où rire est un *V-n* :

Max a éclaté de (rage + colère + chagrin).

La nominalisation d'un verbe support n'est pas un phénomène nouveau :

C'est ce policier qui a arrêté Max.
C'est ce policier qui a procédé à l'arrestation de Max.
?C'est ce policier qui a effectué la procédure d'arrestation de Max.

Max a emprisonné Luc.
Max a mis en prison Luc.

Max a procédé à la mise en prison de Luc.

Dans ces exemples, les dernières phrases de chaque groupe présentent une nominalisation de verbe support qui a pour effet de déplacer vers la droite le prédicat de la phrase. Les substantifs déverbaux liés à des verbes supports ont aussi des propriétés d'autonomie :

Ce policier a effectué une inquiétante procédure d'arrestation.
Ce policier a effectué une procédure d'arrestation inquiétante.
La procédure d'arrestation que ce policier a effectuée est inquiétante.

Max a procédé à une rapide mise en prison de Luc.
Max a procédé à une mise en prison de Luc rapide.
La mise en prison à laquelle Max a procédé fut rapide.

De ces observations, il ressort que *Dnom* et *Vsup* comportent des effets aspectuels et qu'ils occupent par rapport au prédicat, comme le montre la nominalisation de *Vsup*, des comportements syntaxiques communs aux substantifs (propriété d'autonomie) et spécifiques à leur position (propriété de réduction).

4.1.1.2.3. Déterminant et aspect

Nous avons observé qu'il existait une relation entre le premier substantif du groupe comme déterminant complexe et la forme simple ou composée du verbe support avoir. Dans les exemples ci-dessous :

1) Max (a + a eu) un accès de (fièvre + délire + toux).
2) Max (a + a eu) un accès de (folie + grippe).

les deux formes du verbe support correspondent à un aspect ponctuel contrairement aux phrases :

Max a de l'angine de poitrine.

**Max a eu de l'angine de poitrine hier à deux heures.*

qui correspondent à un aspect non-ponctuel. Cette propriété aspectuelle ponctuelle de (1) est en relation avec le substantif accès ; en effet, alors que dans :

Max a eu de la fièvre (E + hier à deux heures).
Max a eu un certain délire (E + hier à deux heures).
Max a eu une certaine toux (E + hier à deux heures).

les substantifs fièvre, délire et toux ont le même aspect ponctuel, dans les deux autres cas :

?Max a une certaine folie.
⇒ *Max est fou.*
Max a la grippe.

le substantif grippe et le substantif folie (et l'adjectif fou) ont un aspect non-ponctuel :

**Max a eu une certaine folie hier à deux heures*
⇒ **Max a été fou hier à deux heures.*
**Max a eu la grippe hier à deux heures.*

Le complément adverbial de "ponctualité" n'est possible qu'avec le *Dnom* =: accès ; il a alors une portée différente que pour les substantifs fièvre, délire et toux : dans ce dernier cas, à la fois le substantif accès et les substantifs fièvre, délire et toux peuvent être dans la portée de l'adverbe alors que dans le second cas, l'adverbe porte exclusivement sur le substantif accès puisque les substantifs folie et grippe ont un aspect non-ponctuel. Comparez :

*Max a eu (un accès de + *la) grippe hier à deux heures.*

Quel que soit l'aspect du substantif prédicatif, le substantif accès rend possible l'occurrence de certains types d'adverbes qui seraient interdits autrement.

Nous en concluons que certains déterminants complexes entretiennent aussi des relations de co-occurrence spécifiques avec certains adverbes de même qu'ils sont susceptibles de recevoir des modifieurs adjectivaux :

Max a eu un fulgurant accès de (folie + grippe) hier à deux heures.

À la fois l'adverbe et l'adjectif portent sur le "déterminant" accès. Cela montre que le classement de certains substantifs dans la classe des déterminants ne rend pas compte du fait qu'ils ont un comportement syntaxique de substantif autonome. Le fait que ce type de substantif, dans certains contextes, soit en relation de substitution avec des déterminants simples, n'est sans doute qu'une de leurs propriétés syntaxiques parmi d'autres. La présence de l'adverbe, dans l'exemple ci-dessus, a pour effet de bloquer la relation de substitution du déterminant complexe :

*Max a eu (*la + un accès de) grippe hier à deux heures.*

Le déterminant complexe n'est pas nécessairement en relation de substitution avec un déterminant simple parce que le substantif prédicatif peut ne pas entrer dans une construction avec le même verbe support :

Max a une (attaque + crise) de coeur.
**Max a (un + un certain + du + le) coeur.*

Max est cardiaque.

L'adjectif cardiaque a un aspect non-ponctuel :

**Max a été cardiaque hier à deux heures.*

Les substantifs crise et attaque permettent donc que le substantif associé entre dans une construction en avoir. Autrement dit, si le substantif coeur n'entre pas dans une construction en avoir, il s'ensuit que cette construction est liée aux substantifs crise et attaque :

Max a eu une certaine (crise + attaque).

Il sera par conséquent problématique de considérer ces substantifs comme des déterminants dans des constructions en avoir dans lesquelles le substantif prédicatif n'apparaitrait pas seul :

Max a une crise de foie.
**Max a (un + un certain + du + le) foie.*

Il existe une alternative à l'insertion d'un groupe *N* de *N* directement dans la zone prédicative du lexique-grammaire : entrer comme propriété syntaxique soit le premier substantif, soit le second substantif du groupe. En effet, nous pouvons représenter le complément adnominal comme une propriété de certains substantifs prédicatifs noyaux de constructions simples à verbe support. Le substantif en position adnominale fera alors l'objet d'une liste qui correspondra dans la table à un *classifieur*. L'étude systématique et exhaustive des groupes *N* de *N* en français contemporain exige que l'ensemble des substantifs soit combiné sous cette forme avec chacun des substantifs de la langue. Comme il est inenvisageable d'effectuer des jugements d'acceptabilité sur toutes ces séquences - le point de départ étant de placer en première position des substantifs prédicatifs simples qui ont déjà fait l'objet d'une classification dans les constructions à verbes supports -, nous proposons que ces combinaisons soient mises en relation avec leur occurrence dans des textes par une recherche documentaire. Le même type de procédure sera appliquée aux *N Adj* et les résultats des deux recherches donneront lieu à l'étude des séquences *N Adj de N* et *N de N Adj*. Sur cette base, l'étude des adjectifs dénominaux recevra une base empirique systématique de même que l'étude des déterminants nominaux.

La classe des substantifs en relation de substitution avec des déterminants est par ailleurs productive. Alors que certains membres de cette classe sont clairement identifiables, il y en a d'autres qui présentent un *degré* d'appartenance moins élevé à cette classe de substantifs. Dans l'exemple suivant :

Max a un défaut d'attention.

le substantif défaut semble avoir un effet quantificateur. Il est en relation de substitution avec des quantifieurs :

Max a (peu de + beaucoup de) attention.
= *Max est (peu + très) attentif*

La relation d'adjectivation indique que les déterminants quantificateurs peu de et beaucoup de passent sous forme adverbiale avec l'adjectif. Dans cette position, peu et très sont en relation avec le préfixe in- :

Max est (E + peu + très + in-) attentif.

Ce préfixe est lié à la négation :

Max n'est pas attentif.

phrase qui est liée à :

Max n'a pas d'attention.[2]

---

[2] Nous noterons ici que la négation apparaît dans la langue parlée sous la seule forme de pas et que la relation entre peu et pas est alors formellement mieux marquée :

Max a (peu + pas) d'attention.

Le substantif manque, qui est en relation de substitution avec le substantif défaut :

Max a un (défaut + manque) d'attention.

nous met en présence d'une relation de nominalisation :

Max manque d'attention.

Toutes ces relations montrent hors de tout doute à notre avis que le groupe *N* de *N* est un des domaines d'application de quantité de relations les plus riches qui soient. Conséquemment, c'est avant tout en tant que forme *productive* que le groupe *N* de *N* doit être abordé en Lexique-Grammaire. Il en découle aussi que le caractère figé d'un groupe *N* de *N* ne peut constituer un point de départ et que ce caractère figé est susceptible, précisément parce que la forme *N* de *N* est si productive, d'augmenter ou de diminuer sous la pression des opérations multiples qui s'y nouent.

4.1.2. La construction à deux arguments

Dans la phrase :

Max a un air de famille avec Luc.

les arguments sujet et complément peuvent être coordonnés en position *N0* :

Max et Luc ont un air de famille.

L'interprétation est alors nécessairement symétrique. Le groupe air de famille entre donc dans une construction à verbe support avoir à deux

---

La suite pas de peut ainsi être analysée comme un déterminant quantificateur au même titre que peu de. Cf. David Gaatone 1971.

arguments dont le propre est d'établir une relation de symétrie entre ceux-ci. Cette classe de construction contient peu d'entrées tant pour les verbes, pour les noms simples que pour la forme *N* de *N*.

Une autre construction qui présente une relation dite de symétrie est la suivante :

L'épicier est un ami d'enfance du patron.

symétrie qui est corrélée alors par :

L'épicier est un ami d'enfance.

qui reçoit nécessairement l'interprétation "L'épicier est mon ami d'enfance". Nous retrouvons le même phénomène avec la phrase :

L'épicier est un voisin de palier.

qui suppose que le second argument complément a été réduit :

L'épicier est un voisin de palier que j'ai.
Moi et l'épicier sommes des voisins de paliers.

La construction en être semble liée à une construction en avoir :

Le patron a un (ami d'enfance + voisin de palier).

mais cette dernière ne présente qu'un seul argument et est différente de la construction symétrique en avoir :

* *Le patron a un ami d'enfance avec l'épicier.*
* *Le patron a un voisin de palier avec l'épicier.*

Toutefois, les phrases suivantes :

Le patron a l'épicier pour ami d'enfance.
Le patron a pour ami d'enfance l'épicier.

Le patron a l'épicier pour voisin de palier.
Le patron a pour voisin de palier l'épicier.

de même que :

Le patron a une amitié d'enfance avec l'épicier.
?Le patron a un certain voisinage de pallier avec l'épicier.

rétablissent la structure bi-argumentale de la construction en être. Nous pourrions aussi considérer que la construction en être est le domaine d'une transformation [*miroir*] (Maurice Gross 1975:93-97):

Le patron a un ami d'enfance. Ce dernier est l'épicier.
⇒ *Le patron a un ami d'enfance qui est l'épicier.*
⇒ *(Le + ?Un) ami d'enfance que le patron a est l'épicier.*
⇒ *(Le + ?Un) ami d'enfance du patron est l'épicier*
[miroir] *L'épicier est (le + un) ami d'enfance du patron.*

Nous devons alors supposer que la formation du groupe du patron n'entraîne pas nécessairement l'article défini :

L'épicier est l'ami d'enfance du patron.

qui est le résultat attendu. Toutefois, la phrase :

?Un ami d'enfance du patron est l'épicier.

présente un déterminant qui correspond plutôt à un quantifieur :

Un des amis d'enfance du patron est l'épicier.

comme nous l'avions constaté lorsque le second substantif d'un groupe binominal à double déterminant est précédé de l'article défini. La relation entre les deux constructions suivantes posent donc problème :

N0 avoir Dét N_α de N_β
= N être Dét N_α de N_β de N0

et, par conséquent, l'établissement d'une classe de construction symétrique en être avec un prédicat *N* de *N*, ce qu'il est convenu d'appeler les *noms de relation.*

Nous n'avons donc pas établi une classe de construction en avoir qui contiennent des *N* de *N* de ce type. Nous nous limiterons à la classe des *N* de *N* strictement symétriques.

4.1.2.1. La relation N0 avoir N_α de N_β avec N1 ↔ N0 avoir N_α avec N1

Dans les exemples suivants :

Max a un accord (de (principe + réciprocité)) avec Luc.
Max et Luc ont un accord (de (principe + réciprocité)).
Il y a un accord (de (principe + de réciprocité)) entre Max et Luc.

il est possible de retirer le complément adnominal tout en conservant la même structure argumentale :

Max a un accord avec Luc.
Max et Luc ont un accord.
Il y a un accord entre Max et Luc.

Cela n'est pas toujours le cas :

Max a un air (?E + de famille) avec Luc.

*Max et Luc ont un air (*E + de famille).*

*Il y a un air (*E + de famille) entre Max et Luc.*

Dans la première phrase, le substantif air semble possible, mais visiblement parce qu'il se présente comme la forme réduite de air de famille. Il pourrait s'agir également d'une réduction du groupe air de parenté. En fait, nous sommes en face d'un phénomène commun à la réduction de certains arguments de verbes transitifs dont on ne saurait exactement identifier la nature ; dans la phrase :

Max mange.

le mot en position de *N1* qui est réduit à zéro est indéterminé. Syntaxiquement, le *[zeroing]* s'applique à un pronom indéfini :

Max mange quelque chose.

[N1 z.] *Max mange.*

Ce pronom indéfini correspond en fait à la classe des substantifs sélectionnés par l'opérateur verbal, à savoir *Nmanger*[3]. Dans le cas du substantif air, la réduction devra s'appliquer à un $N_{parenté}$. Compte tenu de ce parallélisme, on peut se demander s'il n'existe pas une phrase :

Une famille a un certain air (E + en commun).

Cette phrase est à rapprocher de la suivante :

---

[3] Le classifieur *manger* est ici le substantif (acception moderne et populaire, PRobert94) ; il représente tous les substantifs que l'opérateur peut sélectionner et fait lui-même partie de cet ensemble :

Max mange du bon manger.

Le classifieur nourriture ne serait pas suffisamment spécifié (nourriture =: (N_{boire} + N_{manger})).

Max et Luc ont un certain air (E + en commun).

Toutefois, dans ce dernier cas, la présence du segment en commun est nécessaire pour la symétrie alors qu'il ne l'est pas quand il s'applique à famille ou à un substantif pluriel à valeur collective :

Les assassins ont un certain air (E + en commun).

Il est alors possible de rapprocher le groupe air de famille des constructions suivantes :

Max a un air en commun avec la famille.
L'air de Max est commun à la famille.

comme dans :

Max a un certain air. Cet air est commun aux assassins.
⇒ *Max a un air qui est commun aux assassins.*
⇒ *Max a un air commun aux assassins.*
⇒ *Max a un air d'assassin.*

Sans aller plus loin dans cette analyse, il appert cependant que le substantif famille et le substantif parenté ne sont pas étrangers à l'apparition du second argument, comme le montre le paradigme suivant :

Max a un air de parenté avec Luc.
Max a une certaine parenté avec Luc.
Max est parent avec Luc.

ou encore :

?Max a quelque chose de parent avec Luc.

Le substantif air serait alors comme un *Modif* qui s'appliquerait à parenté mais dont la position syntaxique serait à gauche de ce dernier. Il faudrait identifier les substantifs qui acceptent cet ajout à gauche : pourquoi n'avons-nous pas *parenté d'air et que nous avons air de parenté ?

Dans d'autres cas enfin, le second argument ne semble pas lié de façon spécifique ni à N_α ni à N_β :

Max a un bras de fer avec Luc.
Max et Luc ont un bras de fer.
Il y a un bras de fer entre Max et Luc.

En vertu de l'extension de l'opération de réduction, nous pourrons rencontrer :

?Max a un bras avec Luc.

mais assurément pas :

**Max a un fer avec Luc.*

Prenons maintenant le substantif pacte :

La France a un pacte (E + de (alliance + union + unité)) avec l'Allemagne.

Il présente la même structure d'arguments avec ou sans complément adnominal dans l'exemple ci-dessus. Par ailleurs, le second substantif s'avère parfois également porteur de la même structure :

*La France a une (alliance + ?*union + *unité) avec l'Allemagne.*
*La France et l'Allemagne ont une (alliance + *union + *unité).*
Il y a une (alliance + union + unité) entre la France et l'Allemagne.

Cela ne nous apparaît pas *a priori* lié à la structure argumentale de la construction. Le segment d'alliance est dérivable par le biais d'une relative :

La France et l'Allemagne ont un pacte qui constitue une alliance (E + entre eux).
La France et l'Allemagne ont un pacte d'alliance.

Le problème ici est de spécifier la relation sémantique entre les substantifs pacte et alliance en récupérant la phrase de base :

Un pacte constitue une alliance.
Un pacte a une nature d'alliance.
Un pacte est une alliance.
Un pacte prend la forme d'une alliance.

Comparez avec la phrase suivante :

La France et l'Allemagne ont un pacte de commerce.

La relation semble ici plus spécifique :

Ce pacte concerne le commerce.

Le groupe nominal pacte de commerce marque le processus de réduction dont il forme le codomaine. La préposition de en est en quelque sorte la trace. La récupération de l'information est relativement aisée.

Chaque fois qu'un groupe *N* de *N* est composé des arguments d'un opérateur sur lequel porte la réduction, la récupération de cette information réduite pose des problèmes syntaxiques d'identification non pas parce que l'information réduite n'est pas identifiable mais bien parce que plusieurs opérateurs peuvent être utilisés pour représenter cette information dans la forme longue. Dans la phrase :

La gomme de Luc est dure.

gomme et Luc sont les arguments d'un opérateur réduit qui correspond théoriquement à tout opérateur acceptant un sujet humain et un objet nourriture. Ce peut être :

La gomme que Luc (a + mange + a achetée + a volée + ...) est dure.

Seul le contexte discursif peut nous permettre de récupérer l'information spécifique.

Cette question reste ouverte ; elle ne constitue pas un argument empirique en faveur de l'existence du nom composé, mais en faveur de l'idée que les formes nominales ont des propriétés idiosyncrasiques, des propriétés d'autonomie qui bloquent les relations que nous pourrions autrement établir entre forme nominale et phrase.

Nous retrouvons dans cette classe des groupes comme les suivants :

Max a une querelle (E + de (cabaret + clan + clocher + famille) avec Luc.

Les seconds substantifs ne forment pas des prédicats symétriques : seul le premier substantif dépend des arguments *N0* et *N1*. Le segment de *N* constitue, à ce niveau de description des relations argumentales, un modifieur. Sa dérivation transformationnelle reste toutefois problématique. Ces *Modif* ont un effet spécificateur : ils définissent différentes espèces de querelles.

Remarquons que leur interprétation est soit compositionnelle, soit non-compositionnelle. Dans ce dernier cas, une phrase comme :

Max a une querelle de cabaret avec Luc.

reçoit une interprétation analogique :

> *Max a une querelle avec Luc qui a les caractéristiques de celles que l'on a habituellement dans un cabaret.*

Si cette interprétation est en principe juste, nous remarquerons que la relative, qui lie querelle à cabaret, pose le problème de la récupération de l'information ; nous pourrions utiliser encore ici l'opérateur même :

Max a une querelle avec Luc qui est la même querelle qu'une querelle que quelqu'un a avec quelqu'un d'autre dans un cabaret.

⇒ *Max a une querelle avec Luc qui est une querelle que quelqu'un a avec quelqu'un d'autre dans un cabaret.*

⇒ *Max a une querelle que quelqu'un a avec quelqu'un d'autre dans un cabaret avec Luc.*

⇒ *Max a une querelle de quelqu'un avec quelqu'un d'autre dans un cabaret avec Luc.*

⇒ *Max a une querelle de cabaret avec Luc.*

L'autre solution consiste à faire du segment de cabaret un adjectif figé.

4.2. Les relations d'équivalence

4.2.1. La forme N de N

La forme *N* de *N* se caractérise par les relations syntaxiques nombreuses et variées qu'elle entretient avec d'autres formes syntaxiques. À ce titre, elle occupe une position centrale dans le système relationnel : à partir de la forme *N* de *N* nous pouvons parcourir dans de nombreuses directions le réseau syntaxique. Inversement, nous y parvenons à partir de multiples directions.

Nous utiliserons le terme général de *restructuration* pour désigner une relation paraphrastique quelconque qui lie deux formes syntaxiques, en l'occurrence ici la forme *N* de *N* et les diverses formes nominales et verbales qui lui sont associables. En ce sens, la *nominalisation* est, comme toute relation syntaxique, un type spécifique de *restructuration*, c'est-à-dire une relation formelle entre deux structures essentiellement fondée sur la notion d'invariance morphologique. Autrement dit, l'une et l'autre structures ou formes syntaxiques sont morphologiquement liées. Nous laisserons de côté les relations dites supplétives.

4.2.1.1. La restructuration de la relative sous N_α

Nous avons observé la relation suivante :

Max a un bourdonnement d'oreilles.
= *Max a les oreilles qui bourdonnent.*

Max a des (brûlements + brûlures) d'estomac.
= *Max a l'estomac qui brûle.*

Marie a une chute de fesses.
= *Marie a les fesses qui chutent.*

4.2.1.2. La restructuration de l'adjectif sous N_α

Nous avons observé la relation suivante :

Max a une audace de style.
= *Max a un style audacieux.*[4]
= *Max a un style qui a une certaine audace.*

---

[4] David Gaatone nous fait remarquer que la phrase à groupe binominal et la phrase à adjectif présentent une différence ponctuelle/non-ponctuelle. L'important ici est de constater que cette différence (aspectuelle) est constante et, de ce fait, que cela nous permet d'établir une relation d'équivalence. Cette différence est constante dans la relation que l'on établit, par exemple, entre les phrases à noms de métiers et les phrases à verbes corespondantes :

Max vend des chaussures.
= *Max est un vendeur de chaussures.*

étudiée par Anne Abeillé 1987.

Max a une hardiesse de style.

= *Max a un style ardi.*

= *Max a un style qui a une certaine hardiesse.*

Max a une discipline de vie.

= *Max a une vie disciplinée.*

= *?Max a une vie qui a une certaine discipline.*

Max a une certaine étroitesse d'esprit.

= *Max a un esprit étroit.*

= *Max a un esprit qui a une certaine étroitesse.*

Max a une certaine pénétration d'esprit.

= *Max a un esprit pénétrant.*

= *Max a un esprit qui a une certaine pénétration.*

Max a une instabilité de caractère.

= *Max a un caractère instable.*

= *Max a un caractère qui a une certaine instabilité.*

4.2.1.3. La restructuration par permutation

Max a une vie de chien.

= *Max a une chienne de vie.*

Max a un métier de chien.

= *Max a un chien de métier.*

4.2.1.4. La restructuration de l'adverbe sous N_α

Max a eu UN (moment + instant + minute) d'inattention.

= *Max a eu (*une + ?une certaine) inattention qui a duré UN (moment + instant + minute).*

= *Max a été inattentif (E + pendant) UN (moment + instant + minute).*

Max a eu UN (moment + instant + minute) d'inaction.

= *Max a eu (*une + ?une certaine) inaction qui a duré UN (moment + instant + minute).*

= *Max a été inactif (E + pendant) UN (moment + instant + minute).*

4.2.1.5. La restructuration nominale de la forme X être Adj comme Y

Max a une agilité de chamois.

= *Max est agile comme (un + le) chamois.*

= *Max a une agilité qui la même que l'agilité qu'un chamois a.*

Max a une patience d'ange.

= *Max est patient comme un ange.*

= *Max a une patience qui est la même que la patience qu'un ange a.*

Max a une rigidité de cadavre.

= *Max est rigide comme un cadavre.*

= *Max a une rigidité qui est la même que la rigidité qu'un cadavre a.*

4.2.1.6. La restructuration par nominalisation

Max est (E + un) vendeur de voitures.

= *Max vend des voitures.*

Max a eu un manque d'attention.

= *Max a manqué d'attention.*

Max a (eu + subi) un déplacement de vertèbre.

= *Max s'est déplacé une vertèbre.*

= *Max a eu une vertèbre déplacée.*

4.2.1.7. La restructuration de l'adjectif sous N_β

Max a une crise de nerfs.

= *Max a une crise nerveuse.*

Max a une incontinence d'urine.
= *Max a une incontinence urinaire.*

4.3. Relation de dépendance

La première relation d'équivalence impliquant une relative établit l'existence d'une relation prédicative entre les deux substantifs telles que N_α est un opérateur dont le second substantif est l'argument sujet. La seconde présente la même relation : le premier substantif est un opérateur nominalisé et le second substantif, l'argument sujet de cet opérateur. La troisième relation ne permet pas de corroborer formellement la relation opérateur-argument ; néanmoins, le complément adnominal de chien semble plutôt y jouer le rôle d'un opérateur adjectival ou adverbial. La quatrième classe nous met en présence d'une relation de dépendance entre un adverbe prédicatif, sous le verbe support durer (premier substantif), et son argument sujet (second substantif) :

L'inattention de Max a duré (E + ?pendant) UN (moment + instant + minute).

La classe suivante montre que le second substantif du groupe *N* de *N* est l'argument sujet du premier substantif ; le second substantif est par ailleurs en relation de substitution avec le sujet de la phrase. Il n'y a pas ici formation d'un groupe nominal (permutation), mais la réduction *in situ* de la relative sous forme de *N*. Dans le cas suivant, le second substantif est l'argument complément du premier substantif qui est l'opérateur. Il s'agit ici d'une nominalisation, mais la phrase verbale peut ne pas exister. Lorsque le second substantif est adjectivable *in situ,* il constitue un opérateur dont le premier substantif est l'argument sujet. L'adjectif peut toutefois faire défaut. Quand l'adjectif est un adjectif dénominal, il n'est pas toujours possible de placer le dit adjectif en position attributive et de former avec le premier substantif une phrase simple en être. L'opérateur métalinguistique dire peut alors être utilisé :

La crise que Max a est dite nerveuse par N0.

= *N0 dit de la crise que Max a qu'elle est nerveuse.*

En résumé, les relations de dépendance - et de sélection - entre les deux substantifs d'un groupe *N* de *N* sont les suivantes :

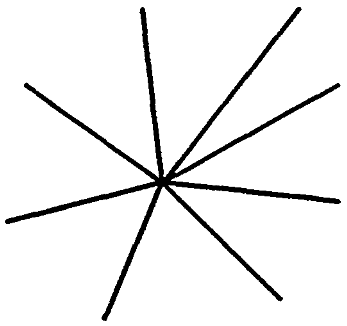
Premier substantif	de	Second substantif	OPÉRATIONS
opérateur 1.vendeur	 de	argument N1 voitures	nominalisation.
argument N0 1.crise	 de	opérateur nerfs	adjectif dénominal et réduction sous dire in situ.
opérateur 1.brûlures 2.agilité 3.audace 4.(moment + instant)	 de de de de	argument N0 estomac chamois style inattention	formation du groupe nominal, réduction sous même et réduction in situ.

Nous pouvons en déduire que lorsqu'un groupe *N* de *N* est formé de deux substantifs non-prédicatifs, nous avons affaire à la réduction d'un verbe prédicatif (par exemple, avoir) et à la formation du groupe nominal à partir de la relative. Le problème qui est alors soulevé reste celui de la récupération de cet opérateur.

Bref, les phénomènes syntaxiques qui retiennent ici l'attention sont l'opération de permutation et la réduction *in situ*. La dernière s'applique dans le cas des adjectifs dénominaux, dans celui des constructions comparatives et dans celui de la nominalisation ; la première s'applique dans les autres cas. Lorsqu'il y a permutation (formation du groupe nominal), le premier substantif est l'opérateur et le second, l'argument sujet.

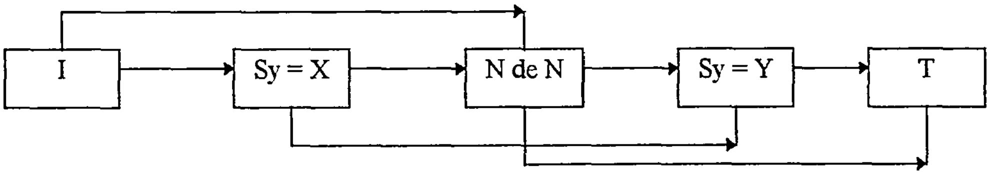
4.4. La représentation

Nous pouvons représenter les relations dont la forme *N de N* est le noeud de la façon suivante :



Le centre de la figure représente la forme *N* de *N* et chaque droite indique une relation. Une relation n'est pas orientée, si bien qu'il est possible pour une forme d'entretenir une relation avec une autre forme à travers la forme nodale *N de N*.

Nous pouvons représenter la relation élémentaire entre formes en utilisant un *diagramme d'états* dans lequel I représente l'état initial et T l'état final. Le diagramme se parcourt strictement de gauche à droite :



En suivant l'axe central de l'état initial à l'état final, nous obtenons un triplet de formes syntaxiques (*X*, *N* de *N*, *Y*). En suivant l'alternative du haut, à partir de l'état initial, nous ne rencontrons que la forme *N de N* ; en continuant sur l'axe central, nous obtenons la paire de formes (*N* de *N*, *Y*), mais il existe l'alternative d'emprunter de là le chemin du bas jusqu'à l'état final : nous sommes en présence d'un *N* de *N* syntaxiquement isolé.

Enfin, en suivant l'axe central jusqu'à la forme X et en empruntant l'alternative du bas jusqu'à la forme Y, nous obtenons une paire de formes (*X*, *Y*) sans forme *N* de *N* correspondante.

Ces relations syntaxiques d'équivalence sont l'objet d'étude du Lexique-Grammaire dont le but est de décrire l'extension de ces relations dans le lexique. Autrement dit, étant donné un groupe de mots sous forme *N* de *N*, quelles sont les relations syntaxiques qui sont vraies pour ce groupe donné. La classification devrait donc reposer sur une relation binaire, voire ternaire, et s'appuyer sur les phrases à verbes supports à prédicats nominaux simples. Cette recherche taxonomique syntaxique doit être précédée d'une recherche documentaire automatisée où toutes les paires de substantifs simples, plus particulièrement, de substantifs prédicatifs, seront attestées, sous forme *N* de *N*, dans des textes, en fonction d'une liste exhaustive de *N* de *N* générée automatiquement à partir des substantifs simples. Il est en effet inenvisageable d'effectuer des jugements d'acceptabilité sur un tel ensemble ; il faut adopter une stratégie documentaire. Les textes auxquels nous pensons constitueraient, par exemple, une année de publication d'un quotidien français et d'une maison d'édition sur support numérique. La recherche peut aussi être orientée vers des corpus de spécialité.

En partant d'une base de 10,000 substantifs simples, nous obtiendrons 1.^{08} groupes *N* de *N*. Ceux-ci seront mis en relation avec le corpus de textes automatiquement. Les groupes attestés un nombre *n* de fois seront retirés de la liste générale et formeront une liste d'étude. Les groupes dont le premier substantif a déjà fait l'objet d'une classification pourront être mis en rapport avec la construction correspondante.

Nous obtiendrons, par exemple, pour chaque substantif simple, 10,000 formes *N* de *N*. Un substantif comme tas sera associé au 10,000 substantifs. Nous aurons donc une base empirique systématique et exhaustive pour l'étude des déterminants nominaux. Nous obtiendrons de même une liste de 10,000 *N* de *N* présentant une relation réflexive, c'est-à-dire où l'un et l'autre substantifs sont identiques. Nous pourrons également étudier exhaustivement dans le lexique les relations formelles de réflexivité, de symétrie, de transitivité et de bi-transitivité ("*connectedness*") dans l'ensemble de ces formes[5].

---

[5] Voir sur ce point, Partee, ter Meulen et Wall 1990, chapitres 2 et 3.

CHAPITRE 5

Les noms composés et le traitement automatique

5.1. *Introduction*

Nous présentons dans ce chapitre les problèmes informatiques que soulève la résolution du problème des groupes nominaux prédicatifs *N* de *N*, à travers l'*Hypothèse des noms composés*, et un traitement informatique des constructions ANDN0 qui constitue une preuve indirecte du fait qu'il faut analyser syntaxiquement les éléments d'un groupe *N* de *N* pour localiser les contraintes syntaxiques (accord et sélection) auxquelles sont soumises ces constructions.

5.1.1. *Historique et perspective*

Le traitement automatique des langues naturelles[1]date à peine de vingt ans. Son existence est essentiellement liée à l'émergence des ordinateurs et à leur rapide diffusion dans le domaine public. Les informaticiens, notamment les chercheurs en intelligence artificielle, ont contribué de façon significative[2]à ce développement en montrant que l'ordinateur était en mesure d'effectuer des opérations linguistiques.

La linguistique est influencée tant dans sa perspective que dans ses méthodes par cette nouvelle technologie. En effet, le paramètre informatique, de nature opérationnelle, impose des contraintes des plus rigoureuses aux solutions linguistiques qui peuvent faire l'objet d'une implantation sur ordinateur. Néanmoins, la contribution de la linguistique à l'informatique linguistique demeure surtout de nature empirique, malgré les progrès qu'elle a connus à travers le structuralisme américain et le générativisme[3]. La linguistique n'est pas encore parvenue toutefois à établir une méthode scientifique propre à son objet qui soit partagée et pratiquée par les spécialistes du domaine. Cela tient sans aucun doute au fait que le paradigme chomskyen reste peu précoccupé par l'élaboration de procédures de découverte. Les langues naturelles ne sont pas encore conçues comme des objets scientifiques d'étude dans la mesure où nous ne disposons pas encore de base empirique solide pour les étudier. Les langues continuent, de génération en génération, à faire l'objet des mêmes préjugés. L'ordinateur est susceptible de modifier cet état de fait.

---

[1] Nous entendons par là l'ensemble des travaux connus dans le monde anglo-saxon sous les termes de "Natural Language Processing" et "Computational Linguistics". En France et au Canada, nous parlons volontiers d'"Informatique linguistique".

[2] "A crucial landmark in the development of NPL as we know it today was the appearance in 1971 of Winograd's SHRDLU. [...] One of Winograd's major contributions was to provide an 'existence proof' - to show that natural language understanding, albeit in restricted domains, was indeed possible for the computer" (Gazdar and Mellish 1989:4).

Les scientifiques se sont d'abord penchés sur les langues naturelles dans le but de réduire certains coûts liés aux travaux de traduction. La traduction automatique a été le premier enjeu du domaine. En dépit des premiers échecs, dus à une sous-estimation des problèmes à résoudre, l'industrie a réussi à mettre sur le marché des programmes informatiques qui constituent aujourd'hui d'excellents assistants à la traduction.

Contrairement à la linguistique, l'informatique linguistique cherche à résoudre des problèmes concrets liés à la traduction des documents, à la qualité de la langue écrite, à l'enseignement des langues vivantes, à l'enseignement de l'orthographe d'usage ou à l'aménagement linguistique. Tout est orienté vers l'objectif à atteindre. Comparativement, la linguistique pose les problèmes en termes théoriques : son objectif demeure la représentation des langues naturelles indépendamment de toute application. De cette attitude découle le fait que les modèles linguistiques sont pratiquement inapplicables directement en informatique.

L'informatique linguistique a donc développé des formalismes et des stratégies algorithmiques qu'elle applique à la résolution de tout problème qui présuppose l'existence d'une représentation linguistique et qui implique sa manipulation. L'apport de la linguistique s'est jusqu'ici limité à la cueillette et à la classification des données.

---

[3] Ces progrès constituent un point tournant par rapport à la grammaire traditionnelle qui était en vigueur jusque là.

5.1.2. Lexique-grammaire et Informatique linguistique

Le point de départ des travaux en Lexique-Grammaire est la linguistique transformationnelle de Zellig Sabbatai Harris. Les travaux de Harris entretiennent des liens étroits avec la mathématique et la logique formelle. L'évolution du Lexique-Grammaire a été dans les années 1980 fortement influencée par l'importance prise par l'ordinateur et, à la fin de la décade, par l'arrivée des industries de la langue[4]. Les travaux en Lexique-Grammaire constituent des banques de données extrêmement précieuses pour les informaticiens.

L'informatique linguistique s'est très tôt intéressée à la représentation sémantique alors que Harris ne cherche pas à se donner une représentation sémantique explicite. Il considère qu'il ne faut pas introduire dans l'analyse linguistique de facteur sémantique ; néanmoins, selon le logicien Henry Hiz :

> *"His syntax is always semantically motivated, in spite of the changes in form through the years. It is not that the result of the syntax - the derived sentences - will later receive semantic interpretation, but that each syntactic step reflects or records a semantic property, a paraphrase being a particular case of such property".*
>
> (Híz 1979:344)

Si les langues naturelles sont essentiellement des langages compositionnels (homomorphie entre niveau syntaxique et niveau sémantique), il découle de cela que l'étude distributionnelle et transformationnelle systématique des constructions syntaxiques suffit à elle seule à établir la grammaire d'une langue, sans qu'il ne soit besoin explicitement d'un niveau de représentation sémantique autonome. En outre, comme il n'existe pas pour Harris de métalangage qui permette de saisir de l'extérieur les langues naturelles, il s'ensuit que syntaxe et sémantique ne font qu'un. Il n'en va pas de même en linguistique informatique où la résolution du problème de la traduction, par exemple, présuppose l'élaboration d'une représentation sémantique explicite à travers laquelle il sera possible de reconstruire la forme syntaxique de la langue cible. Les travaux du logicien Richard Montague, de par leur caractère formel, ont aussi eu un impact considérable auprès des linguistes et des informaticiens. Son hypothèse est que les langues naturelles et les langages artificiels peuvent être décrits explicitement, tant sur les plans syntaxique que sémantique, dans une théorie mathématique simple et naturelle.

---

[4] Voir à ce sujet le numéro 83 de Langue Française, *Langue française et nouvelles technologies*, dirigé par André Dugas. Nous rappellerons que le premier ordinateur électronique digital à vocation générale (ENIAC) a été construit à l'Université de Pennsylvanie.

L'informatique linguistique adopte ainsi une perspective formelle sur les langues naturelles, l'objectif étant l'implantation sur ordinateur de la solution au problème posé. Elle entretient des liens étroits avec les premiers travaux de Noam Chomsky sur la hiérarchie des grammaires ; ceux-ci constituent pour les informaticiens un des éléments-clés de la théorie des compilateurs. Les grammaires "context-free" jouent en effet un rôle privilégié dans le développement d'un tel programme :

> *"The most common method used to describe a programming language in a formal way is also borrowed from linguistics. The method is a formal grammar, originally developped by M.I.T.'s Noam Chomsky and applied to computer programs by J.W. Backus for the first FORTRAN compilers".*
>
> (Allen I. Holub 1990:7)

Si les langues naturelles et les langages formels peuvent être décrits dans une théorie unifiée (hypothèse de Montague), alors les moyens formels utilisés pour décrire les langues naturelles seront, comme pour les langages formels, des grammaires syntagmatiques. Dans le même ordre d'idées, un programme informatique pour l'analyse des langues naturelles n'est ni plus ni moins qu'un type de compilateur ou, plus exactement, un interpréteur élaboré spécifiquement pour ce type de langage. La théorie des compilateurs est en effet un des fondements de l'informatique linguistique.

5.2. Le complément adnominal

Nous allons maintenant aborder, ayant à l'esprit les contraintes inhérentes au traitement informatique (machine, langage de programmation, type de problème, utilité, rentabilité, formalisme), le problème que nous nous sommes posé en termes linguistiques, mais que nous poserons maintenant en termes informatiques.

5.2.1. L'hypothèse des mots composés

Nous avons identifié quatre difficultés liées à l'élaboration d'un dictionnaire spécifique de *N* de *N* :

- l'identification des *N* de *N* qui constituent des unités de sens ;
- la reconnaissance automatique des groupes ;
- le traitement de l'accord grammatical ;
- le traitement de l'ambiguïté ;

Abordons les problèmes en termes concrets.

Le programmeur se retrouve donc avec une liste de groupes nominaux, tous de forme *N* de *N*, dont le linguiste lui dit que leur interprétation n'est pas compositionnelle et que diverses constraintes syntaxiques reposent irrégulièrement sur leur structure. Toutefois, celles-ci ne sont pas spécifiques aux groupes en question et peuvent apparaître sur des groupes *N* de *N* qui ne sont pas dans la liste. Le programmeur jette un coup d'oeil sur la liste : elle est d'une dimension étonnante en comparaison avec la liste des formes simples sur laquelle il travaille. En effet, le DELAS[5] comportait en 1989 70,000 entrées et le DELAF, quelques 550,000 formes fléchies. Supposons que la liste des formes *N* de *N* compte plus de 100,000 entrées[6]. Lorsque le programme produisant les formes fléchies y sera appliqué, il y aura plusieurs millions de formes fléchies ; toutefois, le programmeur constate que la flexion des éléments composants de ces noms composés n'est pas essentiellement différente de celle des substantifs simples. Cela signifie que la reconnaissance des éléments composants peut se faire à travers le DELAF. Les formes *N* de *N* seront ensuite reconnues à travers une correspondance univoque entre les formes simples du DELAS et les éléments composants de chaque entrée du DELAC. Mais, alors, on pourrait se demander quelle est l'utilité d'élaborer un dictionnaire de *N* de *N* si nous pouvons les reconnaître à partir des outils existants ? C'est que la liste en question contient des groupes *idiomatiques*, c'est-à-dire sémantiquement non-compositionnel. Plus exactement, ces groupes ne sont pas strictement compositionnels : un *N* de *N* quelconque peut présenter en effet un certain degré de compositionnalité. Or, les *N* de *N* idiomatiques ne peuvent être repérés sur une base syntaxique. Il en découle que cette liste est fondée d'abord et avant tout sur une intuition de sens et qu'elle est par conséquent susceptible de s'allonger ou de diminuer selon les appréciations personnelles.

---

[5] Le DELAS est le dictionnaire des mots simples de la langue française élaboré au LADL par B. Courtois. Le DELAF est le dictionnaire des formes fléchies du DELAS développé par E. Laporte.

[6] Selon la définition de Gaston Gross (cf. 1.1.3.), de très nombreux groupes *N* de *N* sont des noms composés. Le nombre possible de groupes *N* de *N* est théoriquement équivalent au produit cartésien des noms simples. S'il y 20,000 noms simples en français dans notre dictionnaire, il est possible de former 20,000 x 20,000 noms composés *N* de *N*. Les restrictions lexicales entre les deux noms ne sont pas inexistantes, bien sûr, mais la relation portée par la préposition DE s'avère en pratique relativement

Le processus d'identification des éléments appartenant à cette liste demeure hautement problématique. Le Lexique-Grammaire a démontré que les *expressions figées* ne sont pas repérables syntaxiquement, ce qui restait une option possible jusqu'à tout récemment. De façon contradictoire, il apparaît toutefois que la perception sémantique directe permet néanmoins de regrouper un certain nombre d'expressions autour desquelles un consensus existe. Les critères syntaxiques s'avèreraient donc inopératoires, alors que la perception intuitive des locuteurs natifs, perception sémantique à laquelle le recours explicite a constamment été combattu par la linguistique structuraliste américaine, serait dans ce cas opératoire. Bien que cette approche puisse nous donner à première vue certains résultats, il est toujours mieux de persévérer dans la recherche de critères formels, quitte à admettre que la résolution de ce problème n'est pas actuellement à notre portée.

---

ouverte. Il faut donc faire une estimation d'un ordre extrêmement élevé. 100,000 *N* de *N* ne représentent ici que 0.025 pourcent de ce produit cartésien. Ce pourcentage projeté sur la nomenclature du Grand

Admettons néanmoins que nous disposions d'une liste de *N* de *N* dont le contenu fasse l'objet d'un consensus chez les locuteurs natifs de la langue.

Dans quel but élaborer un dictionnaire particulier de formes composées quand leur reconnaissance automatique peut être effectuée par le DELAS et le DELAF ? À cet égard, le DELAC ne semble avoir jusqu'ici aucune utilité. En outre, s'il est non seulement possible mais préférable de reconnaître les formes *N* de *N* avec les dictionnaires de formes simples, cela indique hors de tout doute que ces groupes sont compositionnels sur ce plan. Il en découle que l'accord grammatical ne pourra être traité qu'en analysant le *nom composé*. En effet, une fois que le composé est identifié et à supposer qu'il y ait un adjectif qui le suit et s'y rapporte, il faut alors lier le premier substantif (voire le second) à cet adjectif. Une solution consisterait à attribuer à chaque entrée de la liste une morphologie spécifique (genre et nombre) de telle sorte que l'adjectif qui précède ou qui suit le groupe s'accordera avec le groupe entier. Or, dans la majorité des cas, le groupe *N* de *N* aura la morphologie de sa tête (le premier substantif)[7]. Enfin, dès qu'un groupe *N* de *N* se présente avec une insertion interne, immédiatement à droite ou à gauche de la préposition de, le groupe ne sera pas reconnu comme un composé, à moins de prévoir que les éléments de la liste peuvent présenter une certaine variation, comme dans langue de vipère :

Max a une langue de (E + petite) vipère.

Toutefois, l'étude de ces variations n'a pas encore été faite. On suppose qu'il n'y a pas d'insertions possibles. Comme les groupes *N* de *N* de la liste n'ont pas de propriétés syntaxiques spécifiques qui les distinguent des groupes *N* de *N* qui ne sont pas dans la liste, il faut en effet prévoir

---

Robert signifierait seulement 25 entrées de cette nomenclature.

[7] Nous avons noté que pour des phrases comme :

Max a un coup de cafard.

où le groupe *N* de *N* est exocentrique, coup de cafard aura aussi la morphologie de coup, même si cafard sélectionne le sujet.

une certaine variation syntagmatique. On ne voit pas comment des entrées de dictionnaire et/ou de lexique-grammaire (entrées prédicatives) peuvent présenter de telles variations internes. C'est là un point central.

Supposons néanmoins que tous ces problèmes aient été résolus, se posent alors les problèmes de la représentation sémantique. Pour utiliser le système dans un objectif de traduction ou de génération, il faut se donner une représentation du sens des phrases. Le problème incontournable est alors celui de l'ambiguïté.

Le programmeur constate qu'à chaque groupe *N* de *N* de la liste correspond un groupe parfaitement identique issu de la combinatoire syntaxique de sa grammaire. En effet, de nombreuses *expression figée* peuvent recevoir parallèlement une interprétation compositionnelle. Prenons l'exemple suivant :

Le boucher a une tête de cochon.

Nous pouvons associer à cette phrase les interprétations suivantes :

1) "Le boucher a une tête de cochon (à vendre)";
2) "Le boucher est (quelqu'un de têtu + entêté)";
3) "Le boucher a une physionomie qui ressemble à celle d'un cochon";
4) "Le boucher a une physionomie de quelqu'un qui est vicieux";
5) "Le boucher porte une tête de cochon comme déguisement";
6) "Le boucher a pour tête une véritable tête de cochon".

Le fait que la seconde interprétation, par exemple, soit dans notre liste ne semble pas contribuer à la résolution du problème de l'ambiguïté lexicale. Par ailleurs, une expression figée n'est pas nécessairement monosémique. Il pourrait y avoir plusieurs groupes tête de cochon dans notre liste. Par exemple, la phrase :

Max a la chair de poule.

est liée à au moins deux interprétations non-compositionnelles :

1) *Max a peur.*

2) *Max a froid.*[8]

sans compter les interprétations compositionnelles de "chair de poule" et de "peau de poule".

Une remarque ici s'impose concernant les langues de spécialité.

Contrairement aux mots composés, un terme en néologie terminologique doit être monosémique. Non seulement est-il monosémique, mais il doit être aussi non-homonymique : il ne doit pas exister une autre dénomination identique qui décrive dans le même domaine un concept différent. Les langues de spécialité sont des langages à mi-chemin entre langue naturelle et langage artificiel. Ainsi, les mots composés et les termes présentent-ils un parallèle dont nous retrouvons un équivalent en philologie sous le nom de *doublet*. Alors que le mot composé appartient à la langue générale et est le résultat de l'évolution de l'usage, le terme est une création savante qui, dès sa création, est monosémique. Par ailleurs, le terme est nécessairement motivé et non arbitraire contrairement au composé populaire. Aucun terminologue n'aura l'idée de nommer une valve d'un type spécifique par une dénomination commençant par réacteur ou par canon. La dénomination choisie commencera par la dénomination générique de l'objet (dispositif) ou par son sous-genre (valve) suivi de sa spécificité formelle ou fonctionnelle[9]. Les termes techniques sont des unités décomposables selon l'ordre de leur formation. Le fait que le terme soit monosémique et qu'il adopte une forme syntaxique standard (*N* de *N*, *N Adj*, etc.) peut conduire à le confondre avec le mot composé défini sur la base d'une "image unique". Nous croyons que les terminologies soulèvent des problèmes différents que ceux que soulèvent les mots composés dans la langue générale et qu'ils répondent à des traitements différents. Alors que la notion de mot composé désigne des expressions indécomposables - non-composées -, les termes sont des expressions décomposables. Si la composition est un phénomène néologique, on ne voit pas comment elle pourrait englober, sinon dans une perspective historique, les mots composés.

---

[8] Nous avons déjà souligné que ces interprétations sont pragmatiques, la chair de poule étant un symptôme de la peur ou du froid. Il en est de même pour la phrase :

Max joue avec le feu.

qui, comme la majorité des phrases figées, porte une ambiguïté : soit l'interprétation est compositionnelle, soit elle équivaut à une inférence pragmatique de cette interprétation, à savoir que Max fait une action dangereuse qui peut avoir de graves conséquences, comme de jouer avec le feu.

[9] Voir sur cette question de la décomposition conceptuelle des termes la thèse de Timothy Wilking Finin (1980) qui a développé un programme informatique qui interprète les termes composés dans le cadre du projet JETS.

En principe, une forme qui porte une interprétation idiomatique porte aussi une interprétation non-idiomatique ; cette régularité est une indication claire que ces deux types d'interprétation entretiennent sans doute une relation d'un certain type. Cela concorde également avec le fait qu'une interprétation idiomatique n'apparaît pas *sui generis*, mais qu'elle constitue une extension, sous des conditions particulières, d'une interprétation non-idiomatique. La phrase figée suivante :

Max met les pieds dans les plats.[10]

a deux interprétations : l'une est compositionnelle, l'autre est idiomatique. On peut s'interroger sur cette forme et se demander si le verbe mettre n'y est pas un opérateur à lien qui s'applique à l'opérateur à lien avoir qui, lui, s'applique à une phrase en être :

Max avoir # Les pieds de Max sont dans les plats.
Max mettre # Max a les pieds dans les plats.
Max met les pieds dans les plats.

---

[10] L'expression française:

Max met les pieds dans le plat.

où le déterminant de *N2* est le est inusitée ou peu usuelle au Québec ; en outre, cette dernière expression a plutôt le sens de "parler avec une franchise brutale ou indiscrète d'une question délicate" alors que l'expression québécoise signifie "faire une gaffe" (DFP 1988:pied). L'expression québécoise présenterait une alternance de déterminant les/un (Labelle 1987:classe C1P2). Nous ne connaissons pas la variante avec un. Pour un locuteur québécois, l'idiomaticité de l'expression n'est pas liée à l'article défini singulier.

Le problème est que la phrase en être n'est pas porteuse de l'interprétation idiomatique, mais celle en avoir semble bien l'être :

Max a toujours eu les pieds dans les plats.

En outre, le sujet de la phrase est aussi contraint, bien qu'il soit considéré en dehors de la zone de figement. En effet, les phrases suivantes sont inacceptables :

**(L'idée + Le pain + Faire cela + Que Pierre vienne) met les pieds dans les plats.*

Nous constatons aussi que le verbe mettre peut se présenter sous une forme réflexive :

Max se met les pieds dans les plats.

en vertu du fait que *N1* désigne un nom *partie du corps* :

Max (met + trempe) ses doigts dans l'huile.
Max se (met + trempe) les doigts dans l'huile.
Max (met + trempe) les doigts dans l'huile.

Trois autres variations de l'expression sont les suivantes :

Max (a + met) les deux pieds dans les plats.
Max a mis les pieds carrément dans les plats.
Max a mis les deux pieds carrément dans les plats.

Autrement dit, ces variations sont des indications que les phrases figées sont issues de paradigmes de phrases non-idiomatiques où des *copies* de ces phrases figées sont conservées dans ces paradigmes sous forme libre. Dans les exemples suivants :

Max a trainé N dans la boue.

Max a envoyé N sur les roses.

la position *N* est une zone libre dans l'expression figée. Quand on considère un nombre important de phrases figées et de propriétés syntaxiques, comme l'a fait Maurice Gross, on constate que les restrictions syntaxiques spécifiques attribuées aux expressions figées ne sont pas différentes de celles des formes libres.

Revenons au traitement du groupe tête de cochon.

Pour identifier la bonne interprétation, il faut d'abord produire toutes les interprétations licites du groupe tête de cochon. Pour ce faire, il faut que la forme simple tête soit analysée. C'est donc dire que même si le groupe est dans une liste spécifique, il faut conserver les combinaisons libres issues de la reconnaissance morphologique. Il faut donc que le dictionnaire des formes simples contiennent des entrées tête associables à "partie du corps" et "physionomie" et des entrées de lexique-grammaire qui distinguent le verbe avoir à trois arguments, le verbe avoir à deux arguments et le verbe support avoir. La question que l'on peut alors poser est celle-ci : pourquoi ne pas avoir une entrée tête associé à "caractère" ? Nous avons en effet la phrase :

Max a un caractère de cochon.

qui semble présenter un certain degré de compositionnalité. Le segment de cochon peut être obtenu par réduction de :

Max a un caractère qui est le même que le caractère que (un + le) cochon a.

ou en considérant de cochon comme un adjectif figé :

Max a un caractère de (cochon + chien).

Dans cette hypothèse, le traitement élimine de la liste des mots composés l'entrée tête de cochon. Nous constatons également l'existence d'une phrase comme :

Max est têtu comme un cochon.

dont l'opérateur adjectival est morphologiquement lié avec le substantif tête. Nous ne recontrons pas par contre les phrases suivantes :

**Max a une tête de chien.*
**Max est têtu comme un chien.*

si le segment de chien est considéré comme un adjectif figé. Les segments de cochon et de chien pourront donc dans une expression donnée être analysés comme des adjectifs figés ou comme des phrases réduites. Nous avons enfin les phrases suivantes :

Max n'a pas de tête.
Max, c'est une tête.
Max a de la tête.

par rapport auxquelles il faudra bien définir un prédicat nominal simple tête équivalent à quelque chose comme "intelligence".

L'*Hypothèse des noms composés* pose un problème qu'elle ne saurait résoudre par l'élaboration d'un dictionnaire spécifique de formes composées.

Une question que nous soulèverons enfin est celle de l'utilité de la notion de *nom composé* et, plus généralement, de toutes les expressions non-compositionnelles dans le dialogue homme-machine.

Il est probable en effet que le développement d'interfaces en langues naturelles n'encouragera pas l'utilisation d'expressions figées dans des sytèmes de grande portée. En se présentant au guichet automatique d'une banque, le client et le programmeur présupposeront que la relation linguistique sera de nature bancaire et que le dialogue sera restreint à ce domaine. En outre, il y aura tout avantage à construire un dialogue compositionnel ; ne pas le faire impliquera une transgression des règles de ce type de communication et une demande de reformulation de la part du système.

En ce sens, l'automatisation aura un impact sur le comportement linguistique des locuteurs.

Entre expressions figées et termes techniques, ce sont ces derniers qu'il importe de traiter en premier lieu. Les recherches en informatique linguistique visent davantage à fournir des outils informatiques aux spécialistes de différents domaines qu'à produire un système qui puisse, dans une situation quelconque, interpréter une expression figée. Toute expression ininterprétable par un système de traitement doit donner lieu à une demande de reformulation, qu'elle soit figée ou non.

Nous pouvons illustrer les besoins réels que cherche à combler l'informatique linguistique en constatant que la construction d'un nouveau modèle d'avion, par exemple, génère une documentation telle que celle-ci occupe le même espace que celui occupé par l'avion lui-même. Lorsqu'un problème technique survient, il est indispensable de disposer d'un système de base de données interactif qui permette au spécialiste de localiser le problème et les solutions à y apporter. C'est d'abord à ce type de besoin que sont destinées les applications en informatique linguistique. Les meilleurs résultats en informatique linguistique sont ceux issus du traitement d'un domaine de connaissance (les systèmes experts) ; or, les expressions figées ne semblent pas liées à des domaines de spécialité. Dans la mesure où un domaine de connaissance donné cherche à se constituer en discipline scientifique, on ne voit pas comment la définition des notions de bases du champ pourrait reposer sur l'utilisation d'expressions idiomatiques : les termes composés se doivent d'être compositionnels par rapport à la langue de la spécialité. Une fonction partielle en mathématique n'est pas une expression figée bien qu'elle puisse être inconnue d'un locuteur natif ; les termes fonction et partielle y reçoivent des définitions propres au domaine qui ne sont pas celles de la langue générale. Conséquemment, on ne saurait leur donner un traitement compositionnel à partir de la langue générale.

Ce qui a attiré les linguistes vers l'étude de certains types d'expressions a été et reste le fait que ces dernières portent une information imprévisible, opaque et relativement inanalysable. Ces expressions auraient-elles été détectables sur une seule base syntaxique, au sens harrissien du terme, c'est-à-dire au terme de l'application d'une procédure formelle ? La réponse est non.

Du point de vue informatique, les expressions dites figées posent essentiellement un problème sémantique. Or, en Lexique-Grammaire, il n'y a pas de plan sémantique explicite, mais une représentation des environnements syntaxiques qui doit permettre une distinction systématique des entrées du lexique. Les expressions figées ne sont pas syntaxiquement aberrantes par définition. Leur analyse comme expression figée relève d'une procédure de substitution par laquelle nous constatons qu'un élément *a* de la classe A peut apparaître avec un élément *b* de la classe B, mais avec aucun autre élément de cette classe dans la zone de figement. Ces restrictions de cooccurrence constituent, par rapport aux contraintes de cooccurrence entre la classe A et la classe B, des contraintes exclusives portées spécifiquement par un sous-ensemble, voire des singletons, de A et de B. Néanmoins, aucune étude ne s'est jusqu'ici attaquée à établir les contraintes de cooccurrence entre les mots d'une langue. Autrement dit, bien que nous sachions quelles sont les classes de sujets et d'objets que sélectionne le verbe manger, par exemple, il n'existe aucune étude qui nous indique quels sont les éléments de la classe *N* - les mots - qui font partie des paradigmes dans ces deux positions.

La traduction automatique implique l'élaboration d'une représentation sémantique à travers laquelle va s'effectuer l'opération de "traduction". Cette dernière est à notre avis assimilable à une transformation paraphrastique d'une structure dans une langue L1 à une structure syntaxique dans une langue L2. Remarquons que la représentation sémantique est mise de côté lorsque nous passons d'une structure syntaxique à une autre structure syntaxique dans une seule et même langue (on parle alors de transformation). Cela s'explique par un principe d'invariance morphémique qui force les deux structures à utiliser les mêmes bases lexicales dans les deux structures. Comme les bases lexicales ne sont pas les mêmes dans des langues différentes[11], nous devons avoir recours en traduction à une représentation sémantique qui établira après analyse les mots qui constitueront le matériel lexical de la phrase en L2 et, conséquemment, sa structure. Autrement dit, dès que nous souhaitons mettre en relation de paraphrase deux énoncés, sans considérer le principe d'invariance morphémique, nous devons avoir recours à une représentation sémantique.

5.3. *Une preuve indirecte*

La linguistique utilise divers symbolismes (structures arborescentes, règles syntagmatiques, règles transformationnelles, symboles catégoriels, etc.) qui permettent de se donner une représentation explicite et précise des hypothèses développées sur la base de l'accumulation d'un certain nombre d'observations. Le Lexique-Grammaire considère que ces dernières sont habituellement insuffisantes et adopte une position résolument empirique qui force le linguiste à considérer, par rapport à un phénomène donné, l'ensemble des faits syntaxiques répertoriables. Outre le fait que la base empirique des hypothèses linguistiques est souvent trop fragmentaire, nous constatons par ailleurs que ces symbolismes présentent un caractère théorique : leur falsification repose sur leur niveau de consistance en tant que système formel. Par contre, les langages de programmation sont des systèmes symboliques essentiellement opérationnels. Une hypothèse convertie en PROLOG ou en langage C débouche sur une expérimentation de cette hypothèse par un dispositif technique spécifique : l'ordinateur.

Nous avons élaboré une représentation formelle de notre hypothèse, à savoir que les groupes *N* de *N* sont des formes réduites types syntaxiquement analysables. Cette représentation a la propriété d'être exécutable sur ordinateur. En fait, il s'agit essentiellement de convertir un lexique-grammaire en une forme informatique. Nous considérons que cette formalisation a un statut strictement technique et constitue un nouveau dispositif pour localiser les contraintes syntaxiques.

---

[11] Il s'avère néanmoins que deux langues peuvent partager - le cas des langues romanes - de nombreuses bases lexicales en commun. Le programme minimaliste de Chomsky (1991;1993) postule l'existence d'un lexique unique au niveau de la grammaire universelle, certaines idiosyncrasies mises à part.

Nous nous limiterons à la conversion du lexique-grammaire des *N* de *N* à verbe support avoir de la classe ANDN0QUA. Le langage de programmation utilisé est PROLOG[12].

Notre but premier ici n'est pas de construire un programme informatique (une grammaire automatique), mais de vérifier sur ordinateur les contraintes que notre lexique-grammaire nous a permis de localiser et qui concernent deux axes de notre réflexion : l'accord grammatical et les relations de sélection.

Nous avons donc laissé de côté certains aspects de la programmation, notamment, nous n'avons pas élaboré d'interface spécifique permettant au programme de fonctionner indépendamment de l'environnement PROLOG[13] Toutefois, nous avons intégré un utilitaire (Peter Ross 1989:82-87) qui permet à l'utilisateur d'écrire directement au clavier une phrase d'entrée sans avoir chaque fois à taper des caractères spécifiques au traitement par listes (crochets, virgules et points).

5.3.1 La conversion informatique

Le programme contient deux principaux modules: une grammaire syntagmatique et un lexique. Le lexique oriente l'analyseur syntaxique.

La grammaire est une grammaire syntagmatique hors-contexte et se présente sous la forme du formalisme des grammaires à clause définie (désormais DCG). Une DCG est l'extension d'une grammaire hors-contexte dans laquelle les symboles non-terminaux peuvent accepter des arguments. C'est à partir de ces arguments, correspondant à différentes propriétés, que nous pourrons saisir les contraintes entre les éléments de la phrase. Les principaux avantages d'une DCG sont les suivants :

1. la lisibilité de la grammaire ;
2. l'existence de traducteurs dans les principaux compilateurs Prolog;

---

[12] Nous avons utilisé la version 3.10 de LPA PROLOG pour Windows 3.X.

[13] Notre programme est compatible avec la majorité des systèmes PROLOG sur le marché, notamment sa version UNIX la plus utilisée, à savoir QUINTUS PROLOG.

3. l'utilisation d'arguments et de prédicats externes dans les règles de grammaires.

Une règle se prèsente sous la forme suivante :

<Catégorie non-terminale> → <Catégorie>

Chaque règle est automatiquement traduite sous la forme d'une clause de Horn. La règle :

gn → n

est traduite sous la forme suivante :

gn(List,Rest) :- n(List,Rest).[14]

Voici cette grammaire :

```
%          Grammaire

phrase_simple(phrase_simple(GN,GV)) -->        groupe_nominal(GN,N0,G0,T0),
                                               groupe_verbal(GV,N0,G0,T0).

groupe_nominal(groupe_nominal(Dét,N),N0,G0,T0) -->   déterminant_def(Dét,N0,G0),
                                                     nom0(N,N0,G0,T0);
                                                     déterminant_indef(Dét,N0,G0),
                                                     nom0(N,N0,G0,T0).


groupe_verbal(groupe_verbal(Vsup,Gpréd),N0,G0,T0) -->        verbe_support(Vsup,N0),
                                         groupe_prédicatif(Gpréd,N1,G1,N2,G2,T0,T1,T2).


groupe_prédicatif(groupe_prédicatif(Détnom,Préd),N1,G1,N2,G2,T0,T1,T2)-->
                                         déterminant_nominal(Détnom,N1,G1),
                                         prédicat(Préd,N2,G2,T2),!.

groupe_prédicatif(groupe_prédicatif(Dét,Préd),N1,G1,N2,G2,T0,T1,T2) -->
                                               déterminant_long(DétLong,N1,G1),
```

---

[14] Voir Bratko(1990:432-439), Walker, McCord, Sowa et Wilson (1990:363 et ss.),etc.

```
                                               prédicat(Préd,N1,G1,N2,G2,T0,T1,T2),!.

groupe_prédicatif(groupe_prédicatif(Dét,Préd),N1,G1,N2,G2,T0,T1,T2)-->
                                       déterminant_def(Dét,N1,G1),
                                       prédicat(Préd,N1,G1,N2,G2,T0,T1,T2),!;
                                       déterminant_indef(Dét,N1,G1),
                                       prédicat(Préd,N1,G1,N2,G2,T0,T1,T2),!.

déterminant_long(déterminant_long(Dét,Ajout),N1,G1) --> déterminant_indef(Dét,s,G1),
                                                        ajout(Ajout,s,G1);
                                                        déterminant_part_long(Dét,N1,G1).
ajout(ajout(certain),s,m) --> [certain].
ajout(ajout(certaine),s,f) --> [certaine].

déterminant_part_long(déterminant_part_long(Particule,Dét),N1,G1) -->
                                                               particule(Particule),
                                                               déterminant_def(Dét,s,G1).
                                                               particule(particule(de)) --> [de].

déterminant_nominal(déterminant_nominal(Dét,Nq),N1,G1) -->
                                                               déterminant_indef(Dét,N1,G1),
                                                               nomA(Nq,N1,G1,q);
                                                               déterminant_long(Dét,N1,G1),
                                                               nomA(Nq,N1,G1,q).
déterminant_def(déterminant_def(le),s,m) --> [le].
déterminant_def(déterminant_def(la),s,f) --> [la].
déterminant_def(déterminant_def(les),p,_) --> [les].
déterminant_indef(déterminant_indef(un),s,m) --> [un].
déterminant_indef(déterminant_indef(une),s,f) --> [une].
déterminant_indef(déterminant_indef(des),p,_) --> [des].
déterminant_part(déterminant_part(du),s,m) --> [du].

prédicat(prédicat(Prép,Nb),N2,G2,T2) -->       prép(Prép,ind),
                                               nomB(Nb,N2,G2,T2),!.

prédicat(prédicat(Na,CoAdnom),N1,G1,N2,G2,T0,T1,T2) --> nomA(Na,N1,G1,T1),
                                               compl_adnominal(CoAdnom,N2,G2,T0,T1,T2).

compl_adnominal(compl_adnominal(PhRéd),N2,G2,T0,T1,T2) -->
                                        phrase_complexe_réduite(PhRéd,N2,G2,T0,T1,T2
                                        phrase_simple_réduite(PhRéd,N2,G2,T0,T1,T2).

compl_adnominal(compl_adnominal(AdjFigé),N2,G2,T0,T1,T2)-->
                                        adjectif_figé(AdjFigé,N2,G2,T0,T1,T2).

phrase_complexe_réduite(phrase_complexe_réduite(Prép,Nb),N2,G2,T0,T1,T2) -->
                        prép(Prép,rel),
                        nomB(Nb,N2,G2,T0),
                        {(nl)},{(nl)},
                        {(write('Il existe une phrase source :'))},
                        {(nl)},{(nl)},
                        {(write('N0 a Dét Na qui est le même Na que le Na que Nb a.'))},
                {(nl)}.

phrase_simple_réduite(phrase_simple_réduite(Prép,Nb),N2,G2,T0,T1,T2) --> prép(Prép,rel),
            nomB(Nb,N2,G2,T2),
            {(nl)},{(nl)},{(write('Y a-t-il un adjectif dénominal sur Nb ? oui/non'))},
            {(nl)},{(nl)},
            {(read(oui))},
            {(nl)},{(nl)},
            {(write('Existe-t-il une phrase :'))},{(nl)},
            {(write('N0 a Dét Na qui est Nb-adj ? oui/non'))},
            {(nl)},{(nl)},
            {(read(oui))},{(nl)},{(nl)},
            {(write('Dans ce cas, DE Nb est la forme nominalisée de l''adjectif Nb-adj.'))},
            {(nl)},{(nl)}.

adjectif_figé(adjectif_figé(Prép,Nb),N2,G2,T0,T1,T2) --> prép(Prép,fig),
                nomB(Nb,N2,G2,T2),
                {(write('Le complément adnominal a la forme d''un '))},
                {(write('adjectif figé ['))},
                {(write('Prép '))},
                {(write('Nb] '))},
                {(nl)},
                {(write('et DE Nb n''a pas de source transformationnelle.'))},
                {(nl)}.

prép(prép(de),fig) --> [de].
prép(prép(de),rel) --> [de].
prép(prép(de),ind) --> [de].

verbe_support(verbe_support(a),s) --> [a].
verbe_support(verbe_support(ont),p) --> [ont].

%       Dictionnaire des substantifs
...
```

Notre dictionnaire comprend le matériel lexical apparaissant dans la table ANDN0QUA. Ce matériel ne représente qu'une liste témoin de groupes entrant dans cette construction. Cela découle du fait que les listes de *N* de *N* utilisée contenaient *a priori* des formes figées. Le caractère fragmentaire évident de nos listes montre que ce n'est pas le cas.

La position sujet est limitée à un matériel de base restreint aux formes fléchies suivantes :

```
nom0(pluriel,fem,humain) --> [filles].
nom0(pluriel,masc,humain) --> [garçon].
nom0(singulier,fem,humain) --> [fille].
nom0(singulier,masc,humain) --> [garçon].
```

```
nom0(singulier,fem,nonhumain) --> [maison].
nom0(pluriel,fem,nonhumain) --> [maisons].
nom0(singulier,masc,nonhumain) --> [gâteau].
nom0(pluriel,masc,nonjumain) --> [gâteaux].
nom0(singulier,fem,abstrait) --> [idée].
nom0(pluriel,fem.asbtrait) --> [idées].
nom0(singulier,masc,abstrait) --> [sentiment].
nom0(pluriel,masc,abstrait) --> [sentiments].
```

Le verbe support a deux formes fléchies : a et ont. Nous retrouvons les différentes formes fléchies des déterminants simples (un, une, des, le, la, le, les), du déterminant partitif (de le et de la) et du déterminant *Dét...Modif.*(un certain et une certaine). Le déterminant nominal est constitué d'un déterminant fléchi simple et sa tête nominale est marquée dans le lexique des substantifs.

Un des avantages de ce symbolisme grammatical est donc d'ajouter aux règles syntagmatiques de la grammaire hors-contexte des arguments et des variables. Ces derniers sont autant de propriétés qui se trouvent soumises au processus d'unification et qui permettent de se donner une représentation opérationnelle des phénomènes d'accord et de sélection. Prenons le cas de l'accord grammatical entre *N0* et *Vsup*. Notre grammaire contient des règles qui ont la forme générale suivante :

```
phrase →      groupe_nominal(...,Nombre0,...),
              groupe_verbal(...,Nombre0,...).
groupe_nominal(...,Nombre0,...) → déterminant(...,Nombre0,...),
                                  nom0(...,Nombre0,...).
groupe_verbal(...,Nombre0,...) →  verbe_support(...,Nombre0,...).
...
déterminant(...,singulier,...) →    [le].
nom0(...,singulier,...) →           [garçon].
verbe_support(...,singulier,...) →  [a].
verbe_support(...,pluriel,...) →    [ont].
```

Le groupe nominal sujet de la phrase :

La garçon a une agilité de chamois.

unifie la variable Nombre0 avec le trait singulier du déterminant et du substantif sujet et transmet ce trait au groupe verbal à travers la clause phrase. Si l'unification échoue, il y a une faute d'accord entre le déterminant et le substantif. Lorsque le groupe verbal est analysé, le trait singulier est déjà unifié avec la variable Nombre0 de cette clause. La forme singulière du verbe support est ainsi unifiée avec succès.

C'est ce mécanisme que nous avons utilisé pour orienter l'analyse syntaxique de la construction. Cette dernière analyse débouche sur les analyses suivantes de la construction qui correspond aux cas suivants :

1) *Max a une agilité de chamois.*
2) *Max a un coeur d'or.*
3) *Max a une couronne de cheveux.*
4) *Max a une crise de larme.*
5) *Max a une foule d'amis.*

Lorsque *N0* et N_β appartiennent à la même classe de substitution par rapport au substantif prédicatif N_α (cas 1), la phrase est la réduction de deux phrases appartenant à la même classe à travers l'opérateur O_{oo} =: même. S'il n'existe pas de construction :

$$\text{N0 a } \mathrm{N}_\alpha \text{ qui Dét même } \mathrm{N}_\alpha \text{ que Dét } \mathrm{N}_\alpha \text{ que } \mathrm{N}_\beta \text{ a.}$$

(cas de 5), le premier substantif est un déterminant nominal complexe et le N_β est le noyau de la phrase. Lorsque le N_β n'est pas dans la même classe de substitution que le *N0*, trois analyses sont possibles. S'il existe une phrase :

$$\text{N0 a Dét } \mathrm{N}_\alpha \text{ qui est Adj}_\beta\text{-n}$$

(cas de 4), le segment de N_β est en relation avec un adjectif dénominal, d'où une réduction de phrase simple. Si un tel adjectif dénominal n'existe pas, soit le segment de N_β est un adjectif figé (cas de 2), soit le N_α est la tête d'un déterminant nominal (cas de 3). Il y a déterminant nominal s'il existe une phrase :

$$N0 \text{ a Dét } N_\beta$$

Si cette phrase n'existe pas, nous sommes devant un adjectif figé de *N*. L'avantage de la solution de l'adjectif figé sur le nom composé est clair : le groupe comprend deux composants qui entretiennent une relation de sélection de substantif à adjectif. L'accord des modifieurs adjectivaux peut ainsi être résolu en les ramenant à l'un ou l'autre des composants.

Nous avons implanté dans notre grammaire un mécanisme de parsage explicite qui donne automatiquement à l'utilisateur l'analyse syntagmatique de la phrase. Par exemple, en tapant au clavier ce qui suit :

```
| ?- go.
|: le garçon a une carrure de bûcheron
```

le programme retourne l'analyse suivante :

```
Il existe une phrase source :

N0 a Dét Na qui est le même Na que le Na que Nb a.

phrase_simple(groupe_nominal(déterminant_def(le),nom0(garçon)),groupe_verba
l(verbe_support(a),groupe_prédicatif(déterminant_indef(une),prédicat(nomA(car
rure),compl_adnominal(phrase_complexe_réduite(prép(de),nomB(bûcheron))))))
yes

| ?-
```

Comme on le constate, le complément adnominal est analysé comme la réduction d'une phrase complexe réduite associée à la phrase source indiquée.

5.3.2. L'analyse du problème

L'"input" est constitué d'une phrase simple en avoir avec un seul argument :

Max a une tête de cochon.

Cette phrase fait l'objet d'une analyse lexicale et syntagmatique. L'analyse lexicale consiste à identifier les éléments composants de la phrase, l'analyse syntagmatique, sa structure.

L'"output" est une suite de catégories correspondant aux analyses syntaxiques que nous avons dégagées sur une base empirique. Dans le cas d'une alternative, le programme demande les informations nécessaires à l'utilisateur avant de poursuivre son analyse.

5.3.3. Les modifieurs adjectivaux

Notre programme est conçu de manière à s'étendre à l'analyse des modifieurs adjectivaux susceptibles d'apparaître à l'intérieur et à l'extérieur du groupe *N* de *N*. Toutefois, nous n'avons pas pour cette étude implanté encore un lexique adjectival. Nous posons néanmoins ici le problème à résoudre.

Les règles de la grammaire doivent déterminer avec quel élément lexical l'adjectif s'accorde et, également, établir quelle est la portée de cet adjectif dans la phrase. Certains auteurs considèrent que l'adjectif peut avoir une portée différente de celle qu'établissent les marques de nombre et de genre. En effet, la portée de l'adjectif postposé au groupe *N* de *N* , bien qu'il porte les marques du premier substantif, aurait une portée sur tout le groupe. Un exemple comme le suivant (Maurice Gross 1986:20) met en valeur la relative autonomie des notions de *portée* et d'*accord grammatical* :

Max a bu rapidement une tasse de thé.

Max a bu une rapide tasse de thé.

Dans ce dernier exemple, l'adjectif rapide s'accorde avec le substantif tasse bien qu'il ait dans sa portée le verbe boire. Toutefois, les phrases suivantes:

*Max a bu une (?*douce + *lente) tasse de thé.*

qui seraient liées aux phrases :

Max a bu (lentement + doucement) une tasse de thé.

sont déviantes, ce qui souligne la distinction entre portée et accord grammatical. Lorsqu'il y a accord grammatical entre deux mots, cet accord est généralement possible dans le cadre d'une relation de sélection.

Nous allons considérer que l'accord grammatical est une marque de portée de l'adjectif.

5.3.3.1. L'accord grammatical

La grammaire automatique que nous avons élaborée convertit les propriétés des opérateurs (distribution, contrainte de dépendance, sélection, etc.) sous la forme de traits associés à chaque unité lexicale. Il s'agit de convertir un lexique-grammaire sous forme de programme informatique.

Le phénomène de l'accord est représenté par une évaluation des traits de deux mots simples. Si ces traits sont semblables, l'accord est licite (procédure d'unification réussie) ; si ces traits sont différents, une faute d'accord est repérée. Prenons la phrase suivante :

Max a une carrure de bûcheron impressionnante.

Pour rendre compte de cet accord, spécifique au groupe *N* de *N*, les traits de nombre et de genre de l'adjectif sont unifiés avec ceux du substantif carrure. Pour ce faire, les traits de ce premier substantif sont passés dans la clause du *Modif* de façon à ce que la forme fléchie de l'adjectif corresponde à ces traits. Autrement dit, c'est le substantif carrure qui dirige l'opération. Toutefois, dans la phrase suivante :

Max a une carrure de bûcheron canadien.

l'adjectif canadien s'accorde avec le second substantif. Lorsque ce cas se présente, la recherche à partir du premier substantif échoue et une seconde recherche est effectuée ("backtracking") à partir du second substantif. Cette seconde recherche réussie : l'adjectif est mis en relation avec le second substantif. Une phrase comme la suivante pose alors problème :

*?*Max a une carrure de bûcheron canadienne.*

Elle n' est pas clairement acceptable ; dans de nombreux cas, ces phrases sont inacceptables du fait que l'adjectif postposé doit être approprié au substantif auquel il se rapporte. Dans l'exemple suivant :

Max a une agilité de chamois (affamé + à l'affût).

le *Modif* est approprié au substantif chamois. Quand il a une forme adjectivale, il ne peut s'accorder qu'avec le second substantif même si le premier a les mêmes marques que cet adjectif.

Nous supposerons que cet adjectif est *a priori* approprié à l'un ou à l'autre des substantifs. Notre programme vise en effet à rendre compte du fait que les groupes *N* de *N* sont analysables et doivent l'être pour saisir ces phénomènes. Néanmoins, cela soulève un problème de fond, à savoir qu'il faut avoir déterminer les relations de dépendance et de sélection dans les phrases simples avant d'envisager de résoudre le problème de l'accord. En effet, c'est parce que la phrase :

**L'agilité de Max est affamée.*

est rejetée (le prédicat affamé ne sélectionne pas un argument sujet comme agilité) que l'adjectif affamé ne peut s'accorder avec le prédicat agilité dans la phrase à *N* de *N*, alors que la phrase :

Un chamois est affamé.

est parfaitement licite. Enfin, la notion de *portée* est de toute évidence liée à celle de sélection et, par conséquent, à celle de contrainte de dépendance.

5.3.3.1.1. Remarque sur la notion de "portée"

Nous ne distinguons pas la notion de *portée* de la notion de sélection. Bien que la première soit généralement associée aux adverbes, ceux-ci entretiennent des relations morphosyntaxiques avec des adjectifs. Dans l'exemple suivant :

Max a couru jusqu'à l'étable rapidement.

l'adverbe rapidement a une portée sur l'opérateur verbal courir. Après la formation du groupe nominal, nous aurons :

La course de Max jusqu'à l'étable fut rapide.

Comme ces deux phrases sont liées, l'adjectif rapide a le substantif déverbal course dans sa portée. Cette notion de *portée* correspond ici à celle de sélection : l'opérateur rapide sélectionne un argument sujet dans une classe de substantifs à laquelle appartient le substantif course. Ce en quoi la notion de *portée* est sans doute plus spécifique est qu'elle pose le problème de savoir si les arguments du prédicat déverbal course, à savoir Max et étable, sont *de facto* aussi dans la portée de l'adjectif rapide. La question est la même pour la phrase à verbe.

Théoriquement, lorsqu'un opérateur O_o s'applique à un opérateur, ce dernier et ses arguments constituent déjà une unité de sens minimale, c'est-à-dire une phrase simple. Pour qu'un second opérateur s'applique à un autre opérateur, il faut que les relations de sélection entre ce dernier et ses argument soient déjà établies. Étant donné que l'opétateur course dépend des arguments Max et étable, nous pourrions considérer que rapide s'applique à la phrase entière :

Max a couru jusqu'à l'étable. Cela fut rapide.

⇒ *Max a pris une course jusqu'à l'étable. Cela fut rapide.*

⇒ *La course que Max a prise jusqu'à l'étable fut rapide.*

⇒ *La course de Max jusqu'à l'étable fut rapide.*

Que la portée de l'adjectif rapide s'étende sur toute la phrase ou sur le seul opérateur, il n'en demeure pas moins que ce phénomène a une grande généralité. Que le groupe *N* de *N* soit ou non considéré comme un *composé*, la portée du *Modif* (sa sélection) pourra être vue, dans certains cas, comme s'appliquant au groupe entier ou à sa seule tête. Par ailleurs, nous pourrions considérer d'emblée qu'un *N* de *N* composé est nécessairement dans la portée du *Modif* qui le suit alors que le groupe nominal *N* de *N* n'est que pour un de ces composants, N_α, dans la portée du *Modif* qui suit. Cela ne semble pas avoir de fondement empirique. Nous nous en tiendrons donc à la notion de sélection.

5.3.4. Les relations de sélection

Les propriétés de sélection sont introduites sous la forme de traits pour chaque opérateur nominal :

nom(singulier,masc,trait1,trait2) --> [cafard]

5.3.4.1. *Le N0 et le N_α*

L'argument sujet est sélectionné par le premier substantif si ce substantif n'est pas la tête d'un déterminant nominal. Cet opérateur nominal peut en outre exiger l'apparition obligatoire d'un *Modif*, exigence liée à la nature du déterminant de cet opérateur. Dans l'exemple :

*Max a un (*E + certain) air.*

le prédicat air doit apparaître avec un *Modif* ; néanmoins, nous considérons en Lexique-Grammaire que l'opérateur est air et non la phrase liant ce dernier au *Modif*. Cela est dû au fait que le segment UN CERTAIN est considéré comme un déterminant (Maurice Gross 1978:95) et qu'il est utilisé dans les lexiques-grammaires pour indiquer qu'un *Modif* est obligatoire.

Nous avons constaté que les lexiques-grammaires des constructions à verbe support n'indiquent pas la relation d'accord grammatical en nombre entre *N0* et N_α . En effet, dans les phrases suivantes :

Les étudiants ont (un coeur + des coeurs) d'or.
*Max a (un coeur + *des coeurs) d'or.*

lorsque le sujet est pluriel, le premier substantif est soit pluriel, soit singulier ; lorsque le sujet est singulier, le substantif coeur est nécessairement singulier. Nous rencontrons également des cas de duel :

Max a (un oeil + des yeux) d'aigle.

mais :

*Max a (*une oreille + des oreilles) de chimpanzé.*

Dans d'autres cas, le singulier et le pluriel sont acceptables avec sujet singulier :

Max a (une idée + des idées) de fou.

Cette contrainte doit faire l'objet d'une description explicite dans les constructions à verbe support.

5.3.4.2. Le N_α et le N_β

Les relations de sélection entre les deux substantifs du groupe *N* de *N* posent problème. Nous pouvons, à l'aide du dispositif de traits du symbolisme DCG, établir une relation de cooccurrence entre les deux substantifs d'un groupe. Toutefois, comme nous l'avons montré, alors que le complément adnominal d'un substantif comporterait, dans l'*Hypothèse des noms composés*, des contraintes lexicales spécifiques, ces contraintes, dans notre perspective analytique, sont liées aux contraintes portées par les phrases réduites qui y sont à la source. Même lorsqu'il n'est pas possible de récupérer cette relation (le cas de ce que nous avons appelé les adjectifs figés en de *N*), il semble que cette relation de co-occurrence présente divers degrés de restriction ; dans les exemples suivants :

Max a UN (tête + caractère + tempérament + humeur + face) de cochon.

si nous considérons le complément adnominal comme figé, nous constatons toutefois que les substantifs susceptibles d'apparaître en position N_α forment une liste. Cette liste varie de quelques éléments à plusieurs dizaines, voire à plusieurs centaines, sans que cela modifie nécessairement notre analyse du complément comme groupe figé.

À cet égard, notre lexique-grammaire, construit à partir des listes établies dans la perspective des *noms composés*, est inadéquat : il ne contient que quelques centaines de groupes, perçus comme plus figés que d'autres, par définition, alors que de très nombreuses combinaisons peuvent être construites pour ces positions, combinaisons qui ne sont pas *de facto* dérivables. Le programme construit permet à l'utilisateur de former un groupe *N* de *N* quelconque à partir du matériel lexical établi et d'en obtenir une analyse correspondant aux contraintes que notre lexique-grammaire a permis de localiser. Il constitue donc aussi un outil de recherche pour identifier les groupes *N* de *N* prédicatifs licites et suggère des analyses qui permettent d'orienter l'élaboration de la classification de ces formes. Voici un exemple de *N* de *N* qui n'est pas explicitement dans notre lexique-grammaire :

```
| ?- go.
|: le garçon a une tête de bûcheron


Il existe une phrase source :

N0 a Dét Na qui est le même Na que le Na que Nb a.
phrase_simple(groupe_nominal(déterminant_def(le),nom0(garçon)),groupe_verba
l(verbe_support(a),groupe_prédicatif(déterminant_indef(une),prédicat(nomA(têt
e),compl_adnominal(phrase_complexe_réduite(prép(de),nomB(bûcheron))))))
yes

| ?-
```

Le groupe tête de bûcheron n'est pas dans nos listes ; il n'en demeure pas moins qu'il forme une phrase tout à fait acceptable. En fait, il existe une forme du type :

N0 a une tête de Nhum

où un nombre indéterminé mais élevé de substantifs peuvent apparaître en position de *Nhum*. Des effets de sens variés peuvent ainsi être obtenus.

5.3.4.3. Le N0 et le N_β

L'argument sujet et le second substantif entretiennent une relation de substitution dans le cas où le *N* de *N* est la réduction de deux phrases simples appartenant à la même classe, en l'occurrence ANDN0QUA. Cette contrainte dit que les arguments des deux phrases de base, arguments de l'opérateur même, doivent appartenir à la même sous-classe. Nous avons formalisé cette contrainte en forçant l'unification entre un trait spécifique du sujet, par exemple, *non-humain*, avec le même trait porté par le second substantif. Étant donné la phrase suivante :

Max a une audace de style.

le second substantif est non-humain alors que le substantif sujet est humain. Lorsque Prolog analyse la phrase, il établit d'abord que le sujet est humain et il passe ce trait dans le *Modif*. Il y a alors trois analyses syntaxiques :

1. de *N* est issue de l'application de l'opérateur même ;
2. de *N* est un adjectif figé;
3. de *N* est la réduction d'une relative sur adjectif dénominal.

Si les deux traits sont unifiés, l'analyse obtenue est la première ; si l'unification échoue, PROLOG vérifie alors s'il existe un adjectif dénominal lié au second substantif (ici, stylistique). Dans ce cas, l'analyse est la troisième. Dans le cas contraire, l'analyse obtenue est celle de l'adjectif figé. Voici le programme au travail :

```
| ?- go.
|: le garçon a une audace de style


Y a-t-il un adjectif dénominal sur Nb ? oui/non

|: oui.


Existe-t-il une phrase :
N0 a Dét Na qui est Nb-adj ? oui/non

|: oui.
```

```
Dans ce cas, DE Nb est la forme nominalisée de l'adjectif Nb-adj.

phrase_simple(groupe_nominal(déterminant_def(le),nom0(garçon)),groupe_verba
l(verbe_support(a),groupe_prédicatif(déterminant_indef(une),prédicat(nomA(au
dace),compl_adnominal(phrase_simple_réduite(prép(de),nomB(style))))))
yes
| ?-
```

5.4. Conflits d'analyse

Nous observons que ces analyses ne s'excluent pas toujours les unes les autres, notamment en ce qui concerne l'analyse par phrase complexe réduite. En effet, il peut arriver que *N0* et N_β soit en relation de substitution et qu'il existe néanmoins un adjectif dénominal correspondant à N_β. Dans l'exemple suivant :

```
| ?- go.
|: la fille a une candeur de enfant


Il existe une phrase source :

N0 a Dét Na qui est le même Na que le Na que Nb a.
phrase_simple(groupe_nominal(déterminant_def(la),nom0(fille)),groupe_verbal(v
erbe_support(a),groupe_prédicatif(déterminant_indef(une),prédicat(nomA(cande
ur),compl_adnominal(phrase_complexe_réduite(prép(de),nomB(enfant))))))
yes

| ?-
```

le programme retourne l'analyse attendue, mais l'on constate que le N_β est lié à un adjectif dénominal. Nous ne croyons pas que ces deux analyses entrent en contradiction.

5.5. Valeur épistémologique du programme

La construction d'un programme informatique de cette nature constitue un nouveau dispositif technique pour faciliter la construction des lexiques-grammaires en permettant de vérifier l'extension des contraintes syntaxiques des constructions. Ainsi, ayant décrit une contrainte dans un lexique-grammaire, il est alors possible de localiser avec beaucoup plus de précision cette contrainte par un dispositif symbolique opérationnel. En outre, dans la mesure où nous construisons des grammaires locales pour chaque classe de construction, qui constitue une base empirique exhaustive pour cette grammaire, nous progressons d'une manière plus sûre, par étapes successives, vers la construction d'un système informatique dont la couverture peut prétendre être relativement complète.

Construire des lexiques-grammaires et, ensuite, tenter d'élaborer une grammaire automatique complète, nous apparaît une procédure dont les chances de réussite sont bien moindres. En outre, les linguistes doivent prendre en compte dans leur description des contraintes liées à l'élaboration du programme informatique. La prise en compte de ce paramètre par les linguistes débouche sur une perspective linguistique de plus en plus explicite dans un domaine de connaissance où l'implicite constitue encore une entrave à la progression de solutions opérationnelles. Enfin, des applications doivent être développées pour faciliter et améliorer les observations des linguistes.

Ce programme informatique constitue une preuve indirecte qu'il est indispensable d'analyser le groupe *N* de *N* en ses composants pour rendre compte des contraintes syntaxiques (accord et sélection) qui lient le groupe *N* de *N* aux autres éléments de la phrase.

6.0. Les classes d'objets

Gaston Gross a mis au point un nouvel outil pour le traitement automatique dans le cadre de la structuration d'une base de données en vue de l'élaboration d'un dictionnaire bilingue (1997 à paraître). La notion de *classe d'objets* est une information sémantique établie sur la base des compatibilités entre opérateurs et arguments. Cette information permet de regrouper des listes de mots qui partagent des propriétés syntaxiques communes. En effet, les informations générales de type *Nhum* sont insuffisantes pour distinguer les emplois. Il est indispensable que l'analyseur syntaxique soit orienté lexicalement de manière plus spécifique.

Bien que l'utilisation de traits sémantiques soit aujourd'hui d'usage courant, l'originalité de la notion de *classe d'objets* repose sur le fait que ces classes ne sont pas définies *a priori* à partir de catégories cognitives, mais qu'elles sont le résultat de l'analyse syntaxique. Ainsi, dans la phrase suivante :

Max porte une veste.

le substantif veste n'est pas associé à la classe *vêtement* parce que le référent correspondant au mot est classable intuitivement de cette manière, mais bien parce que ce substantif est syntaxiquement compatible avec le verbe support porter. Comme le fait remarquer Gaston Gross, le fait que ce substantif soit marqué *concret* ne le distingue pas des emplois des mots sac ou seau qui correspondent à des traductions différentes en anglais. Notons aussi que les emplois :

Max porte un (sac + seau).

sont essentiellement différents, ce qui peut être mis en évidence par un complément locatif :

Max porte un (sac + seau) (sur ses épaules + dans ses mains).
Max porte une veste (sur ses épaules + dans ses mains).

Dans ces deux derniers emplois, le verbe porter n'est pas un verbe support, mais un prédicat verbal. Le substantif veste doit donc dans l'un de ses emplois être saisi par la classe *vêtement* et non seulement par le trait *concret*. Non seulement des traits et des classes d'objets doivent être identifiés, mais faut-il encore qu'ils le soient sur une base syntaxique ; autrement dit, les informations sémantiques doivent refléter le comportement distributionnel et transformationnel des entrées du dictionnaire.

6.1. Les juxtaposés

Le dictionnaire en cours d'élaboration au Laboratoire de Linguistique Informatique de l'Université de Paris XIII contient des entrées pour les noms composés. Dans le cas des juxtaposés, les formes *NAdj* et *N* de *N* qui sont figées complètement ou partiellement sont marquées dans le **champ M** (champ morphologique). Le degré de figement du juxtaposé doit être indiqué soit dans ce champ, soit dans un autre champ. Dans les exemples suivants :

Il y a des élections (présidentielles + cantonales + sénatoriales).

les trois *N Adj* apparaîtront comme entrées dans le dictionnaire ; ils prendront le trait général *événement* (ils prennent le verbe support *il y a*). Ils pourront être liés à une classe d'objet spécifique pour les différencier des événements météorologiques :

Il y aura des (pluies torrentielles + élections cantonales) jeudi matin.
*Le comité tiendra des (élections cantonales + *pluies torrentielles) jeudi matin.*
*Des (élections cantonales + *pluies torrentielles) se tiendront jeudi matin.*

en les liant syntaxiquement au verbe tenir.

Dans le cadre d'une recherche appliquée portant sur la traduction automatique, la résolution des problèmes dépend essentiellement de l'objectif visé. Le fait que linguistiquement parlant les groupes *N Adj* ci-dessus soient liés à un phénomène de figement (l'adverbe très ne peut apparaître entre le substantif et les adjectifs) et non à une contrainte générale (Gaston Gross 1996:10) est sans doute moins pertinent dans ce cadre que lorsque l'objectif est de modéliser un système linguistique en recherche fondamentale. Dans cette dernière perspective, les contraintes de figement doivent dans un premier temps au moins être distinguées de celles que l'on rencontre communément dans toute phrase. Par définition, une langue naturelle est un système hautement contraint.

Le dictionnaire comprendra donc aussi les entrées simples pluie et élection. Ces deux substantifs seront marqués également par le trait *événement* et seront distingués par classe d'objets entre *événement météorologique* et *événement* disons *politique*. La question est alors de se demander, d'un point de vue strictement économique et pratique, si les contraintes syntaxiques liées au groupe entier ne peuvent pas être traitées comme des contraintes "standard" en dépit du fait que linguistiquement elles relèvent, en principe, d'un phénomène dit de figement. En outre, la distinction entre contraintes de figement et contrainte générales a pour effet *a priori* d'introduire quantité d'informations redondantes. Enfin, notons que les groupes élections présidentielles, élections cantonales et élections sénatoriales sont liées aux structures suivantes :

Il y aura des élections (présidentielles + (pour + à)) la présidence).
Il y aura des élections (cantonales + (pour + ?dans + à)) le canton).
Il y aura des élections (sénatoriales + (?pour + à)) le sénat).

Ces formes sont syntaxiquement contraintes : celles-ci relèvent-elles d'un phénomène de figement ou des contraintes générales auxquelles les formes syntaxiques dites libres sont nécessairement soumises ?

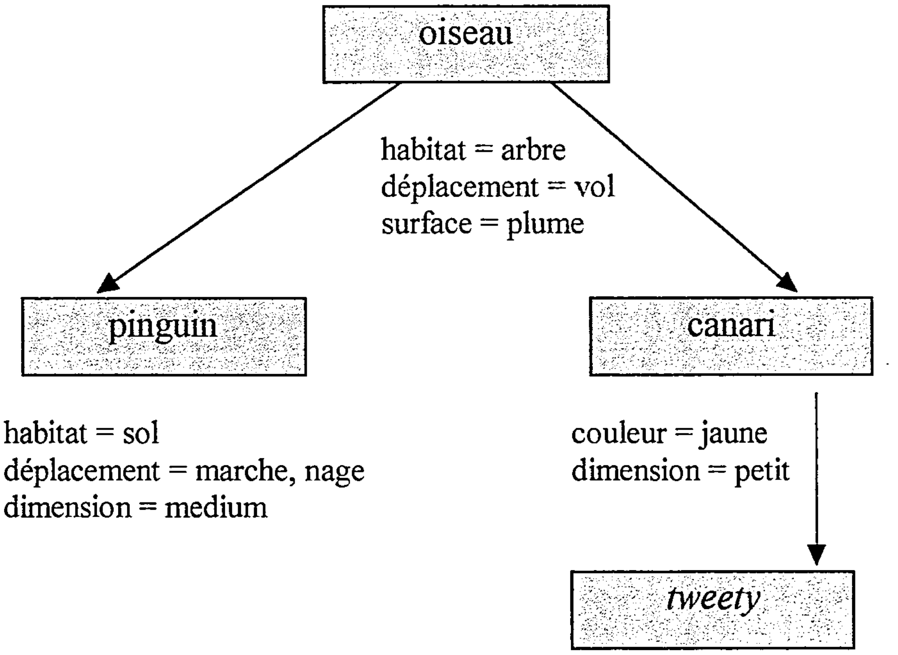
Les recherches entreprises au Laboratoire de Linguistique Informatique sont les bases sur lesquelles il sera possible d'adopter une solution au problème des contraintes syntaxiques et, par là même, d'établir une distinction empiriquement fondée entre expressions dites libres et expressions dites figées.

6.2. *Perspectives sur les classes d'objets*

Sur le plan de la recherche appliquée, il appert qu'il sera indispensable d'élaborer une hiérarchie syntaxique des classes d'objets de manière, d'une part, à réduire la redondance dans la description et, d'autre part, à dégager les relations systématiques entre les classes.

Maurice Gross (1976:14-16) a soulevé le problème concernant les classifications fondées sur des classes disjointes et celles qui présentent des classes non-disjointes. Pour l'essentiel, les grammariens ont adopté le premier type de classification. En effet, le second procédé est difficilement praticable. D'un point de vue empirique, il faut constater que l'établissement de classes disjointes est insatisfaisant quand il s'agit de décrire les langues naturelles.

Le développement des langages de programmation orientée objet nous permet aujourd'hui d'entrevoir une solution qui consiste, dans une hiérarchie donnée, à pouvoir spécifier pour une sous-classe d'objets une propriété différente que celle d'une classe qui la domine. Prenons l'exemple élémentaire des classes suivantes :


oiseau
habitat = arbre
déplacement = vol
surface = plume
pinguin
canari
habitat = sol
déplacement = marche, nage
dimension = medium
couleur = jaune
dimension = petit
tweety

La classe dominante **oiseau** comporte des propriétés dont vont hériter les classes qu'elle domine ; toutefois, il est possible de "réécrire" certaines de ces propriétés. Deux d'entre-elles l'ont été pour la sous-classe **pinguin**. Ce sont *habitat* et *déplacement*. En outre, une sous-classe peut posséder des propriétés que la classe dominante ne possède pas. C'est le cas pour la sous-classe **canari** en ce qui touche les propriétés *couleur* et *dimension*. Les propriétés qui ne sont pas réécrites sont léguées à toutes les sous-classes. Ainsi, **tweety** hérite des propriétés suivantes : **habitat**, **déplacement**, **surface**, **couleur** et **dimension**.

Cet exemple à valeur illustrative montre qu'il est possible de construire une hiérarchie à classes disjointes (dont les intersections sont non-vides). Les principaux avantages de procéder ainsi sont les suivants :

- le développement flexible des classes d'objets sans prendre en considération au niveau empirique la disjonctivité des classes ;
- l'existence de formalismes de programmation propres à l'établissement de classes disjointes ;
- la modélisation naturelle de la structure lexicale.

L'analyse des groupes *N* de *N* que nous avons menée nous conduit par ailleurs à envisager d'utiliser cette forme pour définir des classes d'objets et pour corréler certaines relations d'équivalence.

Dans les exemples suivants :

Il y a une tache de (vin + sang + moutarde + ...) sur la nappe.

le N_β a une propriété marquée par le N_α tache. Ce dernier forme une classe dont les modifieurs adnominaux possibles forment la liste. Cette observation est corrélée dans la construction correspondante :

LE (vin + sang + moutarde + ...) tache.

Le fait que sujet du verbe tacher corresponde au modifieur adnominal du substantif déverbal tache constitue un argument en faveur d'une relation entre ces deux constructions. En outre, dans le cas d'une forme *N* de *N* isolée comme championnat de N_β, le premier substantif constitue une classe d'objet dont les modifieurs adnominaux forment la liste. Cette dernière est identifiable aisément dans cette position.

Les groupes binominaux constituent donc un domaine d'étude pertinent à l'identification et à l'élaboration des classes d'objets.

CHAPITRE 6

Vers une classification des formes *N* de *N*

6.1. Introduction

Nous avons jusqu'ici dégagé un certain nombre de difficultés analytiques liées au regroupement des formes *N* de *N* et *N Adj* sous l'appellation de noms composés. Nous avons vu qu'il existe de nombreux indices qui convergent vers une analyse de ces formes. Toutefois, cette analyse se heurte au processus de lexicalisation dans lequel certaines formes sont engagées. Nous avons mis en valeur une approche analytique, en l'occurrence transformationnelle, au détriment d'une approche synthétique. Plutôt que de chercher, sur la base de critères instables, à établir une liste de formes composées, nous proposons d'aborder la question par le biais inverse, en identifiant les formes qui répondent à l'analyse syntaxique développée en Lexique-Grammaire. Les deux démarches ne sont pas antinomiques ; au contraire, elles nous apparaissent complémentaires. De cette manière, nous identifions le comportement syntaxique régulier de ces formes et, inversement, identifions les formes qui s'en écartent.

Dans ce chapitre, nous présentons les lignes directrices du programme de recherche que les pages précédentes ont légitimées. Nous ébauchons une classification des formes *N* de *N* qui découle des principes posés dans la théorie opérateur-argument. Nous ferons une distinction, qui nous apparaît fondamentale, entre la notion de *complément* et de *Modif*, distinction que nous n'avons pas établie explicitement jusqu'ici. Nous traiterons également de phénomènes connexes liés à la lexicalisation et nous proposerons une approche syntaxique à ce phénomène qui remet en cause le présupposé communément admis de la compositionnalité des langues naturelles.

6.1.1. L'analyse de Modif =: de N

L'étude du *Modif* =: de *N* pose un certain nombre de problèmes théoriques en Lexique-Grammaire. L'objectif premier du Lexique-Grammaire est la couverture descriptive systématique des faits de syntaxe. Essentiellement taxonomique, ce courant linguistique vise à combler une lacune en linguistique formelle : la prise en compte de tous les faits syntaxiques dans la construction d'une théorie syntaxique. Dans cette perspective, le Lexique-Grammaire propose une classification détaillée des phrases de base d'une langue. Pour ce faire, il est fait appel aux travaux de Zellig Harris, notamment à la théorie opérateur-argument (1976;1982;1991), qui pose à la base des langues naturelles l'existence d'une relation dite de dépendance : la présence de certains mots dépendent de la présence d'autres mots. Dans l'ensemble du vocabulaire d'une langue (essentiellement des mots sans affixes), cette relation permet une division du vocabulaire en deux sous-ensembles : les opérateurs, dont la présence dépend de la présence d'autres mots, et les arguments élémentaires, dont la présence ne dépend de la présence d'aucun autre mot. Les opérateurs qui dépendent d'arguments élémentaires sont les opérateurs de premier niveau. Il existe par ailleurs des opérateurs dont les arguments sont eux-mêmes des opérateurs de premier niveau. Ce sont les opérateurs de second niveau. La relation de dépendance appliquée à un vocabulaire quelconque crée un ensemble de *n*-uples composés d'au moins un opérateur et de *n* arguments. Ces *n*-uples sont ultérieurement soumis à une contrainte de linéarisation. Ils forment les phrases de base d'une langue. Outre ces phrases de base, toutes les autres phrases de la langue sont obtenues via des opérations transformationnelles, essentiellement des réductions.

Le lexique-grammaire du français contemporain consiste essentiellement en une classification des phrases de base de la langue. Chaque opérateur verbal, nominal et adjectival apparaît dans la zone prédicative de la représentation matricielle alors que les arguments apparaissent sous forme d'un code binaire (+ ou -) par rapport à des propriétés inscrites dans des colonnes. La classification élaborée ne fait pas de distinction entre opérateur de premier niveau et opérateur de second niveau. Nous retrouvons ainsi, dans la classe 31R (BGL 1976b), par exemple, l'opérateur avorter :

Le projet a avorté.

L'argument codé [+ *N0* =: *N-hum*] est en fait un opérateur nominal à deux arguments :

Max a le projet de participer à ce colloque.
Max projette de participer à ce colloque.

Tout opérateur qui est introduit dans un discours suppose la présence (visible ou non) de ses arguments. C'est donc dire que dans la phrase avec l'opérateur avorter les arguments sont présents sous forme réduite :

Le projet [que N0 a de V-inf W] a avorté.

Cette contrainte d'apparition est irréductible. Cela nous amène à établir une distinction fondamentale entre la présence des arguments et la présence de *N* sous *Modif.* Contrairement aux arguments, dont la présence est toujours requise par les opérateurs, le *Modif* est, par rapport à la phrase où il est introduit, facultatif : aucun mot de la phrase cible ne dépend de la présence de *Modif*[15]. Par conséquent, le segment de *N* n'a pas le statut de *Modif* lorsque le *N* tête de ce *Modif* est un des arguments du *N* auquel le segment est adjoint. Dans les phrases suivantes :

Le projet de Luc a avorté.

de Luc n'est pas un *Modif* puisque Luc est un argument (donc obligatoire, qu'il soit visible ou non) de projet. De même, dans la phrase :

Une description de témoin doit être précise.

---

[15] Quelle que soit la nature du *N* sous *Modif*, il est par ailleurs soumis, hors du *Modif*, à la relation de dépendance. C'est donc le *Modif* qui est facultatif et non, à proprement parler, le *N* qui en constitue la tête.

le segment de témoin n'est pas un *Modif* parce que témoin est un argument de description. Qu'arrive-t-il alors dans la phrase suivante :

*La maison (*E + de neige) fond.*

où le segment de neige est exigé par fond ? Il appert que le segment de neige doit être un argument de l'opérateur réduit faire :

La maison est faite de neige.

ce qui respecte le critère retenu pour *Modif* qui découle directement de la relation de dépendance. Il s'ensuit que si le segment de *N* peut être l'argument *N0* ou *N1* d'un opérateur nominal, il peut être aussi son argument *N2*. Dans les phrases suivantes :

Cette sortie de bar fut inoubliable.
Cette réintégration d'emploi fut difficile.

le segment de bar est un argument de sortie :

Quelqu'un a sorti quelqu'un du bar. *[38LH - (Guillet 1992)]*

et le segment d'emploi est un argument de réintégration :

Quelqu'un a procédé à la réintégration de quelqu'un dans son emploi.
= *Quelqu'un a réintégré quelqu'un dans son emploi.* [38LH - (Guillet 1992)]

Autrement dit, de bar et d'emploi sont requis par la présence, respectivement, de sortie et de réintégration, leur opérateur respectif.[16]

Cette observation nous conduit à distinguer deux types de segment de *N* en fonction du *N* auxquel il est adjoint : le premier type s'adjoint à un *N* opérateur et le second s'adjoint à un *N* argument élémentaire. Dans le premier cas, le segment de *N* est soit un argument du *N* opérateur, soit un opérateur de second niveau. Dans le second cas, la tête du segment est soit un opérateur de cet argument élémentaire, soit la trace argumentale de la réduction à zéro d'un opérateur hautement prévisible : les deux *N* joints par de sont alors des arguments, comme dans le cas de :

---

[16] Les opérateurs sont les mêmes si les phrases de base sont celles-ci :

Quelqu'un est sorti du bar.
Quelqu'un a réintégré son emploi.

La voiture de Luc est en panne.

où voiture et Luc sont les arguments d'un opérateur réduit :

Luc a une voiture.

Le statut de *Modif* , tel que défini par sa facultativité (sa liberté) d'apparition, ne peut pas non plus être attribué à de Luc puisque Luc est l'argument d'un opérateur présent dans la phrase bien que non visible, en l'occurrence avoir. En effet, deux *N* arguments ne peuvent apparaître dans le discours sous la forme [$_{N(0,1,2)}$ *N* de *N*] que s'il existe un opérateur qui en dépend et qui est présent dans la phrase sous forme zéro : deux arguments élémentaires ne peuvent pas être mis en relation dans une phrase au moyen de de sans la présence d'un opérateur. Comme l'opérateur dépend des arguments et non le contraire, l'opérateur ainsi réduit peut s'avérer difficile à récupérer. Cela pose le problème de savoir si les phrases suivantes :

La voiture	*dont parle Luc*	*est en panne.*
	que Luc a vendue	
	que Luc a vue	
	que Luc désire	

sont réductibles au groupe :

La voiture de Luc est en panne.

Il semble *a priori* que ce ne soit pas le cas et que la phrase en de a une interprétation liée à la réduction de avoir à zéro. Néanmoins, des énoncés comme celui-ci :

Ta voiture ne trouve aucun acheteur.

sont susceptibles, dans des discours spécifiés (une conversation entre concessionnaires de voitures ou entre concepteurs de modèles de voitures), d'être des réductions d'opérateurs spécifiques à un contexte discursif :

La voiture (E + que tu (as conçue + vends) ne trouve aucun acheteur.

Nous considérerons que, en l'absence d'un discours spécifique, l'opérateur réduit est avoir.

La relation de dépendance permet donc de considérer les segments suivants où *O* représente un opérateur et *AE* un argument élémentaire :

Nα	de Nβ
AE	AE
AE	O
O	AE
O	O

Les formes à classifier apparaissent en outre dans une position d'argument par rapport à l'opérateur principal de la phrase. Ces positions sont, en fonction de chaque opérateur, soit 0, soit 1, soit encore 2. L'opérateur principal de la phrase sélectionne le N_α ; le N_β est quant à lui en relation avec ce N_α. Il s'agit donc, étant donné un N présent dans la position α d'une forme N_α de N quelconque, d'identifier les opérateurs qui dépendent de ce N_α. Si le groupe entier peut occuper la même position que N_α seul, cela nous indique déjà que ce groupe est analysable de la façon suivante :

$$[\ \dots\ [_{A}\ N\ [_{Modif}\ \underline{\text{de}}\ N\ ]]_{(0+1+2)}\ \dots\ ]$$ [17]

Les quatres classes de segments de *N* distinguées sur la base de la relation de dépendance conduisent au regroupement suivant :

---

[17] La catégorie A représente ici un argument de l'opérateur principal de la phrase.

$N\alpha$	de $N\beta$
AE	**AE**
porte	de bois
casque	de soldat
oiseau	de mer
boîte	de biscuits
AE	**O**
homme	de talent
sac	de sport
oiseau	de malheur
salle	de réception
O	**AE**
autorité	de tyran
chant	de sirène
vendeur	de voitures
présentation	de parfums
O	**O**
travail	de précision
abattement	de circonstance
amitié	d'enfance
idée	de fou

La seule contrainte de cette ébauche classificatoire est que le mot soit un *O* ou soit un *AE*, sans aucune autre considération pour le moment, en l'occurrence la position N0, N1 ou N2 de *AE* dans une phrase de base.

6.1.2. Complément et modifieur

Un *Modif* =: de *N* correspond donc aux formes [(*O* + *AE*) de *O*][18] ; les autres segments contiennent *en principe* des segments de *N* où *N* est un argument de N_α opérateur. *Modif* est donc introduit soit sur un argument élémentaire, soit sur un opérateur nominal en position d'argument par rapport à un opérateur principal. La notion de *Modif* est ainsi limitée au cas où la tête du segment est un opérateur. Cela découle du fait que la présence d'un argument en position de *N* est toujours requise dans la phrase. Étant donné une structure :

N0 Vsup Dét N Prép N1

seul un opérateur peut être adjoint à l'un des trois *N* sans que sa présence soit exigée :

---

[18] Dans la configuration *O* de *O*, le premier opérateur est de premier niveau alors que le second est de second niveau ; autrement dit, la forme ci-dessus se ramène plus généralement à *A* de *O*.

Un homme fait une description de la femme.

Un homme [de talent] fait une description [précise] de la femme [de ménage].

La présence de *Modif* n'est pas exigée par homme, description et femme parce que ces trois *N* sont les arguments de la tête de *Modif* : respectivement, talent, précise et ménage :

Cet homme est d'un certain talent.

Cette description est précise.

Cette femme fait du ménage.[19]

Il faut noter en outre qu'un *Modif* a un effet restrictif. Dans les phrases suivantes :

Les policiers, qui abusent de leur autorité, font l'objet d'une enquête.
Les policiers qui abusent de leur autorité font l'objet d'une enquête.

la relative est dite traditionnellement explicative dans la première phrase et restrictive dans la seconde phrase. La dérivation de la première phrase est la suivante :

Les policiers font l'objet d'une enquête. Les policiers abusent de leur autorité.

suivi d'un déplacement vers la gauche, après policiers, de la seconde phrase, alors que la dérivation de la seconde est une intervention dans la phrase cible :

---

[19] Dans la phrase :

Un homme de talent a fait une description de cheminée.

le *Modif* =: de talent et le segment de cheminé peuvent être absents :

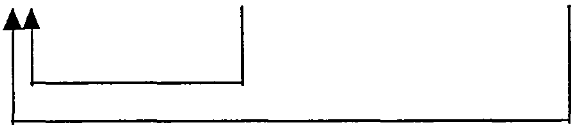
Un homme (E + de talent) a fait une description (E + de cheminée).

Toutefois, alors que de cheminée est un argument de description (il est obligatoirement présent, qu'il soit visible ou non), de talent est un *Modif* (il est facultatif). Il faut donc distinguer entre, d'une part, la visibilité d'un segment et, d'autre part, la facultativité d'un segment : dans le cas de *Modif*, si ce segment n'est pas visible, il n'est pas présent dans la phrase (pas de réduction) ; dans le cas d'un de *N* où *N* est un argument du N_α qui précède, ce segment est toujours présent dans la phrase, qu'il soit visible ou non (réduit à zéro).

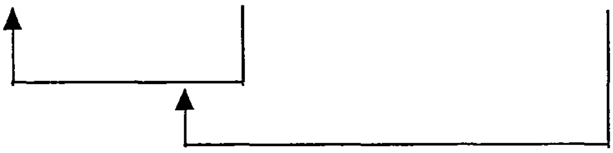
Les policiers - les policiers abusent de leur autorité - font l'objet d'une enquête.

Les relations de prédications peuvent être représentées de la façon suivante :

[$_{N0}$ *Les policiers*], [$_{\text{Préd}}$ *qui abusent de leur autorité*], [$_{\text{Préd}}$ *font l'objet d'une enquête*].



[$_{N0}$ [$_{N0}$ *Les policiers*] [$_{\text{Préd}}$ *qui abusent de leur autorité*]] [$_{\text{Préd}}$ *font l'objet d'une enquête*].



Il en est de même pour le *Modif* =: *Adj* :

Max aime les Parisiennes, qui sont élégantes.
Max aime les Parisiennes élégantes.

La phrase réduite ne peut provenir que d'une relative restrictive :

Max aime les Parisiennes qui sont élégantes.

Sous le rapport de la prédication, un *Modif* ne se comporte pas différemment du segment de *N* **complément** de nom, c'est-à-dire lorsque *N* est l'argument *N0*, *N1* ou *N2* de l'opérateur nominal qu'il suit. L'un et l'autre segments sont restrictifs : le premier par intervention, le second en vertu de la relation de dépendance[20]. Par conséquent, bien qu'un *Modif* soit libre, il n'en demeure pas moins qu'il a un effet sur la sélection de l'opérateur principal, comme dans le cas d'un complément de *N* visible.

---

[20] Lorsqu'il s'agit d'un **complément** de nom (de *N* est un argument), il faut néanmoins distinguer entre sa réduction à zéro et sa présence sous segment de *N*. La réduction, à défaut d'un contexte discursif, opère sur quelqu'un ou quelque chose. Lorsque le segment de *N* est présent, il y a sélection de ce *N* particulier, d'où des degrés d'acceptabilité variés. Comparez :

Les Québécois sont des chasseurs (E + d'éléphants) naturels.

En l'absence d'un complément visible, on suppose que ce complément est un classifieur (une variable) ; lorsque le complément *N1* est visible (= d'éléphants), il y a sélection effective de l'opérateur chasseurs sur cet argument et cette sélection modifie le degré d'acceptabilité de la phrase : le complément visible a un effet restrictif.

6.2. *Sources de* Modif

Nous aborderons sous cet intitulé quelques-unes des sources possibles de *Modif.* Nous verrons d'abord un cas plus simple, celui de la réduction des constructions à verbe support et, ensuite, des cas plus difficiles impliquant des phrases complexes.

6.2.1. Constructions à verbe support

Nous concluons de ce qui prédède qu'un *Modif* =: de *N* est un opérateur de premier ou de second niveau. De ce fait, il forme avec ses arguments une phrase de base. Cette phrase de base est *de facto* une construction à verbe support. Le problème revient donc à identifier, dans l'ensemble des constructions à verbe support, le domaine de réduction de *Modif.*

La réduction de *Modif* suppose l'existence d'une identité entre un *N* de la phrase cible et le *N* argument du *Modif.* Le cas le plus simple est celui d'un *Modif* issu d'une phrase à argument élémentaire unique. La phrase suivante :

Un homme a du talent.

est une construction à *Vsup* =: avoir dont l'opérateur est talent qui dépend d'un argument élémentaire : homme. L'opérateur de cette phrase peut être réduit sous forme de *N* =: de talent si la phrase cible partage avec la construction à *Vsup* l'argument homme. Prenons la phrase cible suivante :

Max a rencontré un homme. [32H - (BGL 1976a)]

La dérivation sera alors la suivante :

Max a rencontré un homme. Cet homme a du talent.

Max a rencontré un homme qui a du talent.

Max a rencontré un homme de talent.

Le lien entre la seconde occurrence de homme et sa première occurrence est ici marqué par le mot Cet. Il est possible d'utiliser d'autres mots, notamment le mot même pour exprimer cette relation :

Max a rencontré un homme. Le même homme a du talent.

Dans la théorie opérateur-argument, les relations d'identité sont représentées par d'autres mots de la langue. L'utilisation d'un système d'adressage numérique est considérée inadéquate du fait qu'un tel dispositif est extérieur à la langue[21]. Indépendamment de cette question, la dérivation ci-dessus présente un problème : elle suppose que de est une variante de *Rel*. Bien que cette variation puisse être motivée sur un autre terrain[22], une autre solution est de considérer que de est lié à une contrainte structurale : deux *N* ne peuvent être directement adjoints, ce qui n'est pas le cas de la suite *N Adj* :

Max a rencontré un homme. Le même homme est talentueux.

Max a rencontré un homme qui est talentueux.

Max a rencontré un homme talentueux.

Freidin (1992) et d'autres grammairiens générativistes font l'hypothèse d'une règle d'adjonction insérant le formant de, à défaut de quoi certains principes de grammaire (θ-critère et Filtre du Cas, par exemple) seront violés.

---

[21] La question n'est pas de savoir si un tel système a une réalité psychologique ou non ; le fait est qu'en comparant une langue naturelle (discours 1) et un langage symbolique (discours 2), la première n'a que des mots (par exemple, des mots comme premier, dernier, précédent, suivant, même, etc.) alors que le second présente un tel dispositif numérique d'adressage. Le passage du premier système (de mots) au second système (de nombres indicés) aurait pour effet - le second ayant formellement parlant une existence autonome - d'introduire une certaine redondance dans la description.

[22] Comme nous l'avons déjà noté, dans une construction comme la suivante :

Il y a Détnum N1 de (V-é + Adj) =:

Il y a une clôture de réparée.

l'accord grammatical entre *N1* et (V-é + Adj) est motivé à partir d'une relation de = *Rel* :

Il y a une clôture qui est réparée.

Enfin, nous pourrions supposer que la phrase source à réduire est la suivante :

L'homme est de talent.

Dans ce cas, la présence de de suit tout naturellement. En outre, la paire :

L'homme est de talent.
= *L'homme est talentueux.*

permet d'identifier dans des conditions syntaxiques minimales ce qu'il est convenu d'appeler l'**adjectif dénominal**. La construction :

N0 être de N

constituerait donc un des domaines syntaxiques de réduction de *Modif* =: de *N* et, *N0* et *N* une fois instanciés, un de ses domaines lexicaux. Examinons donc dans cette perspective la classe AN01 (Annie Meunier 1981) dont la propriété définitoire est la relation suivante :

N0 être de Dét Adj-n
= Nhum avoir Dét Adj-n

Max est d'un certain âge.
= *Max a un certain âge.*

Comme l'argument *N0* est un *Nhum*, la question revient à se demander s'il existe des groupes nominaux correspondant à la forme suivante :

Nhum de Adj-n

Prenons le cas du mot homme ; nous obtenons alors les résultats suivants :

- le groupe *Nhum Adj* est obtenu par réduction de manière régulière ;

- le groupe *Nhum* de *Adj-n* forme un ensemble plus restreint de réduction : un homme de (cabotinage + chance + compétence + confusion + conscience + culture + curiosité + éloquence + inclination + euphorie + expérience + force + gaité + hostilité + immaturité + impatience + importance + influence + intolérance + intuition + jalousie + liberté + maitrise + mélancolie + morosité + nostalgie + opulence + passion + pauvreté + prestige + prospérité + reconnaissance + renom + renommée + réputation + respectabilité + respect + routine + scrupule + sensibilité + serieux + soucie + soupçon + suspicion + tristesse + turbulence + tyrannie + veine).
- certains groupes sont plus acceptables s'ils sont accompagnés d'un *Adj* ; cela découle du fait que la forme syntaxique de base contient un *Dét* =: UN CERTAIN. Ainsi, la phrase : ?**Max a rencontré un homme de vulnérabilité* est acceptable sous *Modif* =: *Adj* : *Max a rencontré un homme de grande vulnérabilité.*
- en projetant cette réduction sur tous les *Nhum*, nous obtenons un sous-ensemble de chaînes *Nhum* de *Adj-n* dont l'acceptabilité est relative (1) à l'acceptabilité de la phrase de base, (2) à la présence du *Dét* =: UN CERTAIN dans la phrase de base et (3) au choix de l'opérateur principal (effet de restriction de *Modif* =: de *Adj-n* sur *Nhum*). En outre, les groupes ci-dessus ne peuvent faire l'objet de jugements d'acceptabilité qu'un fois introduits dans des phrases cibles. En dehors du domaine phrastique, la bonne formation de ces groupes ne peut être correctement jugée.

Ces résultats partiels - une étude systématique informatisée est indispensable - confirme l'hypothèse que la forme syntaxique :

Nhum être de Adj-n

est un domaine syntaxique de réduction pour *Modif* =: de *N* où *N* = *Adj-n.* Les groupes *Nhum* de *Adj-n* identifiables forment un sous-ensemble du produit cartésien *Nhum* X *Adj-n.* L'acceptabilité des phrases sources est conservée sous la réduction. Toutes les phrases ne sont bien sûr pas réductibles :

Max a rencontré un homme. Le même homme est d'une certaine célébrité.
Max a rencontré un homme qui est d'une certaine célébrité.
Max a rencontré un homme d'une certaine célébrité.
*Max a rencontré un homme de (une certaine + ?*E) célébrité.*

Le *Dét* =: UN CERTAIN est obligatoire dans la phrase de base :

*Max est de (?*E + *une + une certaine) célébrité.*

Par conséquent, le groupe nominal sans *Modif* =: *Adj* interne devrait être rejeté. Cela n'est pas toutefois toujours le cas. En outre, les phrases suivantes :

Un professeur d'une certaine importance viendra bientôt enseigner.
Un professeur d'importance viendra bientôt enseigner.

présentent une différence interprétative localisable dans le déterminant apparentée à celle que nous avons reconnue dans des paires comme :

Cet homme a une certaine habilité.
Cet homme a de l'habilité. = Cet homme est habile.

De même retrouvons-nous :

Un professeur d'importance viendra bientôt enseigner.
Un professeur important viendra bientôt enseigner.

L'adjectif dénominal semble en relation avec le *Adj-n* correspondant lorsque ce dernier est précédé du *Dét* =: *E*. Ce dernier ne peut donc pas être la réduction de UN CERTAIN. Nous serions ainsi amené à soutenir que la relation d'équivalence met en jeu plutôt les constructions :

Nhum être Adj
= Nhum être de Adj-n

Soulignons également qu'il existe une relation entre ce que l'on définit en Lexique-Grammaire comme le *Dét* =: UN CERTAIN et *Modif.* Une phrase à *Vsup* dont l'opérateur nominal prend obligatoirement ce déterminant est théoriquement une phrase réduite comportant deux opérateurs :

Max est d'une grande célébrité.
= *La célébrité de Max est grande.*

La source du groupe la célébrité de Max est problématique étant donné l'inexistence d'une phrase de base sans modifieur adjectival :

*Max est de (*une + une Adj) célébrité.*

Cette première prise de contact avec la problématique du *Modif* =: de *N* indique hors de tout doute raisonnable qu'il est possible d'identifier les domaines syntaxiques et lexicaux de réduction de *Modif* ; considérer *a priori* que les groupes *N* de *N* sont des **noms composés** parce que les *N* composants "ne présentent aucune détermination propre" et que l'interprétation du groupe donne l'effet d'une **image unique** ne résiste pas à l'analyse. En outre et surtout, la recherche des domaines syntaxiques et lexicaux de réduction de *Modif* =: (de *N* + *Adj*) nous conduit à localiser des contraintes syntaxiques nouvelles et à établir de nouvelles relations d'équivalence, ce qui constitue un des buts essentiels du Lexique-Grammaire.

6.2.2. Phrases complexes

6.2.2.1. Opérateur de comparaison

Nous voudrions maintenant aborder certains cas difficiles qui semblent constituer des contre-exemples à l'argumentation que nous venons de développer et qui nous a conduit à déclarer (1) que la tête nominale d'un *Modif* =: de *N* est un opérateur nominal et (2) que les groupes *N* de *N* sont des phrases réduites. Soit les phrases suivantes :

Max a une autorité de tyran.
Max a une agilité de chamois.
Max a une emprise de despote sur Marie.

Mettons les segments de *N* =: (de tyran, de chamois, de despote) en rapport avec les adjectifs correspondants :

Max a une autorité tyrannique.
**Max a une agilité chamois-.*
Max a une emprise despotique sur Marie.

Lorsque l'adjectif existe, il faut en conclure que le *N* correspondant, le *Adj-n*, est un opérateur même s'il s'agit d'un *Nhum*. L'étude des **noms de métier** (Anne Abeillé 1987) a montré en effet qu'il existait une classe d'opérateur nominal humain : les *V-eur*. (cf. aussi Maurice Gross 1975)

Le problème n'est toutefois pas de motiver le fait que certains noms humains soient des opérateurs, mais que ces phrases en de *Adj-n* ne semblent correspondent à aucune phrase source claire :

*(La + une) autorité est (*de tyran + ?tyrannique).*
*(La + une) agilité est (*de chamois + *chamois-).*
*(La + une) emprise est (*de despote + ?despotique).*

Bien que l'on puisse considérer - ce qui n'est pas le cas de chamois - tyran et despote comme des opérateurs nominaux en vertu de leur relation avec un *Adj* prédicatif, il appert que dans ces phrases ces noms occupent plutôt des positions argumentales dont dépend l'opérateur nominal auxquels ces noms s'appliquent :

Un tyran (est de + a) une certaine autorité.
Un chamois (est de + a) une certaine agilité.
*Un despote (?*est de + a) une certaine emprise sur N1.*

Les deux premières phrases à prédicat nominal sont en relation avec des phrases à prédicat adjectival :

Un tyran est autoritaire.
Un chamois est agile.

Nous constatons en outre que les phrases avec de *N* sont en relation avec des phrases en comme :

Max est autoritaire comme un tyran.
Max est agile comme un chamois.
Max a une emprise sur Marie comme un despote sur quelqu'un.

La dérivation de ces phrases en comme sont les suivantes (Maurice Gross 1986) :

Max est autoritaire comme un tyran est autoritaire.
Max est agile comme un chamois est agile.
Max a une emprise sur Marie comme un despote a une emprise sur quelqu'un.

Si les phrases en comme sont des variantes paraphrastiques des phrases en de, il en découle que le segment de *N* est en fait un argument de l'opérateur nominal principal, en l'occurrence, autorité, agilité et emprise, d'où l'existence de deux phrases appartenant à la même classe de construction :

Max a une certaine autorité. Un tyran a une certaine autorité.
Max a une certaine agilité. Un chamois a une certaine agilité.
Max a une certaine emprise sur Marie. Un despote a une certaine emprise sur quelqu'un.

Les phrases en comme contiennent un opérateur de comparaison dont les arguments sont les deux phrases de base. Il faut aussi noter que les secondes phrases semblent avoir un caractère définitoire : un tyran est *par définition* quelqu'un qui a une certaine autorité ; un chamois, un animal qui a une certaine agilité et un despote, quelqu'un qui a une certaine emprise sur les gens[23]. Nous supposerons donc les dérivations :

	Max a une certaine autorité. Un tyran a la même autorité.
[CERTAIN z.][Rel]	*Max a une ~~certaine~~ autorité qui est la même autorité qu'un tyran a.*
[Rel même z.]	*Max a une autorité ~~qui est la même autorité~~ qu'un tyran a.*
[FormGN]	*Max a une autorité de (E + *un) tyran.*

Cette dérivation contient une alternative qui conduit à une variante de déterminants :

	Max a une certaine autorité. Un tyran a la même autorité.
[CERTAIN z.][Rel]	*Max a une ~~certaine~~ autorité qui est la même autorité qu'un tyran a.*
[une...est z.]	*Max a ~~une autorité qui est~~ la même autorité qu'un tyran a.*
[même z.]	*Max a la ~~même~~ autorité qu'un tyran a.*
[FormGN]	*Max a l'autorité de (*E + un) tyran.*

La réduction de certaine dans la première dérivation et la réduction de même dans la seconde sont liées à la présence de la relative qui est une instance spécifiée de ce modifieur.

Cette brève analyse est consistante avec les données syntaxiques. Ce type de formation est très productif. Prenons le cas de l'opérateur nominal abattement :

Max a un certain abattement. [ANM (Labelle 1974)]

---

[23] Nous revenons sur ce point important à la section 5.

Nous pouvons mettre en opposition des segments de *N* non-comparatifs insérables sur l'opérateur abattement :

*Max a un abattement de (?circonstances + ?dépit + ?désespoir + ?*abandon).*

avec des segment de *N* de type comparatif, qui ont une extension plus importante dans le lexique :

Max a un abattement de (condamné (E + à mort) + sans-abri + perdant +
déchu + désespéré + vaincu + laissé-pour-compte + ...).

Les premiers sont difficiles à localiser dans des phrases sources :

Max a un certain abattement. Le même abattement est dû à certaines circonstances.
Max a un abattement qui est dû à certaines circonstances.
Max a un abattement dû à certaines circonstances.

*Max a un abattement de (?E + *certaines) circonstances.*

L'acceptabilité délicate de la dernière phrase n'est pas étrangère à la réduction suspecte de dû à à de, dont la raison d'être est tout aussi suspecte. Néanmoins, l'interprétation des *N* (?circonstances + ?dépit + ?désespoir + ?*abandon) semblent être causatives. Il faut donc supposer un opérateur causatif réduit.

Plusieurs phrases sources sont sans doute impliquées dans plusieurs dérivations aboutissant à certains types de de *N*.

Quoi qu'il en soit, le paradigme comparatif fait état de phrases acceptables et plus productives. Nous remarquerons que le *N* introduit appartient à la même classe de noms que *N0*, comme le met en évidence une phrase comme la suivante :

*Max a un air de (*château + châtelain).*
*Cette maison a un air de (château + *châtelain).*

sous un opérateur nominal qui accepte les deux types de noms :

(Max + Cette maison) a un certain air.

La contrainte est alors attribuée à l'opérateur de comparaison même. Enfin, nous remarquerons que le segment de *N*, issu de l'application d'un opérateur de comparaison, a un effet de sens intensif ; les phrases :

Max est un agile comme un chamois.
Max a une agilité de chamois.

ont l'interprétation intensive : "Max est très agile". Cela est confirmé par les antiphrases :

Max est agile comme un éléphant.
Max a une agilité d'éléphant.

qui reçoivent l'interprétation intensive inverse : "Max est (peu + pas (E + du tout)) agile". Ces interprétations ne sont pas liés aux déterminants :

Max a l'agilité d'un chamois.
Max a l'agilité d'un éléphant.

Ces deux phrases à déterminants LE...UN ont le même effet de sens intensif que les phrases à déterminants UN...*E*. Le problème est alors de lier les dérivations syntaxiques dégagées et ces interprétations intensives. L'effet de sens produit n'est pas non plus spécifiquement lié à des noms communs. Dans la phrase suivante :

Max a LA (élégance + rapidité) de Jacques.

si Jacques est porteur de l'information "très élégant" ou "très rapide", l'effet de sens est intensif :

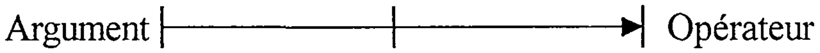
Max a l'élégance de Jacques Chirac.
Max a la rapidité de Jacques Villeneuve.

Dans le cas contraire, l'effet de sens est purement comparatif, voire évaluatif. Nous en concluons qu'il existe une relation d'**élégance** et une relation de **rapidité** qui ordonnent les arguments dont les opérateurs nominaux élégance et rapidité dépendent :

N_i < Max < N_j < Chirac < N_k

N_i < Max < N_j < Villeneuve < N_k

et que les phrases comparatives rendent compte de l'existence de ces relations d'ordre. Pour cela, il faut faire l'hypothèse qu'il y a des *N* qui entretiennent avec certains opérateurs une relation de proximité (ce que nous avons appelé jusqu'ici une relation définitoire, ci-dessus) et que cette relation est graduelle :



L'existence de ce qu'on appelle les **objets internes** et les **sujets internes** va dans le sens de cette hypothèse. L'examen des opérateurs de la classe 31I (BGL 1976b), par exemple, est pertinent à cet égard. Dans une phrase comme :

D'énormes flocons ***floconnaient*** *sur la ville.* [BGL 1976b:264]

l'argument flocons est contenu dans l'opérateur : l'argument flocon est aussi proche que l'on voudra de l'opérateur floconner : l'argument flocons est en effet morphologiquement présent dans floconnaient. Par ailleurs, tout *N* dans cette position d'argument est interprété comme un flocon d'un certain type :

Des bouts de papiers floconnaient sur les vainqueurs.

Il en est de même pour le verbe neiger :

Ah! comme la neige a neigé!
Ma vitre est un jardin de givre.
Ah! comme la neige a neigé!
Qu'est-ce que le spasme de vivre
à la douleur que j'ai, que j'ai!
(Émile Nelligan)

C'est également le cas des verbes dénominaux préfixés par -en (Jean-Paul Boons 1985) :

Max a emprisonné Luc dans UN (cellule + cave + salle + ...).

où l'argument *N2* est nécessairement interprété comme prison, nom sur lequel le verbe est construit.

6.2.2.2. Opérateur de définition

Le segment de *N* a donc diverses sources. Il peut provenir

- de la nominalisation d'un opérateur verbal sous forme nominale ;
- de la formation d'un groupe nominal (de *N0*) ;
- de la restructuration d'un complément locatif prépositionnel (de *N2*) ;
- de la réduction d'un opérateur hautement prévisible.

Tous ces segments, dont la tête est un argument de l'opérateur nominal sur lequel il est joint par de, sont des **compléments** de nom.

Certains segments de *N* sont issus de la réduction de constructions à *Vsup* : ce sont ce que nous avons appelé des *Modif.* Il existe également des segments de *N* issus de la réduction d'un opérateur ayant pour arguments deux phrases : c'est le cas de l'opérateur de comparaison même.

Il existe d'autres dérivations plus complexes, celle notamment impliquant la réduction des opérateurs dire et type. Dans la phrase :

Max a acheté un sac de (sport + voyage).

il est plus simple - cela est à confirmer ultérieurement - de considérer qu'il existe un opérateur dire et un opérateur type qui sont réduits de la façon suivante :

[passif] *Max a acheté un sac. Ce sac est d'un certain type. [N0 dit d'un sac d'un certain type qu'il est de (sport + voyage).]*

[Réd] *Max a acheté un sac. [Ce sac est] d'un certain type. Un sac d'un certain type est dit être de (sport + voyage) par N0.*

[Réd] *Max a acheté un sac d'un certain type. [Un sac d'un certain type] est dit être de (sport + voyage) par N0.*

[Réd] *Max a acheté un sac d'un certain type qui est dit [être] de (sport + voyage) par N0.*

[Réd] *Max a acheté un sac d'un certain type [qui est] dit de (sport + voyage) par N0.*

[Réd] *Max a acheté un sac [d'un certain type] dit de (sport + voyage) par N0.*

[Réd] *Max a acheté un sac dit de (sport + voyage) [par N0.]*

[Réd] *Max a acheté un sac [dit] de (sport + voyage).*

Max a acheté un sac de (sport + voyage).

Bien que cette dérivation puisse paraître lourde et compliquée, elle permet de rendre compte d'un ensemble considérable de groupes *N* de *N* en localisant le domaine de spécialité du terme en *N0* et en mettant en évidence que de (sport + voyage) sont appliqués non pas à sac mais à une phrase réduite sous forme nominale un sac d'un certain type, c'est-à-dire à un *N* ayant déjà fait l'objet d'une restriction de sélection par l'opérateur type :

Un sac est d'un certain type.

Cette construction correspond à celle que nous avons examinée plutôt et dont la réduction était en partie relative à la présence de certain :

*Max a rencontré un homme de (?*E + grande) vulnérabilité.*

Nous noterons également les phrases suivantes :

*Max a acheté un sac de type (*de + ?E) (sport + voyage).*

Il est possible dans une telle dérivation d'expliciter une information de nature temporelle, ce qui a pour effet de lier la structure de certains termes à un univers de référence révolu. Reprenons le cas de rhume de cerveau. Ce terme, utilisé par les médecins du XVIIIème siècle (déjà 1694 *du cerveau*) pour désigner "une inflammation de la muqueuse nasale, est le vestige d'une ancienne croyance à la communication entre le cerveau et les fosses nasales" (DHLF 1985). Le caractère scientifique du terme est marqué par le mot rhume (< grec rheuma "eau qui coule" < rhein "couler"). La dérivation proposée récupère les information **domaine** = ***médecine*****,** **époque** = ***XVIIIe*** et **structure** = ***N0 Vsup Prép Dét N***. En ce qui touche la structure, certaines phrases de base comme :

*?*Ce rhume vient du cerveau.*
*?*Ce rhume est cérébral.*

ont une acceptabilité très faible en français contemporain du fait, précisément, qu'il n'y a plus de lien, dans l'univers médical, entre certains écoulements nasals et le cerveau tel que ce dernier serait la source des premiers (relation locative). Toutefois, de telles phrases sont acceptables sous des opérateurs appropriés. Une phrase comme la suivante :

**Un aspirateur conteste les affirmations d'un grille-pain.*

est inacceptable ; toutefois, sous un opérateur approprié, elle devient acceptable :

Dans le nouveau dessin animé de Don Bluth, un aspirateur conteste les affirmations d'un grille-pain.

Cette observation n'est pas nouvelle ; elle est tout aussi pertinente des opérateurs métalinguistiques comme la négation :

Un aspirateur ne conteste pas des affirmations.
Un grille-pain ne fait pas d'affirmations.

Les phrases affirmatives, sans opérateur de négation, sont rejetées :

**Un aspirateur conteste des affirmations.*
**Un grille-pain fait des affirmations.*

Le fait important ici à retenir est qu'il est possible, sous certains opérateurs, de reconstruire des phrases sources qui ne seraient pas autrement disponibles et de diminuer ainsi l'appel à des phrases limites dans les dérivations. En outre, il semble bien que ce soit ces phrases sources, aujourd'hui inacceptables, qui sont à la base de certains groupes de mots ou expressions que nous continuons à employer. Nous proposons donc la dérivation suivante .

Max a un rhume. Ce rhume est d'un certain type. Les médecins du XVIIIème siècle disait d'un rhume d'un certain type qu'il venait du cerveau.
Max a un rhume. Ce rhume est d'un certain type. Un rhume d'un certain type était dit venir du cerveau par les médecins du XVIIIème siècle.
Max a un rhume d'un certain type. Un rhume d'un certain type était dit venir du cerveau par les médecins du XVIIIème siècle.
Max a un rhume d'un certain type qui était dit venir du cerveau par les médecins du XVIIIème siècle.
Max a un rhume d'un certain type qui était dit du cerveau par les médecins du XVIIIème siècle.
Max a un rhume d'un certain type dit du cerveau par les médecins du XVIIIème siècle.
Max a un rhume dit du cerveau par les médecins du XVIIIème siècle.
Max a un rhume dit de (E + le) cerveau.
Max a un rhume de (E + le) cerveau.

Cette dérivation tente, par des moyens explicites respectant les principes de dérivation de la théorie opérateur-argument, de rendre compte du lien existant entre deux constructions : d'une part, une phrase à partir de laquelle il était possible d'obtenir par réduction un groupe nominal et, d'autre part, l'existence du même groupe nominal sans phrase source associée. Il s'agit donc d'une relation entre deux états de langue différents dont l'un est le prédécesseur de l'autre. La variation de déterminant est liée à la réduction de *N0* : l'information **domaine** sous *N0* devient - il faut le supposer - irrécupérable à un moment T_1. Nous rencontrons ce type de variantes dans des phrases comme :

Max a une crise de (E + le) coeur.

si le lien entre le nom de maladie (crise, rhume) et les noms (coeur, cerveau) est encore analysable en terme de localisation. Notons également les emplois suivants :

Max a une crise cardiaque.
**Max a un rhume cérébral.*

L'étude des grammaires de spécialités (liées à des domaines spécifiques - et plus généralement à des univers de référence) doit prendre en compte tôt ou tard que ces univers ne sont pas fermés et qu'il existe de multiples voies de passage entre la langue générale et la langue, par exemple, des contes merveilleux, entre la langue générale et la langue de l'informatique, des communications ou de l'électronique. Nous sommes pratiquement en contact permanent avec ces univers dans nos activités quotidiennes. L'existence de certaines expressions dans la langue générale, dont les sources sont nécessairement localisables dans un état antérieur de la langue, exige la mise en place de certains outils - les nôtres sont les moins formels qui soient dans la mesure où nous ne faisons pas appel à un dispositif symbolique mais à des phrases de la langue[24].

---

[24] En outre, ces dérivations ne sont d'aucune façon des hypothèses sur le disposif mental des locuteurs ; il ne s'agit que d'un moyen cohérent parmi d'autres de localiser les relations syntaxiques.

6.3. Méthodologie

L'objetif méthodologique de la linguistique est la construction de procédures de découverte qui nous permettent de donner une représentation cohérente de ce que nous percevons intuitivement comme locuteur natif. Les groupes *N* de *N*, par exemple, ne sont pas des réalités *sui generis* : ces groupes de mots ne sont pas des unités du lexique porteuses d'une information arbitraire. Nous ferons même l'hypothèse que les mots simples ne sont pas non plus, à date historique, des éléments primitifs indécomposables.

6.3.1. D'où viennent les mots ?

Les relations de sélection entre opérateur et arguments internes tendraient à soutenir l'hypothèse que les mots sont construits à partir des phrases et que la relation de prédication est au coeur même des informations portées par les mots : description, amour ou gifle sont des opérateurs porteurs d'une information dont les arguments sont la projection.

Les travaux de la grammaire historique et comparative des langues indo-européennes ont établi que les mots simples sont, à date historique, composés de plusieurs éléments plus simples reconnaissables par la méthode comparative. Ces travaux sont tombés en discrédit à partir du moment où la linguistique a adopté explicitement ou implicitement l'idée selon laquelle son objet était la *langue*, un dispositif mental réel du cerveau humain. Or, bien qu'il soit irraisonnable de ne pas conférer à l'être humain la possession mentale de ce dispositif, d'une part, certains linguistes considèrent que leur objet est alors la découverte de ce système alors que, d'autre part, d'autres linguistes adhèrent à l'idée que la linguistique, n'étant pas dans les conditions empiriques et théoriques nécessaires et suffisantes pour progresser dans cette direction, a plutôt pour objet de décrire et de localiser les contraintes que les discours présentent, sans prendre en compte cette dimension phénoménologique du langage puisqu'elle échappe à l'appréhension scientifique. Quelle que soit la perspective adoptée, la condition *sine qua non* de la démarche linguistique est de rendre explicite les axiomes et les théorèmes de la théorie dans laquelle les travaux s'inscrivent. Autrement dit, il faut éviter d'adopter le second point de vue si, implicitement, les solutions proposées prennent en compte la nature phénoménologique du langage humain. Or, comme nous l'avons signalé, personnne n'échappe au fait qu'une langue naturelle est *per natura* un dispositif mental du cerveau humain.

Le refus de prendre en considération les travaux des étymologistes, par exemple, est virtuellement prévisible dans la première démarche, puisque le locuteur natif ne saurait *a priori* acquérir sa grammaire (dispositif mental) sur la base de données étymologiques. Dans un cadre théorique où le caractère naturel du langage humain n'est pas un paramètre de l'analyse ni sa modélisation un objectif, il n'en va pas de même. Nous sommes alors devant des suites de symboles dont nous cherchons à localiser les contraintes syntaxiques. Les représentations que nous donnons de ces contraintes n'ont aucun statut théorique dans le sens où ces représentations constitueraient autant d'hypothèses sur les représentations mentales que nous manipulons lorsque nous parlons. L'attention est ici portée uniquement sur la cohérence de ces représentations.

Ceci précisé, ces deux points de vue ne sont pas nécessairement divergents. Dans le cadre de la théorie de la variation paramétrique, voire du programme minimaliste chomskien actuel, on pose comme principe que les représentations syntaxiques sont une projection des informations inscrites dans le lexique (principe de projection). Par ailleurs, un lexique-grammaire s'appuie sur une idée apparentée : les propriétés syntaxiques distributionnelles et transformationnelles des phrases sont les effets d'une relation dite de dépendance, qui est une relation binaire entre deux éléments du lexique.

6.3.2. Relation de sélection

Nous observons donc, d'une part, que non seulement un opérateur a une sélection sur une classe de mots dont il dépend, mais que certains mots de cette classe entretiennent avec cet opérateur une relation de proximité telle que la relation de prédication s'avère peu informative :

*?*Des flocons floconnent.*

Cela est confirmé par le fait que l'acceptabilité faible de ces phrases est relevée par un apport d'informations localisé dans un modifieur adjectival

?De gros flocons floconnent.

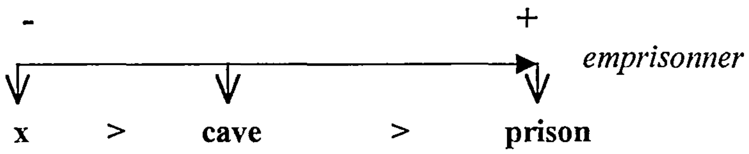
En effet, quand l'argument projette la même information que l'opérateur, les phrases sont essentiellement redondantes :

Le vent vente.
La fumée fume.

La relation prédicative est plus informative dès que l'argument n'est pas interne :

Max a emprisonné Luc dans une (?prison + cave).

c'est-à-dire quand l'argument est localisable à une certaine distance de l'opérateur :



De même, existe-t-il une distance différente entre les arguments suivants et leur opérateur :

Max est angoissé.
Un condamné à mort est angoissé.

Alors que la relation de proximité entre l'argument et l'opérateur est neutre dans la première phrase, elle est au contraire positive - et conséquemment, moins informative - dans la seconde du fait que l'information portée par condamné à mort est liée plus spécifiquement, mais d'une façon qu'il n'est pas aisé de circonscrire, à celle portée par l'opérateur angoissé. Nous pourrions dire que condamné à mort est plus près de angoissé *par définition* que ne l'est Max:

N_i < Max < N_j < condamné < condamné à mort < N_k

Par conséquent, nous aurons le paradigme suivant avec interprétation intensive :

Max est angoissé comme un (condamné + condamné à mort).
*Le condamné est angoissé comme (*Max + ?un condamné à mort).*
*Le condamné à mort est angoissé comme (*Max + *un condamné).*[25]

Max a une angoisse de (condamné + condamné à mort).
*Le condamné a une angoisse de (*Max + ?condamné à mort).*
*Le condamné à mort a une angoisse de (*Max +*condamné).*

Comment rendre compte de l'ordre des arguments sur la relation **angoisse** ; autrement dit, comment rendre compte du fait que certains arguments sujets de angoisse puisse être en position adnominale, dans cette construction nominale avec interprétation intensive, alors que d'autres y sont moins acceptables, voire interdits ?

Les phénomènes relevés ici suggèrent que les notions de **mot** et de **phrase** ne sont sans doute qu'un seul et même objet saisi à des moments différents et sous des angles différents. Ces notions sont liées davantage à des contraintes d'observation qu'à la nature des objets auxquels elles réfèrent. Ces considérations laissent un espace pour l'étude unifiée du mot et de la phrase en terme de relation de prédication, les termes de cette relation n'étant plus limités à des mots simples, voire à des morphèmes, mais plutôt aux informations portées par le langage.

Nous ferons donc l'hypothèse que les mots qui sont porteurs d'une certaine information dans une phrase ne sont pas dans une relation univoque avec cette information, si bien qu'il est possible de répartir la même information sur diverses variantes et sur d'autres mots. La relation de prédication a pour termes des informations. Les phrases répartissent ces informations sur des morphèmes (radicaux et affixes). Il est alors possible d'analyser l'information fixée dans les limites d'un morphème en observant les phrases dont les éléments constitutifs (morphèmes et relations) sont équivalents à ce morphème. Dans cet ordre d'idée, le morphème est entendu comme la forme réduite visible minimale de la phrase. Alors que ce processus de réduction n'est pas facilement observable synchroniquement pour les mophèmes, il l'est bien davantage pour le groupe nominal.

---

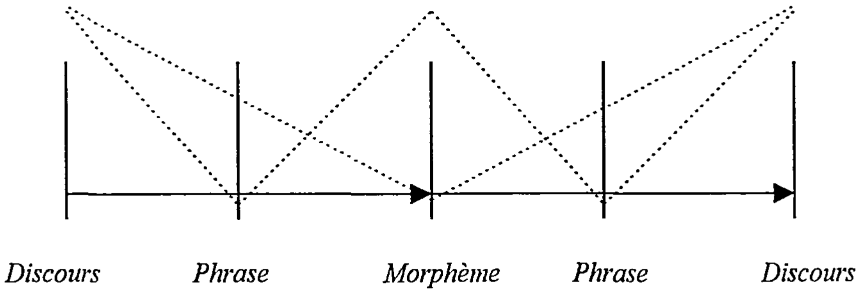
[25] Les phrases :

Le condamné (E + à mort) est angoissé comme Max.

n'ont pas une interprétation intensive.

Des nouvelles formes réduites découlent de nouvelles formes de discours.

Cela confère à la phrase et, par voie de conséquence, à la syntaxe, un statut prévilégié :



Il est alors possible d'observer et d'analyser la composition interne des morphèmes et des discours à partir du domaine de la phrase.

Il faut se garder d'associer de façon stricte à la relation *discours/phrase/morphème* une dimension historique et à la relation *morphème/phrase/discours* une dimension synchronique. Dans un même état de langue, le processus de réduction, comme nous l'avons vu, joue dans le premier sens. Il semble bien, par ailleurs, que cette réduction, qui est une composante essentielle de la théorie opérateur-argument, soit indispensable à la construction du discours.

6.4. Conclusion

L'information portée par les mots individuellement ne peut être appréhendée objectivement qu'à travers l'observation des combinaisons dans lesquelles les mots apparaissent ; inversement, ce sont ces combinaisons qui, par réductions successives, sont à l'origine de l'information localisable dans les limites du mot. Cela a pour conséquence qu'il faut imposer aux éléments que nous inscrivons dans le lexique des contraintes maximales de non-compositionnalité : les items lexicaux doivent être inanalysables par les opérations syntaxiques qui définissent la grammaire de la langue. Ainsi, dans l'exemple suivant :

Max est une bouée de souvetage pour ce projet.

le groupe bouée de sauvetage ne peut être inséré dans le lexique si l'un de ses éléments composants, en l'occurrence bouée, est l'objet d'une opération syntaxique :

?Max en est une de sauvetage pour ce projet.

Cette opération syntaxique simple aurait alors pour domaine le premier élément d'un groupe *N* de *N*. De même, ne doit-il y avoir aucun accord grammatical entre un des éléments du groupe et un adjectif postposé :

Max est une bouée de sauvetage inespérée pour ce projet.

ni aucune marque de flexion à l'intérieur du groupe :

Ces étudiants seront les bouées de sauvetage du projet.

En somme, aucune opération syntaxique ne devrait pouvoir s'appliquer à un élément du lexique.

Une autre solution consisterait à construire deux types de lexique : le premier sera constitué d'éléments auxquels aucune opération syntaxique ne s'applique et le second sera constitué d'entrées qui désignent des référents précis et constants. Ce dernier type de lexique peut être utile dans l'élaboration d'un système informatique d'aide à la décision ayant pour but, par exemple, d'assister un technicien dans la réparation d'un moteur d'avion. En effet, pour ce système et ce domaine de connaissance, certains groupes de mots, qui sont liés à des référents (composantes du moteur), constituent les éléments primitifs du dialogue entre le système et le technicien. Ces groupes de mots ne constituent pas toutefois des éléments primitifs du système linguistique.

La linguistique n'a pas pour objectif l'élaboration de tels systèmes de traitement bien qu'elle y apporte sa contribution. L'objectif est de se donner une représentation des contraintes qui caractérisent une ou plusieurs langues naturelles, voire les langues naturelles comme système de communication spécifique. Dans cette perspective, le lexique doit contenir des éléments qui sont inanalysables par les règles syntaxiques de la langue. Par conséquent, les **mots composés** doivent faire l'objet d'une expérimentation syntaxique avant de décider de les introduire dans le lexique. Là où les processus de formation (dérivation et composition) sont actifs, des règles de combinaison doivent être localisées, indépendamment du fait que celles-ci soient spécifiques ou non à la formation des mots. Là où le processus de lexicalisation a atteint le niveau le plus élévé, les mots ou groupes de mots, alors imperméables aux opérations de combinaison, doivent être identifiés et insérés dans le lexique.

CHAPITRE 7

Tables de constructions

7.1. Introduction

Nous présentons les classes de construction qui nous ont servi à élaborer cette étude. En outre, le lecteur pourra consulter au LADL deux documents complémentaires : le premier contient une analyse empirique par verbe support des formes *N* de *N* recueillie en 1990 (plus de 20,000). Les entrées qui correspondent à des traits négatifs définissent les formes *N* de *N* non-prédicatives. Le second document est une première analyse syntaxique des formes *N* de *N* à verbes supports avoir et être.

Nous avons ajouté à cet ensemble deux autres échantillons de classes : des constructions en *il y a* et des constructions dont l'une des propriétés syntaxiques est d'accepter un complément de mesure.

7.2. Les propriétés

Les propriétés ont été choisie dans le but de dégager les régularités syntaxiques entre le nom tête et le *Modif.* Nous avons constaté entre tête et *Modif* des relations syntaxiques qui sont autant d'indices que ces groupes prédicatifs ne forment pas des prédicats de phrases élémentaires. À cet égard, notre classification a d'abord et avant tout un statut analytique visant à vérifier si divers groupes binominaux ont des propriétés de *noms composés*, mais elle constitue également une description syntaxique détaillée des groupes nominaux *N* de *N* prédicatifs à verbe support avoir. Autrement dit, dans la mesure où ces groupes sont analysables de l'intérieur et qu'ils entretiennent des relations avec d'autres constructions, il en découle que leur nombre dépasse largment nos inventaires et que, dès lors, leur analyse distributionnelle et transformationnelle systématique relève d'une véritable entreprise collective.

7.2.1. À propos de **UN CERTAIN**

Cette propriété correspond à la présence obligatoire d'un modifieur, généralement un adjectif, sur un prédicat nominal simple dans une construction à verbe support (Gaston Gross 1987:69-70). Un modifieur adjectival, en principe, est un prédicat relevant de la classification des constructions adjectivales à verbe support (Picabia 1978). Dans l'exemple suivant :

> *Luc a donné une (*E + certaine) adhésion à cette proposition.*
> [Gaston Gross 1987:69]

le prédicat adhésion ne peut apparaître que s'il est accompagné de l'adjectif approprié :

> *Luc a donné une adhésion (conditionnelle + complète + partielle + ...) à cette proposition.*

Comme le fait remarquer Gaston Gross, les adjectifs ci-dessus ont une relation avec des adverbes correspondants :

> *Luc a adhéré (conditionnellement + complètement + partiellement) à cette proposition.*

Cela n'est pas une situation régulière (G. Gross 1987:70) ni une condition nécessaire à la propriété UN CERTAIN. Ceci observé, les phrases ci-dessus ne sont pas des phrases élémentaires dans la mesure où elles contiennent un modifieur adjectival et que la présence de ce dernier - son introduction dans la phrase - relève d'une seconde prédication :

> *Luc a donné une certaine adhésion à cette proposition # Cette adhésion a été (inconditionnelle + complète + partielle).*

d'une relativisation :

> *Luc a donné une adhésion qui a été (conditionnelle + complète + partielle) à*

cette proposition.

et d'une réduction :

Luc a donné une adhésion (conditionnelle + complète + partielle) à cette proposition.

La propriété UN CERTAIN, qui décrit le caractère obligatoire du modifieur, associe déterminant et modifieur au détriment de la relation entre phrase simple et phrase complexe. Nous noterons que le caractère obligatoire d'un modifieur dans une construction à verbe support ne fait pas du groupe adhésion conditionnelle, adhésion complète, adhésion partielle des *noms composés* bien qu'un tel traitement pourrait être envisagé et motivé à partir du caractère obligatoire de la cooccurrence *Dét...Modif.*

Nous indiquons aussi dans les tables le caractère obligatoire des modifieurs, adnominal et adjectival, dans la colonne réservée à marquer les cas où la construction à prédicat nominal simple sans modifieur existe. Dans les exemples suivants :

*1) Max a un appétit (*E + de (loup + ogre)).*

la structure :

$$\text{N0 avoir Dét } N_\alpha$$

sera indiquée négativement dans la colonne appropriée. À cet égard, nous nous retrouvons devant deux notations pour (1) :

$$\text{N0 avoir Dét } N_\alpha \text{ de } N_\beta$$

et :

$$\text{N0 avoir Dét certain } N_\alpha$$

voire une troisième :

N0 avoir Dét N_α Modif

Nous avons toutefois souligné que la notation UN CERTAIN, qui met en valeur la relation déterminant et modifieur, a le désavantage de regrouper des constructions qui ont des propriétés différentes des constructions simples, sans modifieur. Elle pose le problème de savoir si ces prédicats sont simples ou complexes et, s'ils sont complexes, soulève le problème de leur représentation dans les constructions simples compte tenu du fait que le modifieur est obligatoire.

Maurice Gross (1978:222-225) a introduit la notion de *modifieur d'unicité* pour rendre compte, dans un groupe nominal, de la relation entre le déterminant LE et la présence de certains modifieurs dont l'effet est de donner au nom tête une détermination unique. Il étend cette notion à d'autres combinaisons *Dét...Modif* dans son étude sur les adverbes (1986:37-38) :

[Max vient] à dates fixes.
Cela s'est produit à UN CERTAIN (époque + instant + moment).

Nous observons donc un phénomène de compatibilité complexe entre déterminant, nom tête et modifieur de certains groupes nominaux dont nous essayerons de rendre compte dans la mesure où il y a là une contrainte syntaxique de fixité. Dans les exemples suivants :

Max a une agilité de chamois.

le complément adnominal est incompatible avec UN CERTAIN :

*Max a une (E + *certaine) agilité de chamois.*

De même :

*Max a un (E + *certain) appétit de (oiseau + loup + ogre).*

En outre, les phrases à déterminant UN sont inacceptables :

**Max a une agilité.*

**Max a un appétit.*

Ces observations amènent à penser que le complément adnominal et certain ne font qu'un et confirment la contrainte de cooccurrence entre déterminant, modifieur et substantif tout en mettant en relief que la notion de phrase simple, entrée de lexique-grammaire, est dans ces cas remise en cause.

*7.2.2. Propriété d'***autonomie**

Les modifieurs adjectivaux et adnominaux sont des propriétés d'autonomie des noms ; comme le remarque Maurice Gross,

> *"[...] chaque membre* Pi *d'une relation peut présenter une certaine autonomie par rapport à l'autre membre [...]".*
>
> (Maurice Gross 1981:17)

La notion d'autonomie des constructions semble être passée inaperçue. Elle nous apparaît quant à nous d'une extrême importance.

En effet, cette notion met en lumière le fait que les phrases mises en relation le sont en vertu d'une équivalence et non d'une identité. Il y a toujours entre deux constructions un certain degré d'autonomie de chacune d'elles, si bien que les relations d'équivalence, à la base des familles de phrases, sont des relations partielles qui ne recouvrent pas exactement les interprétations en cause. Autrement dit, chaque phrase est en quelque sorte à l'intersection de multiples opérations et, apparemment, aucune autre phrase n'occupe la même position.

Selon l'angle sous lequel le linguiste regarde les paires de phrases, il y aura donc des arguments pour les rapprocher comme il y en aura pour ne pas le faire. Des études sur la nominalisation en Lexique-Grammaire, nous pourrions conclure que la relation de nominalisation implique de telles variations entre phrase verbale et phrase nominale que toute formalisation de la relation est impossible.

Le complément adnominal dans une phrase à verbe support, qui est une propriété d'autonomie du substantif, suppose théoriquement une relation opérateur/argument. Dans le cas d'un nom prédicatif, le complément adnominal suppose un second niveau de prédication. Le nom prédicatif est à la fois un opérateur, par rapport à l'argument sujet, mais est un argument ou un opérateur par rapport cette fois au modifieur. Le problème consiste donc à localiser les contraintes de cette double prédication ; l'analyse transformationnelle est le seul dispositif disponible en Lexique-Grammaire pour atteindre ce but. Par ailleurs, la restriction d'invariance morphémique imposée sur les transformations doit être dans certains cas "relâchée" pour permettre de localiser des contraintes[1].

7.3. La classification

Les constructions à groupes *N* de *N* prédicatifs ont été divisées en deux selon qu'elles acceptent ou non un second argument. Nous obtenons ainsi deux constructions de base :

N0 avoir Dét N_α de N_β	[ANDN0]
N0 avoir Dét N_α de N_β Prép N1	[ANDN1]

7.3.1. La classe de construction [ANDN0]

Les constructions à un argument en avoir ont été subdivisées en deux sous-classes qui forment des ensembles sémantiquement homogènes : les nom de maladies et les nom de qualités. La première correspond à la classe ANM dégagée par Jacques Labelle (1974;1986) et la seconde à des noms qui attribuent une caractéristique physique ou morale à *N0* qui, dans l'une et l'autre constructions, est généralement un substantif humain :

---

[1] L'étude des relations converses (G. Gross 1987) montre qu'il est nécessaire de faire intervenir la notion de *supplétion* pour localiser la contrainte entre donner et recevoir dont la morphologie ne coincide pas. Il s'agit d'un cas de "relâchement du principe transformationnel d'invariance morphémique" (Maurice Gross 1975:149). Cette étude "a permis d'établir une relation nouvelle [la relation de conversion] pour près de 3.500 substantifs prédicatifs et s'avère compatible avec les autres travaux menés sur les noms" (G. Gross 1987:289-290).

Nhum avoir Dét $[_{Nmal}[N_\alpha$ de $N_\beta]]$ [ANDN0MAL]

Nhum avoir Dét $[_{Nqua}[N_\alpha$ de $N_\beta]]$ [ANDN0QUA]

7.3.2. La classe [ANDN1]

Nous retrouvons dans cette classe des prédicats à deux arguments. Nous nous sommes concentré particulièrement sur la classe des constructions symétriques dont la caractéristique syntaxique est l'existence d'une relation de symétrie (BGL 1976:207) entre *N0* et *N1*:

N0 avoir Dét N_α de N_β avec N1 [ANDN1SYM]

= N0 et N1 Dét N_α de N_β

Max a un air de famille avec Luc.

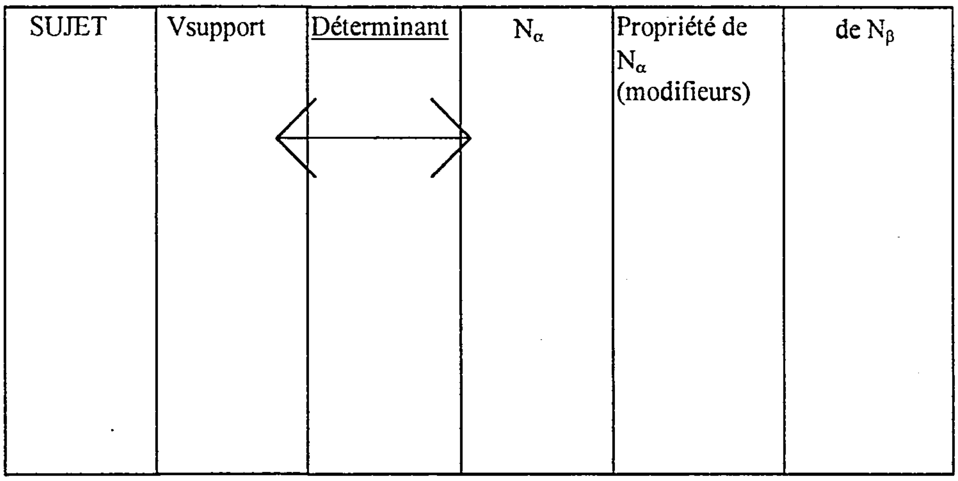
= *Max et Luc ont un air de famille.*

7.4. Méthode de représentation

Les tables de construction se sont modifiées sur le plan représentationnel des années soixante-dix (Maurice Gross 1975:150-159) à aujourd'hui (GL 1992). Une des innovations qui s'est avérée importante a été de faire suivre les entrées du lexique par des phrases effectives, rendant ainsi leur lecture et leur interprétation plus facile. Notre lexique-grammaire est conçu de façon à rendre compte, autant que possible, de l'ordre d'entrée des mots dans la phrase. C'est ainsi que nous avons regroupé des groupes de propriétés (les déterminants, par exemple) entre le verbe support, dont nous indiquons dans certaines classes la forme aspectuelle (présent ou passé composé)[2] adéquate, et le premier nom du groupe prédicatif :

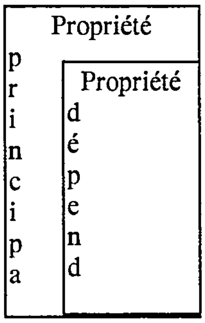
---

[2] Certains auteurs (Labelle 1974:Gross 1987) ont remarqué en effet des contraintes, voire des interdictions, quant à la forme simple ou composé du verbe support avoir.



SUJET	Vsupport	Déterminant	N_α	Propriété de N_α (modifieurs)	de N_β

Autrement dit, nous avons disposé les propriétés distributionnelles en fonction de la position que les mots occupent dans la construction de base. Les propriétés transformationnelles ont été placées à la fin de la structure. Lorsque deux propriétés sont liées de telle façon que l'une dépend de l'autre, nous avons utilisé la représentation suivante :



7.5.1. La classe ANDNOQUA

Nous avons indiqué dans cette table l'existence d'une construction dans laquelle seule le premier substantif apparaît :

$$N0 \text{ avoir Dét } N_\alpha$$

Lorsque le déterminant de cette construction est UN CERTAIN, nous l'avons marqué dans la colonne appropriée ; lorsque le déterminant n'est pas UN CERTAIN, nous l'avons indiqué dans la colonne où figure *Dét*. Lorsque les deux déterminants étaient possibles, les deux colonnes sont marquées positivement. Lorsque les deux colonnes sont marquées négativement, il n'existe pas de structure en avoir avec le seul premier substantif.

Dans la zone des déterminants de la construction principale, les entrées pour UN et pour UN CERTAIN s'excluent mutuellement.

Le verbe support avoir peut se présenter sous forme simple ou sous forme composée. La première forme correspond à un aspect duratif du substantif alors que le second correspond à un aspect ponctuel (Labelle 1974:12-14). La forme composée est testée par l'ajout d'un adverbe ponctuel (hier) et d'une indication de temps (à deux heures). Nous mettons ainsi en lumière les oppositions suivantes :

Max a une bille de (billard + clown).
**Max a eu une bille de (billard + clown) (hier à deux heures).*

Max a une chute de cheveux.
**Max a eu une chute de cheveux (hier à deux heures).*

Dans ce dernier exemple, la "chute de cheveux" apparaîtrait comme un phénomène relativement brusque lié, par supposition, à un traitement de chimiothérapie alors que le premier exemple réfère à la calvitie. Nous retrouvons aussi :

*Max (*a + a eu) un coup de (cafard + chance + pompe + ...).*
*Max (*a + a eu) une crise de (égarement + jalousie + larmes + nerfs).*
*Max (*a + a eu) un éclair de génie.*

Dans ces exemples, la forme simple a est marquée négativement pour indiquer que la phrase n'a pas d'interprétation durative, mais uniquement ponctuelle. Elle est néanmoins permise dans cette dernière interprétation. En outre, le *N* en position de modifieur de *N* peut correspondre à des interprétations aspectuelles différentes pour le même substantif tête :

Max (a + a eu) une face de carême.	[aspect ponctuel et duratif]
*Max (a + *a eu) une face de rat.*	[aspect duratif]

Le premier exemple peut avoir les deux interprétations bien que l'interprétation ponctuelle nous apparaisse plus nette ; dans l'interprétation durative, avoir commute avec les verbes supports faire :

*Max a (fait + eu) une face de (carême + *rat).*

Il en est de même dans les oppositions suivantes :

*Max (*a + a eu + a fait) une gueule de bois.*
*Max (a + *a eu + *a fait) une geule d'empeigne.*

7.5.2. La classe ANDNOMAL

Nous avons indiqué dans cette classe comme dans la précédente une série de propriétés sous l'intitulé : *modifieur adjectival.* La construction n'est marquée que pour un seul modifieur à la fois. Ce dernier peut apparaître avant et après le premier substantif et avant et après le second substantif. Dans le premier cas, l'adjectif est lié au premier substantif ; quand l'adjectif apparaît après le second substantif, il est indiqué en colonne s'il est lié au premier ou au second. Nous avons indiqué en plus l'adjectivation du second substantif. L'exemple suivant illustre ces possibilités d'insertion dans la construction :

Max a des cauchemars d'angoisse.
Max a de terribles cauchemars d'angoisse.
Max a des cauchemars d'angoisse terribles.
Max a des cauchemars terribles d'angoisse.
Max a des cauchemars de profonde angoisse.
Max a des cauchemars d'angoisse profonde.

La phrase :

Max a des cauchemars angoissants.

n'est pas liée à la construction à complément adnominal. Dans cette dernière construction, le substantif angoisse a une valeur causative : c'est cette angoisse qui provoque les cauchemars de Max. Dans la construction à adjectif dénominal, cette valeur causative est absente. Voici des exemples d'adjectifs dénominaux :

Max a des (aigreurs + ardeurs) (d'estomac + stomacales)
Max a une incontinence (d'urine + urinaire).

Nous avons indiqué aussi l'existence d'une phrase dans laquelle le prédicat est le second substantif ainsi que la forme adjectivale de ce substantif :

Max a une attaque d'hystérie.
Max a une certaine hystérie.
Max est hystérique.

Enfin, nous avons indiqué la nature des deux substantifs de la construction binominale en utilisant les propriétés suivantes : $N_{concret}$, $N_{abstrait}$ et N_{humain}. Ces traits s'excluent mutuellement même si le dernier type, comme nous l'avons dit, peut être un nom à valeur prédicative.

7.5.3. La classe ANDN1SYM

Pour cette classe de construction, nous avons utilisé les propriétés définitoires de la relation de symétrie (BGL 76:207-212). En outre, nous avons indiqué si le second substantif pouvait être sous forme adjectivale dans la construction :

Max a un accord de réciprocité avec Luc.
Max a un accord réciproque avec Luc.

et si ce second substantif pouvait être absent de la construction :

Max a un échange d'idées avec Luc.
Max a un échange avec Luc.

Notons ici l'existence des phrases :

Max a échangé des idées avec Luc.
Max a échangé avec Luc.

Le fait que le substantif idées soit pluriel dans la construction binominale n'est pas étranger au fait qu'il le soit aussi dans la construction verbale. Enfin, nous avons également indiqué la nature des substantifs en cause et nous avons dans cette classe une colonne spécifique, la dernière, pour marquer que la construction est endocentrique.

7.5.4. La classe en Il y a

Nous avons ajouter une classe de groupes binominaux dont le sujet est impersonnel : il y a. La construction comprend un second argument introduit par une préposition locative. Ces construction sont en relation avec des phrases en être et en avoir :

Il y a un accent de hauteur sur ce mot.
Un accent de hauteur est sur ce mot.
Ce mot a un accent de hauteur.

Plusieurs de ces entrées forment un sous-ensemble lié à des phénomènes météorologiques :

Il y a un centre de dépression sur la région.
Un centre de dépression est sur la région.
La région (a + connait) un centre de dépression.

Ces groupes nominaux n'introduisent pas d'observations nouvelles quant à la structure interne du groupe binominal. Certains premiers substantifs sont des *Dnom*. Des modifieurs adjectivaux sont insérables et certains seconds substantifs peuvent prendre la forme d'un adjectif dénominal :

Il y a une bourrasque de vent sur la ville.
Il y a un brin de vent sur la ville.
Il y a une gerbes d'étincelles dans la cheminée.

Il y a une terrible bourrasque de vent sur la ville.
Il y a une bourrasque de vent froid sur la ville.
Il y a eu une interruption brusque de courant dans la salle.
Il y a eu une interruption de courant électrique dans la salle.

Il y a un centre (de dépression + dépressionnaire) sur la région.
Il y a une cérémonie (d'inauguration + inaugurale) devant la basilique.
Il y a un incendie (de forêt + forestier) dans la région.

7.5.5. Le complément de mesure

Cette classe de groupes binominaux présente une propriété de construction spécifique : celle d'accepter un complément de mesure :

(Max + Le canon) a un angle d'attaque de 15 degrés.
Ce gaz a un coefficient d'évaporation de 5 pour cent.
Ce phénomène a un cycle d'observation de 5 jours.
Cet appareil a une impédance de charge de 5 ampères.

Ce complément de mesure peut être déplacé à gauche :

(Max + Le canon) a un angle de 15 degrés d'attaque.
(Max + Le canon) a 15 degrés d'angle d'attaque.

Ce gaz a un coefficient de 5 pour cent d'évaporation.
Ce gaz a 5 pour cent de coefficient d'évaporation.

Ce phénomène a un cycle de 15 jours d'observation.
Ce phénomène a 5 jours de cycle d'observation.

Cet appareil a une impédance de 5 ampères de charge.
Cet appareil a 5 ampères d'impédance de charge.

Certains seconds substantifs ont une forme d'adjectif dénominal :

Max a un angle de vision de 30 degrés.
Max a un angle visuel de 30 degrés.
Max a 30 degrés d'angle (de vision + visuel).

Plusieurs seconds substantifs peuvent être absents de sorte que ce complément de mesure apparaît être une propriété spécifique du premier substantif :

L'édifice a un angle (E + d'inclinaison) de 4 degrés.

La phrase est liée à la restructuration suivante :

L'angle d'inclinaison de l'édifice est de 4 degrés.

Toutefois, nous trouvons aussi :

L'inclinaison de l'édifice est de 4 degrés.
L'édifice a 4 degrés (E + d'angle) d'inclinaison.

ce qui montre la difficulté d'associer le complément de mesure soit au premier substantif, soit au second, soit au groupe entier.

CONCLUSION

Le propos de cette étude était l'examen d'une hypothèse, l'*Hypothèse des noms composés*, telle qu'elle fut développée dans le cadre du Lexique-Grammaire et telle qu'elle est appliquée plus spécifiquement à la classification des formes *N* de *N*.

Nous avons fait cet examen en adoptant différents points de vue. En premier lieu, nous avons constaté que, entre les linguistes qui ont traité de la question des formes *N* de *N*, il existait un consensus : l'identification des noms composés *N* de *N* est liée à des appréciations personnelles parce qu'il n'existe aucun critère formel de distinction entre forme libre et forme figée. Un second consensus a été également reconnu : les linguistes admettent l'existence d'une relation entre verbe et nom, notamment mais non exclusivement à travers les noms déverbaux, telle que le verbe aussi bien que le nom sont porteurs d'une structure d'arguments. Deux idées majeures qui vont dans le sens d'une analyse syntaxique des formes *N* de *N* plutôt que d'une analyse lexicale.

En second lieu, nous avons vu que la théorie syntaxique de Harris, qui est le fondement du Lexique-Grammaire, débouche nécessairement sur un traitement syntaxique de ces formes. Le dispositif technique développé vise précisément cet objectif. Au contraire, l'*Hypothèse des noms composés* appliquée aux formes *N* de *N* prédicatives a pour effet de remettre en cause la notion de phrase simple. Comme nous l'avons vu, un lexique-grammaire a pour entrées des phrases simples. Or, l'élaboration de lexiques-grammaires pour des formes *N* de *N* pose problème : nous ne savons pas si ces formes sont syntaxiquement analysables ou non, puisqu'il n'existe pas de critères formels de décision. En outre, quel que soit le degré de figement de ces formes, nous avons vu qu'elles posent un problème incontournable : celui de l'accord grammatical.

En troisième lieu, nous avons attaqué le problème d'un point de vue empirique. Les listes sur lesquelles nous avons travaillé sont celles qui ont été dressées dans le cadre des travaux du LADL. L'examen des modifieurs adjectivaux a montré que de nombreux éléments de ces listes acceptent un modifieur interne. Le modifieur postposé au groupe s'accorde avec le premier segment du composé (N_α), que cet élément soit la tête d'un déterminant nominal ou non. Le second élément du composé (N_β) peut recevoir des modifieurs spécifiques. Nous avons par ailleurs constaté que les arguments d'une construction étaient sélectionnés par l'un ou par l'autre élément du composé, que certains N_α étaient liés à l'apparition de certains compléments adverbiaux et qu'un nombre important de ces formes avait le même domaine d'arguments que N_α, que le segment de *N* soit visible ou non. Enfin, l'examen des relations d'équivalence a fait voir que ces formes ne sont pas isolées même quand elles sont porteuses d'une interprétation idiomatique (constructions comparatives), interprétation qui n'est pas non plus liée à la cooccurrence déterminative UN...*E* et peut apparaître sur le groupe à double déterminant correspondant.

En quatrième lieu, nous avons soulevé les problèmes que cette hypothèse pose pour le traitement informatique. Celle-ci a un impact sur les algorithmes de reconnaissance (les composés en premier). Cette reconnaissance est confrontée notamment à la combinatoire des formes *N* de *N* et *N Adj* entre elles (syntaxe des composés). Elle se retrouve aux prises avec toutes les difficultés linguistiques indiquées précédemment, le traitement informatique reposant sur un programme qui est une représentation opérationnelle de l'hypothèse linguistique proposée.

Quel que soit l'angle sous lequel on examine cette hypothèse, il appert que, globalement, tous les indices convergent vers la même conclusion : la recherche d'une alternative qui rencontre les problèmes irrésolus. À cet égard, nous avons esquissé une alternative qui consiste à retirer du dictionnaire des formes composées les formes *N* de *N* et *N Adj* qui sont syntaxiquement analysables. Cette exigence est minimale en ce sens qu'il suffit pour ce faire qu'un des éléments de la forme composée soit l'objet d'une opération syntaxique qui en provoque le déplacement. La stratégie consiste à couvrir d'abord les formes prédicatives par une recherche documentaire et, ensuite, à vérifier s'il n'existe pas pour N_α ou pour N_β, dans une construction à verbe support, un déplacement possible.

Pour terminer, nous tenons à mettre en valeur le fait que la nouvelle approche proposée découle de l'*Hypothèse des noms composés*. Il ne s'agissait pas ici d'évaluer deux hypothèses, mais avant tout de légitimer un nouveau programme de recherche et une nouvelle étape dans la résolution de cette problématique.

BIBLIOGRAPHIE

A - Linguistique

A1 - Monographies

Abeillé, A., Grammaire des noms de métier, DEA, LADL, Université de Paris VII, Paris, 1987.

Aronoff, M., Word Formation in Generative Grammar, Linguistic Inquiry Monographs 1, MIT Press, Cambridge, 1976.

Azoulay-Vicente, A., Les tours comportant l'expression DE + Adjectif, Langue & Cultures 15, Droz, Genève/Paris, 1985.

Bélanger, A., Les verbes auxiliaires en ancien français et en ancien espagnol des XIIe et XIIIe siècles, M.A. de linguistique, Université de Montréal, 1987.

Boons, J.-P., Guillet, A., Leclère, C. (BGL), La structure des phrases simples en français, constructions intransitives, Langue & Cultures 8, Droz, Genève-Paris, 1976.

Boons, J.-P., Guillet, A., Leclère, C., La structure des phrases simples en français : -2- Classes de constructions transitives, Rapport de Recherches 6, Université de Paris VII, Paris, 1976.

Bouchard, Denis, The Semantics of Syntax, A Minimalist Approach to Grammar, The University of Chicago Press, Chicago/London, 1995, 525 p.

Carlsson, L., Le degré de cohésion des groupes subst. + de + subst. en français contemporain, étudié d'après la place accordée à l'adjectif épithète, Acta Universitatis Upsaliensis, Studia Romanica Upsaliensa 3, Almqvist & Wiksells, Uppsala, 1966.

Chomsky, Noam, Knowledge of Languages, its Nature, Origin and Use, Convergence, Praeger Publishers, New-York, 1986.

Danell, K. J., Le groupe substantif + préposition + substantif en français contemporain, Étude sémantique et syntaxique, Acta Universitatis Upsaliensis, Studia Romanica Upsaliensia 15, Almqvist & Wiksell, Uppsala, 1974.

Danlos, Laurence, Représentation d'informations linguistiques : constructions N être Prép X, Thèse de doctorat, Université de Paris VII, Paris, 1980.

Darmesteter, Arsène, Traité de la formation des mots composés dans la langue française comparée aux autres langues romanes et au latin, Honoré Champion, Paris, 1967 (1872).

Freidin, Robert, Foundations of Generative Syntax, Current Studies in Linguistics 21, The MIT Press, Cambridge-London, 1992.

Gazdar, G., Klein E., Pullum G., Sag I., Generalized Phrase Structure Grammar, Harvard University Press, Cambridge, 1985.

Giry-Schneider, Jacqueline, Les prédicats nominaux en français, les phrases simples à verbe support, Langage & Cultures 18, Droz, Genève-Paris, 1987.

Gross, Gaston, Étude syntaxique de constructions converses, Thèse de doctorat d'État, LADL, Université de Paris XIII, 1987.

Gross, Gaston, Les expressions figées en français, noms composés et autres locutions, L'essentiel, Ophrys, Paris, 1996.

Gross, Maurice, Grammaire transformationnelle du français, syntaxe du verbe, Langue et Langage, Larousse, Paris, 1968.

Gross, Maurice, Grammaire transformationnelle du français, syntaxe du nom, Langue et Langage, Larousse, Paris, 1977.

Gross, Maurice, Grammaire transformationnelle du français, syntaxe de l'adverbe, ASSTRIL, Paris, 1986.

Gross, Maurice, Méthode en syntaxe, régime des constructions complétives, Hermann, Paris, 1975.

Guilbert, L., La crátivité lexicale, Larousse, Paris, 1975.

Guillet, A., Leclère, C. (GL), La structure des phrases simples en français, constructions transitives locatives, Langue & Cultures 26, Droz, Genève-Paris, 1992.

Guillaume, Gustave, Le problème de l'article et sa solution dans la langue française, Nizet/Presses de l'Université Laval, 1975 (1919), 318 p.

Harris, Zellig, A Grammar of English on Mathematical Principles, John Wiley & Sons, New-York-Chichester-Brisbane-Toronto-Singapore, 1982.

Harris, Zellig, A Theory of Language and Information. A Mathematical Approach, Clarendon Press, Oxford, 1991.

Harris, Zellig, Mathematical Structure of Language, Robert E. Krieger Publishing Company, New-York, 1979 (1968).

Harris, Zellig, Notes du cours de syntaxe, Travaux linguistiques, Seuil, Paris, 1976.

Harris, Zellig, Papers on Syntax, Synthese Language Library 14, D. Reidel Publishing Company, Dordrecht-Boston-London, 1981.

Jackendoff, Ray, X' Syntax : A Study of Phrase Structure, Linguistic Inquiry Monographs 2, MIT Press, Cambridge/London, 1977.

Kayne, Richard, Syntaxe du français, le cycle transformationnel, Travaux linguistiques, Seuil, Paris, 1977 (Édition originale américaine 1975).

Labelle, J., Bélanger, A., Lexique-Grammaire du français du Québec, LADL, Rapport technique, Université de Paris VII et VIII, Paris, 1987

Labelle, Jacques, Études de constructions avec opérateur AVOIR, (nominalisations et extensions), Thèse de doctorat, LADL, Université de Paris VII, Paris, 1974.

Lees, Robert B., The Grammar of English Nominalizations, Indiana University-Mouton, Bloomington-The Hague, 1968 (1963).

Mathieu-Colas, Michel, Typologie des noms composés, Rapport de Recherches, LLI, Université de Paris XIII, Paris, 1988.

Meunier, Annie, Nominalisations d'Adjectifs par Verbes Supports, Thèse de doctorat, Université de Paris VII, LADL, Paris, 1981.

Morton Ball, Alice, Compounding in the English Language. A Comparative Review of Variant Authorities With A Rational System for General Use and A Comprehensive Alphabetic List of Compound Words, H. W. Wilson Company, New York, 1939.

Picabia, Lélia, Les constructions adjectivales en français, systématique transformationnelle, Langue & Cultures 11, Droz, Genève-Paris, 1978.

Rey-Debove, Josette, Étude linguistique et sémiotique des dictionnaires français contemporains, Mouton, The Hague-Paris, 1971.

Salkoff, M., Une grammaire en chaîne du français, analyse distributionnelle, Monographies de linguistique mathématique, Paris-Bruxelles-Montréal, Dunod, 1973.

Scalise, Sergio, Generative Morphology, Studies in Generative Grammar 18, Foris Publications, Dordrecht/Riverton, 1986.

Schütze, Carson T., The Empirical Base of Linguistics, Grammaticality, Judgments and Linguistic Methodology, The University of Chicago Press, Chicago/London, 1996, 237 p.

Selkirk, E. O., The Syntax of Words, Linguistic Inquiry Monographs 7, MIT Press, Cambridge/London, 1982.

Togeby, K., Grammaire française, Vol. V : La Structure de la Proposition + index, Études Romanes de l'Université de Copenhague, Akademisk Forlag, Copenhague, 1985.

Tremblay, Diane, Étude syntaxique de lexiques terminologiques : les noms composés, Thèse de doctorat, Université de Paris VII, LADL, Paris, 1985.

Vivès, Robert, AVOIR, PRENDRE, PERDRE, Constructions à verbe support et extensions aspectuelles, Thèse de doctorat, Université de Paris VIII, Paris, 1983.

A2 - Articles

Bartning, Inge, *Aspects des syntagmes binominaux en* de *en français*, TRALILI XXIV, 1, Klincsieck, Strasbourg, 1986, pp. 347-371.

Beard, Robert, *On the Extent and Nature of Irregularity in the Lexicon*, Lingua 42, North Holland, Amsterdam, 1977, pp. 305-341.

Bennet, W., *Predicative Binominals in French*, Lingua 41, North Holland Publishing Company, Amsterdam, 1977, pp. 331-342.

Benveniste, É., *Fondements syntaxiques de la composition nominale*, Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, T. LXII, Fasc. I, Klincksieck, 1967, pp. 15-31.

Benveniste, É., *Formes nouvelles de la composition nominale*, Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, T. LXI, Fasc. I, Klincksieck, Paris, 1966, pp. 82-95.

Chaurand, J., *Les verbes-supports en ancien français : "doner" dans les oeuvres de Chrétien de Troyes*, Lingvisticae Investigationes VII, 1, John Benjamins, Amsterdam, 1983, pp. 11-46.

Chomsky, Noam, *Remarks on Nominalization*, in Studies on Semantics in Generative Grammar, Mouton, The Hague/Paris, Mouton 1972 (1970), pp. 11-61.

Chomsky, Noam, *Some Notes on Economy of Derivation and Representation*, in Principles and Parameters in Comparative Grammar, MIT Press, Cambridge/London, 1991, pp. 417-454.

Chomsky, Noam, *A Minimalist Program for Linguistic Theory*, in The View from Building 20. Essays in Linguistics in Honor of Sylvain Bromberger, Current Studies in Linguistics 24, MIT Press, Cambridge/London, 1993, pp. 1-52.

Comrie, B., Thompson, S. A., *Lexical nominalization*, in Language typology and syntactic description. Vol. 3 : Grammatical categories and the lexicon, Cambridge University Press, 1985, pp. 349-398.

Comrie, Bernard, *The Syntax of Action Nominals : A Cross-Language Study*, Lingua 40, 2/3, november 1976, North Holland Publishing Company, 1976, 177-201.

Danlos, Laurence, *La morphosyntaxe des expressions figées*, Langage 63, septembre 1981, Larousse, 1981, pp.53-74.

Danlos, Laurence, *Les expressions figées construites avec le verbe support être Prép*, Langage 90, juin 1988, Larousse, 1988, pp. 23-37.

Dearmond, R. C., *The Concept of Word Formation*, Lingua 22, North Holland Publishing, Amsterdam, 1969, pp. 329-361.

Gaatone, David, *Les locutions verbales : pourquoi faire ?*, Revue Romane, n 4, XVI, 1-2, 1981, pp. 49-73.

Gawelko, Marek, *Les déficiences de l'adjectif dénominal en français*, Studia Neophilologica, Vol. 49, Almqvist & Wiksell, Stockholm, 1977, pp. 271-285.

Giry-Schneider, J., *Interprétation aspectuelle des constructions verbales à double analyse*, Lingvisticae Investigationes II, John Benjamins, Amsterdam, 1978, pp. 23-54.

Gougenheim, G., *Où en sont les études de français, Morphologie et formation des mots* , Le Français Moderne, octobre 1934, 4, 1934, pp. 289-298.

Gougenheim, G., *Y a-t-il des prépositions vides en français ?*, Le Français Moderne, janvier 1959, 1, 1959, pp. 1-25.

Gross, Gaston, *Degré de figement dans les noms composés*, Langage 90, juin 1988, Larousse, 1988, pp. 57-72.

Gross, Gaston, *Une sémantique nouvelle pour la traduction automatique : les classes d'objets*, La Tribune des Industries de la Langue et de l'Information électronique, n 17-18-19, Paris, 1995, pp. 16-19.

Gross Maurice, *Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique*, Langage 63, septembre 1981, Larousse, 1981, pp.7-52.

Gross Maurice, *Sur les phrases figées complexes du français*, Langue Française 77, février 1988, Larousse, 1988, pp. 47-70.

Gross, Maurice, *Les industries de la langue et l'étude du français*, Langue Française 83, septembre 1989, Larousse, 1989, pp. 88-105.

Gross, Maurice, *Les limites de la phrase figée*, Langage 90, juin 1988, Larousse, 1988, pp. 7-22.

Gross, Maurice, *Un adjectif épithète peut être sujet d'un verbe*, Lingvisticae Investigationes V, 1, John Benjamins, Amsterdam, 1981, pp. 215-218.

Gross, Maurice, *Un adjectif épithète peut être sujet d'un verbe*, Lingvisticae Investigationes VI, 1, John Benjamins, Amsterdam, 1981, pp. 217-219.

Gross, Gaston, *Structuration d'une base de données en vue de l'élaboration d'un dictionnaire bilingue*, Paris, 1997 (à paraître).

Guillet, A., Leclère, C., *Restructuration du groupe nominal*, Langage 63, septembre 1981, Larousse, 1981, pp.99-125.

Gunnarson, K.-Ä., *La concurrence des compléments adnominaux en français contemporain, Examen critique d'un essau d'explication*, Studia Neophilologica, Vol. XLVIII, Almqvist & Wiksell, Stockholm, 1976, 121-135.

Halle, Morris, *Prolegomena to the Theory of Word Formation*, Linguistic Inquiry 4, MIT Press, Cambridge, 1973.

Haussmann, H., *Un dictionnaire des collocations est-il possible ?*, TRALILI XVII, 1, Klincksieck, Strasbourg, 1979, pp. 187-195.

Kooij, J.-G., *Compounds and Idioms*, Lingua 21, , North Holland Publishing, Amsterdam, 1968, pp. 250-268.

Labelle, Jacques, *Grammaire des noms de maladie*, Langue Française 69, février 1986, Larousse, Paris, 1986, pp. 108-126.

Labelle, Jacques, *Le prédicat nominal avec support avoir. Contribution à l'étude de la phrase simple*, Lingvisticae Investigationones Supplementa 9 : Lexique-Grammaire des Langues Romanes, John Beenjamins Publishing Company, Amsterdam/Philadelphia, 1984, pp. 165-198.

Labelle, Jacques, *Le substantif symétrique*, Cahier de linguistique 5, Presses de l'Université du Québec à Montréal, 1975, pp. 17-47.

Labelle, Jacques, *Verbes supports et opérateurs dans les construction en avoir à un ou deux compléments*, Lingvisticae Investigationes VII:2, John Benjamins, Amsterdam, 1983, pp. 237-260.

Marouzeau, J., *Composés à thème verbal*, Le Français Moderne, avril 1952, 2, 1952, pp.81-86.

Marouzeau, J., *Procédés de composition en français moderne*, Le Français Moderne, octobre 1957, 4, 1957, pp. 241-247.

Marouzeau, J., *Thèmes verbaux en français*, Le Français Moderne, juillet 1952, 3, 1952, pp. 161-164.

Martinet, A., *Mot et Synthème*, Lingua 21, North Holland Publishing, Amsterdam, 1968, 294-302.

Martinet, A., Syntagme et Synthème, La Linguistique 2, Presses Universitaires de France, Paris, 1967, pp. 1-14.

Misri, G., *Approches du figement linguistique, critère et tendances*, La Linguistique 2, Vol. 23, Presses Universitaires de France, 1987, pp. 71-85.

Pichon, Edouard, *L'enrichissement lexical dans le français contemporain*, Le Français Moderne, juin 1935, 3, 1935, pp. 209-222.

Pichon, Edouard, *L'enrichissement lexical dans le français contemporain*, Le Français Moderne, octobre 1935, 4, 1935, pp. 325-344.

Pichon, Edouard, *L'enrichissement lexical dans le français contemporain*, Le Français Moderne,octobre 1938, 4, 1938, pp. 299-304.

Pichon, Edouard, *L'enrichissement lexical dans le français contemporain*, Le Français Moderne, janvier 1939, 1, 1939, pp. 7-14.

Pichon, Edouard, *L'enrichissement lexical dans le français contemporain*, Le Français Moderne, avril 1939, 2, 1939, pp. 133-149.

Pichon, Edouard, *L'enrichissement lexical dans le français contemporain*, Le Français Moderne, juin-juillet 1939, 3, 1939, pp. 229-238.

Pichon, Edouard, *L'enrichissement lexical dans le français contemporain*, Le Français Moderne, octobre 1939, 4, 1939, pp. 317-328.

Pichon, Edouard, *L'enrichissement lexical dans le français contemporain*, Le Français Moderne, janvier 1940, 1, 1940, pp. 27-35.

Pichon, Edouard, *L'enrichissement lexical dans le français contemporain*, Le Français Moderne, avril 1940, 2, 1940, pp. 121-130.

Spence, N. C. W., *Composé nominal, locution et syntagme libre*, La Linguistique 2, Presse Universitaire de France, Paris, 1970, pp. 5-26.

Vivès, Robert, *Lexique-grammaire, nominalisation et paraphrases*, in Lexique 6, Presses Universitaires de France, 1988, pp. 139-156.

Wagner, R. L., *Réflexion à propos des mots construits en français*, Bulletin de la Société Linguistique de Paris, T. 63, Fasc. I, Klincksieck, Paris, 1968, pp. 65-82.

Willem de Groot, A., *Classification of Word-Groups*, Lingua 6, North Holland Publishing, Amsterdam, 1956-1957, pp. 113-157.

Zwanwenburg, W., *La compositionalité en morphologie*, in Études de linguistique française offertes à Robert de Dardel, Éditons Rodopi B.V., Amsterdam, 1987, pp. 193-212.

B - Informatique et Mathématique

B1 - Monographies

Andersson, A. Ö., L'identification automatique des lexèmes du français contemporain, Acta Universitatis Upsaliensis, Studia Romanica

Upsaliensia 39, Almqvist & Wilsell International, Uppsala, 1987.

Bratko, Ivan, Prolog, Programming for Artificial Intelligence, International Computer Science Series, Addison-Wesley Publishing Company, 1990 (Second Ed.).

Frege, G., Begriffsschrift, a formula language, modeled upon that of arithmetic, for pure thought, in *From Frege to Gödel, A Source Book in Mathematical Logic, 1879-1931*, Harvard University Press, Cambridge, 1967, pp. 5-82.

Gal, A., Lapalme, G., Saint-Dizier, P., Prolog pour l'analyse automatique du langage naturel, Eyrolles, Paris, 1989.

Gazdar, G., Mellish C., Natural Language Processing in Prolog, An Introduction to Computational Linguistics, Addison-Wesley Publishing Company, 1989.

Gross, M., Nivat, M., Perrin, D., Centre d'Étude et de Recherches en Informatique Linguistique, CERIL, Université de Paris VII, Paris, 1986.

Holub, Allen I., Compiler Design in C, Prentice Hall Software Series, Prentice Hall, Englewood Cliffs, 1990.

LPA-Prolog, Programming Guide, Logic Associates Ltd., London, 1994.

LPA-Win-Prolog, Programming Guide, Brian D. Steel and Logic Associates Ltd., London, 1992-1995.

LPA-Win-Prolog, Technical Reference, Dave Westwood and Logic Associates Ltd., London, 1995.

LPA-Win-Prolog, User Guide, Logic Associates Ltd., London, 1995.

Microsoft Windows, User's Guide, Microsoft Corporation, 1990-1992.

O'keefe, Richard O., The Craft of Prolog, Logic Programming Series, M.I.T. Press, Cambridge/London, 1990.

Partee, B. H., Ter Meulen, A., Wall, R. E., Mathematical Methods in Linguistics, Studies in Linguistics and Philosophy 30, Kluwer Academic Publishers, Dordrecht-Boston-London, 1990.

Partee, B. H., Ter Meulen, A., Wall, R. E., Mathematical Methods in Linguistics, Studies in Linguistics and Philosophy 30, Kluwer Academic Publishers, Dordrecht-Boston-London, 1990.

Ross, Peter, Advanced Prolog, Techniques and Examples, International Series in Logic Programming, Addison-Wesley Publishing Company, 1989.

Sterling, Leon (edit), The Practice of Prolog, Logic Programming Series, M.I.T. Press, Cambridge/London, 1990.

Van Le, T., Techniques of Prolog Programming, With Implementation of Logical Negation and Quantified Goals, John Wiley & Sons, 1993.

Walker, A., McCord M., Sowa, John F., Wilson, Walter G., Knowledge Systems and Prolog, Developing Expert, Database, and Natural Language Systems, IBM Research Division and T.J. Watson Research Center, Addison-Wesley Publishing Company, 1990.

B2 - articles

Hiz, Henry, *On Some General Principles of Semantics of a Natural Language*, in Syntax and Semantics, Vol. 10, Academic Press, New York, 1979, pp. 344-352.

Laporte, Eric, *Reconnaissance des expressions figées lors de l'analyse automatique*, Langage 90, juin 1988, Larousse, 1988, pp. 117-126.

Phal, André, *Les groupes de mots et les problèmes qu'ils posent dans la préédition de textes scientifiques destinés à l'analyse mécanographique*, Cahiers de Lexicologie, Vol. IV, 1, Didier-Larousse, Paris, 1964, pp. 45-60.

Spark Jones, K., *So what about parsing compound nouns ?,* in Automatic Natural Language Parsing, Ellis Horwood Series in Artificial Intelligence, Ellis Horwood/John Wiley & Sons, 1986, pp. 164-168.

C - Dictionnaires

Rey, A, Rey-Debove, J. (dir.), LE NOUVEAU PETIT ROBERT, dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Dictionnaires LE ROBERT, Paris, 1994.

Picoche, J., Dictionnaire étymologique du français, Les usuels du Robert, Dictionnaires LE ROBERT, Paris, Nouvelle édition, 1990.

Poirier, C. (réd. princ.), Dictionnaire du français plus, à l'usage des francophones d'Amérique, Centre Educatif et Culturel inc., Montréal, 1988.

Rey, A. (dir.), Dictionnaire historique de la langue française, 2 vol., Dictionnaires LE ROBERT, Paris, Nouvelle édition, 1993.

Rey, A. (dir.), LE GRAND ROBERT DE LA LANGUE FRANÇAISE, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, 9 vol., Dictionnaires LE ROBERT, Paris, deuxième édition, 1992. [version sur papier et version sur support informatique].

Hartzfeld, A., Darmesteter, A., Thomas, A., Dictionnaire général de la langue française, Vol. 1, Delagrave, 5ième édition, 1917.

ANNEXES

TABLES DE CONSTRUCTIONS

ANDN0QUA

ANDN0MAL

ANDN1SYM

ANDNÉVÉ

ANDNMES

ANDN0QUA

Sujet		Vsup		Déterminant				M	Nα	M	N		N	P	M	Nβ	N	M			Dét		N	
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a eu	UN	UN CERTAIN	LE	DU	odif = Adj		odif =: Adj	0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN	0 être de Dét Nα	rép =: de	odif =: Adj		0 Vsup Dét Nα Nβ-a	odif =: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ	0 Vsup Nα-Adj	P comme Dét Nβ

ANDN0QUA

Sujet		Vsup		Déterminant				M	Nα	M	N		N	P	M	Nβ	N	M			Dét		N	
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a eu	UN	UN CERTAIN	LE	DU	Modif = Adj		Modif =: Adj	N0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN	N0 être de Dét Nα	Prép =: de	Modif =: Adj		N0 Vsup Dét Nα Nβ-a	Modif =: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ	N0 Vsup Nα-Adj	P comme Dét Nβ
+	-	+	-	+	-	-	-	+	agilité	+	+	+	+	+	+	chamois	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	-	-	+	-	+	+	agilité	+	+	+	+	+	-	esprit	-	+	+	-	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	air	+	-	+	-	+	+	bonté	+	+	+	-	-	-	-	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	air	+	-	+	-	+	-	bravache	+	+	+	-	-	-	-	-
-	+	+	-	+	-	-	-	+	air	+	-	+	-	+	-	campagne	+	+	+	+	-	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	air	+	-	+	-	+	-	campagne	+	+	+	-	-	-	-	-
-	+	-	+	+	-	-	-	+	air	+	-	+	-	+	+	carnaval	+	+	+	+	-	-	-	-
-	+	-	+	+	-	-	-	+	air	+	-	+	-	+	+	fête	-	+	+	+	-	-	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	air	+	-	+	-	+	+	satisfaction	+	+	+	-	-	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	airs	+	-	+	-	+	-	grandeur	+	+	+	-	-	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	allure	+	+	+	+	+	+	chimpanzé	-	+	+	+	+	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	allure	+	+	+	+	+	+	marmotte	-	+	+	+	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	appétit	+	+	+	-	+	+	loup	-	+	+	+	+	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	appétit	+	+	+	-	+	+	ogre	-	+	+	+	-	+	-	-

ANDN0QUA

Sujet		Vsup		Déterminant				M	Nα	M	N		N	P	M	Nβ	N	M			Dét		N	
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a eu	UN	UN CERTAIN	LE	DU	Modif = Adj		Modif =: Adj	N0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN	N0 être de Dét Nα	Prép =: de	Modif =: Adj		N0 Vsup Dét Nα Nβ-a	Modif =: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ	N0 Vsup Nα-Adj	P comme Dét Nβ
+	-	+	-	+	-	-	-	+	appétit	+	+	+	-	+	+	oiseau	-	+	+	+	+	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	assurance	+	+	+	+	+	+	général	-	+	+	+	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	atavisme	+	-	+	+	+	+	protestant	-	+	+	+	+	+	-	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	atout	+	-	+	-	+	+	champion	-	+	+	+	+	+	-	-
+	-	+	+	-	-	-	-	+	attention	+	+	+	+	+	+	disciple	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	+	+	+	-	-	+	audace	+	+	+	-	+	-	usure	-	+	+	-	-	-	+	-
+	-	+	+	-	+	-	+	+	audace	+	+	+	-	+	+	style	+	+	+	-	-	-	+	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	avidité	+	-	+	+	+	+	glouton	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	-	+	-	-	-	-	+	ballonnement	+	-	+	-	+	-	ventre	-	+	+	-	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	barbe	+	+	-	-	+	+	chèvre	-	+	+	+	-	+	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	bedaine	+	+	-	-	+	-	chantre	-	+	+	+	-	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	bille	-	-	+	-	+	-	billard	-	+	+	-	-	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	bille	+	-	+	-	+	+	clown	-	+	+	+	+	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	blindage	-	-	+	+	+	-	béton	-	+	+	+	-	-	+	-

ANDN0QUA

Sujet		Vsup		Déterminant				M	Nα	M	N		N	P	M	Nβ	N	M			Dét		N	
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a eu	UN	UN CERTAIN	LE	DU	odif =: Adj		odif =: Adj	0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN	0 être de Dét Nα	rép =: de	odif =: Adj		0 Vsup Dét Nα Nβ-a	odif =: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ	0 Vsup Nα-Adj	P comme Dét Nβ
+	-	+	-	+	-	-	-	+	blindage	+	-	+	+	+	-	sentiment	+	+	+	+	-	-	+	-
+	-	+	-	-	+	-	+	+	bonté	+	-	+	+	+	-	âme	-	+	+	-	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	boule	-	-	+	-	+	-	billard	-	+	+	-	-	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	boule	+	-	+	-	+	+	bleu	-	+	+	+	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	bourrelet	+	+	-	-	+	+	cuisse	-	+	+	-	-	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	boursouflure	+	-	+	-	+	+	style	+	+	+	+	-	-	+	-
+	-	+	+	+	+	-	-	+	brin	+	-	-	-	+	-	folie	+	+	+	-	-	-	-	-
+	-	+	-	+	+	-	-	+	brin	+	-	-	-	+	-	raison	+	+	+	-	-	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	bronzage	-	-	+	-	+	-	cuivre	-	+	+	+	-	-	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	bronzage	+	-	+	-	+	+	déesse	+	+	+	+	-	+	+	-
-	+	+	-	+	-	-	-	+	cachet	+	+	+	+	+	+	château	-	+	+	+	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	candeur	+	+	+	+	+	+	agneau	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	candeur	+	+	+	+	+	+	enfant	+	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	caractère	+	+	+	+	+	-	chien	-	+	+	+	+	+	-	-

ANDN0QUA

Sujet		Vsup		Déterminant				M	Nα	M	N		N	P	M	Nβ	N	M			Dét		N	
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a eu	UN	UN CERTAIN	LE	DU	Modif =: Adj		Modif =: Adj	N0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN	N0 être de Dét Nα	Préd =: de	Modif =: Adj		N0 Vsup Dét Nα Nβ-a	Modif =: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ	N0 Vsup Nα-Adj	P comme Dét Nβ
+	-	+	-	+	-	-	-	+	caractère	+	+	+	+	+	+	cochon	-	+	+	+	+	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	caractère	+	+	+	+	+	-	mule	-	+	+	+	+	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	carapace	+	+	+	-	+	+	frustration	-	+	+	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	carrure	+	+	+	+	+	+	bûcheron	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	cervelle	+	-	-	-	+	+	oiseau	-	+	+	-	+	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	chaleur	+	-	+	+	+	+	vierge	+	+	+	+	-	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	chagrin	+	+	+	-	+	-	amour	+	+	+	+	-	-	-	-
+	-	+	+	-	+	+	-	+	chair	-	-	-	-	+	-	poule	-	+	+	-	-	-	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	chatouillement	+	-	+	-	+	-	plaisir	-	+	+	+	+	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	chevelure	+	+	+	-	+	-	acajou	-	+	+	-	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	cheveux	+	+	-	-	+	-	lin	-	+	+	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	chevrottement	+	-	+	-	+	-	plaisir	-	+	+	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	chevrottement	+	-	+	-	+	+	vieillard	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	chevrottement	+	-	+	-	+	+	vieillesse	-	+	+	+	+	-	+	-

ANDN0QUA

Sujet		Vsup		Déterminant				M	Nα	M	N		N	P	M	Nβ	N	M			Dét		N	
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a eu	UN	UN CERTAIN	LE	DU	odif = Adj		odif =: Adj	0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN	0 être de Dét Nα	rép =: de	odif =: Adj		0 Vsup Dét Nα Nβ - a	odif =: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ	0 Vsup Nα - Adj	P comme Dét Nβ
+	-	+	-	+	-	-	-	+	chienne	-	-	-	-	+	+	vie	-	+	+	+	-	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	chiennerie	-	-	-	-	+	+	vie	-	+	+	+	-	-	-	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	chuitement	+	-	+	-	+	+	débile	+	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	+	+	+	-	-	+	chute	+	-	-	-	+	-	cheveux	-	+	+	+	-	-	-	-
+	-	+	-	+	+	-	-	+	chute	+	-	-	-	+	-	fesses	+	+	+	-	-	-	-	-
+	-	+	-	-	+	-	-	+	chute	+	-	-	-	+	-	reins	-	+	+	-	-	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	coeur	-	+	-	-	+	-	acier	-	+	+	+	-	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	coeur	+	+	-	-	+	+	gitan	-	+	+	+	+	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	coeur	-	+	-	-	+	+	lion	-	+	+	+	+	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	coeur	-	+	-	-	+	-	or	-	+	+	-	-	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	coeur	-	+	-	-	+	-	pierre	-	+	+	-	-	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	cohérence	+	+	+	+	+	+	philosophe	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	cohésion	+	+	+	+	+	+	danseur	-	+	+	+	+	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	collier	+	-	-	-	+	-	barbe	-	+	+	+	-	-	-	-

ANDN0QUA

Sujet		Vsup		Déterminant				M	Nα	M	N		N	P	M	Nβ	N	M			Dét		N	
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a eu	UN	UN CERTAIN	LE	DU	Modif = Adj		Modif =: Adj	N0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN	N0 être de Dét Nα	Prép =: de	Modif =: Adj		N0 Vsup Dét Nα Nβ-a	Modif =: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ	N0 Vsup Nα-Adj	P comme Dét Nβ
+	-	+	-	+	-	-	-	+	compétence	-	+	+	+	+	-	attribution	+	+	+	-	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	compétence	+	+	+	+	+	+	préfet	-	+	+	+	-	+	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	compétence	+	+	+	+	+	+	débutant	-	+	+	+	+	+	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	complaisance	+	-	+	+	+	+	hôtesse	-	+	+	+	-	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	concentration	-	+	+	+	+	-	esprit	-	+	+	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	concentration	+	+	+	+	+	+	normalien	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	concentration	+	+	+	+	+	+	notaire	-	+	+	+	+	+	+	+
-	+	+	-	+	-	-	-	+	conclusion	+	-	+	-	+	+	roman	+	+	+	+	-	+	-	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	condescendance	+	+	+	+	+	+	reine	+	+	+	+	-	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	conditionnement	+	-	+	-	+	+	normalien	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	conditionnement	+	-	+	-	+	+	singe	+	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	constance	+	+	+	+	+	+	champion	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	constance	+	+	+	+	+	+	thésard	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	-	-	+	-	-	+	constance	+	+	+	+	+	-	travail	-	+	+	-	-	-	+	-

ANDN0QUA

Sujet		Vsup		Déterminant					Nα							Nβ					Dét			
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a eu	UN	UN CERTAIN	LE	DU	Modif = Adj		Modif =: Adj	N0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN	N0 être de Dét Nα	Prép =: de	Modif =: Adj		N0 Vsup Dét Nα Nβ-a	Modif =: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ	N0 Vsup Nα-Adj	P comme Dét Nβ
+	-	-	+	+	-	-	-	+	contentement	+	-	+	-	+	+	esprit	-	+	+	-	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	convoitise	+	+	+	+	+	+	arriviste	-	+	+	+	+	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	-	cornes	+	-	-	-	+	+	diable	-	-	-	-	+	+	+	+
-	+	+	-	+	-	-	-	+	couleur	+	-	+	+	+	+	chair	-	+	+	+	+	-	-	-
+	+	+	-	+	-	-	-	+	couleur	+	-	+	+	+	-	cuivre	-	+	+	+	+	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	couleurs	+	+	+	-	+	+	alcoolique	-	+	+	+	+	+	-	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	coup	+	-	-	-	+	+	cafard	-	+	+	-	-	-	-	-
+	-	+	+	+	+	-	-	+	coup	+	-	-	-	+	-	chance	-	+	+	-	-	-	-	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	coup	-	-	-	-	+	-	chien	-	+	+	-	-	-	-	-
+	-	+	-	-	+	-	-	+	coup	+	-	-	-	+	-	crayon	-	+	+	-	-	-	-	-
+	-	+	+	+	+	-	-	+	coup	+	-	-	-	+	+	fatigue	-	+	+	+	-	-	-	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	coup	+	-	-	-	+	-	génie	-	+	+	-	-	-	-	-
+	-	+	+	+	+	-	-	+	coup	+	-	-	-	+	-	pompe	-	+	+	-	-	-	-	-
+	-	+	+	+	+	-	-	+	coup	+	-	-	-	+	-	pot	-	+	+	-	-	-	-	-

ANDN0QUA

Sujet		Vsup		Déterminant				M	Nα	M	N		N	P	M	Nβ	N	M			Dét		N	
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a cu	UN	UN CERTAIN	LE	DU	Modif = Adj		Modif =: Adj	N0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN	N0 être de Dét Nα	Prép =: de	Modif =: Adj		N0 Vsup Dét Nα Nβ-a	Modif =: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ	N0 Vsup Nα-Adj	P comme Dét Nβ
+	-	+	-	-	+	-	-	+	courbure	+	-	-	-	+	-	reins	-	+	+	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	couronne	+	-	-	-	+	+	cheveux	-	+	+	+	-	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	couronne	+	-	-	-	+	+	épines	-	+	+	+	-	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	couture	+	-	-	-	+	+	balafré	-	+	+	-	+	+	-	-
+	-	+	-	-	+	-	-	+	creux	+	-	-	-	+	+	fesses	+	+	+	-	-	-	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	creux	-	-	+	-	+	-	spaghetti	-	+	+	+	-	-	-	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	crise	+	-	+	-	+	+	égarement	-	+	+	+	-	-	-	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	crise	+	-	+	-	+	+	jalousie	-	+	+	+	-	-	-	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	crise	+	-	+	-	+	-	larmes	-	+	+	+	-	-	-	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	crise	+	-	+	-	+	-	nerfs	+	+	+	-	-	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	croûte	+	-	-	-	+	+	ignorance	-	+	+	+	+	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	cuirasse	+	+	+	+	+	+	froideur	-	+	+	+	-	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	décontraction	+	+	+	+	+	+	danseur	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	+	+	-	-	-	+	déférence	+	+	+	+	+	+	serviteur	+	+	+	+	+	+	+	+

ANDN0QUA

Sujet		Vsup		Déterminant				Modif = Adj	Nα	Modif =: Adj	N0		N0 être de Dét Nα	Prép =: de	Modif =: Adj	Nβ	N0 Vsup Dét Nα Nβ - a	Modif			Dét		N0	
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a eu	UN	UN CERTAIN	LE	DU				avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN						=: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ	Vsup Nα - Adj	P comme Dét Nβ
+	-	+	-	-	+	-	-	+	déhanchement	-	-	+	-	+	-	course	-	+	+	-	-	-	-	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	déhanchement	-	-	+	-	+	-	plaisir	-	+	+	+	+	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	déhanchement	-	-	+	-	+	-	souplesse	+	+	+	+	-	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	déguisement	+	-	+	-	+	+	carnaval	-	+	+	+	-	-	+	-
+	-	+	-	-	-	+	-	-	démon	-	-	-	-	+	-	midi	-	-	-	-	+	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	dessèchement	+	-	+	+	+	-	coeur	-	+	+	-	-	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	desseins	+	+	+	-	+	+	politique	+	+	+	+	+	+	-	-
+	-	+	-	-	+	-	-	+	dessus	+	-	-	-	+	-	tête	-	+	+	-	-	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	détermination	+	+	+	+	+	+	champion	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	détermination	-	+	+	+	+	-	fer	-	+	+	+	-	-	+	-
+	-	+	-	-	+	-	-	+	devant	+	-	-	-	+	-	jambes	-	+	+	-	-	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	devotion	+	+	+	+	+	+	religieux	+	+	+	+	-	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	dévouement	+	+	+	+	+	+	saint	-	+	+	+	-	+	+	+
+	-	+	+	+	-	-	-	+	dextérité	+	+	+	+	+	+	escamoteur	-	+	+	+	+	+	-	-

ANDN0QUA

Sujet		Vsup		Déterminant				M	Nα	M	N		N	P	M	Nβ	N	M			Dét		N	
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a eu	UN	UN CERTAIN	LE	DU	Modif = Adj		Modif =: Adj	N0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN	N0 être de Dét Nα	Prép =: de	Modif =: Adj		N0 Vsup Dét Nα Nβ-a	Modif =: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ	N0 Vsup Nα-Adj Nβ	P comme Dét Nβ
+	-	+	-	+	-	-	-	+	dextérité	+	+	+	+	+	-	langage	+	+	+	+	-	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	dextérité	+	+	+	+	+	-	langue	-	+	+	+	-	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	discipline	+	+	+	+	+	-	fer	-	+	+	-	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	discipline	+	+	+	+	+	-	vie	-	+	+	+	-	-	+	-
+	-	+	-	-	+	-	-	+	disponibité	+	+	+	+	+	-	esprit	-	+	+	-	-	-	+	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	docilité	+	+	+	+	+	+	enfant	+	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	-	docilité	-	+	+	+	+	+	rebelle	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	+	+	-	-	-	+	dominance	+	-	+	+	+	+	chef	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	+	+	-	-	-	+	domination	+	-	+	+	+	+	chef	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	+	+	-	-	-	+	domination	+	-	+	+	+	+	despote	+	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	don	+	-	+	-	+	+	conteur	-	+	+	+	-	+	-	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	don	+	-	+	-	+	+	imitateur	-	+	+	+	-	+	-	+
+	-	+	-	-	+	-	-	+	don	+	-	+	-	+	-	imitation	-	+	+	+	-	-	-	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	échauffement	+	-	+	-	+	+	champion	-	+	+	+	+	+	-	-

ANDN0QUA

Sujet		Vsup		Déterminant					Nα							Nβ					Dét			
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a eu	UN	UN CERTAIN	LE	DU	Modif = Adj		Modif =: Adj	N0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN	N0 être de Dét Nα	Prép =: de	Modif =: Adj		N0 Vsup Dét Nα Nβ-a	Modif =: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ	N0 Vsup Nα-Adj	P comme Dét Nβ
+	-	-	+	+	-	-	-	+	éclair	+	-	-	-	+	-	génie	-	+	+	-	+	-	+	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	éclat	+	+	+	+	+	+	champion	-	+	+	+	+	+	+	-
+	-	+	+	+	-	-	-	-	éclat	+	+	+	+	+	+	désoeuvré	-	+	+	+	+	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	efficacité	+	+	+	+	+	+	secrétaire	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	efficacité	+	+	+	+	+	+	fonctionnaire	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	égalité	+	-	-	+	+	-	humeur	-	+	+	-	-	-	+	+
+	-	+	+	+	-	-	-	+	éjaculation	-	-	+	-	+	-	cheval	+	+	+	+	+	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	embonpoint	+	+	+	+	+	+	cuisinier	-	+	+	+	-	+	-	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	embonpoint	+	+	+	+	+	+	gourmand	-	+	+	-	+	+	-	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	empressement	+	+	+	+	+	+	amoureux	-	+	+	+	-	+	+	+
+	-	+	+	+	-	-	-	+	empressement	+	+	+	+	+	+	gamin	+	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	endurance	+	+	+	+	+	+	chameau	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	endurance	+	+	+	+	+	+	coureur	-	+	+	+	+	+	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	enflure	+	+	+	+	+	-	style	+	+	+	-	-	-	-	-

ANDN0QUA

Sujet		Vsup		Déterminant																	Dét			
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a eu	UN	UN CERTAIN	LE	DU	Modif = Adj	Nα	Modif =: Adj	N0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN	N0 être de Dét Nα	Prép =: de	Modif =: Adj	Nβ	N0 Vsup Dét Nα Nβ-a	Modif =: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ	N0 Vsup Nα-Adj	P comme Dét Nβ
+	-	+	+	+	-	-	-	+	entêtement	-	+	+	+	+	-	âne	-	+	+	-	+	+	+	+
+	-	+	+	+	-	-	-	+	entêtement	-	+	+	+	+	+	politique	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	enthousiasme	+	+	+	+	+	+	vainqueur	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	entrain	+	+	+	+	+	+	rockeur	-	+	+	+	+	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	entraînement	+	+	+	-	+	+	boxeur	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	entraînement	+	+	+	-	+	+	soldat	+	+	+	+	+	+	+	+
+	-	-	+	+	-	-	-	+	éruption	+	-	+	-	+	-	colère	-	+	+	+	-	-	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	éruption	+	-	+	-	+	-	joie	-	+	+	+	-	-	-	-
+	-	+	-	-	-	+	+	+	esprit	+	+	+	-	+	+	aventure	+	+	+	-	+	-	-	-
+	-	+	-	-	-	+	-	+	esprit	+	+	+	-	+	+	caste	-	+	+	+	-	-	-	-
+	-	+	-	-	-	+	-	+	esprit	+	+	+	-	+	+	chicane	+	+	+	+	+	-	-	-
+	-	+	-	-	-	+	-	+	esprit	+	+	+	-	+	+	clan	-	+	+	-	+	-	-	-
+	-	+	-	-	-	+	-	+	esprit	+	+	+	-	+	-	clocher	-	+	+	-	-	-	-	-
+	-	+	-	-	-	+	-	+	esprit	+	+	+	-	+	+	contradiction	+	+	+	+	-	-	-	-

ANDN0QUA

Sujet		Vsup		Déterminant				M	Nα	M	N		N	P	M	Nβ	N	M			Dét		N	
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a eu	UN	UN CERTAIN	LE	DU	odif = Adj		odif =: Adj	0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN	0 être de Dét Nα	rép =: de	odif =: Adj		0 Vsup Dét Nα Nβ-a	odif =: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ	0 Vsup Nα-Adj	P comme Dét Nβ
+	-	+	-	-	-	+	+	+	esprit	+	+	+	-	+	+	entreprise	-	+	+	+	-	-	-	-
+	-	+	-	-	-	+	-	+	esprit	+	+	+	-	+	-	fronde	+	+	+	-	-	-	-	-
+	-	+	-	-	-	+	+	+	esprit	+	+	+	-	+	+	indépendance	+	+	+	+	-	-	-	-
+	-	+	-	-	-	+	+	+	esprit	+	+	+	-	+	+	initiative	-	+	+	+	-	-	-	-
+	-	+	-	-	+	-	-	+	esprit	+	+	+	-	+	+	insoumission	-	+	+	+	-	-	-	-
+	-	+	-	-	-	+	+	+	esprit	+	+	+	-	+	-	observation	+	+	+	-	-	-	-	-
+	-	+	-	-	-	+	-	+	esprit	+	+	+	+	+	+	parti	+	+	+	-	-	-	-	-
+	-	+	-	-	-	+	-	+	esprit	+	+	+	+	+	+	revanche	+	+	+	+	+	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	estomac	+	+	+	-	+	+	autruche	-	+	+	-	+	+	-	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	états	+	-	-	-	+	-	âme	-	+	+	-	-	-	-	-
+	-	+	-	-	+	-	-	+	état	+	-	-	-	+	-	esprit	-	+	+	-	-	-	-	-
+	-	+	-	-	+	-	+	+	étroitesse	+	-	+	+	+	+	esprit	-	+	+	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	exactitude	+	+	+	+	+	+	horloger	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	exactitude	+	+	+	+	+	-	observation	-	+	+	+	-	-	+	-

ANDN0QUA

Sujet		Vsup		Déterminant				M	Nα	M	N		N	P	M	Nβ	N	M			Dét		N	
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a eu	UN	UN CERTAIN	LE	DU	Modif = Adj		Modif =: Adj	N0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN	N0 être de Dét Nα	Prép =: de	Modif =: Adj		N0 Vsup Dét Nα Nβ-a	Modif =: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ	N0 Vsup Nα-Adj	P comme Dét Nβ
+	-	+	+	+	-	-	-	+	exactitude	+	+	+	+	+	-	mot	-	+	+	-	-	-	+	-
+	-	-	+	-	+	-	-	+	excitation	+	+	+	-	+	+	esprit	-	+	+	-	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	excuse	+	-	+	-	+	+	étudiant	+	+	+	+	+	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	exhortation	+	-	-	-	+	+	abbé	-	+	+	+	-	+	-	-
+	-	+	-	-	+	-	+	+	expérience	+	+	+	+	+	+	vie	-	+	+	+	+	-	+	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	face	+	-	+	-	+	-	carême	-	+	+	-	-	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	face	+	-	+	-	+	+	rat	-	+	+	+	+	+	-	-
+	-	+	-	-	+	-	-	+	facilité	+	+	+	-	+	-	langage	+	+	+	+	-	-	-	-
+	-	+	-	-	+	-	-	+	faculté	+	-	+	-	+	+	adaptation	-	+	+	+	-	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	faim	-	-	+	-	+	+	loup	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	+	+	-	-	-	+	fébrilité	+	-	+	+	+	+	partisan	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	fécondité	+	-	+	+	+	+	cigogne	-	+	+	+	+	+	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	fécondité	-	-	+	+	+	-	lapin	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	fertilité	-	-	+	+	+	-	lapin	-	+	+	+	+	+	+	+

ANDN0QUA

Sujet		Vsup		Déterminant																	Dét			
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a eu	UN	UN CERTAIN	LE	DU	Modif = Adj	Nα	Modif =: Adj	N0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN	N0 être de Dét Nα	Prép =: de	Modif =: Adj	Nβ	N0 Vsup Dét Nα Nβ-a	Modif =: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ	N0 Vsup Nα-Adj	P comme Dét Nβ
+	-	+	-	-	+	-	-	+	fertilité	+	-	+	+	+	-	esprit	-	+	+	+	-	-	+	-
+	-	+	-	-	+	-	-	+	ferveur	+	+	+	+	+	-	coeur	-	+	+	-	+	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	ferveur	+	+	+	+	+	-	sentiment	+	+	+	-	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	fidélité	+	-	+	+	+	+	caniche	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	fierté	-	+	+	+	+	+	princesse	+	+	+	+	-	+	+	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	figure	+	-	+	-	+	-	carême	-	+	+	-	-	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	flair	+	+	+	+	+	+	chien	-	+	+	+	+	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	flamme	+	-	+	-	+	+	débutant	-	+	+	-	+	+	+	+
+	-	+	-	-	+	-	+	+	force	+	+	+	+	+	+	âme	-	+	+	-	-	-	+	-
+	-	+	-	-	+	-	+	+	force	+	+	+	+	+	+	caractère	-	+	+	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	fraise	+	-	+	-	+	+	bébé	-	+	+	+	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	fraise	+	-	+	-	+	+	poupée	-	+	+	+	-	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	frémissement	+	-	+	-	+	+	colère	-	+	+	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	frémissement	+	-	+	-	+	+	plaisir	-	+	+	+	-	-	+	-

ANDN0QUA

Sujet		Vsup		Déterminant				M	Nα	M	N		N	P	M	Nβ	N	M			Dét		N	
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a eu	UN	UN CERTAIN	LE	DU	odif = Adj		odif =: Adj	0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN	0 être de Dét Nα	rép =: de	odif =: Adj		0 Vsup Dét Nα Nβ-a	odif =: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ	0 Vsup Nα-Adj	P comme Dét Nβ
+	-	-	+	+	-	-	-	+	frénésie	+	+	+	+	+	+	plaisir	-	+	+	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	frétillement	+	-	+	-	+	+	impatience	-	+	+	-	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	frétillement	+	-	+	-	+	+	plaisir	-	+	+	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	frétillement	+	-	+	-	+	+	serpent	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	-	+	+	-	-	-	+	frisson	-	-	+	-	+	-	aise	-	+	+	-	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	frisson	+	-	+	-	+	+	amour	+	+	+	+	+	+	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	frisson	+	-	+	-	+	+	angoisse	-	+	+	+	+	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	frissonnement	+	-	+	-	+	+	plaisir	-	+	+	+	+	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	frissonnement	+	-	+	-	+	+	terreur	-	+	+	+	+	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	front	+	+	+	-	+	+	fermeté	+	+	+	+	+	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	gêne	+	+	+	+	+	+	adolescent	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	-	-	+	-	-	+	genre	+	-	+	+	+	+	vie	-	+	+	+	-	-	-	-
-	+	+	-	+	-	-	-	+	goût	+	+	+	+	+	-	brûlé	-	+	+	-	+	-	-	-
-	+	+	-	+	-	-	-	+	goût	+	+	+	+	+	-	moisi	-	+	+	-	+	-	-	-

ANDN0QUA

Sujet		Vsup		Déterminant																	Dét			
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a eu	UN	UN CERTAIN	LE	DU	Modif = Adj	Nα	Modif =: Adj	N0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN	N0 être de Dét Nα	Prép =: de	Modif =: Adj	Nβ	N0 Vsup Dét Nα Nβ-a	Modif =: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ	N0 Vsup Nα-Adj	P comme Dét Nβ
+	-	+	-	+	-	-	-	+	goûts	+	-	+	-	+	+	luxe	+	+	+	-	-	-	-	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	grain	-	-	-	-	+	-	fantaisie	-	+	+	+	+	-	-	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	grain	-	-	-	-	+	-	folie	+	+	+	+	-	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	grain	-	-	-	-	+	-	talent	+	+	+	+	-	-	-	-
+	-	-	+	-	-	+	-	+	gueule	-	+	+	-	+	-	bois	-	+	+	-	-	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	gueule	+	+	+	-	+	-	empeigne	-	+	+	+	-	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	gueule	-	+	+	-	+	+	fou	-	+	+	+	+	+	-	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	habilité	+	+	+	+	+	+	patineur	-	+	+	+	+	+	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	habilité	+	+	+	+	+	+	peintre	+	+	+	+	+	+	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	habitudes	+	-	+	-	+	-	oisiveté	+	+	+	+	-	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	habitudes	+	-	+	-	+	+	paresse	-	+	+	+	+	-	-	-
+	-	+	-	-	+	-	-	+	habitudes	+	-	+	-	+	+	esprit	-	+	+	+	-	-	-	-
+	-	+	-	-	+	-	-	+	habitudes	+	-	+	-	+	+	travail	-	+	+	+	-	-	-	-
+	-	+	-	-	+	-	-	+	hardiesse	+	-	+	+	+	-	crayon	-	+	+	-	-	-	-	-

ANDN0QUA

Sujet		Vsup		Déterminant				M	Nα	M	N		N	P	M	Nβ	N	M			Dét		N	
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a eu	UN	UN CERTAIN	LE	DU	odif = Adj		odif =: Adj	0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN	0 être de Dét Nα	rép =: de	odif =: Adj		0 Vsup Dét Nα Nβ-a	odif =: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ	0 Vsup Nα-Adj	P comme Dét Nβ
+	-	+	-	-	+	-	-	+	hardiesse	+	+	+	+	+	-	pinceau	-	+	+	+	-	-	+	-
+	-	+	-	-	+	-	+	+	hardiesse	+	+	+	+	+	+	style	+	+	+	+	-	-	+	-
+	-	+	-	-	+	-	+	+	hauteur	+	+	+	+	+	-	âme	-	+	+	+	-	-	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	hâte	+	-	+	+	+	+	adolescent	-	+	+	+	+	+	-	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	hésitation	+	+	+	+	+	+	politique	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	+	+	-	-	-	+	hésitation	-	+	+	+	+	-	débit	-	+	+	-	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	honte	-	+	+	-	+	+	criminel	-	+	+	-	+	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	honte	+	+	+	-	+	+	adolescent	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	+	+	-	-	-	+	humeur	+	+	+	+	+	+	chien	-	+	+	+	+	+	-	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	humeur	-	+	+	+	+	-	cochon	-	+	+	-	+	+	-	-
+	-	+	-	-	+	-	-	+	hygiène	+	-	+	-	+	-	vie	-	+	+	+	-	-	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	immobilité	+	-	+	-	+	-	mort	+	+	+	-	+	+	+	+
+	-	+	+	+	-	-	-	+	impatience	+	+	+	+	+	+	gourmand	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	+	+	-	-	-	+	imperméabilité	+	-	+	+	+	-	sentiment	+	+	+	-	-	-	+	-

ANDN0QUA

Sujet		Vsup		Déterminant				M	Nα	M	N		N	P	M	Nβ	N	M			Dét		N	
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a eu	UN	UN CERTAIN	LE	DU	odif = Adj		odif =: Adj	0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN	0 être de Dét Nα	rép =: de	odif =: Adj		0 Vsup Dét Nα Nβ-a	odif =: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ	0 Vsup Nα-Adj	P comme Dét Nβ
+	-	+	-	+	-	-	-	+	inaccessibilité	+	-	+	+	+	-	sentiment	+	+	+	-	-	-	+	-
-	+	+	-	+	-	-	-	+	incurvation	+	+	+	+	+	-	boomerang	-	+	+	-	+	+	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	indélicatesse	+	+	+	+	+	-	parole	-	+	+	-	-	-	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	indélicatesse	+	+	+	+	+	-	geste	-	+	+	-	-	-	-	-
+	-	+	-	-	+	-	-	+	indigence	+	-	+	-	+	+	esprit	-	+	+	-	-	-	+	-
+	-	+	-	-	+	-	-	+	indigence	+	-	+	-	+	+	idées	-	+	+	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	indocilité	+	-	+	+	+	+	adolescent	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	indocilité	-	-	+	+	+	+	rebelle	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	inégalité	+	-	-	-	+	-	humeur	-	+	+	-	-	-	+	-
+	-	+	-	-	+	-	-	+	infécondité	+	-	+	+	+	+	esprit	-	+	+	-	-	-	+	-
-	+	+	-	+	-	-	-	+	ingéniosité	+	+	+	+	+	-	fonctionnement	-	+	+	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	ingéniosité	+	+	+	+	+	+	inventeur	+	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	-	-	+	-	-	+	ingéniosité	+	+	+	+	+	-	pensée	-	+	+	-	-	-	+	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	insistance	-	+	+	+	+	-	mule	-	+	+	+	+	+	+	+

ANDN0QUA

Sujet		Vsup		Déterminant				M	Nα	M	N		N0 être de Dét Nα	Prép =: de	M	Nβ	N0 Vsup Dét Nα Nβ-a	M			Dét		N	
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a eu	UN	UN CERTAIN	LE	DU	odif = Adj		odif =: Adj	0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN			odif =: Adj			odif =: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ	0 Vsup Nα-Adj	P comme Dét Nβ
+	-	+	-	+	-	-	-	+	insistance	+	+	+	+	+	+	pamphlétaire	+	+	+	+	+	+	+	+
+	-	-	+	+	-	-	-	+	insistance	+	+	+	+	+	+	politique	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	+	+	-	-	-	+	inspiration	+	+	+	+	+	+	poète	+	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	+	+	-	-	-	+	inspiration	+	+	+	+	+	+	prophète	+	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	+	+	-	-	-	+	insuffisance	+	-	+	-	+	-	moyens	-	+	+	+	-	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	insuffisance	+	-	+	-	+	-	ressources	-	+	+	+	-	-	-	-
+	-	+	-	-	+	+	+	+	instinct	+	+	+	-	+	+	conservation	-	+	+	+	-	-	-	-
+	-	+	-	-	+	+	-	+	instinct	+	+	+	-	+	+	cruauté	-	+	+	+	-	-	-	-
+	-	+	-	-	+	+	-	+	instinct	+	+	+	-	+	+	possession	-	+	+	+	-	-	-	-
+	-	+	-	-	+	+	-	+	instinct	+	+	+	-	+	+	survie	-	+	+	-	-	-	-	-
+	-	+	-	-	+	-	-	+	instinct	+	+	+	-	+	-	vie	-	+	+	-	-	-	-	-
+	-	+	-	-	+	-	-	+	instinct	+	+	+	-	+	+	violence	-	+	+	+	-	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	intoxication	+	-	+	-	+	-	littérature	+	+	+	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	intelligence	+	+	+	+	+	+	autruche	-	+	+	-	+	+	+	+

ANDN0QUA

Sujet		Vsup		Déterminant				M	Nα	M	N		N	P	M	Nβ	N	M			Dét		N	
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a eu	UN	UN CERTAIN	LE	DU	Modif = Adj		Modif =: Adj	N0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN	N0 être de Dét Nα	Prép =: de	Modif =: Adj		N0 Vsup Dét Nα Nβ-a	Modif =: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ	N0 Vsup Nα-Adj	P comme Dét Nβ
+	-	+	-	-	+	-	-	+	intuition	+	+	+	-	+	+	invention	-	+	+	-	-	-	+	-
+	-	+	+	-	+	-	-	+	jeu	+	-	-	-	+	-	jambes	-	+	+	-	-	-	-	-
+	-	+	-	-	+	-	-	+	jeu	+	+	+	-	+	-	physionomie	+	+	+	-	-	-	-	-
+	-	+	-	-	+	-	-	+	jeunesse	+	-	+	+	+	-	coeur	-	+	+	-	-	-	+	-
+	-	+	-	-	+	-	-	+	jeunesse	+	-	+	+	+	-	esprit	-	+	+	-	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	langage	+	-	+	-	+	-	gestes	+	+	+	+	-	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	langage	+	-	+	-	+	+	perroquet	-	+	+	+	+	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	langue	+	-	+	-	+	+	vipère	-	+	+	+	+	+	-	-
+	-	+	-	-	+	-	+	+	largeur	+	-	-	-	+	-	esprit	-	+	+	-	-	-	-	-
+	-	+	-	-	+	-	+	+	légèreté	+	+	+	+	+	-	esprit	-	+	+	+	-	-	+	-
+	-	+	-	-	+	-	-	+	légèreté	+	+	+	+	+	-	main	+	+	+	-	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	légèreté	+	+	+	+	+	+	oiseau	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	-	-	+	-	+	+	légèreté	+	+	+	+	+	+	style	+	+	+	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	lenteur	+	+	+	+	+	+	escargot	-	+	+	+	+	+	+	+

ANDN0QUA

Sujet		Vsup		Déterminant				M		M	N		N	P	M		N	M			Dét		N	
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a eu	UN	UN CERTAIN	LE	DU	odif = Adj	Nα	odif =: Adj	0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN	0 être de Dét Nα	rép =: de	odif =: Adj	Nβ	0 Vsup Dét Nα Nβ-a	odif =: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ	0 Vsup Nα-Adj	P comme Dét Nβ
+	-	+	+	+	-	-	-	+	lenteur	+	+	+	+	+	-	esprit	-	+	+	-	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	lenteur	+	+	+	+	+	+	tortue	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	ligne	+	-	-	-	+	-	conduite	-	+	+	+	-	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	livrée	+	-	-	-	+	+	misère	-	+	+	+	-	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	lourdeur	+	+	+	+	+	-	démarche	-	+	+	-	-	-	+	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	lourdeur	+	+	+	+	+	-	esprit	-	+	+	+	-	-	+	-
-	+	+	-	+	-	-	-	+	lourdeur	+	+	+	+	+	-	forme	+	+	+	-	-	-	+	-
+	+	+	-	+	-	-	-	+	lourdeur	+	+	+	+	+	+	style	+	+	+	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	lourdeur	-	+	+	+	+	+	tête	-	+	+	-	-	-	-	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	lourdeurs	+	-	+	-	+	+	estomac	+	+	+	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	lueur	+	-	-	-	+	-	espérance	-	+	+	+	+	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	lueur	+	-	-	-	+	-	espoir	-	+	+	+	+	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	mâchoire	-	+	+	-	+	-	acier	-	+	+	+	-	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	magnétisme	+	+	+	+	+	+	séducteur	+	+	+	+	+	+	-	-

ANDN0QUA

Sujet		Vsup		Déterminant																		Dét			
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a eu	UN	UN CERTAIN	LE	DU	Modif = Adj	Nα	Modif =: Adj	N0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN	N0 être de Dét Nα	Prép =: de	Modif =: Adj	Nβ	N0 Vsup Dét Nα Nβ-a	Modif =: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ	N0 Vsup Nα-Adj	Prép comme Dét Nβ
+	-	+	-	+	-	-	-	+	magnétisme	+	+	+	+	+	+	vedette	-	+	+	+	+	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	main	-	-	-	-	+	-	fer	-	+	+	-	-	-	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	maladresse	+	-	+	+	+	-	geste	-	+	+	+	-	+	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	maladresse	+	-	+	+	+	-	style	+	+	+	-	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	manigances	+	+	+	-	+	+	gamin	-	+	+	+	-	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	manigances	+	+	+	-	+	+	voleur	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	masque	+	-	-	-	+	-	grossesse	-	+	+	+	+	+	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	mémoire	+	+	+	-	+	+	architecte	-	+	+	+	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	mémoire	-	+	+	-	+	-	éléphant	+	+	+	-	+	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	mémoire	-	+	+	-	+	-	lièvre	-	+	+	-	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	mérite	+	+	+	+	+	+	athlète	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	mérite	+	+	+	+	+	+	travailleur	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	métier	-	+	+	-	+	+	avenir	-	+	+	-	+	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	métier	-	+	+	-	+	-	chien	-	+	+	-	-	+	-	-

ANDN0QUA

Sujet		Vsup		Déterminant				M		M	N		N	P	M		N	M			Dét		N	
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a eu	UN	UN CERTAIN	LE	DU	Modif = Adj	Nα	Modif =: Adj	N0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN	N0 être de Dét Nα	Prép =: de	Modif =: Adj	Nβ	N0 Vsup Dét Nα Nβ-a	Modif =: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ	N0 Vsup Nα-Adj	P comme Dét Nβ
+	-	+	-	+	-	-	-	+	métier	-	+	+	-	+	+	homme	-	+	+	+	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	meurtrissure	+	-	+	-	+	+	amant	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	meurtrissure	+	-	+	-	+	-	coeur	-	+	+	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	misère	-	+	+	-	+	+	homme	-	+	+	+	-	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	misère	+	+	+	-	+	-	moyens	-	+	+	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	misère	-	+	+	-	+	+	salaire	-	+	+	+	-	-	+	-
+	-	+	-	-	+	-	-	+	mode	+	-	-	-	+	-	vie	-	+	+	+	-	-	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	moment	+	-	-	-	+	+	effusion	-	+	+	+	-	-	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	moment	+	-	-	-	+	+	inaction	-	+	+	+	-	-	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	moment	+	-	-	-	+	+	inattention	-	+	+	+	-	-	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	moment	+	-	-	-	+	+	loisir	-	+	+	-	-	-	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	moment	+	-	-	-	+	+	répit	-	+	+	+	-	-	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	moment	+	-	-	-	+	+	repos	-	+	+	+	-	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	motif	+	-	-	-	+	+	inquiétude	-	+	+	+	-	-	-	-

ANDN0QUA

Sujet		Vsup		Déterminant				M	Nα	M	N		N	P	M	Nβ	N	M			Dét		N	
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a eu	UN	UN CERTAIN	LE	DU	Modif = Adj		Modif =: Adj	N0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN	N0 être de Dét Nα	Prép =: de	Modif =: Adj		N0 Vsup Dét Nα Nβ-a	Modif =: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ	N0 Vsup Nα-Adj	P comme Dét Nβ
+	-	+	-	+	-	-	-	+	motif	+	-	-	-	+	+	rancune	-	+	+	+	-	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	motivation	+	+	+	+	+	+	champion	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	motivation	-	+	+	+	+	+	crétin	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	moustache	-	-	-	-	+	-	jus	-	+	+	-	-	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	moustache	-	-	-	-	+	+	lait	-	+	+	+	-	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	mouvements	+	-	+	-	+	+	agacement	-	+	+	+	-	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	mouvements	+	-	+	-	+	-	âme	-	+	+	+	-	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	mouvements	+	-	+	-	+	+	humeur	-	+	+	+	-	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	mouvements	+	-	+	-	+	+	impatience	+	+	+	+	+	-	-	-
+	-	+	-	-	+	-	-	+	myopie	+	-	+	+	+	+	esprit	-	+	+	+	+	-	+	-
+	-	+	-	-	+	-	-	+	négligence	+	+	+	+	+	+	style	+	+	+	+	-	-	+	-
+	-	+	-	-	+	-	+	+	noblesse	+	+	+	+	+	+	inspiration	-	+	+	+	+	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	obéissance	+	+	+	+	+	+	enfant	+	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	obéissance	+	+	+	+	+	+	soldat	+	+	+	+	+	+	+	+

ANDN0QUA

Sujet		Vsup		Déterminant				M	Nα	M	N		N	P	M	Nβ	N	M			Dét		N	
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a eu	UN	UN CERTAIN	LE	DU	Modif = Adj		Modif =: Adj	N0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN	N0 être de Dét Nα	Prép =: de	Modif =: Adj		N0 Vsup Dét Nα Nβ-a	Modif =: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ	N0 Vsup Nα-Adj Nβ	P comme Dét Nβ
+	-	+	-	+	-	-	-	+	obésité	+	-	+	+	+	+	oisif	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	obésité	+	-	+	+	+	+	télévore	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	obstination	+	+	+	+	+	+	dictateur	+	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	obstination	+	+	+	+	+	+	paysan	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	oeil	+	+	-	-	+	-	aigle	-	+	+	+	+	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	opiniâtreté	+	+	+	+	+	+	athlète	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	opiniâtreté	+	+	+	+	+	+	polémiste	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	pâleur	+	-	+	+	+	-	cadavre	+	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	pâleur	-	-	+	+	+	-	cire	-	+	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	pas	+	-	+	-	+	+	ambassadeur	-	+	+	+	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	pas	+	-	+	-	+	+	chasseur	-	+	+	+	+	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	pas	+	-	+	-	+	+	impérator	-	+	+	+	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	pas	+	-	+	-	+	+	sénateur	-	+	+	+	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	patience	-	+	+	+	+	+	ange	+	+	+	+	+	+	+	+

ANDN0QUA

Sujet		Vsup		Déterminant				M	Nα	M	N		N	P	M	Nβ	N	M			Dét		N	
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a eu	UN	UN CERTAIN	LE	DU	Modif = Adj		Modif =: Adj	N0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN	N0 être de Dét Nα	Prép =: de	Modif =: Adj		N0 Vsup Dét Nα Nβ-a	Modif =: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ	N0 Vsup Nα-Adj Nβ	P comme Dét Nβ
+	-	+	-	+	-	-	-	+	patience	+	+	+	+	+	-	insecte	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	pattes	-	-	-	-	+	+	lièvre	-	+	+	-	-	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	pattes	-	-	-	-	+	+	ours	-	+	+	+	+	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	pattes	+	-	-	-	+	-	asperges	-	+	+	-	-	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	pattes	-	-	-	-	+	+	lapin	-	+	+	-	-	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	pattes	-	-	-	-	+	+	oie	-	+	+	-	-	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	peau	+	-	+	-	+	+	bébé	-	+	+	+	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	peau	+	-	+	-	+	+	crapaud	-	+	+	+	+	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	peau	+	-	+	-	+	-	orange	-	+	+	+	+	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	peau	+	-	+	-	+	+	poisson	-	+	+	+	+	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	penchant	+	-	+	+	+	+	assassin	+	+	+	+	+	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	penchant	+	-	+	+	+	+	criminel	+	+	+	-	+	+	-	-
+	-	+	-	-	+	-	+	+	pénétration	+	+	+	+	+	+	esprit	-	+	+	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	pensée	+	-	+	-	+	+	philosophe	-	+	+	+	+	+	-	-

ANDN0QUA

Sujet		Vsup		Déterminant				Modif = Adj	Nα	Modif =: Adj	N0 avoir DU Nα		N0 être de Dét Nα	Prép =: de	Modif =: Adj	Nβ	N0 Vsup Dét Nα Nβ-a	Modif =: Adj			Dét		N0 Vsup Nα-Adj	
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a eu	UN	UN CERTAIN	LE	DU					Dét =: UN CERTAIN							Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ		P comme Dét Nβ
+	-	+	-	+	-	-	-	+	persévérance	+	+	+	+	+	+	coureur	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	persévérance	+	+	+	+	+	-	opinion	-	+	+	-	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	persistance	+	+	+	+	+	-	attitude	-	+	+	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	persistance	+	+	+	+	+	+	coureur	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	persistance	+	+	+	+	+	+	marathonien	+	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	poids	+	-	+	+	+	-	éléphant	+	+	+	-	-	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	poids	+	-	+	+	+	+	gazelle	-	+	+	+	-	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	-	poids	-	-	+	+	+	+	importance	+	+	+	-	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	poigne	+	+	+	+	+	-	fer	-	+	+	-	-	-	-	-
+	-	+	-	-	+	-	-	+	port	+	-	-	-	+	-	bras	-	+	+	-	-	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	port	+	-	-	-	+	+	reine	+	+	+	+	-	+	-	-
+	-	+	-	-	+	-	-	+	port	+	-	-	-	+	-	tête	-	+	+	-	-	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	postérité	+	-	+	-	+	+	diffameur	-	+	+	+	+	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	postérité	+	-	+	-	+	+	président	+	+	+	+	-	+	-	-

ANDN0QUA

Sujet		Vsup		Déterminant				M	Nα	M	N		N	P	M	Nβ	N	M			Dét		N	
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a eu	UN	UN CERTAIN	LE	DU	Modif = Adj		Modif =: Adj	N0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN	N0 être de Dét Nα	Prép =: de	Modif =: Adj		N0 Vsup Dét Nα Nβ-a	Modif =: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ	N0 Vsup Nα-Adj	P comme Dét Nβ
+	-	+	-	+	-	-	-	+	postérité	+	-	+	-	+	+	vedette	-	+	+	+	+	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	prédilection	+	-	-	-	+	+	artiste	+	+	+	+	+	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	prédilection	+	-	-	-	+	+	écrivain	-	+	+	+	+	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	prédisposition	+	-	-	+	+	+	obèse	-	+	+	+	+	+	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	prédisposition	+	-	+	+	+	+	scientifique	+	+	+	+	+	+	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	préjugés	+	+	+	-	+	+	bourgeois	+	+	+	+	+	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	prérogatives	+	+	+	-	+	+	chef	-	+	+	+	+	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	prérogatives	+	+	+	-	+	+	parlementaire	+	+	+	+	+	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	prétention	+	+	+	+	+	+	dandy	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	prétentions	+	+	+	-	+	+	universitaire	+	+	+	+	+	+	-	-
+	-	+	-	-	+	-	-	+	proéminence	+	-	-	-	+	-	front	-	+	+	-	-	-	-	-
+	-	+	-	-	+	-	-	+	proéminence	+	-	-	-	+	-	nez	-	+	+	-	-	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	profil	+	-	+	-	+	+	aigle	-	+	+	+	+	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	profil	+	-	+	-	+	+	déesse	-	+	+	+	-	+	-	-

ANDN0QUA

Sujet		Vsup		Déterminant																	Dét			
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a eu	UN	UN CERTAIN	LE	DU	Modif = Adj	Nα	Modif =: Adj	N0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN	N0 être de Dét Nα	Prép =: de	Modif =: Adj	Nβ	N0 Vsup Dét Nα Nβ-a	Modif =: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ	N0 Vsup Nα-Adj	P comme Dét Nβ
+	-	+	-	+	-	-	-	+	profil	+	-	+	-	+	+	impératrice	-	+	+	+	+	+	-	-
+	-	+	-	-	+	-	+	+	profondeur	+	+	+	+	+	+	esprit	-	+	+	-	-	-	+	-
-	+	+	-	-	+	-	-	+	profondeur	+	+	+	+	+	-	esprit	-	+	+	+	-	-	+	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	promptitude	+	+	+	+	+	-	geste	-	+	+	-	+	-	+	-
+	-	+	+	-	+	-	-	+	promptitude	+	+	+	+	+	-	parole	-	+	+	-	-	-	+	-
+	-	+	+	-	+	-	-	+	promptitude	+	+	+	+	+	-	réplique	-	+	+	-	+	-	+	-
+	-	+	-	-	+	-	-	+	puissance	+	+	+	+	+	-	jugement	-	+	+	+	+	-	+	-
+	+	+	-	-	+	-	-	+	puissance	+	+	+	+	+	-	logique	+	+	+	+	+	-	+	-
+	+	+	-	-	+	-	-	+	puissance	+	+	+	+	+	-	raisonnement	-	+	+	+	-	-	+	-
+	-	+	-	-	+	-	-	+	puissance	+	+	+	+	+	-	sentiment	+	+	+	-	+	-	+	-
+	-	+	-	-	+	-	-	+	puissance	+	+	+	+	+	-	vue	-	+	+	-	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	rage	+	-	+	+	+	+	aventures	+	+	+	+	-	-	-	-
+	+	+	-	-	+	-	-	+	rayonnement	+	+	+	+	+	-	amour	+	+	+	+	+	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	rayonnement	+	-	+	-	+	+	joie	-	+	+	+	-	-	+	-

ANDN0QUA

Sujet		Vsup		Déterminant				M	Nα	M	N		N	P	M	Nβ	N	M			Dét		N	
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a cu	UN	UN CERTAIN	LE	DU	odif = Adj		odif =: Adj	0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN	0 être de Dét Nα	rép =: de	odif =: Adj		0 Vsup Dét Nα Nβ-a	odif =: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ	0 Vsup Nα-Adj	P comme Dét Nβ
+	-	+	-	-	+	-	-	+	rebondissement	+	-	-	-	+	+	fesses	+	+	+	+	-	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	regard	-	-	+	-	+	-	acier	-	+	+	+	+	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	regard	-	-	+	-	+	+	aigle	-	+	+	+	+	+	-	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	regard	+	-	+	-	+	-	étonnement	+	+	+	+	-	-	-	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	regard	+	-	+	-	+	+	inquiétude	+	+	+	+	+	-	-	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	réplique	+	+	+	+	+	+	politique	+	+	+	+	+	+	-	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	réplique	+	+	+	+	+	+	spécialiste	-	+	+	+	+	+	-	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	résignation	+	+	+	+	+	+	ignorant	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	+	+	-	-	-	+	résignation	+	+	+	+	+	+	impuissant	-	+	+	-	+	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	résignation	+	+	+	+	+	+	paresseux	-	+	+	-	+	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	résistance	+	+	+	+	+	+	héros	+	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	résistance	+	+	+	+	+	+	maquisard	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	+	-	+	-	-	+	réticence	+	+	+	+	+	-	geste	-	+	+	-	-	-	+	-
+	-	+	+	-	+	-	-	+	réticence	+	+	+	+	+	-	parole	-	+	+	-	-	-	+	-

ANDN0QUA

Sujet		Vsup		Déterminant				Modif = Adj	Nα	Modif =: Adj	N		N0 être de Dét Nα	Prép =: de	Modif =: Adj	Nβ	N0 Vsup Dét Nα Nβ - a	M			Dét		N	
N0 =: Nhum	N0 =: N - hum	a	a eu	UN	UN CERTAIN	LE	DU				0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN						odif =: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ	0 Vsup Nα - Adj	P comme Dét Nβ
+	+	+	-	+	-	-	-	+	rigidité	+	+	+	+	+	+	cadavre	+	+	+	+	-	+	+	+
+	-	-	+	+	-	-	-	+	sanglots	+	-	-	-	+	+	douleur	+	+	+	+	+	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	sanglots	+	-	-	-	+	+	enfant	-	+	+	+	+	+	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	sanglots	+	-	-	-	+	+	peine	-	+	+	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	sanglots	+	-	-	-	+	+	solitude	-	+	+	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	santé	+	-	+	-	+	+	cheval	-	+	+	+	-	+	+	+
+	-	-	+	+	-	-	-	+	satisfaction	+	-	+	+	+	+	bonheur	-	+	+	+	+	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	satisfaction	+	-	+	+	+	+	jouisseur	-	+	+	+	+	+	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	scrupule	+	+	+	+	+	-	conscience	-	+	+	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	scrupule	+	+	+	+	+	+	érudition	-	+	+	-	+	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	scrupules	+	+	+	-	+	+	famille	+	+	+	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	séniorité	+	-	+	+	+	+	cacique	-	+	+	+	+	+	+	-
+	-	+	+	-	+	-	-	+	sens	+	-	-	-	+	-	improvisation	-	+	+	-	+	-	-	-
+	-	+	-	-	+	-	-	+	sens	+	-	-	-	+	-	orientation	-	+	+	-	+	-	-	-

ANDN0QUA

Sujet		Vsup		Déterminant				M	Nα	M	N		N	P	M	Nβ	N	M			Dét		N	
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a eu	UN	UN CERTAIN	LE	DU	Modif = Adj		Modif =: Adj	N0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN	N0 être de Dét Nα	Prép =: de	Modif =: Adj		N0 Vsup Dét Nα Nβ-a	Modif =: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ	N0 Vsup Nα-Adj	P comme Dét Nβ
+	-	+	-	+	-	-	-	+	sensibilité	+	+	+	+	+	+	écrivain	-	+	+	+	+	+	+	-
+	-	+	-	-	+	-	-	+	sensibilité	+	+	+	+	+	-	ouïe	-	+	+	-	-	-	+	-
+	-	+	-	-	+	-	-	+	sensibilité	+	+	+	+	+	-	sentiment	+	+	+	-	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	sentiment	+	-	-	-	+	+	abandon	-	+	+	+	+	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	sentiment	+	-	-	-	+	+	colère	-	+	+	+	+	-	-	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	sentiment	+	-	+	-	+	+	frustation	-	+	+	+	+	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	sobriété	+	-	+	+	+	+	chameau	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	+	+	-	-	-	+	sollicitude	+	+	+	+	+	+	diplomate	+	+	+	+	+	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	sollicitude	+	+	+	+	+	+	soumis	-	+	+	-	+	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	sollicitude	+	+	+	+	+	+	stratège	+	+	+	+	+	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	sommeil	+	-	+	-	+	+	lièvre	-	+	+	+	+	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	sommeil	-	-	+	-	+	-	plomb	-	+	+	-	-	-	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	soubresaut	+	-	+	-	+	-	peur	-	+	+	-	+	-	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	soubresaut	+	-	+	-	+	-	surprise	-	+	+	-	+	-	-	-

ANDN0QUA

Sujet		Vsup		Déterminant				M	Nα	M	N		N	P	M	Nβ	N	M			Dét		N	
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a eu	UN	UN CERTAIN	LE	DU	Modif = Adj		Modif =: Adj	N0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN	N0 être de Dét Nα	Prép =: de	Modif =: Adj		N0 Vsup Dét Nα Nβ-a	Modif =: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ	N0 Vsup Nα-Adj	Prép comme Dét Nβ
+	-	+	-	+	-	-	-	+	souplesse	+	+	+	+	+	-	lianne	-	+	+	-	+	+	+	+
+	-	+	+	+	-	-	-	+	sourire	+	-	+	-	+	+	intelligence	+	+	+	-	+	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	spasme	+	-	+	-	+	-	peur	-	+	+	-	+	-	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	spasme	+	-	+	-	+	+	plaisir	-	+	+	+	+	-	-	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	spontanéité	+	+	+	+	+	+	enfant	+	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	+	+	-	-	-	+	spontanéité	+	+	+	+	+	-	langage	+	+	+	+	-	-	+	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	spontanéité	+	+	+	+	+	-	réaction	-	+	+	+	-	-	+	-
+	-	+	-	-	+	-	-	+	spontanéité	+	+	+	+	+	-	rire	-	+	+	+	-	-	+	-
+	-	+	-	-	+	-	-	+	spontanéité	+	+	+	+	+	-	sourire	-	+	+	-	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	style	+	+	+	+	+	+	cour	-	+	+	+	+	-	-	-
+	-	+	-	-	+	-	-	+	style	+	+	+	+	+	+	énonciation	-	+	+	+	-	-	+	-
+	-	+	-	-	+	-	-	+	style	+	+	+	+	+	+	vie	-	+	+	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	succès	+	+	+	-	+	+	auteur	-	+	+	+	-	-	-	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	succès	+	+	+	-	+	+	estime	-	+	+	+	+	-	-	-

ANDN0QUA

Sujet		Vsup		Déterminant					Nα							Nβ					Dét			
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a eu	UN	UN CERTAIN	LE	DU	Modif = Adj		Modif =: Adj	N0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN	N0 être de Dét Nα	Prép =: de	Modif =: Adj		N0 Vsup Dét Nα Nβ-a	Modif =: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ	N0 Vsup Nα-Adj Nβ	P comme Dét Nβ
+	-	+	+	+	-	-	-	+	succès	+	+	+	-	+	+	star	-	+	+	+	-	+	-	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	succès	+	+	+	-	+	+	vedette	-	+	+	+	-	+	-	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	synchronisation	+	+	+	+	+	+	équilibriste	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	synchronisation	+	+	+	+	+	+	nageur	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	synchronisme	+	+	+	+	+	+	coureur	-	+	+	+	+	+	-	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	taille	+	-	+	+	+	+	guêpe	-	+	+	+	+	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	talent	-	+	+	-	+	+	amateur	-	+	+	+	-	+	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	talent	+	+	+	-	+	+	écrivain	-	+	+	+	-	+	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	talent	+	+	+	-	+	+	virtuose	-	+	+	+	-	+	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	tape	+	-	-	-	+	+	lutteur	-	+	+	+	+	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	tare	+	-	+	-	+	+	écrivain	-	+	+	+	+	+	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	teint	+	+	+	+	+	+	blonde	-	+	+	+	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	teint	+	+	+	+	+	+	chérubin	-	+	+	-	-	+	-	-
+	+	+	-	+	-	-	-	+	teint	+	+	+	+	+	+	lys	-	+	+	+	+	-	-	-

ANDN0QUA

Sujet		Vsup		Déterminant				M	Nα	M	N		N	P	M	Nβ	N	M			Dét		N	
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a cu	UN	UN CERTAIN	LE	DU	Modif = Adj		Modif =: Adj	N0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN	N0 être de Dét Nα	Prép =: de	Modif =: Adj		N0 Vsup Dét Nα Nβ-a	Modif =: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ	N0 Vsup Nα-Adj	P comme Dét Nβ
+	-	+	-	+	-	-	-	+	tempérament	+	+	+	+	+	+	chef	-	+	+	+	+	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	tendances	+	+	+	-	+	+	masochiste	+	+	+	+	+	+	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	tendances	+	+	+	-	+	+	sadique	+	+	+	+	+	+	+	-
+	-	+	-	-	+	-	-	+	tension	+	+	+	+	+	-	esprit	-	+	+	-	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	tête	-	+	+	-	+	-	bois	-	+	+	-	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	tête	+	+	+	-	+	-	cochon	-	+	+	-	-	-	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	tête	+	+	+	-	+	+	con	-	+	+	+	-	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	tête	+	+	+	-	+	-	enterrement	-	+	+	+	-	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	tête	-	-	-	-	+	-	fouine	-	+	+	+	+	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	tête	-	+	+	-	+	+	lard	-	+	+	-	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	tête	-	+	+	-	+	+	linotte	-	+	+	-	-	+	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	tête	-	+	+	-	+	-	mule	-	+	+	+	-	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	tête	-	+	+	-	+	-	noeud	-	+	+	-	-	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	tête	+	+	+	-	+	+	oeuf	-	+	+	-	-	-	-	-

ANDN0QUA

Sujet		Vsup		Déterminant				Modif = Adj	Nα	Modif =: Adj	N0 avoir DU Nα		N0 être de Dét Nα	Prép =: de	Modif =: Adj	Nβ	N0 Vsup Dét Nα Nβ-a	Modif =: Adj			Dét		N0 Vsup Nα-Adj Nβ	
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a eu	UN	UN CERTAIN	LE	DU					Dét =: UN CERTAIN							Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ		P comme Dét Nβ
+	-	+	-	+	-	-	-	+	tête	+	+	+	-	+	+	oiseau	-	+	+	+	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	tête	-	+	+	-	+	+	pioche	-	+	+	-	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	tolérance	+	+	+	+	+	+	marathonien	+	+	+	+	+	+	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	toquade	+	+	-	+	+	-	jeunesse	-	+	+	+	+	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	toquade	+	+	-	+	+	+	vieillesse	-	+	+	+	+	-	+	-
+	-	+	-	-	+	-	-	+	tournure	+	-	-	-	+	-	esprit	-	+	+	+	-	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	trait	+	-	-	-	+	+	bravoure	-	+	+	+	-	-	-	-
+	-	+	-	-	+	-	-	+	trait	+	-	-	-	+	-	caractère	-	+	+	+	-	-	-	-
+	-	+	-	-	+	-	-	+	trait	+	-	-	-	+	-	esprit	-	+	+	-	-	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	trait	+	-	-	-	+	+	génie	-	+	+	+	-	-	-	-
+	-	+	-	-	+	-	-	+	trait	+	-	-	-	+	-	personnalité	-	+	+	+	-	-	-	-
+	-	+	-	-	+	-	-	+	trait	+	-	-	-	+	-	plume	-	+	+	-	-	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	transcendance	+	+	+	+	+	+	roi	+	+	+	+	-	+	+	+
+	+	+	-	+	-	-	-	+	transparence	+	+	+	+	+	-	cristal	+	+	+	+	+	+	+	+

ANDN0QUA

Sujet		Vsup		Déterminant				M	Nα	M	N		N	P	M	Nβ	N	M			Dét		N	
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a eu	UN	UN CERTAIN	LE	DU	odif = Adj		odif =: Adj	0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN	0 être de Dét Nα	rép =: de	odif =: Adj		0 Vsup Dét Nα Nβ-a	odif =: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ	0 Vsup Nα-Adj	P comme Dét Nβ
+	-	+	-	+	-	-	-	+	transparence	+	+	+	+	+	+	politique	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	-	+	+	-	-	-	+	tremblote	+	-	+	-	+	+	enfant	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	-	+	+	-	-	-	+	tremblote	+	-	+	-	+	+	peureux	-	+	+	-	+	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	trempe	+	-	+	+	+	+	aventurier	-	+	+	+	+	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	trempe	+	-	+	+	+	+	héros	-	+	+	+	+	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	trempe	+	-	+	+	+	+	peureux	-	+	+	-	+	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	tressaillement	+	-	+	-	+	+	condamné	-	+	+	+	+	+	+	+
+	-	-	+	+	-	-	-	+	tressaillement	+	-	+	-	+	-	peur	-	+	+	+	+	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	tressaillement	+	-	+	-	+	+	voix	-	+	+	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	vapeurs	+	+	-	-	+	+	plaisir	-	+	+	+	+	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	vertiges	+	+	+	-	+	+	gloire	-	+	+	+	+	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	vertiges	+	+	+	-	+	+	plaisir	-	+	+	+	+	-	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	visées	+	+	+	-	+	+	président	+	+	+	+	-	+	-	-
+	-	+	+	-	+	-	+	+	vivacité	+	+	+	+	+	+	esprit	-	+	+	+	-	-	+	-

ANDN0QUA

Sujet		Vsup		Déterminant				M	Nα	M	N		N	P	M	Nβ	N	M			Dét		N	
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a eu	UN	UN CERTAIN	LE	DU	Modif = Adj		Modif =: Adj	N0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN	N0 être de Dét Nα	Prép =: de	Modif =: Adj		N0 Vsup Dét Nα Nβ-a	Modif =: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ	N0 Vsup Nα-Adj	comme Dét Nβ
+	-	+	-	+	-	-	-	+	vocation	+	-	+	-	+	+	pianiste	+	+	+	+	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	yeux	+	-	-	-	+	+	chat	-	+	+	+	+	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	yeux	+	-	-	-	+	+	diva	-	+	+	+	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	zèle	+	+	+	+	+	+	chien	+	+	+	+	+	+	+	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	zèle	+	+	+	+	+	+	chrétien	-	+	+	+	+	+	+	+

ANDN0MAL

Sujet		Vsup		Déterminant					Nα							Nβ					Dét									
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a eu	UN	UN CERTAIN	LE	DU	Modif = Adj		Modif =: Adj	N0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN	N0 être de Dét Nα	Prép =: de	Modif =: Adj		N0 Vsup Dét Nα Nβ-a	Modif =: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ	N0 avoir Dét Nβ	N0 être Nβ-a	Nα =: Nconcret	Nα =: Nabstrait	Nα =: Nhum	Nβ =: Nconcret	Nβ =: Nabstrait	Nβ =: Nhum

ANDN0MAL

Sujet		Vsup		Déterminant				M	Nα	M	N		N	P	M	Nβ	N	M			Dét		N	N	N	N	N	N	N	N
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a eu	UN	UN CERTAIN	LE	DU	Modif = Adj		Modif =: Adj	N0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN	N0 être de Dét Nα	Prép =: de	Modif =: Adj		N0 Vsup Dét Nα Nβ-a	Modif =: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ	N0 avoir Dét Nβ	N0 être Nβ-a	Nα =: Nconcret	Nα =: Nabstrait	Nα =: Nhum	Nβ =: Nconcret	Nβ =: Nabstrait	Nβ =: Nhum
+	-	-	+	+	-	-	-	+	accès	+	-	-	-	+	-	délire	-	+	+	+	-	-	+	+	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	accès	+	-	-	-	+	-	fièvre	-	+	+	+	-	-	+	+	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	accès	+	-	-	-	+	+	folie	-	+	+	+	-	-	+	+	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	accès	+	-	-	-	+	-	grippe	-	+	+	+	-	-	+	+	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	accès	+	-	-	-	+	-	paludisme	-	+	+	-	-	-	+	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	accès	+	-	-	-	+	-	toux	-	+	+	+	-	-	+	-	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	affection	+	-	+	-	+	-	coeur	+	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	aigreurs	+	-	+	-	+	-	estomac	+	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	amnésie	+	-	+	-	+	-	conservation	-	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	amnésie	+	-	+	-	+	-	fixation	-	+	+	-	-	-	+	-	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	-	-	-	+	-	angine	+	+	+	-	+	-	poitrine	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	+	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	angoisse	+	-	+	-	+	-	castration	+	+	+	-	+	-	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	aphasie	+	-	+	-	+	-	conduction	-	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	aphasie	+	-	+	-	+	-	expression	-	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-

ANDN0MAL

Sujet		Vsup		Déterminant					Nα							Nβ					Dét									
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a eu	UN	UN CERTAIN	LE	DU	Modif = Adj		Modif =: Adj	N0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN	N0 être de Dét Nα	Prép =: de	Modif =: Adj		N0 Vsup Dét Nα Nβ-a	Modif =: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ	N0 avoir Dét Nβ	N0 être Nβ-a	Nα =: Nconcret	Nα =: Nabstrait	Nα =: Nhum	Nβ =: Nconcret	Nβ =: Nabstrait	Nβ =: Nhum
+	-	+	+	+	-	-	-	+	ardeurs	+	-	+	-	+	-	estomac	+	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	ardeurs	+	-	+	-	+	-	urine	+	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	asthénie	+	-	+	-	+	+	convalescence	-	+	+	+	-	-	-	+	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	+	+	asthme	+	+	+	-	+	+	bronchitique	+	+	+	+	+	+	-	+	-	+	-	-	-	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	atrophie	+	-	+	-	+	-	muscle	+	+	+	+	-	-	+	+	-	+	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	atrophie	+	-	+	-	+	+	paraplégique	-	+	+	+	+	+	-	+	-	+	-	-	-	+
+	-	-	+	+	-	-	-	+	attaque	+	-	+	-	+	-	apoplexie	-	+	+	+	-	-	+	+	-	+	-	-	+	-
+	-	-	-	+	-	-	-	+	attaque	+	-	+	-	+	-	catalepsie	-	+	+	+	-	-	+	+	-	+	-	-	+	-
+	-	-	-	+	-	-	-	+	attaque	+	-	+	-	+	-	épilepsie	+	+	+	+	-	-	+	+	-	+	-	-	+	-
+	-	-	-	+	-	-	-	+	attaque	+	-	+	-	+	-	fixation	-	+	+	-	-	-	+	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	-	+	-	-	-	+	attaque	+	-	+	-	+	-	hystérie	-	+	+	+	-	-	+	+	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	attaque	+	-	+	-	+	-	nerfs	+	+	+	-	-	-	-	+	-	+	-	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	attaque	+	-	+	-	+	+	paralysie	-	+	+	+	-	-	+	+	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	automatisme	+	-	+	-	+	-	fixation	-	+	+	-	-	-	+	-	-	+	-	-	+	-

ANDN0MAL

Sujet		Vsup		Déterminant				M	Nα		N					Nβ	N	M			Dét									
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a eu	UN	UN CERTAIN	LE	DU	odif = Adj		Modif =: Adj	0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN	N0 être de Dét Nα	Prép =: de	Modif =: Adj		0 Vsup Dét Nα Nβ-a	odif =: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ	N0 avoir Dét Nβ	N0 être Nβ-a	Nα =: Nconcret	Nα =: Nabstrait	Nα =: Nhum	Nβ =: Nconcret	Nβ =: Nabstrait	Nβ =: Nhum
+	-	-	+	+	-	-	-	+	barre	+	-	+	-	+	+	anxiété	-	+	+	+	-	-	+	+	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	barre	+	-	+	-	+	-	douleur	-	+	+	+	-	-	+	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	barre	+	-	+	-	+	-	ventre	-	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	-	+	-	+	-	-	+	battement	+	-	-	-	+	-	pouls	-	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	battements	+	-	-	-	+	-	coeur	+	+	+	+	-	-	-	+	-	+	-	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	blémissement	+	-	+	-	+	+	douleur	+	+	+	+	+	-	+	-	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	blessure	+	-	+	-	+	-	amour	+	+	+	+	+	+	-	+	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	blessure	+	-	+	-	+	-	guerre	-	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	bleuissement	+	-	+	-	+	-	lèvres	+	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	bleuissement	+	-	+	-	+	-	paupières	-	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	+	+	-	-	-	-	+	boitement	+	-	+	-	+	+	jambe	-	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	+	-	-	-	-	-	+	boitement	+	-	+	-	+	+	vieillard	-	+	+	+	+	+	-	-	-	+	-	-	-	+
+	-	-	+	+	-	-	-	+	bouffée	+	-	-	-	+	+	chaleur	-	+	+	+	-	-	+	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	bouffée	+	-	-	-	+	-	fièvre	-	+	+	+	-	-	+	+	-	+	-	-	+	-

ANDN0MAL

Sujet		Vsup		Déterminant				M	Nα	M	N		N	P	M	Nβ	N	M			Dét		N	N	N	N	N	N	N	N
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a eu	UN	UN CERTAIN	LE	DU	Modif = Adj		Modif =: Adj	N0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN	N0 être de Dét Nα	Prép =: de	Modif =: Adj		N0 Vsup Dét Nα Nβ-a	Modif =: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ	N0 avoir Dét Nβ	N0 être Nβ-a	Nα =: Nconcret	Nα =: Nabstrait	Nα =: Nhum	Nβ =: Nconcret	Nβ =: Nabstrait	Nβ =: Nhum
+	-	+	-	+	-	-	-	+	bouffissure	+	-	+	-	+	-	paupières	-	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	+	+	boulimie	+	+	+	-	+	+	adolescent	-	+	+	+	+	+	-	-	-	+	-	-	-	+
+	-	+	+	+	-	-	-	+	boulimie	+	+	+	-	+	-	fast-food	-	+	+	+	+	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	bourdonnement	+	-	+	-	+	-	oreilles	-	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	bourgeons	+	-	+	-	+	-	acné	-	+	+	+	-	-	+	-	+	-	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	bourgeons	+	-	+	-	+	+	adolescent	-	+	+	+	+	+	-	-	+	-	-	-	-	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	bourgeons	+	-	+	-	+	-	pus	+	+	+	+	-	-	-	+	+	-	-	+	-	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	brûlements	+	-	+	-	+	-	estomac	+	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	brûlures	+	-	+	-	+	-	estomac	+	+	+	+	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	cancer	+	-	+	-	+	-	foie	-	+	+	-	+	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	cancer	+	-	+	-	+	-	gorge	-	+	+	-	+	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	carence	+	-	+	-	+	-	protéines	+	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	carence	+	-	+	-	+	-	vitamines	+	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	carie	+	+	+	-	+	-	jeunesse	-	+	+	-	-	-	-	+	-	+	-	-	+	-

ANDN0MAL

Sujet		Vsup		Déterminant				M	Nα	M	N		N	P	M	Nβ	N	M			Dét		N	N	N	N	N	N	N	N
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a eu	UN	UN CERTAIN	LE	DU	Modif = Adj		Modif =: Adj	N0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN	N0 être de Dét Nα	Prép =: de	Modif =: Adj		N0 Vsup Dét Nα Nβ-a	Modif =: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ	N0 avoir Dét Nβ	N0 être Nβ-a	Nα =: Nconcret	Nα =: Nabstrait	Nα =: Nhum	Nβ =: Nconcret	Nβ =: Nabstrait	Nβ =: Nhum
+	-	+	-	+	-	-	-	+	castration	+	-	+	-	+	-	convenance	-	+	+	-	-	-	+	-	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	cataracte	+	-	+	-	+	-	vieillesse	-	+	+	-	+	-	-	+	+	-	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	cauchemars	+	-	+	-	+	+	angoisse	-	+	+	+	-	-	+	+	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	cauchemars	+	-	+	-	+	+	hystérique	-	+	+	+	-	+	+	+	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	cauchemars	+	-	+	-	+	+	nerveux	-	+	+	-	-	+	-	+	-	+	-	-	-	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	chagrin	+	-	+	-	+	-	amour	+	+	+	+	-	-	-	+	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	chancre	+	-	+	-	+	+	syphilitique	+	+	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-	+
+	-	-	+	+	-	-	-	+	chiasse	+	-	+	-	+	+	bébé	-	+	+	+	+	+	-	-	+	-	-	-	-	+
+	-	-	+	+	-	-	-	+	chiasse	+	-	+	-	+	+	carottes	-	+	+	+	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	chiasse	+	-	+	-	+	+	vieillard	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	-	-	-	+
+	-	+	+	-	+	-	-	+	circulation	+	-	+	-	+	-	sang	+	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	cirrhose	+	-	+	-	+	+	alcoolique	-	+	+	+	+	+	-	+	-	+	-	-	-	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	cirrhose	+	-	+	-	+	-	foie	-	+	+	-	+	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	complexe	+	-	+	-	+	-	castration	+	+	+	+	+	-	+	-	-	+	-	-	+	-

ANDN0MAL

Sujet		Vsup		Déterminant				M	Nα	M	N		N	P	M	Nβ	N	M			Dét		N	N	N	N	N	N	N	N
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a eu	UN	UN CERTAIN	LE	DU	Modif = Adj		Modif =: Adj	N0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN Nα	N0 être de Dét Nα	Prép =: de	Modif =: Adj		N0 Vsup Dét Nα Nβ-a	Modif =: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ	N0 avoir Dét Nβ	N0 être Nβ-a	Nα =: Nconcret	Nα =: Nabstrait	Nα =: Nhum	Nβ =: Nconcret	Nβ =: Nabstrait	Nβ =: Nhum
+	-	+	-	+	-	-	-	+	complexe	+	-	+	-	+	-	infériorité	-	+	+	+	+	-	+	+	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	complexe	+	-	+	-	+	+	supériorité	-	+	+	+	+	-	+	+	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	compulsion	+	+	+	-	+	+	angoisse	-	+	+	+	+	-	+	+	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	compulsion	+	+	+	-	+	+	culpabilité	-	+	+	+	+	-	+	-	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	conduite	+	-	+	-	+	+	mutisme	-	+	+	+	-	-	+	+	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	conduite	+	-	+	-	+	+	refoulement	+	+	+	+	-	-	+	+	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	conduite	+	-	+	-	+	+	refus	-	+	+	+	-	-	+	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	congestion	+	+	+	-	+	-	sang	+	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	constipation	+	+	+	-	+	+	bébé	-	+	+	+	+	+	-	-	-	+	-	-	-	+
+	-	-	+	+	-	-	-	+	contorsion	+	-	+	-	+	-	pied	-	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	contraction	+	-	+	-	+	-	artère	+	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	contraction	+	-	+	-	+	-	utérus	+	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	convulsion	+	+	+	-	+	+	douleur	-	+	+	+	-	-	+	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	convulsion	+	+	+	-	+	-	muscle	+	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-

ANDN0MAL

Sujet		Vsup		Déterminant				M	Nα	M	N		N	P	M	Nβ	N	M			Dét		N	N	N	N	N	N	N	N
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a eu	UN	UN CERTAIN	LE	DU	Modif = Adj		Modif =: Adj	N0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN	N0 être de Dét Nα	Prép =: de	Modif =: Adj		N0 Vsup Dét Nα Nβ-a	Modif =: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ	N0 avoir Dét Nβ	N0 être Nβ-a	Nα =: Nconcret	Nα =: Nabstrait	Nα =: Nhum	Nβ =: Nconcret	Nβ =: Nabstrait	Nβ =: Nhum
+	-	+	+	+	-	-	-	+	courbatures	+	-	+	-	+	-	dos	+	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	crampe	+	-	+	-	+	-	douleur	-	+	+	-	-	-	+	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	crampe	+	-	+	-	+	-	estomac	+	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	crampe	+	-	+	-	+	-	ventre	+	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	craquelures	+	-	+	-	+	+	peau	-	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	crevasses	+	-	+	-	+	+	mains	-	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	crise	+	-	+	-	+	-	aérophobie	-	+	+	-	-	-	+	+	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	crise	+	-	+	-	+	+	angoisse	-	+	+	+	-	-	+	+	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	crise	+	-	+	-	+	-	appendicite	-	+	+	-	+	-	+	-	-	+	-	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	crise	+	-	+	-	+	-	asthme	+	+	+	+	-	-	+	+	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	crise	+	-	+	-	+	-	confiance	-	+	+	+	-	-	+	-	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	crise	+	-	+	-	+	-	conscience	-	+	+	+	-	-	+	-	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	crise	+	-	+	-	+	+	égarement	-	+	+	+	-	-	+	+	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	crise	+	-	+	-	+	-	épilepsie	-	+	+	-	-	-	+	+	-	+	-	-	+	-

ANDN0MAL

Sujet		Vsup		Déterminant				Modif =: Adj	Nα	Modif =: Adj	N0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN	N0 être de Dét Nα	Prép =: de	Modif =: Adj	Nβ	N0 Vsup Dét Nα Nβ-a	Modif =: Adj			Dét		N0 avoir Dét Nβ	N0 être Nβ-a	Nα =: Nconcret	Nα =: Nabstrait	Nα =: Nhum	Nβ =: Nconcret	Nβ =: Nabstrait	Nβ =: Nhum
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a eu	UN	UN CERTAIN	LE	DU												Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ								
+	-	-	+	+	-	-	-	+	crise	+	-	+	-	+	-	foie	-	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	crise	+	-	+	-	+	-	identité	+	+	+	+	+	-	+	-	-	+	-	-	+	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	crise	+	-	+	-	+	+	jalousie	-	+	+	+	-	-	+	+	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	crise	+	-	+	-	+	-	larmes	-	+	+	-	-	-	-	+	-	+	-	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	crise	+	-	+	-	+	-	nerfs	+	+	+	-	-	-	-	+	-	+	-	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	crispation	+	+	+	-	+	-	peau	-	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	déchirement	+	-	+	-	+	-	muscle	+	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	déchirure	+	-	+	-	+	-	muscle	+	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	défaut	+	-	+	-	+	-	attention	-	+	+	+	-	-	+	+	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	défaut	+	-	+	-	+	-	capacité	-	+	+	+	-	-	+	+	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	défaut	+	-	+	-	+	-	langage	-	+	+	+	-	-	+	-	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	défaut	+	-	+	-	+	-	langue	-	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	défaut	+	-	+	-	+	-	prononciation	+	+	+	+	-	-	+	-	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	déformation	+	-	+	-	+	-	crâne	+	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-

ANDN0MAL

Sujet: N0 =: Nhum	Sujet: N0 =: N-hum	Vsup: a	Vsup: a eu	Déterminant: UN	Déterminant: UN CERTAIN	Déterminant: LE	Déterminant: DU	Modif = Adj	Nα	Modif =: Adj	N0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN	N0 être de Dét Nα	Prép =: de	Modif =: Adj	Nβ	N0 Vsup Dét Nα Nβ-a	M: Modif =: Adj	M: Nα	M: Nβ	Dét: LE Nα de LE Nβ	Dét: LE Nα de UN Nβ	N0 avoir Dét Nβ	N0 être Nβ-a	Nα =: Nconcret	Nα =: Nabstrait	Nα =: Nhum	Nβ =: Nconcret	Nβ =: Nabstrait	Nβ =: Nhum
+	-	-	+	+	-	-	-	+	délire	+	-	+	-	+	-	imagination	+	+	+	-	-	-	+	+	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	délire	+	-	+	-	+	-	interprétation	+	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	délire	+	-	+	-	+	+	jalousie	-	+	+	+	+	-	+	+	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	délire	+	-	+	-	+	+	persécution	-	+	+	+	+	-	+	+	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	délire	+	-	+	-	+	-	possession	-	+	+	+	-	-	-	+	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	délire	+	-	+	-	+	-	préjudice	+	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	délire	+	-	+	-	+	-	protection	-	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	démangeaison	+	+	+	-	+	-	pied	-	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	déplacement	+	-	-	-	+	-	vertèbre	+	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	dépression	+	-	+	-	+	+	amour	+	+	+	+	-	-	-	+	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	dérangement	+	-	+	-	+	-	conduite	-	+	+	+	-	-	+	-	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	dérangement	+	-	+	-	+	-	esprit	-	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	dérangement	+	-	+	-	+	-	estomac	+	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	dérèglement	+	-	+	-	+	+	esprit	-	+	+	+	-	-	+	-	-	+	-	-	+	-

ANDN0MAL

Sujet		Vsup		Déterminant					Nα							Nβ		M			Dét									
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a eu	UN	UN CERTAIN	LE	DU	Modif = Adj		Modif =: Adj	N0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN	N0 être de Dét Nα	Prép =: de	Modif =: Adj		N0 Vsup Dét Nα Nβ-a	Modif =: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ	N0 avoir Dét Nβ	N0 être Nβ-a	Nα =: Nconcret	Nα =: Nabstrait	Nα =: Nhum	Nβ =: Nconcret	Nβ =: Nabstrait	Nβ =: Nhum
+	-	+	-	+	-	-	-	+	dérèglement	+	-	+	-	+	-	perception	-	+	+	+	-	-	+	-	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	dérèglement	+	-	+	-	+	-	vision	+	+	+	+	-	-	+	-	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	désir	+	-	+	-	+	-	possession	-	+	+	+	+	-	-	+	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	dessèchement	+	-	+	-	+	-	peau	-	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	déviation	+	-	+	-	+	-	hanche	-	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	déviation	+	-	+	-	+	+	marginal	-	+	+	+	-	+	-	+	-	+	-	-	-	+
+	-	-	+	+	-	-	-	+	diarrhée	+	-	+	-	+	+	bébé	-	+	+	+	+	-	-	-	+	-	-	-	-	+
+	-	-	+	+	-	-	-	+	diarrhée	+	-	+	-	+	+	carottes	-	+	+	+	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	difficultés	+	-	+	-	+	-	compréhension	-	+	+	+	-	-	+	-	-	+	-	-	+	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	difficultés	+	-	+	-	+	-	digestion	+	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	difformité	+	-	+	-	+	-	crâne	+	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	dilatation	+	-	-	-	+	-	pupille	-	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	douleurs	+	+	+	-	+	-	estomac	-	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	douleurs	+	-	+	-	+	-	tête	-	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-

ANDN0MAL

Sujet		Vsup		Déterminant				Modif = Adj	Nα	Modif =: Adj	N0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN	N0 être de Dét Nα	Prép =: de	Modif =: Adj	Nβ	N0 Vsup Dét Nα Nβ-a	Modif			Dét		N0 avoir Dét Nβ	N0 être Nβ-a	Nα =: Nconcret	Nα =: Nabstrait	Nα =: Nhum	Nβ =: Nconcret	Nβ =: Nabstrait	Nβ =: Nhum
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a eu	UN	UN CERTAIN	LE	DU											Modif =: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ								
+	-	-	+	-	+	-	-	+	écoulement	+	-	+	-	+	-	bile	+	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	écrouelles	+	-	+	-	+	-	pus	+	+	+	+	-	-	-	+	+	-	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	+	+	eczéma	+	+	+	-	+	-	famille	-	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	+	+	eczéma	+	+	+	-	+	-	jeunesse	-	+	+	+	-	-	+	+	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	élancement	+	+	+	-	+	-	muscle	+	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	+	+	emphysème	+	+	+	-	+	-	jeunesse	-	+	+	+	-	-	+	+	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	empoisonnement	+	-	+	-	+	-	sang	+	+	+	-	-	-	+	-	-	+	-	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	empoisonnement	+	-	+	-	+	-	venin	-	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	engelure	+	+	+	-	+	-	pied	-	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	épanchement	+	-	+	-	+	-	bile	+	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	épanchement	+	-	+	-	+	-	synovie	+	+	+	+	-	-	+	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	épreuve	+	-	+	-	+	-	anoxémie	-	+	+	+	-	-	+	+	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	éraflure	+	-	+	-	+	-	genou	-	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	éraflure	+	-	+	-	+	-	ronce	-	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-

ANDN0MAL

Sujet N0 =: Nhum	Sujet N0 =: N-hum	Vsup a	Vsup a eu	Déterminant UN	Déterminant UN CERTAIN	Déterminant LE	Déterminant DU	Modif = Adj	Nα	Modif =: Adj	N0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN	N0 être de Dét Nα	Prép =: de	Modif =: Adj	Nβ	N0 Vsup Dét Nα Nβ-a	M Modif =: Adj	M Nα	M Nβ	Dét LE Nα de LE Nβ	Dét LE Nα de UN Nβ	N0 avoir Dét Nβ	N0 être Nβ-a	Nα =: Nconcret	Nα =: Nabstrait	Nα =: Nhum	Nβ =: Nconcret	Nβ =: Nabstrait	Nβ =: Nhum
+	-	-	+	+	-	-	-	+	éruption	+	-	+	-	+	+	furoncles	-	+	+	+	-	-	+	-	-	+	-	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	éternuements	+	-	+	-	+	+	fatigue	-	+	+	+	-	-	+	+	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	étourdissements	+	-	+	-	+	+	fatigue	-	+	+	+	-	-	+	+	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	étranglement	+	-	+	-	+	-	respiration	+	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	étranglement	+	-	+	-	+	+	voix	-	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	excroissance	+	-	+	-	+	-	chair	-	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	faiblesse	+	+	+	-	+	-	coeur	+	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	faille	+	-	+	-	+	-	caractère	-	+	+	-	-	-	+	-	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	faille	+	-	+	-	+	-	personnalité	-	+	+	+	-	-	+	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	fatigue	+	+	+	-	+	-	travail	-	+	+	+	-	-	+	+	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	fatigue	+	+	+	-	+	+	voyage	-	+	+	+	+	-	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	fièvre	-	+	+	-	+	-	cheval	-	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	fièvre	+	+	+	-	+	-	croissance	-	+	+	+	+	-	+	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	fièvre	+	+	+	-	+	+	dément	+	+	+	+	+	+	-	-	-	+	-	-	-	+

ANDN0MAL

Sujet		Vsup		Déterminant																	Dét									
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a eu	UN	UN CERTAIN	LE	DU	Modif = Adj	Nα	Modif =: Adj	N0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN Nα	N0 être de Dét Nα	Prép =: de	Modif =: Adj	Nβ	N0 Vsup Dét Nα Nβ-a	Modif =: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ	N0 avoir Dét Nβ	N0 être Nβ-a	Nα =: Nconcret	Nα =: Nabstrait	Nα =: Nhum	Nβ =: Nconcret	Nβ =: Nabstrait	Nβ =: Nhum
+	-	-	+	+	-	-	-	+	fièvre	-	+	+	+	+	-	lait	-	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	-	+	-	+	-	-	+	flux	+	-	-	-	+	-	artère	+	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	fluxion	+	-	+	-	+	-	poitrine	-	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	fluxion	+	-	+	-	+	-	pus	+	+	+	+	-	-	-	+	-	+	-	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	foulure	+	-	+	-	+	-	poignet	-	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	fracture	+	-	+	-	+	-	crâne	+	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	fracture	+	-	+	-	+	-	pied	-	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	funiculite	+	-	+	-	+	+	castration	+	+	+	+	-	-	+	+	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	furoncles	+	-	+	-	+	-	chaleur	-	+	+	-	-	-	-	-	+	-	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	gargouillements	+	-	+	-	+	+	digestion	+	+	+	+	+	-	+	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	gargouillis	+	-	+	-	+	+	digestion	+	+	+	+	+	-	+	-	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	germe	+	-	+	-	+	-	infection	+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	greffe	-	-	+	-	+	-	organe	-	+	+	+	-	+	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	greffe	-	-	+	-	+	-	tissus	-	+	+	+	-	+	-	-	-	+	-	+	-	-

ANDN0MAL

Sujet		Vsup		Déterminant				M	Nα	M	N		N	P	M	Nβ	N	M			Dét		N	N	N	N	N	N	N	N
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a eu	UN	UN CERTAIN	LE	DU	Modif = Adj		Modif =: Adj	N0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN	N0 être de Dét Nα	Prép =: de	Modif =: Adj		N0 Vsup Dét Nα Nβ-a	Modif =: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ	N0 avoir Dét Nβ	N0 être Nβ-a	Nα =: Nconcret	Nα =: Nabstrait	Nα =: Nhum	Nβ =: Nconcret	Nβ =: Nabstrait	Nβ =: Nhum
+	-	-	+	+	-	-	-	+	hémorragie	+	-	+	-	+	-	menstrues	+	+	+	+	-	-	+	+	-	+	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	+	+	herpès	-	+	+	-	+	-	bouche	+	+	+	-	+	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	hoquet	+	-	+	-	+	+	dégoût	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	hoquet	+	-	+	-	+	+	fatigue	-	+	+	+	+	-	+	+	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	hypertrophie	+	-	+	-	+	-	crâne	+	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	hystérie	+	-	+	-	+	+	angoisse	-	+	+	+	+	-	+	+	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	hystérie	-	-	+	-	+	-	conversion	-	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	hystérie	+	-	+	-	+	-	défense	-	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	incontinence	+	+	+	-	+	-	urine	+	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	indigestion	+	-	+	-	+	+	cerises	-	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	indigestion	+	-	+	-	+	+	moules	-	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	indigestion	+	-	+	-	+	+	sucreries	-	+	+	+	-	+	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	indigestion	+	-	+	-	+	-	travail	-	+	+	+	-	-	+	+	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	infection	+	+	+	-	+	-	poumon	+	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-

ANDN0MAL

Sujet		Vsup		Déterminant																	Dét									
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a eu	UN	UN CERTAIN	LE	DU	Modif = Adj	Nα	Modif =: Adj	N0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN	N0 être de Dét Nα	Prép =: de	Modif =: Adj	Nβ	N0 Vsup Dét Nα Nβ-a	Modif =: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ	N0 avoir Dét Nβ	N0 être Nβ-a	Nα =: Nconcret	Nα =: Nabstrait	Nα =: Nhum	Nβ =: Nconcret	Nβ =: Nabstrait	Nβ =: Nhum
+	-	+	-	+	-	-	-	+	infirmité	+	-	+	-	+	-	famille	-	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	infirmité	+	-	+	-	+	-	jeunesse	-	+	+	+	-	-	+	+	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	infirmité	+	-	+	-	+	+	vieillesse	-	+	+	+	-	-	+	+	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	inflammation	+	+	+	-	+	-	bouche	+	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	insensibilité	+	-	+	-	+	-	peau	-	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	insensibilité	+	-	+	-	+	-	goût	+	+	+	-	-	-	+	-	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	instabilité	+	+	+	-	+	-	caractère	+	+	+	+	-	-	+	+	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	intoxication	+	-	+	-	+	-	amiante	-	+	+	+	+	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	irritation	+	+	+	-	+	-	muqueuse	-	+	+	+	-	-	+	-	-	+	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	irritation	+	+	+	-	+	-	peau	-	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
-	+	+	-	+	-	-	-	+	jaunisse	+	-	+	-	+	-	saison	+	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	lapsus	+	-	+	-	+	-	mémoire	+	+	+	+	-	-	+	-	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	laryngite	+	-	+	-	+	-	jeunesse	-	+	+	+	+	-	+	-	-	+	-	-	+	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	lésion	+	-	+	-	+	-	ligament	+	+	+	+	-	+	-	-	-	+	-	+	-	-

ANDN0MAL

Sujet		Vsup		Déterminant				M	Nα	M	N		N	P	M	Nβ	N	M			Dét		N	N	N	N	N	N	N	N
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a eu	UN	UN CERTAIN	LE	DU	Modif = Adj		Modif =: Adj	N0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN	N0 être de Dét Nα	Prép =: de	Modif =: Adj		N0 Vsup Dét Nα Nβ-a	Modif =: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ	N0 avoir Dét Nβ	N0 être Nβ-a	Nα =: Nconcret	Nα =: Nabstrait	Nα =: Nhum	Nβ =: Nconcret	Nβ =: Nabstrait	Nβ =: Nhum
+	-	+	+	+	-	-	-	+	lésion	+	-	+	-	+	-	muscle	+	+	+	+	-	+	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	libido	-	-	+	-	+	-	objet	-	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	luxation	-	-	+	-	+	-	épaule	-	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	luxation	-	-	+	-	+	-	hanche	-	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	mal	+	-	+	-	+	-	crâne	-	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	mal	+	-	+	-	+	-	gorge	-	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	+	+	-	+	-	-	+	mal	+	-	+	-	+	-	mer	-	+	+	-	+	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	mal	-	-	+	-	+	-	tête	-	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	maladie	+	-	+	-	+	+	carence	-	+	+	+	-	-	+	-	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	maladie	+	-	+	-	+	-	coeur	+	+	+	+	-	-	-	+	-	+	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	maladie	+	-	+	-	+	-	foie	-	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	maladie	+	-	+	-	+	-	peau	-	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	malaise	+	-	+	-	+	-	coeur	+	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	malformation	+	-	+	-	+	-	coeur	+	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-

ANDN0MAL

Sujet		Vsup		Déterminant																	Dét									
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a eu	UN	UN CERTAIN	LE	DU	Modif = Adj	Nα	Modif =: Adj	N0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN	N0 être de Dét Nα	Prép =: de	Modif =: Adj	Nβ	N0 Vsup Dét Nα Nβ-a	Modif =: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ	N0 avoir Dét Nβ	N0 être Nβ-a	Nα =: Nconcret	Nα =: Nabstrait	Nα =: Nhum	Nβ =: Nconcret	Nβ =: Nabstrait	Nβ =: Nhum
+	-	+	-	+	-	-	-	+	malformation	+	-	+	-	+	-	pied	-	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	mélancolie	+	+	+	-	+	-	involution	-	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	migraine	+	+	+	-	+	+	travail	-	+	+	+	+	-	+	+	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	montée	+	-	-	-	+	-	lait	-	+	+	+	-	-	+	-	-	+	-	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	montée	+	-	-	-	+	-	pression	-	+	+	+	-	-	+	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	montée	+	-	-	-	+	-	sang	+	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	+	+	morve	+	+	+	-	+	+	grippé	-	+	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-	+
+	-	-	+	+	-	-	-	+	morsure	+	-	+	-	+	-	serpent	-	+	+	+	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	nausée	+	+	+	-	+	-	grossesse	-	+	+	+	+	-	+	-	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	névrose	+	-	+	-	+	+	abandon	-	+	+	+	-	-	+	-	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	névrose	+	-	+	-	+	+	angoisse	-	+	+	+	-	-	+	+	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	névrose	+	-	+	-	+	-	caractère	-	+	+	-	-	-	+	-	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	névrose	+	-	+	-	+	-	expression	-	+	+	+	+	-	+	-	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	névrose	+	-	+	-	+	-	guerre	-	+	+	+	+	-	-	-	-	+	-	-	+	-

ANDN0MAL

Sujet		Vsup		Déterminant				M	Nα	M	N		N	P	M	Nβ	N	M			Dét		N	N	N	N	N	N	N	N
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a eu	UN	UN CERTAIN	LE	DU	Modif = Adj		Modif =: Adj	N0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN	N0 être de Dét Nα	Prép =: de	Modif =: Adj		N0 Vsup Dét Nα Nβ-a	Modif =: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ	N0 avoir Dét Nβ	N0 être Nβ-a	Nα =: Nconcret	Nα =: Nabstrait	Nα =: Nhum	Nβ =: Nconcret	Nβ =: Nabstrait	Nβ =: Nhum
+	-	+	-	+	-	-	-	+	névrose	+	-	+	-	+	-	transfert	-	+	+	-	+	-	+	-	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	oeil	-	-	+	-	+	-	verre	-	+	+	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	palpitations	+	+	-	-	+	-	coeur	+	+	+	+	-	-	-	+	-	+	-	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	palpitations	+	-	+	-	+	-	paupières	-	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	paramnésie	+	-	+	-	+	-	certitude	-	+	+	+	+	-	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	paramnésie	+	-	+	-	+	-	localisation	-	+	+	+	+	-	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	phobie	+	-	+	-	+	+	impulsion	-	+	+	+	-	-	+	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	picotements	+	-	+	-	+	-	chaleur	-	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	picotements	+	-	+	-	+	-	nez	-	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	point	+	-	-	-	+	-	côté	-	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	poire	-	-	-	-	+	+	angoisse	-	+	+	-	-	-	+	+	+	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	poussée	+	-	-	-	+	+	fièvre	-	+	+	+	-	-	+	+	-	+	-	-	+	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	problème	+	-	+	-	+	-	coeur	+	+	+	+	-	-	-	+	-	+	-	+	-	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	problème	+	-	+	-	+	-	conscience	-	+	+	+	-	-	-	+	-	+	-	-	+	-

ANDN0MAL

Sujet		Vsup		Déterminant				Modif = Adj	Nα	Modif =: Adj	N0 avoir DU Nα		N0 être de Dét Nα	Prép =: de	Modif =: Adj	Nβ	N0 Vsup Dét Nα Nβ-a	Modif =: Adj		Dét		N0 avoir Dét Nβ	N0 être Nβ-a	Nα =: Nconcret	Nα =: Nabstrait	Nα =: Nhum	Nβ =: Nconcret	Nβ =: Nabstrait	Nβ =: Nhum
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a cu	UN	UN CERTAIN	LE	DU					Dét =: UN CERTAIN						Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ								
+	-	+	+	+	-	-	-	+	problème	+	-	+	-	+	-	santé	-	+	+	+	-	-	+	-	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	psychose	+	-	+	-	+	-	assiégé	-	+	+	+	+	-	-	-	-	+	-	-	-	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	psychose	+	-	+	-	+	-	guerre	-	+	+	+	+	-	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	psychose	+	-	+	-	+	-	involution	+	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	purgation	+	-	-	-	+	-	sérum	-	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	quinte	+	-	+	-	+	+	toux	-	+	+	+	-	-	+	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	rage	+	-	+	-	+	-	dents	+	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	réflexe	+	+	+	-	+	+	agrippement	-	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	rhume	+	-	+	-	+	-	cerveau	-	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	rupture	+	-	-	-	+	-	anévrisme	-	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	rupture	+	-	-	-	+	+	fatigue	-	+	+	+	-	-	+	+	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	salive	+	+	+	-	+	+	assoiffé	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	-	-	-	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	salive	+	+	+	-	+	+	grippé	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	-	-	-	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	sclérose	+	+	+	-	+	-	artère	+	+	+	+	+	-	-	-	-	+	-	+	-	-

ANDN0MAL

Sujet		Vsup		Déterminant				Modif =: Adj	Nα	Modif =: Adj	N0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN	N0 être de Dét Nα	Prép =: de	Modif =: Adj	Nβ	N0 Vsup Dét Nα Nβ-a	M			Dét		N0 avoir Dét Nβ	N0 être Nβ-a	Nα =: Nconcret	Nα =: Nabstrait	Nα =: Nhum	Nβ =: Nconcret	Nβ =: Nabstrait	Nβ =: Nhum
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a cu	UN	UN CERTAIN	LE	DU											Modif =: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ								
+	-	+	-	+	-	-	-	+	séquelle	+	-	+	-	+	+	traumatisme	-	+	+	+	+	+	+	+	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	serrement	+	-	+	-	+	-	coeur	+	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	serrement	+	-	+	-	+	-	gorge	-	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	stress	+	+	+	-	+	+	anxiété	-	+	+	+	+	-	+	+	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	stress	+	+	+	-	+	+	condamné	-	+	+	+	+	+	-	-	-	+	-	-	-	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	stress	+	+	+	-	+	+	coureur	-	+	+	+	+	+	-	-	-	+	-	-	-	+
+	-	-	+	+	-	-	-	+	symptôme	+	-	+	-	+	+	guérison	-	+	+	+	+	-	+	+	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	syndrome	+	-	+	-	+	+	adaptation	-	+	+	+	+	-	+	+	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	syndrome	+	-	+	-	+	-	inhibition	+	+	+	+	+	-	+	-	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	syndrome	+	-	+	-	+	-	sevrage	-	+	+	+	+	-	-	+	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	syphilis	+	-	+	-	+	-	jeunesse	-	+	+	+	+	-	+	+	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	syphilis	+	-	+	-	+	+	soldat	-	+	+	+	+	-	-	-	-	+	-	-	-	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	tare	+	-	+	-	+	-	naissance	-	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	tare	+	-	+	-	+	-	vieillesse	-	+	+	-	+	-	-	+	-	+	-	-	+	-

ANDN0MAL

Sujet		Vsup		Déterminant				M	Nα	M	N		N	P	M	Nβ	N	M			Dét		N	N	N	N	N	N	N	N
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a eu	UN	UN CERTAIN	LE	DU	Modif = Adj		Modif =: Adj	N0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN	N0 être de Dét Nα	Prép =: de	Modif =: Adj		N0 Vsup Dét Nα Nβ-a	Modif =: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ	N0 avoir Dét Nβ	N0 être Nβ-a	Nα =: Nconcret	Nα =: Nabstrait	Nα =: Nhum	Nβ =: Nconcret	Nβ =: Nabstrait	Nβ =: Nhum
+	-	+	-	+	-	-	-	+	tic	+	-	+	-	+	-	langage	-	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	tic	+	-	+	-	+	+	style	-	+	+	-	-	-	+	-	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	toussotement	+	+	+	-	+	+	enfant	+	+	+	+	+	+	-	-	-	+	-	-	-	+
+	-	+	+	+	-	-	-	+	toussotement	+	+	+	-	+	-	grippe	-	+	+	+	-	-	+	+	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	toussotement	+	+	+	-	+	+	grippé	-	+	+	+	+	+	+	+	-	+	-	-	-	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	toux	+	+	+	-	+	+	bronchitique	-	+	+	+	+	+	-	+	-	+	-	-	-	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	toux	+	+	+	-	+	+	cancéreux	-	+	+	+	+	+	-	+	-	+	-	-	-	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	traumatisme	+	-	+	-	+	-	fonctionnement	+	+	+	+	-	-	+	-	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	traumatisme	+	-	+	-	+	+	schizophrène	-	+	+	+	+	+	-	+	-	+	-	-	-	+
+	-	-	+	+	-	-	-	+	tremblement	+	+	+	-	+	+	anxiété	-	+	+	+	+	-	+	+	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	tremblement	+	+	+	-	+	+	fièvre	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	tremblement	+	+	+	-	+	-	lèvres	+	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	+	+	+	-	-	-	+	tremblement	+	+	+	-	+	+	vieillard	-	+	+	+	+	+	-	+	-	+	-	-	-	+
+	-	+	-	+	-	-	-	+	trous	+	-	+	-	+	-	mémoire	-	+	+	-	-	-	+	-	-	+	-	-	+	-

ANDN0MAL

Sujet		Vsup		Déterminant														M			Dét									
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	a	a eu	UN	UN CERTAIN	LE	DU	Modif = Adj	Nα	Modif =: Adj	N0 avoir DU Nα	Dét =: UN CERTAIN	N0 être de Dét Nα	Prép =: de	Modif =: Adj	Nβ	N0 Vsup Dét Nα Nβ-a	Modif =: Adj	Nα	Nβ	LE Nα de LE Nβ	LE Nα de UN Nβ	N0 avoir Dét Nβ	N0 être Nβ-a	Nα =: Nconcret	Nα =: Nabstrait	Nα =: Nhum	Nβ =: Nconcret	Nβ =: Nabstrait	Nβ =: Nhum
+	-	+	-	+	-	-	-	+	troubles	+	-	+	-	+	-	caractère	+	+	+	+	-	-	+	+	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	troubles	+	-	+	-	+	-	langage	-	+	+	+	-	-	+	-	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	ulcère	+	-	+	-	+	+	angoisse	-	+	+	+	+	-	+	+	+	-	-	-	+	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	ulcère	+	-	+	-	+	+	estomac	-	+	+	+	-	-	+	-	+	-	-	+	-	-
+	-	+	-	+	-	-	-	+	urticaire	+	+	+	-	+	+	vieillard	-	+	+	+	+	+	-	+	-	+	-	-	-	+
+	-	-	+	+	-	-	-	+	vapeurs	+	-	+	-	+	+	angoisse	-	+	+	+	+	-	+	+	-	+	-	-	+	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	vomissements	+	-	+	-	+	-	bile	+	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
+	-	-	+	+	-	-	-	+	vomissements	+	-	+	-	+	-	sang	+	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-

ANDN1SYM

Sujet		Déterminant				Nα	P	Nβ	Prép			N	N	I	N	N	N	N	N	N	U
N0 =: N hum	N0 =: N-hum	Dét =: UN	Dét =: LE	Dét =: DU	Dét =: UN CERTAIN		Prép =: de		Prép =: avec	Prép =: contre	Prép =: à	N1 =: N hum	N1 =: N-hum	Il y a Dét... entre N0 et N1	N0 avoir Dét Nα Nβ-a Prép N1	N0 avoir Dét Nα Prép N1	Nα =: N concret	Nα =: N abstrait	Nβ =: N concret	Nβ =: N abstrait	UN Nα de Nβ être UN Nα

ANDN1SYM

Sujet		Déterminant				Nα	P	Nβ	Prép			N1 =: Nhum	N1 =: N-hum	Il y a Dét... entre N0 et N1	N0 avoir Dét Nα Nβ-a Prép N1	N0 avoir Dét Nα Prép N1	Nα =: Nconcret	Nα =: Nabstrait	Nβ =: Nconcret	Nβ =: Nabstrait	UN Nα de UN Nβ être UN Nα
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	Dét =: UN	Dét =: LE	Dét =: DU	Dét =: UN CERTAIN		Prép =: de		Prép =: avec	Prép =: contre	Prép =: à										
+	-	+	-	-	-	accord	+	principe	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	accord	+	réciprocité	+	-	-	+	-	+	+	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	affaire	+	amour	+	-	-	+	-	+	+	-	-	+	-	+	-
+	-	+	-	-	-	affaire	+	argent	+	-	-	+	-	+	+	-	-	+	-	+	-
+	-	+	-	-	-	affaire	+	coeur	+	-	-	+	-	+	-	-	-	+	+	-	-
+	-	+	-	-	-	affaire	+	cul	+	-	-	+	-	+	-	-	-	+	+	-	-
+	-	+	-	-	-	affaire	+	fesses	+	-	-	+	-	+	-	-	-	+	+	-	-
+	-	+	-	-	-	air	+	famille	+	-	-	+	-	+	-	-	-	+	+	-	-
+	-	+	-	-	-	air	+	parenté	+	-	-	+	-	+	-	-	-	+	-	+	-
-	+	+	-	-	-	asymétrie	+	forme	+	-	-	-	+	+	+	+	-	+	-	+	+
+	+	+	-	-	-	asymétrie	+	profil	+	-	-	+	+	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	attachement	+	sentiment	+	-	-	+	-	+	+	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	aventure	+	bar	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	+	-	+
+	-	+	-	-	-	aventure	+	cul	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	+	-	+
+	-	+	-	-	-	aventure	+	fesses	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	+	-	+
+	-	+	-	-	-	aventure	+	jeunesse	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	aventure	+	passage	+	-	-	+	-	+	+	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	aventure	+	voyage	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	bagarre	+	famille	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	bataille	+	idées	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	bataille	+	opinions	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	bavardages	+	pies	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	+	-	+
+	-	+	-	-	-	bisbille	+	gamins	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	+	-	+
+	-	+	-	-	-	bras	+	fer	+	-	-	+	-	+	-	-	+	-	+	-	-
+	-	+	-	-	-	brouille	+	famille	+	-	-	+	-	+	+	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	brouille	+	jeu	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	brouillerie	+	famille	+	-	-	+	-	+	+	+	-	+	-	+	+

ANDN1SYM

Sujet		Déterminant				Nα	Prép =: de	Nβ	Prép			N1 =: Nhum	N1 =: N-hum	Il y a Dét... entre N0 et N1	N0 avoir Dét Nα Nβ-a Prép N1	N0 avoir Dét Nα Prép N1	Nα =: Nconcret	Nα =: Nabstrait	Nβ =: Nconcret	Nβ =: Nabstrait	UN Nα de Nβ être UN Nα
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	Dét =: UN	Dét =: LE	Dét =: DU	Dét =: UN CERTAIN				Prép =: avec	Prép =: contre	Prép =: à										
+	-	+	-	-	-	camaraderie	+	collège	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	+	-	+
+	-	+	-	-	-	camaraderie	+	enfance	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	camaraderie	+	soldat	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	+	-	+
+	-	+	-	-	-	causerie	+	spécialistes	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	+	-	+
+	-	+	-	-	-	causette	+	amis	+	-	-	+	-	+	+	+	-	+	+	-	+
+	-	+	-	-	-	causette	+	bar	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	+	-	+
+	-	+	-	-	-	chicane	+	famille	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	choc	+	cultures	+	-	-	+	-	+	+	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	choc	+	générations	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	choc	+	opinions	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	choc	+	titans	+	-	-	+	-	+	+	+	-	+	+	-	+
+	+	+	-	-	-	coexistence	+	dépendance	+	-	-	+	+	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	collaboration	+	spécialistes	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	+	-	+
+	-	+	-	-	-	collusion	+	marché	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	combat	+	boxe	+	+	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	combat	+	esprits	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	combat	+	titans	+	+	-	+	-	+	+	+	-	+	+	-	+
+	-	+	-	-	-	combine	+	drogue	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	+	-	+
+	-	+	-	-	-	communication	+	esprit	+	-	-	+	+	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	communion	+	idées	+	-	-	+	+	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	complicité	+	pensée	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	compromis	+	vente	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	conciliabule	+	amis	+	-	-	+	-	+	+	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	conciliabule	+	nuit	+	-	-	+	-	+	+	+	-	+	-	+	+
-	+	+	-	-	-	concordance	+	situation	+	-	-	-	+	+	+	+	-	+	-	+	+
-	+	+	-	-	-	concordance	+	temps	+	-	-	-	+	+	+	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	conflit	+	générations	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+

ANDN1SYM

Sujet		Déterminant				Nα	Prép =: de	Nβ	Prép			N1 =: Nhum	N1 =: N-hum	Il y a Dét... entre N0 et N1	N0 avoir Dét Nα Nβ-a Prép N1	N0 avoir Dét Nα Prép N1	Nα =: Nconcret	Nα =: Nabstrait	Nβ =: Nconcret	Nβ =: Nabstrait	UN Nα de Nβ être UN Nα
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	Dét =: UN	Dét =: LE	Dét =: DU	Dét =: UN CERTAIN				Prép =: avec	Prép =: contre	Prép =: à										
+	-	+	-	-	-	conflit	+	intérêts	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	conflit	+	juridiction	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	confrontation	+	idées	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
-	+	+	-	-	-	connexion	+	idées	+	-	-	-	+	+	-	+	-	+	-	+	+
-	+	+	-	-	-	connexité	+	principes	+	-	-	-	+	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	connivence	+	idées	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	+	+	-	-	-	contact	+	face	+	+	-	+	+	+	-	+	-	+	-	+	+
-	+	+	-	-	-	continuité	+	tradition	+	-	-	-	+	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	controverse	+	religieux	+	-	-	+	-	-	-	+	-	+	+	-	+
+	+	+	-	-	-	controverse	+	religion	+	-	-	+	+	-	+	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	convergence	+	opinions	+	-	-	+	-	+	-	-	-	+	-	+	-
+	-	+	-	-	-	conversation	+	gamins	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	+	-	+
+	-	+	-	-	-	coopération	+	recherche	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
-	+	+	-	-	-	corrélation	+	temps	+	-	-	-	+	+	+	+	-	+	-	+	+
-	+	+	-	-	-	corrélation	+	variables	+	-	-	-	+	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	correspondance	+	affaire	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	+	+	-	-	-	correspondance	+	idées	+	-	-	+	+	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	débat	+	idées	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
-	+	+	-	-	-	décalage	+	temps	+	-	-	-	+	+	+	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	décalage	+	opinions	+	-	-	+	-	+	-	-	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	démélé	+	justice	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	désaccord	+	principe	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	désaccord	+	idées	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	dialogue	+	sourds	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	+	-	+
+	-	+	-	-	-	dialogue	+	spécialistes	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	+	-	+
+	-	+	-	-	-	différence	+	âge	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	différence	+	caractère	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+

ANDN1SYM

Sujet		Déterminant				Nα	P	Nβ	P r é p			N	N	I	N	N	N	N	N	N	U
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	Dét =: UN	Dét =: LE	Dét =: DU	Dét =: UN CERTAIN		Prép =: de		Prép =: avec	Prép =: contre	Prép =: à	N1 =: Nhum	N1 =: N-hum	Il y a Dét... entre N0 et N1	N0 avoir Dét Nα Nβ-a Prép N1	N0 avoir Dét Nα Prép N1	Nα =: Nconcret	Nα =: Nabstrait	Nβ =: Nconcret	Nβ =: Nabstrait	UN Nα de Nβ être UN Nα
-	+	+	-	-	-	différence	+	dimension	+	-	-	-	+	+	+	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	différend	+	opinions	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	discordance	+	opinions	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
-	+	+	-	-	-	discordance	+	couleurs	+	-	-	-	+	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	discussion	+	détails	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	discussion	+	travail	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	dispositif	+	accord	+	-	-	+	-	+	-	-	+	-	-	+	+
+	-	+	-	-	-	dispute	+	amoureux	+	-	-	+	-	+	+	+	-	+	+	-	+
+	-	+	-	-	-	dispute	+	gamins	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	+	-	+
+	-	+	-	-	-	dispute	+	ménage	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	dispute	+	paroles	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	dissemblance	+	caractère	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
-	+	+	-	-	-	dissemblance	+	forme	+	-	-	-	+	-	-	+	-	+	-	+	+
-	+	+	-	-	-	dissymétrie	+	forme	+	-	-	-	+	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	divergence	+	opinions	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	divergence	+	vues	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	divorce	+	intérêts	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	divorce	+	idéologies	+	-	-	+	+	+	+	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	duel	+	artillerie	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	duel	+	esprit	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
-	+	+	-	-	-	échange	+	énergie	+	-	-	-	+	+	+	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	échange	+	idées	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
-	+	+	-	-	-	échange	+	ions	+	-	-	-	+	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	échange	+	lettres	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	+	-	+
+	-	+	-	-	-	échange	+	otages	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	échange	+	tirs	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
-	+	+	-	-	-	effet	+	contraste	+	-	-	-	+	+	+	-	-	+	-	+	+

ANDN1SYM

Sujet		Déterminant				Nα	Prép =: de	Nβ	Prép			N1 =: Nhum	N1 =: N-hum	Il y a Dét... entre N0 et N1	N0 avoir Dét Nα Nβ-a Prép N1	N0 avoir Dét Nα Prép N1	Nα =: Nconcret	Nα =: Nabstrait	Nβ =: Nconcret	Nβ =: Nabstrait	UN Nα de Nβ être UN Nα
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	Dét =: UN	Dét =: LE	Dét =: DU	Dét =: UN CERTAIN				Prép =: avec	Prép =: contre	Prép =: à										
+	-	+	-	-	-	égalité	+	chances	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	égalité	+	droits	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	éloignement	+	coeur	+	-	-	+	-	+	-	-	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	embrassades	+	amoureux	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	+	-	+
+	-	+	-	-	-	embrouille	+	famille	+	-	-	+	-	+	+	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	empêchement	+	lien	+	-	-	+	-	+	-	-	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	engueulade	+	famille	+	-	-	+	-	+	+	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	engueulade	+	amoureux	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	+	-	+
+	-	+	-	-	-	enlacement	+	amour	+	-	-	+	-	+	+	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	entente	+	affaire	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	entente	+	famille	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	entretien	+	spécialistes	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	+	-	+
+	-	+	-	-	-	épreuve	+	force	+	-	-	+	-	+	-	-	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	équivalence	+	formation	+	-	-	+	-	+	-	-	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	escarmouche	+	patrouilles	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	+	-	+
+	-	+	-	-	-	escarmouche	+	injures	+	-	-	+	-	+	+	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	explication	+	mots	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	fraternité	+	armes	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	+	-	+
+	-	+	-	-	-	fraternité	+	esprit	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	friction	+	opinions	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	-
+	-	+	-	-	-	guerre	+	religions	+	+	-	+	-	+	+	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	heurt	+	opinions	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
-	+	+	-	-	-	heurt	+	sonorités	+	-	-	-	+	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	histoire	+	alcôve	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	+	-	-
+	-	+	-	-	-	histoire	+	amour	+	-	-	+	-	+	+	+	-	+	-	+	-
+	-	+	-	-	-	histoire	+	argent	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	-
+	-	+	-	-	-	histoire	+	cul	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	+	-	-

ANDN1SYM

Sujet		Déterminant				Nα	Prép =: de	Nβ	Prép			N1 =: Nhum	N1 =: N-hum	Il y a Dét . . . entre N0 et N1	N0 avoir Dét Nα Nβ-a Prép N1	N0 avoir Dét Nα Prép N1	Nα =: Nconcret	Nα =: Nabstrait	Nβ =: Nconcret	Nβ =: Nabstrait	UN Nα de Nβ être UN Nα
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	Dét =: UN	Dét =: LE	Dét =: DU	Dét =: UN CERTAIN				Prép =: avec	Prép =: contre	Prép =: à										
+	-	+	-	-	-	histoire	+	fesses	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	+	-	-
+	-	+	-	-	-	identité	+	esprit	+	-	-	+	-	+	-	-	-	+	-	+	+
-	+	+	-	-	-	identité	+	goûts	+	-	-	-	+	+	-	-	-	+	-	+	+
+	+	+	-	-	-	inadéquation	+	pensée	+	-	-	+	+	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	incompatibilité	+	caractères	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
-	+	+	-	-	-	incompatibilité	+	époques	+	-	-	-	+	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	incident	+	frontière	+	-	-	+	-	+	+	+	-	+	+	-	+
+	-	+	-	-	-	incompatibilité	+	humeur	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	incompatibilité	+	caractère	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	inégalité	+	âge	+	-	-	+	-	+	-	-	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	inimitié	+	collège	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	+	-	+
-	+	+	-	-	-	interaction	+	gravitation	+	-	-	-	+	+	+	+	-	+	-	+	+
-	+	+	-	-	-	interaction	+	mouvement	+	-	-	-	+	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	interdépendance	+	politiques	+	-	-	+	-	+	+	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	interférence	+	politiques	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	intimité	+	travail	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	intimité	+	époux	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	+	-	+
+	-	+	-	-	-	intrigue	+	cour	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	+	-	+
+	-	+	-	-	-	joute	+	esprit	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	lambeau	+	conversation	+	-	-	+	-	+	-	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	-	-	liaison	+	affaires	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	liaison	+	amitié	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	liaison	+	commerce	+	-	-	+	-	+	+	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	liaison	+	intérêt	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	liaison	+	jeunesse	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	lien	+	affection	+	-	-	+	-	+	+	+	-	+	-	+	+
+	+	+	-	-	-	lien	+	covalence	+	-	-	-	+	+	-	+	-	+	-	+	+

ANDN1SYM

Sujet		Déterminant				Nα	P	Nβ	Prép												
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	Dét =: UN	Dét =: LE	Dét =: DU	Dét =: UN CERTAIN		Prép =: de		Prép =: avec	Prép =: contre	Prép =: à	N1 =: Nhum	N1 =: N-hum	Il y a Dét... entre N0 et N1	N0 avoir Dét Nα Nβ-a Prép N1	N0 avoir Dét Nα Prép N1	Nα =: Nconcret	Nα =: Nabstrait	Nβ =: Nconcret	Nβ =: Nabstrait	UN Nα de Nβ être UN Nα
+	-	+	-	-	-	lien	+	familiarité	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	lien	+	famille	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	+	-	+
+	-	+	-	-	-	lien	+	intérêt	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	lien	+	opinions	+	-	-	+	-	-	-	+	-	+	-	+	+
+	+	+	-	-	-	lien	+	parenté	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	lien	+	sang	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	+	-	+
+	-	+	-	-	-	lien	+	sentiment	+	-	-	+	-	-	+	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	lien	+	sympathie	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	lien	+	amitié	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	lien	+	idées	+	-	-	+	-	-	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	lutte	+	amis	+	-	-	+	-	+	+	+	-	+	+	-	+
+	-	+	-	-	-	lutte	+	influence	+	+	-	+	-	+	-	-	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	lutte	+	vitesse	+	-	-	+	-	+	-	-	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	malentendu	+	coeur	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	malentendu	+	couple	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	mariage	+	amour	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
-	+	-	-	-	+	mariage	+	couleurs	+	-	-	-	+	+	-	-	-	+	-	+	-
+	-	+	-	-	-	match	+	football	+	+	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	meeting	+	atlétisme	+	+	-	+	-	+	-	-	-	+	-	+	-
+	-	+	-	-	-	mésalliance	+	union	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	mésentente	+	ménage	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	moyen	+	communication	+	-	-	+	-	+	-	-	-	+	-	+	-
+	-	+	-	-	-	pacte	+	acier	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	+	-	+
+	-	+	-	-	-	pacte	+	alliance	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	pacte	+	réassurance	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	pacte	+	union	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	pacte	+	unité	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+

ANDN1SYM

Sujet		Déterminant				Nα	Prép =: de	Nβ	Prép			N1 =: Nhum	N1 =: N-hum	Il y a Dét... entre N0 et N1	N0 avoir Dét Nα Nβ-a Prép N1	N0 avoir Dét Nα Prép N1	Nα =: Nconcret	Nα =: Nabstrait	Nβ =: Nconcret	Nβ =: Nabstrait	UN Nα de Nβ être UN Nα
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	Dét =: UN	Dét =: LE	Dét =: DU	Dét =: UN CERTAIN				Prép =: avec	Prép =: contre	Prép =: à										
+	-	+	-	-	-	pacte	+	change	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	+	-	+
-	+	+	-	-	-	parenté	+	idées	+	-	-	-	+	+	-	+	-	+	-	+	+
-	+	+	-	-	-	parenté	+	forme	+	-	-	-	+	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	-	+	-	-	parité	+	change	+	-	-	+	-	-	-	-	-	+	+	-	-
+	-	+	-	-	-	passe	+	armes	+	-	-	+	-	+	-	-	-	+	+	-	-
-	+	+	-	-	-	point	+	contact	+	-	-	-	+	+	-	-	-	+	-	+	-
-	+	+	-	-	-	point	+	rencontre	+	-	-	-	+	+	-	-	-	+	-	+	-
+	-	+	-	-	-	polémique	+	juristes	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	+	-	+
+	-	+	-	-	-	pomme	+	discorde	+	-	-	+	-	+	-	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	-	-	pourparlers	+	paix	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	préliminaires	+	conciliation	+	-	-	+	-	+	-	-	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	préliminaires	+	paix	+	-	-	+	-	+	-	-	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	prise	+	bec	+	-	-	+	-	+	-	-	-	+	+	-	-
+	-	+	-	-	-	problème	+	coeur	+	-	-	+	-	+	-	-	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	querelle	+	cabaret	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	+	-	+
+	-	+	-	-	-	querelle	+	clan	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	+	-	+
+	-	+	-	-	-	querelle	+	clocher	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	+	-	+
+	-	+	-	-	-	querelle	+	famille	+	-	-	+	-	+	+	+	-	+	+	-	+
+	-	+	-	-	-	querelle	+	paroisse	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	+	-	+
+	-	+	-	-	-	querelle	+	plume	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	+	-	+
+	-	+	-	-	-	querelle	+	rue	+	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+	-	+
+	-	+	-	-	-	quiproquo	+	amour	+	-	-	+	-	+	+	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	raccommodement	+	apparence	+	-	-	+	-	+	+	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	rancard	+	affaires	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	+	+	-	-	-	rapport	+	affinité	+	-	+	+	+	+	-	+	-	+	-	+	+
-	+	+	-	-	-	rapport	+	analogie	+	-	+	-	+	+	+	+	-	+	-	+	+
+	+	+	-	-	-	rapport	+	forces	+	-	-	+	+	+	-	+	-	+	-	+	+

ANDN1SYM

Sujet		Déterminant				Nα	Prép =: de	Nβ	Prép			N1 =: Nhum	N1 =: N-hum	Il y a Dét... entre N0 et N1	N0 avoir Dét Nα Nβ-a Prép N1	N0 avoir Dét Nα Prép N1	Nα =: Nconcret	Nα =: Nabstrait	Nβ =: Nconcret	Nβ =: Nabstrait	UN Nα de UN Nβ être UN Nα
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	Dét =: UN	Dét =: LE	Dét =: DU	Dét =: UN CERTAIN				Prép =: avec	Prép =: contre	Prép =: à										
+	+	+	-	-	-	rapport	+	harmonie	+	-	-	+	+	+	+	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	rapprochement	+	sentiments	+	-	-	+	-	+	+	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	réciprocité	+	sentiments	+	-	-	+	-	+	+	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	réconciliation	+	amis	+	-	-	+	-	+	+	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	refroidissement	+	sentiments	+	-	-	+	-	+	+	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	règlement	+	compte	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	-
+	-	+	-	-	-	règlement	+	conflit	+	-	-	+	-	+	-	-	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	relation	+	amour	+	-	-	+	-	+	+	+	-	+	-	+	+
-	+	+	-	-	-	relation	+	appartenance	+	-	+	-	+	+	-	+	-	+	-	+	+
-	+	+	-	-	-	relation	+	causalité	+	-	-	-	+	+	+	+	-	+	-	+	+
-	+	+	-	-	-	relation	+	égalité	+	-	-	-	+	+	-	+	-	+	-	+	+
-	+	+	-	-	-	relation	+	équivalence	+	-	+	-	+	+	-	+	-	+	-	+	+
+	+	+	-	-	-	relation	+	harmonie	+	-	-	+	+	+	-	+	-	+	-	+	+
-	+	+	-	-	-	relation	+	identité	+	-	+	-	+	+	-	+	-	+	-	+	+
+	+	+	-	-	-	relation	+	parenté	+	-	-	+	+	+	-	+	-	+	-	+	+
-	+	+	-	-	-	relation	+	présupposition	+	-	-	-	+	+	+	+	-	+	-	+	+
-	+	+	-	-	-	relation	+	symétrie	+	-	-	-	+	+	+	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	relation	+	affaires	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	rencontre	+	boxe	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
-	+	+	-	-	-	rencontre	+	voyelle	+	-	-	-	+	+	+	-	-	+	+	-	+
+	-	+	-	-	-	rendez-vous	+	affaires	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	repas	+	affaires	+	-	-	+	-	-	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	répliques	+	injures	+	-	-	+	-	+	+	-	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	ressemblance	+	famille	+	-	-	+	-	+	+	+	-	+	-	+	+
-	+	+	-	-	-	ressemblance	+	forme	+	-	-	-	+	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	rivalité	+	clocher	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	+	-	+
+	-	+	-	-	-	rixe	+	bar	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	+	-	+

ANDN1SYM

Sujet		Déterminant				Nα	P	Nβ	Prép												
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	Dét =: UN	Dét =: LE	Dét =: DU	Dét =: UN CERTAIN		Prép =: de		Prép =: avec	Prép =: contre	Prép =: à	N1 =: Nhum	N1 =: N-hum	Il y a Dét... entre N0 et N1	N0 avoir Dét Nα Nβ-a Prép N1	N0 avoir Dét Nα Prép N1	Nα =: Nconcret	Nα =: Nabstrait	Nβ =: Nconcret	Nβ =: Nabstrait	UN Nα de Nβ être UN Nα
+	-	+	-	-	-	rixe	+	honneur	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	scission	+	politiques	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	service	+	liaison	+	-	-	+	-	+	-	-	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	sujet	+	dispute	+	-	-	+	-	+	-	-	-	+	-	+	-
-	+	+	-	-	-	symétrie	+	architecture	+	-	-	-	+	+	+	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	symétrie	+	profil	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	sympathie	+	âge	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
-	+	+	-	-	-	synchronisation	+	mouvement	+	-	-	-	+	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	terrain	+	entente	+	-	-	+	-	+	-	-	+	-	-	+	-
+	-	+	-	-	-	tête-à-tête	+	affaires	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	traité	+	alliance	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	traité	+	amitié	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	traité	+	arbitrage	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	traité	+	assistance	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	traité	+	commerce	+	-	-	+	-	+	+	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	traité	+	entraide	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	traité	+	harmonie	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	traité	+	paix	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	traité	+	partage	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
+	-	+	-	-	-	union	+	coeur	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+
-	+	+	-	-	-	union	+	couleurs	+	-	-	-	+	+	-	+	-	+	-	+	+

ANDN1ÉVÉ

Il y a	N1 avoir Dét Nα de Nβ	N1 connaître Dét Nα de Nβ	Déterminant					Nα	Prép=:de	Nβ	Préposition					N1=:Nhum	N1=:N-hum
			Dét=:UN	Dét=:LE	Dét=:DU	Dét=:E	Dét=:UN CERTAIN				Prép=:à	Prép=:dans	Prép=:sur	Prép=:contre	Prép=:autres		

ANDN1ÉVÉ

Il y a	N1 avoir Dét Nα de Nβ	N1 connaître Dét Nα de Nβ	Déterminant					Nα	P	Nβ	Préposition					N	N
			Dét =: UN	Dét =: LE	Dét =: DU	Dét =: E	Dét =: UN CERTAIN		Prép =: de		Prép =: à	Prép =: dans	Prép =: sur	Prép =: contre	Prép =: autres	N1 =: Nhum	N1 =: N-hum
+	-	-	+	-	-	-	-	bourdonnement	+	ruche	+	+	-	-	-	-	+
+	+	+	+	-	-	-	-	bourrasque	+	neige	+	+	+	+	-	-	+
+	+	+	+	-	-	-	-	bourrasque	+	pluie	+	+	+	+	-	-	+
+	+	+	+	-	-	-	-	bourrasque	+	vent	+	+	+	+	-	-	+
+	+	+	+	-	-	-	-	brin	+	vent	+	-	-	+	-	-	+
+	-	-	+	-	-	-	-	brouhaha	+	voix	+	+	-	-	-	-	+
+	-	-	+	-	-	-	-	brouillard	+	advection	+	+	+	+	-	-	+
+	+	+	+	-	-	-	-	brouillard	+	fond	+	+	+	+	-	-	+
+	-	-	+	-	-	-	-	brouillard	+	fumée	+	+	-	-	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	brouillard	+	rayonnement	+	+	+	+	-	-	+
+	-	-	+	-	-	-	-	bruissement	+	insectes	+	+	-	-	-	-	+
+	-	-	+	-	-	-	-	bruit	+	bottes	+	+	-	-	-	-	+
+	-	-	+	-	-	-	-	bruit	+	canal	-	+	-	-	-	-	+
+	-	-	+	-	-	-	-	bruit	+	cascade	-	+	-	-	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	bruit	+	code	-	+	+	-	-	-	+
+	+	-	+	-	-	-	-	bruit	+	fond	-	+	-	-	-	-	+
+	-	-	+	-	-	-	-	bruit	+	pas	+	+	-	-	-	-	+
+	-	-	+	-	-	-	-	bruit	+	voix	+	+	-	-	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	brume	+	chaleur	+	+	+	-	-	-	+
+	-	-	+	-	-	-	-	brume	+	poussière	+	-	+	-	-	-	+
+	+	+	+	-	-	-	-	centre	+	dépression	+	+	+	-	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	cérémonie	+	inauguration	+	+	-	-	-	-	+
+	-	-	+	-	-	-	-	cérémonie	+	initiation	+	+	-	-	-	-	+
+	-	-	+	-	-	-	-	cérémonie	+	investiture	+	+	-	-	-	-	+
+	-	-	+	-	-	-	-	cérémonie	+	culte	+	+	-	-	-	-	+
+	-	-	+	-	-	-	-	championnat	+	club	+	+	-	-	-	-	+
+	-	-	+	-	-	-	-	championnat	+	judo	+	+	-	-	-	-	+
+	-	-	+	-	-	-	-	championnat	+	poursuite	+	+	-	-	-	-	+
+	+	+	+	-	-	-	-	changement	+	climat	+	+	-	-	-	-	+

ANDN1ÉVÉ

Il y a	N1 avoir Dét Nα de Nβ	N1 connaître Dét Nα de Nβ	Déterminant					Nα	P	Nβ	Préposition					N	N
			Dét =: UN	Dét =: LE	Dét =: DU	Dét =: E	Dét =: UN CERTAIN		Prép =: de		Prép =: à	Prép =: dans	Prép =: sur	Prép =: contre	Prép =: autres	N1 =: Nhum	N1 =: N-hum
+	+	+	+	-	-	+	-	changement	+	politique	+	+	-	-	-	-	+
+	-	+	+	-	-	+	-	changement	+	situation	+	+	-	-	-	-	+
+	-	+	+	-	-	+	-	chevauchement	+	attributions	+	-	-	-	-	-	+
+	-	+	+	-	-	+	-	chevauchement	+	pouvoirs	+	-	-	-	-	-	+
+	-	+	+	-	-	+	-	chute	+	gouvernement	+	-	-	-	-	-	+
+	-	-	+	-	-	-	-	chute	+	pierres	+	+	+	-	-	-	+
+	-	+	-	-	-	-	+	circulation	+	véhicules	+	+	+	-	-	-	+
+	+	+	+	-	-	-	-	climat	+	transition	+	+	-	-	-	-	+
+	+	-	+	-	-	-	-	colloque	+	linguistes	+	+	-	-	-	-	+
+	+	-	+	-	-	-	-	colloque	+	linguistique	+	+	-	-	-	-	+
+	-		+	-	-	-	-	concentration	+	cerveaux	+	+	-	-	-	-	+
+	-		+	-	-	-	-	concours	+	beauté	+	+	-	-	-	-	+
+	-	-	+	-	-	-	-	concours	+	musique	+	+	-	-	-	-	+
+	-	-	+	-	-	-	-	conférence	+	diplomates	+	+	-	-	-	-	+
+	-	-	+	-	-	-	-	conférence	+	presse	+	+	-	-	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	conspiration	+	traîtres	+	+	-	-	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	convention	+	politiques	+	+	-	-	-	-	+
+	-	-	+	-	-	-	-	coulée	+	lave	+	+	+	+	-	-	+
+	-	-	+	-	-	-	-	courant	+	air	+	+	-	-	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	courant	+	émigration	+	+	+	+	-	-	+
+	+	+	+	-	-	-	-	courant	+	fond	+	+	+	+	-	-	+
+	-	+	-	-	-	-	+	courant	+	idées	+	+	+	-	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	courant	+	immigration	+	+	-	+	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	courant	+	jusant	+	+	+	+	-	-	+
+	-	-	+	-	-	-	-	courant	+	marée	+	+	+	+	-	-	+
+	-	+	-	-	-	-	+	courant	+	pensée	+	+	+	+	-	-	+
+	+	+	+	-	-	-	-	courant	+	perturbation	+	+	+	+	-	-	+
+	+	+	+	-	-	-	-	courant	+	renouveau	+	+	+	+	-	-	+
+	-	-	+	-	-	-	-	couronne	+	lumière	+	+	-	-	-	-	+

ANDN1ÉVÉ

Il y a	N1 avoir Dét Nα de Nβ	N1 connaître Dét Nα de Nβ	Déterminant					Nα	Prép =: de	Nβ	Préposition					N1 =: Nhum	N1 =: N-hum
			Dét =: UN	Dét =: LE	Dét =: DU	Dét =: E	Dét =: UN CERTAIN				Prép =: à	Prép =: dans	Prép =: sur	Prép =: contre	Prép =: autres		
+	-	+	+	-	-	-	-	course	+	aviron	+	+	-	-	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	course	+	bateaux	+	+	-	-	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	course	+	lévriers	+	+	-	-	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	course	+	taureaux	+	+	-	-	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	course	+	voitures	+	+	-	-	-	-	+
+	-	-	-	-	-	+	-	création	+	emplois	+	+	-	-	-	-	+
+	-	-	-	-	-	+	-	création	+	entreprises	+	+	-	-	-	-	+
+	-	-	+	-	-	-	-	crépitation	+	braises	+	+	-	-	-	-	+
+	+	+	+	-	-	-	-	crise	+	confiance	+	+	-	-	-	-	+
+	-	-	+	-	-	-	-	délibération	+	ministres	+	+	-	-	-	-	+
+	-	-	+	-	-	-	-	déploiement	+	uniformes	+	+	+	+	-	-	+
+	+	+	+	-	-	-	-	dérangement	+	ligne	+	+	+	-	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	désèchement	+	végétation	+	+	+	-	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	dislocation	+	cortège	-	-	-	-	+	-	+
+	-	-	+	-	-	-	-	échauffourée	+	gamins	+	+	-	-	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	échauffourée	+	stade	+	+	-	-	-	-	+
+	+	+	+	-	-	-	-	éclat	+	tonnerre	+	+	+	+	-	-	+
+	-	-	+	-	-	-	-	éclat	+	voix	-	+	-	-	-	-	+
+	+	+	+	-	-	-	-	éclipse	+	lune	+	+	-	-	-	-	+
+	+	+	+	-	-	-	-	éclipse	+	soleil	+	+	+	-	-	-	+
+	-	-	+	-	-	-	-	écoulement	+	eau	+	+	+	-	-	-	+
+	-	+	-	-	-	-	+	écoulement	+	véhicules	+	+	+	-	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	effet	+	serre	+	+	+	+	-	-	+
+	-	+	+	-	-	+	-	effusion	+	sang	+	+	-	-	-	-	+
+	-	-	-	-	-	+	-	érection	+	monument	+	+	-	-	-	-	+
+	+	+	+	-	-	-	-	extension	+	épidémie	+	+	+	+	-	-	+
+	-	-	+	-	-	-	-	festival	+	art	+	+	-	-	-	-	+
+	-	-	+	-	-	-	-	festival	+	musique	+	+	-	-	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	feu	+	artifice	+	+	-	-	-	-	+

ANDN1ÉVÉ

Il y a	N1 avoir Dét Nα de Nβ	N1 connaître Dét Nα de Nβ	Déterminant					Nα	Prép =: de	Nβ	Préposition					N1 =: Nhum	N1 =: N-hum
			Dét =: UN	Dét =: LE	Dét =: DU	Dét =: E	Dét =: UN CERTAIN				Prép =: à	Prép =: dans	Prép =: sur	Prép =: contre	Prép =: autres		
+	-	-	+	-	-	-	-	feu	+	broussailles	+	+	+	-	-	-	+
+	-	-	+	-	-	-	-	feu	+	brousse	+	+	+	-	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	feu	+	enfer	+	+	+	+	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	feu	+	forêt	+	+	+	-	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	feu	+	joie	+	+	-	-	-	-	+
+	+	+	-	-	-	-	+	flux	+	circulation	+	+	+	-	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	flux	+	protestations	+	+	+	-	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	froid	+	canard	+	+	+	-	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	froid	+	loup	+	+	+	-	-	-	+
+	-	-	+	-	-	+	-	formation	+	gaz	+	+	-	-	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	forme	+	vie	-	-	+	-	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	foyer	+	insurrection	+	+	+	+	-	-	+
+	+	+	+	-	-	-	-	frange	+	interférence	+	+	+	-	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	fusées	+	rire	+	+	-	-	-	-	+
+	-	-	+	-	-	-	-	gerbe	+	étincelles	+	+	+	-	-	-	+
+	-	-	+	-	-	-	-	gerbe	+	feu	+	+	+	-	-	-	+
+	+	+	+	-	-	-	-	glissement	+	terrain	+	+	-	-	-	-	+
+	-	-	+	-	-	-	-	goutte	+	lumière	+	+	-	-	-	-	+
+	+	+	+	-	-	-	-	houle	+	ouragan	+	+	+	+	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	hourvari	+	cris	+	+	-	-	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	îlot	+	résistance	+	+	-	-	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	incendie	+	forêt	+	+	+	+	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	interposition	+	policiers	+	+	-	+	-	+	+
+	+	+	+	-	-	-	-	interruption	+	courant	+	+	+	-	-	-	+
+	+	+	+	-	-	-	-	invasion	+	insectes	+	+	+	+	-	-	+
+	+	+	+	-	-	-	-	invasion	+	rats	+	+	+	+	-	-	+
+	+	+	+	-	-	-	-	invasion	+	sauterelles	+	+	+	+	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	irradiation	+	rayons	+	+	-	-	-	-	+
+	+	+	+	-	-	-	-	journée	+	émeute	+	+	+	+	-	-	+

ANDN1ÉVÉ

Il y a	N1 avoir Dét Nα de Nβ	N1 connaître Dét Nα de Nβ	Déterminant					Nα	Prép =: de	Nβ	Préposition					N1 =: Nhum	N1 =: N-hum
			Dét =: UN	Dét =: LE	Dét =: DU	Dét =: E	Dét =: UN CERTAIN				Prép =: à	Prép =: dans	Prép =: sur	Prép =: contre	Prép =: autres		
+	+	+	+	-	-	-	-	journée	+	insurrection	+	+	+	+	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	jours	+	misères	+	+	-	-	-	-	+
+	+	+	+	-	-	-	-	lame	+	fond	+	+	+	+	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	levée	+	boucliers	+	+	+	+	-	-	+
+	-	-	-	-	-	-	+	masse	+	air	+	+	+	+	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	masse	+	nuages	+	+	+	+	-	-	+
+	-	-	+	-	-	-	-	mer	+	nuages	+	+	-	-	-	-	+
+	-	-	+	-	-	-	-	miroitement	+	mer	+	+	-	-	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	montée	+	protestation	+	+	+	+	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	mouvement	+	conscience	+	+	-	-	-	-	+
+	+	+	+	-	-	-	-	mouvement	+	contestation	+	+	+	+	-	-	+
+	+	+	+	-	-	-	-	mouvement	+	fond	+	+	+	+	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	mouvement	+	foule	+	+	+	+	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	mouvement	+	grève	+	+	+	+	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	mouvement	+	houle	+	+	+	+	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	mouvement	+	immigration	+	+	+	+	-	-	+
+	+	+	+	-	-	-	-	mouvement	+	insurrection	+	+	-	+	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	mouvement	+	libération	+	+	-	-	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	mouvement	+	masse	+	+	+	+	-	-	+
+	+	+	+	-	-	-	-	mouvement	+	modernisation	+	+	+	-	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	mouvement	+	opinion	+	+	-	+	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	mouvement	+	opposition	+	+	-	-	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	mouvement	+	populations	+	+	-	-	-	-	+
+	+	+	+	-	-	-	-	mouvement	+	renaissance	+	+	+	-	-	-	+
+	+	+	+	-	-	-	-	mouvement	+	résistance	+	+	-	-	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	mouvement	+	retour	+	+	+	+	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	mouvement	+	terrain	+	+	-	-	-	-	+
+	+	+	-	-	-	-	+	mouvement	+	vague	-	+	-	-	-	-	+
+	+	+	+	-	-	-	-	nappe	+	brouillard	+	+	+	+	-	-	+

ANDN1ÉVÉ

Il y a	N1 avoir Dét Nα de Nβ	N1 connaître Dét Nα de Nβ	Déterminant					Nα	Prép =: de	Nβ	Préposition					N1 =: Nhum	N1 =: N-hum
			Dét =: UN	Dét =: LE	Dét =: DU	Dét =: E	Dét =: UN CERTAIN				Prép =: à	Prép =: dans	Prép =: sur	Prép =: contre	Prép =: autres		
+	+	+	+	-	-	-	-	nappe	+	brume	+	+	+	+	-	-	+
+	-	-	-	-	-	+	-	nomination	+	préfets	+	+	-	-	-	-	+
+	+	-	+	-	-	-	-	nuage	+	poussière	+	+	+	-	-	-	+
+	+	+	+	-	-	-	-	orage	+	été	+	+	+	+	-	-	+
+	+	+	+	-	-	-	-	orage	+	grêle	+	+	+	+	-	-	+
+	+	-	+	-	-	-	-	paillette	+	lumière	+	+	-	-	-	-	+
+	+	-	+	-	-	-	-	papillotage	+	lumière	+	+	-	-	-	-	+
+	+	+	+	-	-	-	-	pénurie	+	blé	+	+	-	-	-	-	+
+	+	+	+	-	-	-	-	pénurie	+	charbon	+	+	-	-	-	-	+
+	+	+	+	-	-	-	-	pénurie	+	devises	+	+	-	-	-	-	+
+	+	+	+	-	-	-	-	pénurie	+	pétrole	+	+	-	-	-	-	+
+	+	+	+	-	-	-	-	pluie	+	abat	+	+	+	+	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	pluie	+	dollars	+	+	+	-	-	-	+
+	+	+	+	-	-	-	-	pluie	+	été	+	+	+	-	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	pluie	+	étoiles	+	+	+	-	-	-	+
+	+	+	+	-	-	-	-	pluie	+	mousson	+	+	+	+	-	-	+
+	+	+	+	-	-	-	-	pluie	+	orage	+	+	+	+	-	-	+
+	+	+	+	-	-	-	-	pluie	+	projectiles	+	+	+	+	-	-	+
+	+	+	+	-	-	-	-	pluies	+	hiver	+	+	+	+	-	-	+
+	-	-	+	-	-	-	-	pointe	+	feu	+	+	-	-	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	poussée	+	protestations	+	+	+	+	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	prise	+	otages	+	+	-	-	-	-	+
+	+	+	-	-	-	-	+	quartier	+	lune	+	+	+	-	-	-	+
+	+	+	+	-	-	-	-	rafale	+	grêle	+	+	+	+	-	-	+
+	+	+	+	-	-	-	-	rafale	+	neige	+	+	+	+	-	-	+
+	+	+	+	-	-	-	-	rafale	+	pluie	+	+	+	+	-	-	+
+	+	+	+	-	-	-	-	rafale	+	vent	+	+	+	+	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	raid	+	corsaires	+	+	+	+	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	raid	+	pirates	+	+	+	+	-	-	+

ANDN1ÉVÉ

Il y a	N1 avoir Dét Nα de Nβ	N1 connaître Dét Nα de Nβ	Déterminant Dét =: UN	Dét =: LE	Dét =: DU	Dét =: E	Dét =: UN CERTAIN	Nα	Prép =: de	Nβ	Préposition Prép =: à	Prép =: dans	Prép =: sur	Prép =: contre	Prép =: autres	N1 =: Nhum	N1 =: N-hum
+	-	-	+	-	-	-	-	rallye	+	aviation	+	+	-	-	-	-	+
+	+	+	-	-	-	-	+	rayon	+	lune	+	+	+	-	-	-	+
+	+	+	+	-	-	-	-	rayon	+	soleil	+	+	+	-	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	rayonnement	+	intensité	+	+	+	-	-	-	+
+	+	+	+	-	-	-	-	raz	+	marée	+	+	+	+	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	représailles	+	policiers	+	+	+	+	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	représailles	+	vengeance	+	+	+	+	-	-	+
+	-	-	+	-	-	-	-	retour	+	flammes	+	+	+	+	-	-	+
+	+	+	-	-	-	-	+	retour	+	marée	+	+	+	+	-	-	+
+	-	-	+	-	-	-	-	rideau	+	air	+	+	+	-	-	-	+
+	+	+	+	-	-	-	-	rideau	+	brume	+	+	+	+	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	rideau	+	pluie	+	+	+	+	-	-	+
+	-	-	-	-	-	-	+	risque	+	explosion	+	+	-	-	-	-	+
+	-	-	-	-	-	-	+	risque	+	pollution	+	+	-	-	-	-	+
+	-	-	-	-	-	-	+	risque	+	vol	+	+	-	-	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	rumeurs	+	guerre	+	+	-	-	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	saignée	+	troupes	+	+	+	-	-	-	+
+	+	+	+	-	-	-	-	sécheresse	+	été	+	+	+	+	-	-	+
+	+	+	+	-	-	-	-	sécheresse	+	hiver	+	+	+	+	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	soleil	+	plomb	+	+	+	-	-	-	+
+	-	-	+	-	-	-	-	sortie	+	flammes	+	+	-	-	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	tendance	+	fond	+	+	+	-	-	-	+
+	-	-	+	-	-	-	-	tourbillon	+	poussière	+	+	-	-	-	-	+
+	-	-	+	-	-	-	-	tournoi	+	tennis	+	+	-	-	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	train	+	travaux	+	+	-	-	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	traînée	+	lumière	+	+	+	-	-	-	+
+	-	-	+	-	-	-	-	trait	+	lumière	+	+	-	-	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	tremblement	+	terre	+	+	-	-	-	-	+
+	+	+	+	-	-	-	-	vague	+	attentats	+	+	+	+	-	-	+

ANDN1ÉVÉ

Il y a	N1 avoir Dét Nα de Nβ	N1 connaître Dét Nα de Nβ	Déterminant					Nα	Prép =: de	Nβ	Préposition					N1 =: Nhum	N1 =: N-hum
			Dét =: UN	Dét =: LE	Dét =: DU	Dét =: E	Dét =: UN CERTAIN				Prép =: à	Prép =: dans	Prép =: sur	Prép =: contre	Prép =: autres		
+	+	+	+	-	-	-	-	vague	+	chaleur	+	+	+	+	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	vague	+	fond	+	+	+	+	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	vague	+	invasions	+	+	+	+	-	-	+
+	-	+	+	-	-	-	-	vague	+	terrorisme	+	+	+	+	-	-	+
+	+	+	+	-	-	-	-	zone	+	ombre	-	+	-	-	-	-	+

ANDN1MES

Sujet.		Nα	Prép =: de	Nβ	Dét		N*mesure*	N0 avoir Dnum N de Nα de Nβ	N0 avoir Dét Nα Nβ-a de N	N0 avoir Dét Nα de Dnum N	Nα de Nβ de N0 être de Dnum N	Nα de Nβ de N0 avoir Dnum N	Nβ de N0 être de Dnum N	N0 avoir Dnum N de Nβ
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum				Dét =: UN	Dét =: LE								

ANDN1MES

Sujet.		Nα	P	Nβ	Dét		Nmesure	N	N	N	N	N	N	N
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum		Prép =: de		Dét =: UN	Dét =: LE		N0 avoir Dnum N de Nα de Nβ	N0 avoir Dét Nα Nβ-a de N	N0 avoir Dét Nα de Dnum N	Nα de Nβ de N0 être de Dnum N	Nα de Nβ de N0 avoir Dnum N	Nβ de N0 être de Dnum N	N0 avoir Dnum N de Nβ
+	+	angle	+	attaque	+	-	degré	+	-	+	+	+	-	-
-	+	angle	+	bec	+	-	degré	+	-	-	+	+	-	-
-	+	angle	+	braquage	+	-	degré	+	-	+	+	+	+	+
-	+	angle	+	calage	+	-	degré	+	-	+	+	+	+	+
+	+	angle	+	chute	+	-	degré	+	-	+	+	+	+	+
-	+	angle	+	coupe	+	-	degré	+	-	+	+	+	-	-
+	+	angle	+	défense	+	-	degré	+	+	+	+	+	-	-
+	+	angle	+	dégagement	+	-	degré	+	-	+	+	+	+	+
+	+	angle	+	départ	+	-	degré	+	-	+	+	+	-	-
+	+	angle	+	déviation	+	-	degré	+	+	+	+	+	+	+
+	-	angle	+	épaule	+	-	degré	+	-	-	+	+	-	-
-	+	angle	+	frottement	+	-	degré	+	-	+	+	+	-	-
+	+	angle	+	impact	+	-	degré	+	-	+	+	+	-	-
+	+	angle	+	incidence	+	-	degré	+	+	+	+	+	+	+
+	+	angle	+	inclinaison	+	-	degré	+	-	+	+	+	+	+
+	+	angle	+	manoeuvre	+	-	degré	+	-	+	+	+	-	-
+	+	angle	+	marche	+	-	degré	+	-	+	+	+	-	-
-	+	angle	+	polarisation	+	-	degré	+	-	+	+	+	-	-
+	+	angle	+	position	+	-	degré	+	+	+	+	+	+	-
+	+	angle	+	recul	+	-	degré	+	-	+	+	+	-	-
-	+	angle	+	réflexion	+	-	degré	+	+	+	+	+	+	+
-	+	angle	+	réfraction	+	-	degré	+	-	+	+	+	+	+
-	+	angle	+	relèvement	+	-	degré	+	-	+	+	+	+	+
-	+	angle	+	route	+	-	degré	+	+	+	+	+	-	-
-	+	angle	+	site	+	-	degré	+	-	+	+	+	-	-

ANDN1MES

Sujet . N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	Nα	Prép =: de	Nβ	Dét =: UN	Dét =: LE	N*mesure*	N0 avoir Dnum N de Nα de Nβ	N0 avoir Dét Nα Nβ-a de N	N0 avoir Dét Nα de Dnum N	Nα de Nβ de N0 être de Dnum N	Nα de Nβ de N0 avoir Dnum N	Nβ de N0 être de Dnum N	N0 avoir Dnum N de Nβ
+	-	angle	+	tir	+	-	degré	+	-	+	+	+	-	-
+	-	angle	+	vision	+	-	degré	+	+	+	+	+	-	-
+	+	angle	+	vue	+	-	degré	+	-	+	+	+	-	-
-	+	barrière	+	potentiel	+	-	km/hr	+	+	+	+	-	+	+
-	+	base	+	calcul	-	-	factoriel	+	-	-	+	+	-	-
+	+	capacité	+	charge	+	-	kilo	+	-	+	+	-	-	+
-	+	capacité	+	saturation	+	-	pour cent	+	-	-	+	-	+	+
+	-	capitainerie	+	chasse	+	-	hectare	+	-	+	+	+	-	-
-	+	charge	+	alluvions	+	-	m3	+	-	-	+	+	+	+
+	-	charge	+	finance	+	-	franc	+	+	+	+	-	-	-
+	-	charge	+	succession	+	-	franc	+	-	+	+	-	-	-
+	-	charges	+	exploitation	+	-	franc	+	-	+	+	-	-	-
+	-	charges	+	famille	+	-	franc	+	+	+	+	-	-	-
-	+	chute	+	neige	+	-	cm	-	-	+	+	-	-	+
-	+	chute	+	pluie	+	-	cm	-	-	+	+	-	-	+
-	+	chute	+	potentiel	+	-	degré	-	-	+	+	-	-	-
+	+	chute	+	pression	+	-	degré	-	-	+	+	-	-	-
-	+	chute	+	température	+	-	degré	-	-	+	+	-	-	-
+	+	chute	+	tension	+	-	degré	-	-	+	+	-	-	-
+	-	clair	+	terre	+	-	heure	+	-	-	+	-	-	-
-	+	coefficient	+	contraction	+	-	pour cent	+	-	-	+	-	-	-
-	+	coefficient	+	corrélation	+	-	pour cent	+	-	-	+	-	-	-
-	+	coefficient	+	évaporation	+	-	pour cent	+	-	-	+	-	-	-
-	+	coefficient	+	sécurité	+	-	pour cent	+	+	-	+	-	-	-
-	+	courant	+	charge	+	-	ampère	+	-	+	+	+	+	+

ANDN1MES

Sujet		Nα	P	Nβ	Dét		N*mesure*							
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum		Prép =: de		Dét =: UN	Dét =: LE		N0 avoir Dnum N de Nα de Nβ	N0 avoir Dét Nα Nβ-a de N	N0 avoir Dét Nα de Dnum N	Nα de Nβ de N0 être de Dnum N	Nα de Nβ de N0 avoir Dnum N	Nβ de N0 être de Dnum N	N0 avoir Dnum N de Nβ
-	+	courant	+	eau	+	-	m3/seconde	+	-	-	+	+	-	-
-	+	coût	+	production	+	-	franc	+	-	+	+	-	-	-
-	+	cycle	+	développement	+	-	jour	-	-	-	+	+	+	-
-	+	cycle	+	observation	+	-	jour	-	-	-	+	+	+	-
-	+	cycle	+	orientation	+	-	jour	-	-	-	+	+	-	-
+	+	cycle	+	production	+	-	jour	-	-	-	+	+	-	-
+	-	déduction	+	impôt	+	-	franc	+	-	+	+	-	-	-
-	+	dégagement	+	énergie	+	-	tonne/cm2	-	+	+	+	-	+	+
-	+	dégagement	+	hydrogène	+	-	tonne/cm2	-	-	+	+	-	-	-
-	+	degré	+	alcool	+	-	pour cent	+	-	-	+	-	-	+
-	+	degré	+	aperture	+	-	cm	+	-	-	+	-	+	+
-	+	degré	+	association	+	-	pour cent	-	+	-	+	-	-	-
-	+	degré	+	baromètre	+	-	point	+	+	-	+	-	-	-
-	+	degré	+	recouvrement	+	-	pour cent	+	-	-	+	-	+	+
-	+	densité	+	population	+	-	pers./km2	+	-	+	+	-	+	+
+	-	détaxe	+	exportation	+	-	franc	+	-	+	+	-	-	-
-	+	dommages	+	guerre	+	-	franc	+	-	+	+	-	-	-
-	+	durée	+	chauffage	+	-	heure	-	-	-	+	-	+	-
+	+	durée	+	gestation	+	-	mois	-	-	-	+	-	+	-
-	+	durée	+	rotation	+	-	jour	-	-	-	+	-	+	-
+	+	durée	+	trajet	+	-	heure	-	-	-	+	-	+	+
+	+	durée	+	vie	+	-	an	-	-	+	+	-	+	+
-	+	émission	+	lave	+	-	m3	-	-	-	+	+	-	+
-	+	émission	+	lumière	+	-	km	+	-	-	+	+	+	+
-	+	éruption	+	lave	+	-	m3	-	-	+	+	+	-	+

ANDN1MES

Sujet		Nα	Prép =: de	Nβ	Dét		N*mesure*	N0 avoir Dnum N de Nα de Nβ	N0 avoir Dét Nα Nβ-a de N	N0 avoir Dét Nα de Dnum N	Nα de Nβ de N0 être de Dnum N	Nα de Nβ de N0 avoir Dnum N	Nβ de N0 être de Dnum N	N0 avoir Dnum N de Nβ
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum				Dét =: UN	Dét =: LE								
+	+	espérance	+	vie	+	-	an	+	-	+	+	-	+	+
+	+	excédent	+	bagages	+	-	kilo	+	-	-	+	-	-	-
+	-	extension	+	emploi	+	-	mois	-	-	-	+	-	-	-
+	-	extension	+	jambes	+	-	cm	+	-	+	+	+	-	-
-	+	faisceau	+	lumière	+	-	km	-	+	+	+	+	+	+
-	+	force	+	contact	+	-	tonne	+	-	-	+	-	-	+
+	-	force	+	défense	+	-	bataillon	-	+	-	+	-	+	+
+	-	force	+	frappe	+	-	bataillon	-	-	-	+	-	+	+
+	+	force	+	impact	+	-	tonne	+	-	-	+	-	+	+
+	+	force	+	impulsion	+	-	tonne	+	-	-	+	-	+	+
+	+	force	+	inertie	+	-	tonne	+	-	-	+	-	-	-
+	+	force	+	propulsion	+	-	tonne	+	+	-	+	-	-	-
+	+	force	+	traction	+	-	tonne	+	-	-	+	-	+	-
+	+	force	+	travail	+	-	cheval	-	-	+	+	-	-	-
+	-	frais	+	approche	+	-	franc	+	-	+	+	-	-	-
+	-	frais	+	bureau	+	-	franc	+	-	+	+	-	-	-
+	-	frais	+	constitution	+	-	franc	+	-	+	+	-	-	-
+	-	frais	+	déplacement	+	-	franc	+	-	+	+	-	+	+
+	-	frais	+	émission	+	-	franc	+	-	+	+	-	-	-
+	-	frais	+	établissement	+	-	franc	+	-	+	+	-	-	-
+	-	frais	+	garde	+	-	franc	+	-	+	+	-	-	+
+	-	frais	+	habillement	+	-	franc	+	-	+	+	-	+	+
+	-	frais	+	hôpital	+	-	franc	+	+	+	+	-	-	+
-	+	impédance	+	charge	+	-	ampère	+	-	+	+	+	+	+
+	-	incapacité	+	jouissance	+	-	pour cent	+	-	+	+	-	-	-

ANDN1MES

Sujet		Nα	Prép	Nβ	Dét		N*mesure*	N0 avoir Dnum N de Nα de Nβ	N0 avoir Dét Nα Nβ-a de N	N0 avoir Dét Nα de Dnum N	Nα de Nβ de N0 être de Dnum N	Nα de Nβ de N0 avoir Dnum N	Nβ de N0 être de Dnum N	N0 avoir Dnum N de Nβ
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum		Prép =: de		Dét =: UN	Dét =: LE								
-	+	index	+	performance	+	-	point	+	-	-	+	-	+	+
-	+	indice	+	aridité	+	-	pour cent	+	-	-	+	-	+	+
-	+	indice	+	base	+	-	point	+	+	+	+	-	-	+
-	+	indice	+	cétane	+	-	pour cent	+	-	-	+	-	-	+
-	+	indice	+	écoute	+	-	point	+	-	-	+	-	-	+
-	+	indice	+	iode	+	-	pour cent	+	+	-	+	-	-	+
-	+	indice	+	octane	+	-	pour cent	+	-	-	+	-	-	+
-	+	indice	+	performance	+	-	pour cent	+	-	-	+	-	+	+
-	+	indice	+	prix	+	-	point	+	-	-	+	-	-	-
-	+	indice	+	production	+	-	pour cent	+	-	-	+	-	+	+
-	+	indice	+	réfraction	+	-	pour cent	+	-	-	+	-	+	+
-	+	indice	+	robusticité	+	-	pour cent	+	-	-	+	-	+	+
-	+	indice	+	structure	+	-	point	+	+	-	+	-	-	-
-	+	intermède	+	musique	+	-	minute	+	+	+	+	+	+	+
-	+	intervalle	+	variation	+	-	seconde	+	-	+	+	+	+	+
-	+	inversion	+	température	+	-	degré	+	-	-	+	-	-	-
-	+	itinéraire	+	vol	+	-	heure	-	-	+	+	+	+	-
-	+	jet	+	air	+	-	tonne	-	-	+	+	-	-	-
-	+	jet	+	clarté	+	-	mètre	-	-	+	+	+	+	+
-	+	jet	+	eau	+	-	mètre	-	-	+	+	+	-	-
-	+	jet	+	feu	+	-	mètre	-	-	+	+	+	+	-
-	+	jet	+	flammes	+	-	mètre	-	-	+	+	+	+	+
-	+	jet	+	fluide	+	-	mètre	-	-	+	+	+	-	-
-	+	jet	+	liquide	+	-	mètre	-	-	+	+	+	-	-
-	+	jet	+	lumière	+	-	mètre	-	+	+	+	+	+	+

ANDN1MES

Sujet: N0 =: Nhum	Sujet: N0 =: N-hum	Nα	Prép =: de	Nβ	Dét: Dét =: UN	Dét: Dét =: LE	N*mesure*	N0 avoir Dnum N de Nα de Nβ	N0 avoir Dét Nα Nβ-a de N	N0 avoir Dét Nα de Dnum N	Nα de Nβ de N0 être de Dnum N	Nα de Nβ de N0 avoir Dnum N	Nβ de N0 être de Dnum N	N0 avoir Dnum N de Nβ
-	+	jet	+	vague	+	-	mètre	-	-	+	+	+	+	+
-	+	jet	+	vapeur	+	-	mètre	-	-	+	+	+	-	-
-	+	largeur	+	bande	+	-	cm	+	-	+	+	+	+	+
-	+	ligne	+	flottaison	+	-	mètre	+	-	-	+	+	-	-
-	+	ligne	+	navigation	+	-	degré	+	-	-	+	-	-	+
+	+	ligne	+	visée	+	-	degré	+	-	+	+	-	+	+
+	-	limitation	+	importation	+	-	franc	+	-	+	+	-	+	-
-	+	limitation	+	vitesse	+	-	km/heure	+	-	+	+	-	+	-
-	+	limite	+	rupture	+	-	litre	+	-	-	+	-	-	-
+	-	limite	+	tolérance	+	-	heure	-	-	-	+	-	+	+
-	+	longueur	+	flottaison	+	-	mètre	+	-	-	+	+	-	-
-	+	longueur	+	ondes	+	-	km	+	+	-	+	+	+	+
+	-	marge	+	approximation	+	-	pour cent	+	-	-	+	-	-	-
+	-	marge	+	manoeuvre	+	-	franc	+	-	+	+	-	-	+
-	+	mesure	+	capacité	+	-	litre	-	-	-	+	-	+	+
-	+	mesure	+	grandeur	+	-	mètre	-	-	-	+	-	+	+
-	+	mesure	+	longueur	+	-	mètre	-	-	-	+	-	+	+
-	+	mesure	+	température	+	-	degré	-	-	-	+	-	+	+
-	+	mouvement	+	tangage	+	-	mètre	-	-	-	+	+	+	+
-	+	mouvement	+	traction	+	-	mètre	-	-	-	+	+	-	-
-	+	moyenne	+	température	+	-	degré	+	-	-	+	-	-	-
-	+	niveau	+	pression	+	-	degré	+	-	-	+	-	+	+
+	-	nom	+	baptême	+	-	lettre	-	+	+	+	+	-	-
+	-	nom	+	emprunt	+	-	lettre	-	-	+	+	+	-	-
+	-	nom	+	famille	+	-	lettre	-	-	+	+	+	-	-

ANDN1MES

Sujet		Nα	P	Nβ	Dét		N*mesure*							
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum		Prép =: de		Dét =: UN	Dét =: LE		N0 avoir Dnum N de Nα de Nβ	N0 avoir Dét Nα Nβ-a de N	N0 avoir Dét Nα de Dnum N	Nα de Nβ de N0 être de Dnum N	Nα de Nβ de N0 avoir Dnum N	Nβ de N0 être de Dnum N	N0 avoir Dnum N de Nβ
+	-	nom	+	guerre	+	-	lettre	-	-	+	+	+	-	-
+	-	nom	+	plume	+	-	lettre	-	-	+	+	+	-	-
+	-	note	+	frais	+	-	franc	+	-	+	+	-	+	+
+	-	note	+	honoraires	+	-	franc	+	-	+	+	-	+	+
+	-	note	+	hôtel	+	-	franc	+	+	+	+	-	-	+
+	-	note	+	restaurant	+	-	franc	+	-	+	+	-	-	+
+	+	numéro	+	assurance	+	-	chiffre	-	-	+	+	+	-	-
+	+	numéro	+	code	+	-	chiffre	-	-	+	+	+	+	-
+	+	numéro	+	immatriculation	+	-	chiffre	-	-	+	+	+	+	-
+	+	numéro	+	inscription	+	-	chiffre	-	-	+	+	+	-	-
+	+	numéro	+	loterie	+	-	chiffre	-	-	+	+	+	+	-
+	+	numéro	+	loto	+	-	chiffre	-	-	+	+	+	+	-
+	+	numéro	+	ordre	+	-	chiffre	-	-	+	+	+	-	-
-	+	numéro	+	page	+	-	chiffre	-	-	-	+	+	+	-
+	-	numéro	+	téléphone	+	-	chiffre	-	-	+	+	+	+	-
+	-	objectif	+	vente	+	-	franc	+	-	+	+	-	-	-
-	+	onde	+	choc	+	-	km	+	-	-	+	+	+	+
-	+	oscillation	+	tension	+	-	mm	+	-	+	+	-	-	-
+	+	période	+	activités	+	-	jour	-	-	+	+	-	+	+
+	+	période	+	affaires	+	-	jour	-	-	+	+	-	-	+
+	+	période	+	anarchie	+	-	jour	-	+	-	+	-	+	+
+	+	période	+	confusion	+	-	jour	-	+	-	+	-	+	+
+	+	période	+	consolidation	+	-	jour	-	-	-	+	-	+	+
+	+	période	+	crise	+	-	jour	-	-	-	+	-	+	+
+	+	période	+	croissance	+	-	an	-	-	-	+	-	+	+

ANDN1MES

Sujet		Nα	Prép =: de	Nβ	Dét		N*mesure*	N0 avoir Dnum N de Nα de Nβ	N0 avoir Dét Nα Nβ-a de N	N0 avoir Dét Nα de Dnum N	Nα de Nβ de N0 être de Dnum N	Nα de Nβ de N0 avoir Dnum N	Nβ de N0 être de Dnum N	N0 avoir Dnum N de Nβ
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum				Dét =: UN	Dét =: LE								
+	+	période	+	essor	+	-	an	-	-	-	+	-	+	+
+	+	période	+	incubation	+	-	mois	-	-	-	+	-	+	+
+	+	période	+	interculture	+	-	jour	-	+	-	+	-	-	-
+	-	période	+	latence	+	-	jour	-	-	-	+	-	+	+
+	+	période	+	occupation	+	-	mois	-	-	-	+	-	+	+
+	-	période	+	paix	+	-	mois	-	-	-	+	-	+	+
+	+	période	+	pointe	+	-	heure	-	-	-	+	-	-	-
+	+	période	+	reconversion	+	-	jour	-	-	-	+	-	+	+
+	+	période	+	repos	+	-	heure	-	-	-	+	-	+	+
+	+	période	+	reproduction	+	-	jour	-	-	-	+	-	+	+
+	+	période	+	transition	+	-	jour	-	-	-	+	-	+	+
+	-	période	+	travail	+	-	jour	-	-	-	+	-	+	+
+	-	phase	+	latence	+	-	semaine	-	-	+	+	+	-	+
-	+	pointe	+	vitesse	+	-	km/heure	-	-	+	+	-	+	-
+	-	pointure	+	chaussure	+	-	cm	+	-	+	+	-	-	+
+	-	pointure	+	gant	+	-	cm	+	-	-	+	-	-	-
-	+	potentiel	+	résonance	+	-	watt	+	-	+	+	-	+	+
-	+	pression	+	contact	+	-	tonne	+	-	+	+	-	+	-
-	+	pression	+	impact	+	-	tonne	+	-	+	+	-	+	+
-	+	pression	+	radiation	+	-	tonne	+	-	+	+	-	+	+
-	+	pression	+	régime	+	-	tonne	+	-	+	+	-	-	-
-	+	prix	+	achat	+	-	franc	-	-	+	+	-	-	-
-	+	prix	+	catalogue	+	-	franc	-	-	+	+	-	-	-
-	+	prix	+	détail	+	-	franc	-	-	+	+	-	-	-
-	+	prix	+	gros	+	-	franc	-	-	+	+	-	-	-

ANDN1MES

Sujet.		Nα	P	Nβ	Dét		N*mesure*	N	N	N	N	N	N	N
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum		Prép =: de		Dét =: UN	Dét =: LE		N0 avoir Dnum N de Nα de Nβ	N0 avoir Dét Nα Nβ-a de N	N0 avoir Dét Nα de Dnum N	Nα de Nβ de N0 être de Dnum N	Nα de Nβ de N0 avoir Dnum N	Nβ de N0 être de Dnum N	N0 avoir Dnum N de Nβ
-	+	taux	+	compression	+	-	tonne	+	-	-	+	-	+	+
-	+	taux	+	croissance	+	-	pour cent	+	-	-	+	-	+	+
-	+	taux	+	écoute	+	-	pour cent	+	-	-	+	-	+	+
+	+	taux	+	imposition	+	-	pour cent	+	-	-	+	-	-	+
-	+	taux	+	imprégnation	+	-	cm	+	-	-	+	-	+	+
+	+	taux	+	inflation	+	-	pour cent	+	-	-	+	-	+	+
+	-	taux	+	invalidité	+	-	pour cent	+	-	-	+	-	+	+
+	+	taux	+	investissement	+	-	pour cent	+	-	-	+	-	+	+
-	+	taux	+	iodémie	+	-	pour cent	+	-	-	+	-	+	+
-	+	taux	+	ionisation	+	-	pour cent	+	-	-	+	-	+	+
-	+	taux	+	létalité	+	-	pour cent	+	-	-	+	-	+	+
-	+	taux	+	modulation	+	-	pour cent	+	-	-	+	-	+	+
+	+	taux	+	mortalité	+	-	pour cent	+	-	-	+	-	-	+
+	+	taux	+	natalité	+	-	pour cent	+	-	-	+	-	-	+
+	-	taux	+	profit	+	-	pour cent	+	-	-	+	-	+	+
+	-	taux	+	rémunération	+	-	franc/heure	+	-	-	+	-	+	+
+	+	taux	+	rendement	+	-	pour cent	+	-	-	+	-	+	+
+	+	taux	+	rentabilité	+	-	pour cent	+	-	-	+	-	+	+
-	+	température	+	émergence	+	-	degré	+	-	-	+	-	-	-
-	+	température	+	fusion	+	-	degré	+	-	-	+	-	+	-
+	-	température	+	travail	+	-	degré	-	-	-	+	-	-	-
+	-	temps	+	antenne	+	-	heure	+	-	-	+	-	-	+
+	-	temps	+	captivité	+	-	mois	+	-	-	+	-	+	+
+	-	temps	+	lecture	+	-	minute	-	-	-	+	-	+	+
+	+	temps	+	pose	+	-	minute	+	-	-	+	-	+	+

ANDN1MES

Sujet		Nα	P	Nβ	Dét		Nmesure	N0 avoir Dnum N de Nα de Nβ	N0 avoir Dét Nα Nβ-a de N	N0 avoir Dét Nα de Dnum N	Nα de Nβ de N0 être de Dnum N	Nα de Nβ de N0 avoir Dnum N	Nβ de N0 être de Dnum N	N0 avoir Dnum N de Nβ
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum		Prép =: de		Dét =: UN	Dét =: LE								
+	-	temps	+	réaction	+	-	minute	+	-	-	+	-	+	+
-	+	tirant	+	eau	+	-	m3/seconde	+	-	+	+	-	-	-
+	-	tour	+	cou	+	-	cm	+	-	-	+	+	+	+
+	-	tour	+	cuisse	+	-	cm	+	-	-	+	+	+	+
+	-	tour	+	hanche	+	-	cm	+	-	-	+	+	+	+
+	-	tour	+	poitrine	+	-	cm	+	-	-	+	+	+	+
+	-	tour	+	taille	+	-	cm	+	-	-	+	+	+	+
+	-	tour	+	tête	+	-	cm	+	-	-	+	+	+	+
-	+	train	+	roulement	+	-	unité/heure	-	-	-	+	-	+	+
-	+	valeur	+	référence	+	-	franc	+	+	-	+	+	-	-
-	+	valeur	+	usage	+	-	franc	+	-	-	+	+	-	-
-	+	variation	+	courant	+	-	ampère	-	-	+	+	-	-	-
+	+	variation	+	température	+	-	degré	+	-	+	+	-	-	-
-	+	vent	+	brisant	+	-	km/heure	-	-	+	+	+	-	-
-	+	vent	+	mousson	+	-	km/heure	-	-	+	+	+	-	-
-	+	vent	+	terre	+	-	km/heure	-	-	+	+	+	-	-
-	+	vibration	+	torsion	+	-	cm/heure	-	-	-	+	+	+	+
-	+	vitesse	+	apportage	+	-	km/heure	+	-	-	+	+	+	-
-	+	vitesse	+	attaque	+	-	km/heure	-	-	-	+	+	+	-
-	+	vitesse	+	atterrissage	+	-	km/heure	-	-	-	+	+	+	-
-	+	vitesse	+	cabrage	+	-	cm/seconde	-	-	-	+	-	+	+
-	+	vitesse	+	cotation	+	-	point/seconde	-	-	-	+	-	+	+
-	+	vitesse	+	croisière	+	-	km/heure	+	-	-	+	+	-	-
-	+	vitesse	+	écoulement	+	-	m3/heure	-	-	-	+	+	+	+
-	+	vitesse	+	libération	+	-	km/heure	-	-	-	+	+	+	+

ANDN1MES

Sujet		Nα	P	Nβ	Dét		N*mesure*							
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum		Prép =: de		Dét =: UN	Dét =: LE		N0 avoir Dnum N de Nα de Nβ	N0 avoir Dét Nα Nβ-a de N	N0 avoir Dét Nα de Dnum N	Nα de Nβ de N0 être de Dnum N	Nα de Nβ de N0 avoir Dnum N	Nβ de N0 être de Dnum N	N0 avoir Dnum N de Nβ
-	+	vitesse	+	multiplication	+	-	unité/heure	-	+	-	+	+	+	-
-	+	vitesse	+	pointe	+	-	km/heure	+	-	-	+	+	+	+
-	+	vitesse	+	projection	+	-	km/heure	+	-	-	+	+	+	-
-	+	vitesse	+	rotation	+	-	km/heure	+	+	-	+	+	+	+
+	+	vocabulaire	+	base	+	-	mot	-	+	-	+	+	-	+
-	+	volume	+	air	+	-	m3	+	-	-	+	+	-	+
-	+	zone	+	culture	+	-	hectare	+	-	-	+	+	+	+

UNIVERSITÉ PARIS XIII - C.N.R.S. - (INALF)
Laboratoire de Linguistique Informatique - URA 1576
Avenue Jean-Baptiste CLEMENT
F 93430 VILLETANEUSE
Tél. : (1) 49 40 38 56 - Fax : (1) 48 26 30 19

5 07
DENIS

3400
POSTES

PAQUET POSTE

Université Marne-la-Vallée
Institut Gaspard-Monge.
A l'attention de Monsieur Eric LAPORTE
2, rue de la Butte-Verte
93166- Noisy le Grand Cedex